



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

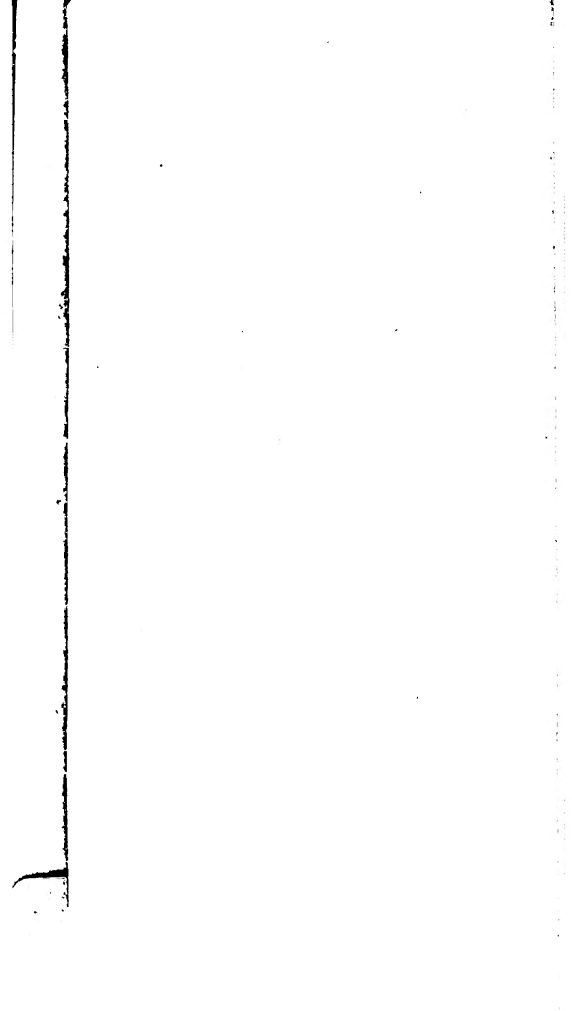
À propos du service Google Recherche de Livres

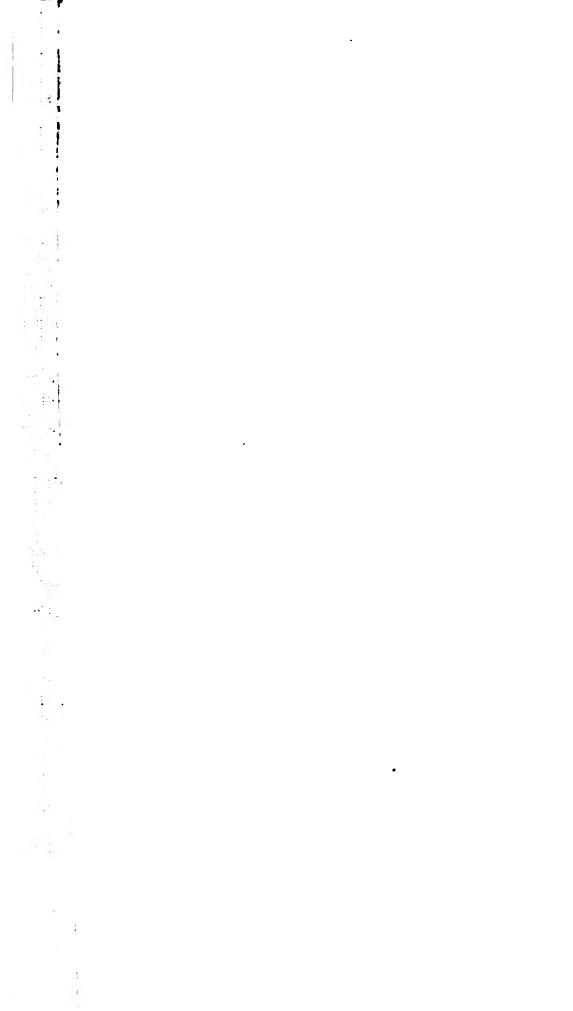
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

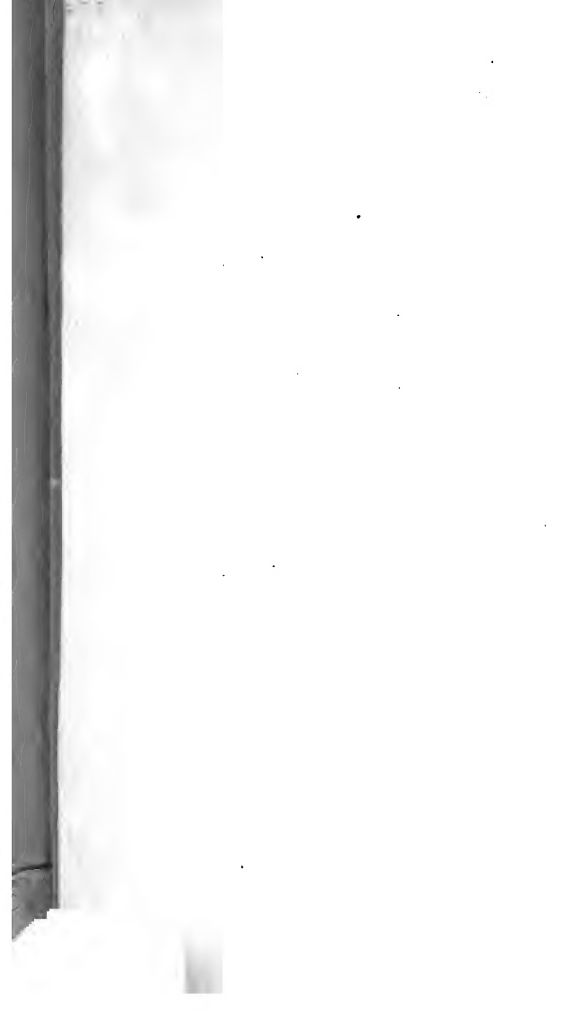


NR 1

MONTAIG







ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

TOME VII.

NKW
Montaigne



ESSAIS
DE
MONTAIGNE ,

Avec les Notes de M. Coste,
SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SEPTIEME.



A GENÈVE,
ET A PARIS;

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des
Augustins, N^o 25.

M DCC XCI.

W L

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
603590 A

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R 1932 L



ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE II.

Du repentir.

LES autres forment l'homme, je le re-
cite: & en represente un particulier, bien
mal formé: & lequel si j'avois à façonner
de nouveau, je ferois vraiment bien au-

A ij

6 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
tre qu'il n'est : ¹ meshui c'est fait. Or
les traits de ma peinture , ne se fourvoient
point , quoiqu'ils se changent & diversifi-
fient. Le monde n'est qu'une branfloire ²
perenne : Toutes choses y branlent sans
cesse ; la terre , les rochers du Caucale ,
les pyramides d'Egypte : & du branle
public , & du leur , la constance mesme
n'est autre chose qu'un branle plus lan-
guissant. Je ne puis asseurer mon ob-
ject : il va trouble & chancelant , d'une
ivresse naturelle. Je le prends en ce
point , comme il est en l'instant que je
m'amuse à lui. Je ne peinds pas l'estre ,
je peinds le passage , non un passage d'aage
en un autre , ou , comme dit le peuple , de
sept en sept ans , mais de jour en jour , de
minute en minute. Il faut accommoder
mon histoire à l'heure. Je pourrai tan-
tost changer , non de fortune seulement ,
mais aussi d'intention : C'est un contre-
rolle de divers & muables accidents, &

¹ *A présent*, c'est fait.

² C'est-à-dire , *perpétuelle* , comme on a mis
dans les dernières Editions.

d'imaginations irresolues , & quand il y eschet , contraires : soit que je sois autre moi-mesme , soit que je faisisse les sujets , par autres circonstances & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la vérité , comme disoit Demades 3 , je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied , je ne m'essayerois pas , 4 je me resoudrois : elle est toujours en apprentissage , & en espreuve.

Je propose une vie basse & sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute la Philosophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche estoffe. Chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Auteurs communiquent au peuple par

3 Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur , selon Plutarque , dans la *vie de Demosthene* , ch. iij. Qu'il s'estoit bien contredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publique , jamais.

4 Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.

8 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
quelque marque spéciale & estrangere :
moi le premier , par mon estre universel ,
comme *Michel de Montaigne* : non comme
Grammairien, ou poëte , ou jurisconsulte.
Si le monde se plaint de quoi je parle
trop de moi , je me plains de quoi il ne
pense seulement pas à soi. Mais est-ce rai-
son , que si particulier en usage, je pre-
tende me rendre public en cognoissance ?
Est-il aussi raison , que je produise au
monde , où la façon & l'art ont tant de
credit & de commandement , des effects
de nature & cruds & simples, & d'une
nature encore bien foiblette ? Est-ce pas
faire une muraille sans pierre, ou chose
semblable, que de bastir des Livres sans
science ? Les fantasies de la Musique sont
conduites par art, les miennes par sort. Au
moins j'ai ceci selon la discipline , que
jamais homme ne traita subject , qu'il
entendist ne conneust mieux , que je fai-
celui que j'ai entrepris ; & qu'en celui-
là je suis le plus savant homme qui vive.
Secondement , que jamais aucun ne pe-

netra en sa matiere plus avant, ni en
 esplucha plus distinctement les membres
 & suitte : & n'arriva plus exactement &
 plus plainement, à la fin qu'il s'estoit
 proposé à la besogne. Pour la parfaire ;
 je n'ai besoin d'y apporter que la fide-
 lité : celle-là est la plus sincere & pure
 qui se treuve. Je dis vrai, non pas tout
 mon faoul, mais autant que l'ose dire ;
 Et l'ose un peu plus en vieillissant : car
 il me semble que la coustume concede
 à cet'aage, plus de liberté de s'ba-
 vasser, & d'indiscrerion à parler de soi.
 Il ne peut advenir ici, ce que je vois
 advenir souvent que Partisan & la be-
 songne se contrarient ? Un homme de si
 honneste conversation, a-t'il fait un si sot
 Ecrit ? Ou, des Escriis si savans, sont-

s Bavasser, habiller, solâter; de *baver* qui
 se trouve au même sens dans *Nicot*. De *baver* a
 été formé le mot de *baverie* qui signifie, selon
Nicot, *vain babil*, *vaniloquium*; & celui de *ba-
 vard* qui est encore en usage. On trouve *bavasser*
 dans le Dictionnaire François & Anglois de Cot-
 grave.

To ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ils partis d'une homme de si foible con-
versation ? Qui a un entretien commun ,
& les Escrits rares , c'est-à-dire , que sa
capacité est en lieu d'où il l'emprunte ,
& non en lui. Un personnage sçavant
n'est pas sçavant par tout : Mais le suffi-
sant est par tout suffisant , & à ignorer
mesme. Ici nous allons confusement ,
& tout d'un train , mon livre & moi.
Ailleurs , on peut recommander & accu-
ser l'ouvrage , à part de l'ouvrier : ici
non : qui touche l'un , touche l'autre.
Celui qui en jugera sans le cognoistre ,
se fera plus de tort qu'à moi : celui qui
l'aura cogneue , m'a du tout satisfait.
Heureux outre mon merite , si j'ai seu-
lement cette part à l'approbation publique ,
que je face sentir aux gens d'entendement ,
que j'estois capable de faire mon profit de
la Science , si j'en eusse eu : & que je
méritois que la mémoire me secourust
mieux. Excusons ici ce que je dis sou-
vent , que je me repens rarement , & que
ma conscience se contente de soi , non ,

comme de la conscience d'un Ange , ou d'un cheval , mais comme de la conscience d'un homme : adjourant tousjours ce refrain , non un refrain de ceremonie , mais de naïve & essentielle submission : Que je parle enquerant & ignorant , me rapportant de la résolution , purement & simplement , aux creances communes & legitimes. Je n'enseigne point , je raconte.

Il n'est vice veritablement vice , qui n'offense , & qu'un jugement entier n'accuse , car il a de la laideur & incommode si apparente , qu'à l'aventure ceux là ont raison , qui disent , qu'il est principalement produit par bestise & ignorance : tant il est mal-aisé d'imaginer qu'on le cognoisse sans le haïr. La malice & humela plus part de son propre venin , & s'en empoisonne. Le vice laisse comme un

6 Pensée prise de Seneque , *Epist. lxxj.* Quemadmodum Attalus noster dicere solebat. *Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit.* C'est ce que j'ai appris de M. Barbeyrac , dans son *Puffendorff* , du *Droit de la nature & des gens.* Lib. II. c. iij. §. 21. Not. 3.

ulcère en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui est plus grieve, d'autant qu'elle naît au dedans: comme le froid & le chaud des fievres est plus poignant, que celui qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chascun selon sa mesure) non seulement ceux que la Raison & la Nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fausse & erronée, si les Loix & l'usage l'autorisent.

Il n'est pareillement bonté, qui ne resjouisse une Nature bien née. Il y a certes je ne sçai quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-mesmes, & une fierté généreuse, qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse, se peut à l'aventure garnir de sécurité: mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en fournir. Ce n'est pas un léger plaisir.

de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gaste, & dire en soi : qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ni de l'affliction & ruine de personne, ni de vengeance ou d'envie, ni d'offense publique des Loix, ni de nouvelleté & de trouble, ni de faute à ma parole : & quoi que la licence du temps permist, & apprinist à chascun, si n'ai-je mis la main ni es biens, ni en la bourse d'hommes François, & n'ai vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ni ne me suis servi du travail de personne, sans loyer. Ces témoignages de la conscience plaisent, & nous est grand benefice que cette esjouissance naturelle, & le seul paiement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompense des actions vertueuses, sur l'approbation d'autrui, c'est prendre un trop incertain & trouble fondement, signamment en un siecle corrompu & ignorant, comme cettui-ci : la

14 ESSAIS DE MONTAIGNE,
bonne estime du peuple est injurieuse. A
qui vous fiez-vous, de voir ce qui est
louable? Dieu me garde d'estre homme
de bien, selon la description que je vois
faire tous les jours par honneur, à
chacun de soi. a. *Quæ fuerant vitia,
mores sunt.* Tels de mes amis ont par
fois entrepris de me chapitrer & m'
mercurializer à cœur ouvert, ou de
leur propre mouvement, ou † semons
par moi, comme d'un office, quia une
ame bien faite, non en utilité seule-
ment, mais en douceur aussi, surpasse
tous les offices de l'amitié. Je l'ai tous-
jours accueilli des bras de la courtoisie &
reconnoissance, les plus ouverts. Mais, à

a Les choses qui passioient autrefois pour des
vices, sont à présent les mœurs du siècle. *Seneca
Epist. xxxix in fine.*

* *Reprendre, censurer*: dans Cotgrave, *mercuria-
liser* signifie *babiller*.

† *Invité. Semons*, de *semondre*, qui n'est pas en-
core tout-à-fait hors d'usage. Dans la fable inti-
tulée *le Satyre & le passant*, la Fontaine dit, son
hôte n'eut pas la peine de les semondre deux fois.

en parler à cette heure en conscience, j'ai souvent treuvé en leurs reproches, & louanges tant de fausse mesure, que je n'eusse guere failli, de faillir plustot, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée qui n'est en montre qu'à nous, devons avoir établi un patron auedans, *auquel toucher nos actions : & selon icelui nous caresser tantost, tantost nous chastier. J'ai mes Loix & ma Cour, pour juger de moi ; & m'y adresse plus qu'ailleurs. Je restrains bien selon autrui mes actions, mais je ne les estends que selon moi. Il n'y a que vous qui sache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi, ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la

* Par lequel nous puissions juger du prix de nos actions.

16 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
vostre. b' *Tuo tibi judicio est utendum.*

——— *Virtutis & vitiorum grave ipsius
conscientiæ pondus est : quâ sublatâ,
jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la
repentance suit de près le peché, ne sem-
ble pas regarder le peché, qui est en son
haut appareil : qui loge en nous
comme en son propre domicile. On peut
desavouer & desdire les vices, qui nous
surprennent, & vers lesquels les passions
nous emportent : mais ceux qui par
longue habitude, sont enracinés & an-
crez en une volonté forte & vigoureuse
ne sont subjects à contradiction. Le re-
pentir n'est qu'une desdicte de nostre vo-
lonté, & opposition de nos fantasies,
qui nous pourmene à tous sens. Il fait de-

b Servez-vous de votre propre jugement. -----
C'est la conscience qui fait sentir vivement ce qui
est vice ou vertu. Orez la conscience aux hommes ;
tout le reste ne leur est rien. --- *Ces mots, tuo tibi
judicio est utendum, sont pris de Cicéron, Tusc.
Quæst. L. II. c. xxvj. & le reste est dans le même
Auteur, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.*

à s'advouer à celui-là, sa vertu passée & sa continence :

*Quæ mens est hodie , cur eadem non puero
fait ?*

Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ?

C'est une vie exquise , celle qui se maintient en ordre julques en son privé. Chacun peut avoir part au batelage , & représenter un honneste personnage * en l'eschaffaut : mais au dedans , & en sa poitrine, où tout nous est loisible, où tout est achevé, d'y estre reiglé, c'est le point. Le volsin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne : où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant

e Ah que n'avois-je dans ma jeunesse les vues que j'ai aujourd'hui ! Ou pourquoi avec les sentimens où je suis à présent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois ? *Horat. L. IV. Od. 1. vs. 7, 8. Horace nous représente ici Ligurinus qui se repent dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvoit le faire.*

* En public, en plein théâtre.

18. ESSAIS DE MONTAIGNE ,
un excellent estat de famille : de laquelle
7 dit-il , le maistre soit tel au dedans ,
par lui-mesme , comme il est au dehors ,
par la crainte de la Loi , & du dire des
hommes : & fut une digne parole de 8
Julius Drusus , aux ouvriers qui lui of-
froient pour trois mille escus , mettre sa
maison en tel poinct , que les voisins n'y
auroient plus la vue qu'ils y avoient :
9 *Je vous en donnerai* , dit-il , *six mille* ,

7 Montaigne se seroit exprimé plus réguliè-
rement & plus nettement , s'il eut dit : *C'est celle* ,
dit-il , *de laquelle le Maistre est tel* , &c. Ce mot de
Bias est pris de Plutarque dans le *Banquet des sept*
Sages , c. xiv.

8 Ou plutôt comme dit Paternus , de *Marius*
Livius Drusus , fameux tribun du Peuple , qui
mourut l'an 662 de Rome , après avoir allumé par
son ambition une dangereuse guerre en Italie ,
dont parle Florus , L. III. c. xvij & xviii. Quant
à ce que Montaigne dit ici de *Livius Drusus* , il l'a
pris d'un Traité de Plutarque , intitulé , *Instruc-*
tion pour ceux qui manient affaires d'état , ch. iv ,
où ce Drusus est appelé *Julius Drusus* , *Tribun du*
Peuple. Si Montaigne eût consulté Paternus sur
cet article , il auroit pu s'appercevoir de cette mé-
prise de Plutarque.

9 C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : mais
selon Paternus , Drusus faisant bâtir une maison ,

& faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agésilas, 10 de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, afin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes 11 y ont esté admirez par leurs domestiques. Nul a esté Prophetenon seulement en sa maison, mais en son pais, dit l'experience des histoires. De mesme aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des Grands.

& l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ses voisins n'y pourroit avoir aucune vue; Drusus lui dit, *Fais-moi plutôt, si tu es assez habile pour cela, une maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai :* » Tu vois, » inquit, si quid in te artis est, ita compone » domum meam, ut, quidquid agam, ab omni- » bus perspicij possit : et *Patereul*, L. II. c. xiv.

10 Plutarque, dans *la vie d'Agésilas*, c. v.

11 Il faut être bien héros, disoit le Maréchal de Catinat, pour l'être aux yeux de son valet de chambre.

En mon climat de Gascogne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moi, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guyenne: ailleurs ils m'achètent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presents, pour se mettre en crédit, trepassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoie celui-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte: il laisse avec sa robe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez lui, tout est tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien tiré pour l'appercevoir en ses actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre: gagner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple; ce sont actions esclattantes: tancer,

s'ire , vendre , payer , aimer , haïr , & con-
 verser avec les siens , & avec soi-mesme ,
 doucement & justement : ne relâcher
 point , ne se dementir point , c'est chose
 plus rare , plus difficile & moins remar-
 quable. Les vies retirées soustiennent par
 là , quoi qu'on die , des devoirs autant
 ou plus aspres & tendus , que ne sont les
 autres vies. Et les privez , dit Aristote ,
 servent la vertu plus difficilement & hau-
 tement , que ne font ceux qui sont en
 Magistrat. Nous nous préparons aux oc-
 casions eminentes , plus par gloire que
 par conscience. La plus courte façon d'ar-
 river à la gloire , ce seroit faire pour la
 conscience ce que nous faisons pour la
 gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble
 représenter assez moins de vigueur en son
 theatre , qui ne fait celle de Socrates , en
 cette exercitation basse & obscure. Je
 conçois aisément Socrates , en la place
 d'Alexandre , Alexandre en celle de Socra-
 tes , je ne puis : Qui demandera à celui-
 là , ce qu'il sçait faire , il repondra, *Sub-*

juguer le monde : qui le demandera à cetui-ci, il dira, *Menier l'humaine vie conformément à sa naturelle condition* : Science bien plus générale, plus poissante & plus legitime.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejaitties d'un fond au demeurant limoneux & poissant. En pareil cas ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesme de notre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan*, des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage affreux,

& une taille demesurée, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de son nom? Qui m'eust fait voir *Erasme* autrefois il eust esté mal-aisé, que je n'eusse prins pour Adages & Apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus fortablement un Artisan sur sa garde-robe ou sur sa femme, qu'un grand President venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts throſnes il ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire, par quelque impulsion estrangere, aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïfve assiete. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps ont eschappé

24 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
vers la vertu, où vers le vice, au tra-
vers d'une discipline contraire.

d Sic ubi desuetæ filvis in carcere clausæ,
Mansuere feræ & vultus posuere minaces,
Arque hominem didicere pati; si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiesque furorque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Fervet & à trepido vix abstinet ira magistro :

On extirpe pas ces qualitez originelles ;
on les couvre, on les cache. Le langage
Latin m'est comme naturel : je l'entends
mieux que le François : mais il y a qua-
rante ans , que je ne m'en suis du tout
point servi à parler , ni guere à escrire.
Si est-ce qu'à des extrêmes & soudaines

d Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié
les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en
cage, & s'étant apprivoisées ont quitté leur air
menaçant & se sont accoutumées au joug de l'hom-
me, reprennent leur première férocité si elles
viennent à goûter un peu de sang; & peuvent à
peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de
mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'es-
froi : (*Lucain, L. IV. vs. 237, &c.*) De même les
hommes courent & cachent leurs qualitez originelles,
mais ne les extirpent jamais entièrement.

esmotions

émotions , où je suis tombé , deux ou trois fois dans ma vie , & l'une , voyant mon pere tout sain , se renverser sur moi palmé ; j'ai toujours essancé du fond des entrailles , les premières paroles Latines : Nature se fourdant & s'exprimant à force , à l'encontre d'un si long usage : & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Ceux qui ont essayé de * raviser les mœurs du monde , de mon temps , par nouvelles opinions , reformatent les vices de l'apparence : ceux de l'essence , ils les laissent là , s'ils ne les augmentent : & l'augmentation y est à craindre. On 12 se sejourne volontiers de tout autre bien faire , sur ces reformatations externes , de moindre coust , & de plus grand merite : & sa-

* Corriger , reformer. — Se raviser pour dire *changer d'avis* , a été & est encore en usage : mais *raviser leurs mœurs* , pour dire *les redresser* , les *corriger* , c'est une expression qu'on ne trouve nulle part , & que Montagne a hasardée , ou peut-être fabriquée sans y penser.

12 On s'abstient , on se dispense ,

tistait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels, consubstantiels & intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soi, une forme sienne, une forme maistresse, qui lucte contre l'institution, & contre la tempeste des passions, qui lui soit contraires. De moi, je ne me lens guere agiter par secousse: je me treuve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si je ne suis chez moi, j'en suis tousjours bien près. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loin: il n'y a rien d'extreme & d'estrange: & si ai des * ravisemens sains & vigoureux.

La vraie condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraite mesme est pleine de

* *Se raviser* qui est en usage, devoit ou auroit pu nous conserver *ravissement*, mot nécessaire & d'un grand sens: ce que je dis sans décider, tousjours prêt à respecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoisse d'en juger.

ruption & d'ordure: l'idée de leur
 pèchement 13 chafourrée, leur peni-
 nence malade, & en coulpe, autant à peu-
 près que leur péché. Aucuns, ou pour
 estre collez au vice d'une attache natu-
 relle, ou par longue accoustumance, n'en
 sentent plus la laideur. A d'autres (du
 1^{er} regiment je suis) le vice poise,
 mais ils le contrebalancent avec le plaisir,
 sur d'autres occasions: & le souffrent & s'y
 consentent, à certain prix: vicieusement
 tant, & laschement. Si se pourroit-il
 d'aventure imaginer si esloignée dispropor-
 tion de mesure, où avec justice, le
 plaisir excuseroit le péché, comme nous
 faisons de l'utilité: non seulement s'il
 est accidentel, & hors du péché, com-
 me au larcin, mais en l'exercice mesme
 d'un vice, comme en l'accointance des
 femmes, où l'incitation est violente, &

Confuse, barbouillée. C'est ce qu'emporte le
 mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore
 sens-là dans le Dictionnaire de Nicot & de
 Raye,

28 ESSAIS DE MONTAIGNE
dit-on , par fois invincible. E
d'un mien parent, l'austre jour
en Armaignac , je vis un pa
chacun surnomme le Larron
ainsi le conte de sa vie: Qu
mendiant, & trouvant, qu'à g
pain au travail de ses mains, il
jamais à se fortifier assez co
gence , il s'advisa de se faire
avoit employé à ce mestier t
neffe en seureté , par le m
force corporelle : car il moisson
dangeoit des terres d'autrui ,
au loing & à si gros moneau
toit inimaginable qu'un hom
tant emporté en une nuit f
les : & avoit soing outre cela
disperfer le dommage qu'il f
la foule estoit moins importa
particulier. Il se trouve à cet
vieillesse, riche pour un hom
dition , † merci à cette tra

† *A la faveur de ce trafic , de ce
dont il se confesse.*

nelle il se confesse ouvertement. Et pour accomoder avec Dieu, de ses acquests, dir, estre tous les jours après à satisfaire par bienfaits aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheve (car y pourvoir tout à la fois, il ne peut) s'il en chargera ses heritiers , à la raison de la science * qu'il a lui seul du mal qu'il a fait à chascun. Par cette description, soit vraie ou fausse, cettui-ci regarde le larrecin , comme action deshonneste & le hait, mais moins que l'indignance, s'en repent bien simplement, mais tant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée, il ne s'en repent pas. Cela, n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme : ni n'est ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à coups nostre ame, & nous precipite sur l'heure jugement & tout, en la puissance du vice.

* Connoissance.

Je fai coustumierement ent
 je fai, & marche tout d'une
 n'ai guere de mouvement qu
 & desrobe à ma Raison, &
 conduite à peu près par le cor
 de toutes mes parties, sans
 sans sedition intestine : mon
 en la coulpe, ou la louange
 la coulpe qu'il a une fois, i
 jours : car quasi dès sa naissanc
 mesme inclination, mesme rou
 force. Et en matieres d'opi
 verselles, dès l'enfance, je
 au point où j'avois à me te
 des pechez impetueux, pron
 bits ; laissons les à part : mai
 pechez, à tant de fois repri
 rez & consultez, ou pechez
 plexion, ou pechez de profi
 vacation, je ne puis pas conc
 soient plantez si long-temps
 me courage, sans que la
 conscience de celui qui les

* Pour rendre plus clairement ce

le veuille constamment , & l'entende ainsi : Et le repentir qu'il se vante lui en venir à certain instant prescrit , m'est un peu dur à imaginer & former. Je ne suis pas la secte de Pythagoras , que les hommes prennent une ame nouvelle , quand ils approchent des simulacres des Dieux , pour recueillir leurs oracles : sinon qu'il voulust dire cela même , qu'il faut bien qu'elle soit étrangere , nouvelle & prestée pour le temps : la nôtre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques , qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous , mais

crois qu'il faut mettre ici, sans que la raison & la conscience de celui qui possède ces péchés de complexion ou de profession, ne le veuille constamment ainsi : c'est - à - dire, sans que l'homme ne soit lui-même déterminé par sa propre volonté à persister dans ces péchés de complexion ou de profession.

nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux ci nous font accroire qu'ils ont grande desplaissance & remors au dedans ; mais d'amendement & correction , ni d'interruption , ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est -ce pas guerison , si on ne se descharge du mal. Si la repentance pesoit sur le plat de la balance , elle emporteroit le peché. Je ne treuve aucune qualité si aisée à contrefaire que la devotion , si on n'y conforme les mœurs & la vie : son essence est abstruse & occulte , les apparences faciles & pompeuses.

Quant à moi , je puis desirer en general estre autre : je puis condamner & me desplaire de ma forme universelle , & supplier Dieu pour mon entiere reformation , & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle : mais cela , je ne le dois nommer repentir , ce me semble , non plus que le desplaisir de n'estre ni Ange ni Caton. Mes actions sont reiglées , & conformes à ce que je suis , & à ma

condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : oui bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus réglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultés : comme ni mon bras, ni mon esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour ne concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre, produiroit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je treuve que je les ai communement conduits avec ordre, selon moi. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je seroi tousjours

34 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tel. Ce n'est pas 14 mêcheure
plustot une teinture universelle c
tache. Je ne cognoi pas de repe
superficielle, moyenne, & de c
nie. Il faut qu'elle me touche d
tes parts, avant que je la nomme
& qu'elle pince mes entrailles,
afflige autant profondément, que
me voit, & autant universellem

Quant aux negocès, il m'est es
plusieurs bonnes adventures, à
d'heureuse conduicte : mes consei
pourtant bien choisi, selon les
rences qu'on leur presentoit. Le
çon est ~~de~~ prendre tousjours le
facile & seur parti. Je treuve qu'e
deliberations passées, j'ai, selon
gle, sagement procedé, pour l'e
sujet qu'on me proposoit : & en
autant d'ici à mille ans, en pareil

14 *Macheure*, tache, contusion, meur
Cotgrave dans son Dictionnaire François
glois, & *Nicot* augmenté par de *Brosse*,
blié pour la premiere fois en 1614.

casions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand j'en consultois. La force de tout conseil gist au temps : les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bonheur. Il y a des parties secretes aux objects qu'on manie, & indivinables, signamment en la nature des hommes : des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme : qui se produisent & esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, je ne lui en sçai nul mauvais gré : la charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat, & s'il favorise le parti que j'ai refusé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moi ; j'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Athéniens

§6 **ESSAIS DE MONTAIGNE**,
certain advis, qui ne fut pas suivi : l'
faire pourtant se passant contre son o
nion avec prospérité ; quelqu'un lui d
Et bien , Phocion , es tu content que
chose aille si bien ? *Bien suis-je conte*
15 fit-il , *qu'il soit advenu ceci , m*
ne me repens point d'avoir conseillé c
Quand mes amis s'adressent à moi , p
estre conseillez , je le fai librement
clairement , sans m'arrester , comme
quasi tout le monde , à ce que la ch
estant hazardeuse , il peut advenir au
bours de mon sens , par où ils aier
me faire reproche de mon conseil :
quoi il ne me chault. Car ils aur
tort , & je n'ai deu leur refuser
office.

Je n'ai guere à me prendre de
fautes ou infortunes , à autre qu'à n
Car en effect , je me sens rarement
advis d'autrui , si ce n'est par honn

15 Plutarque , dans les *Dits notables des an*
Rois, Princes & Capitaines , à l'article PHOCI

de ceremonie , sauf où j'ai befoing d'instruction de science , ou de la cognoissance du fait. Mais és choses où je n'ai à employer que le jugement , les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer , mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais , qu'il m'en souviennne , je n'en ai creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moi , ce ne sont que mousches & atômes , qui promeuvent ma volonté. Je prise peu mes opinions ; mais je prise aussi peu celles des autres. Fortune me paye dignement. Si je ne reçois pas de conseil , j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis , & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprise publique ni privée , que mon avis ait redressée & ramenée. Ceux mêmes que la fortune y avoit aucunement attachez , se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos ,

que des droits de mon auctorité, je l'aime mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establis & contenir tout en moi : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autrui, 16 & desgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ai peu regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainsi passer : les voila dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaîneure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut par souhait & imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

Au demeurant, je hai cet accidental

16 C'est-à dire, & d'être dispensé de répondre.
— *Gariement* ou *gariment*, vieux mot de cou-
tume qui signifie *garantie*, dit Thomas Corneille
dans son Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave,
qui le prend dans le même sens que Corneille,
c'est un terme Gascon.

repentir que l'aage apporte. Celui 17 qui disoit anciennement , estre obligé aux années , dequoi elles l'avoient deffait de la volupté , avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçaurai jamais bon gré à l'impuissance , de bien qu'elle me face.

e Nec tam aversa unquam videbitur ab opere suo providentia , ut debilitas inter optima inventa sit. Nos appetits sont rares en la vieillesse : une profonde satiété nous saisit après le coup. En cela je ne voi rien de conscience. Le chagrin & la foiblesse nous impriment une vertu lasche & catherineuse. Il ne nous faut pas

17 *Sophocle* , à qui quelqu'un ayant demandé si dans la vieillesse il jouissoit encore des plaisirs de l'amour , il répondit : « Aux Dieux ne plaise : & c'est avec plaisir que je m'en suis délié » » vré , comme d'un Maître cruel & furieux : » *Dii meliora : libenter verò istinc , tanquam à Domino agresti ac furioso profugi.* Cic. de Senectut. ch. xiv.

-e Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son ouvrage , que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses. *Quintil.* Inst. Orat. L. V. ch. xij. p. 455. *Ed. Burm.*

laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aie mescogneu le visage du vice en la volupté : ni ne faict, à cette heure, le desgoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celui de la volupté au vice. 18 Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoï. Moi qui la secoue vivement & attréivement, treuve que ma Raison est celle mesme que j'avoï en l'age plus licentieux : sinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée en vieillissant. Et treuve que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne feroit, non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne va-

lent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au devant , 19 je les conjure. Qu'on lui remette en présence cette ancienne concupiscence , je crains qu'elle auroit moins de force à la soutenir , qu'elle n'avoit autrefois. Je ne lui voi rien juger 20 à part soi , que lors elle ne jugeast , ni aucune nouvelle clarté. Par quoi s'il y a convalescence , c'est une convalescence maleficiée. Misérable forte de remede , devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions que les maudire. C'est aux gens , qui ne s'esveillent qu'à coups de fouet.

19 Dans l'édition de 1588, in-4°, il y a : *Je les esconjure*, c'est-à-dire, *je les prie de se retirer*. C'est ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cograve le mot *esconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis *conjuré*, comme plus usité, mais en l'employant à-peu-près dans le même sens.

20 *C'est-à-dire*, sur le chapitre de la volupté.

42 **ESSAIS DE MONTAIGNE ,**
Ma Raison a bien son cours plus
livre en la prospérité: elle est bie
distraincte & occupée à digerer les
que les plaisirs. Je voi bien plus
en temps serain. La santé m'ad
comme plus alaigrement , aussi pl
lement , que la maladie. Je me suis
le plus que j'ai peu , vers ma répa
& reiglement , lors que j'avois
jouir. Je ferois honteux & en
que la misere & l'infortune de ma
leste eust à se preferer à mes bon
nées , saines , esveillées , vigoure
& qu'on eust à n'estimer, non j
j'ai esté , mais par où j'ai cessé
tre.

A mon advis, c'est le vivre he
sagement, non comme disoit Antif
22 , le mourir heureusement , q
l'humaine felicité. Je ne me su

21 Ou *plus libre* , comme on a mis c
dernieres editions.

22 Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

attendu d'attacher monstrueusement la queue d'un Philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu : ni que ce chetif bout eust à desadvouer & desmentir la plus belle , entiere & longue partie de ma vie.

Je me veux presenter & faire voir par tout uniformement. Si j'avois à revivre , je revivrois comme j'ai vescu. Ni je ne plains le passé , ni je ne crains l'advenir : & si je ne me deçois , il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aie à ma fortune , que le cours de mon estat corporel ait esté conduit , chaque chose en sa saison : j'en ai veu l'herbe , & les fleurs , & le fruit : & en voi la secheresse : heureusement , puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ai , d'autant qu'ils sont en leur point ; & qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement , ma sagesse peur

44 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
bien estre de mesme taille, en l'un &
en l'autre temps : mais elle estoit bier
de plus d'exploit, & de meilleure grace,
verte, gaie, naïfve, qu'elle n'est à pre-
sent cassée, grondeuse, laborieuse. Je
renonce donc à ces reformati^ons casuel-
les & douloureuses. Il faut que Dieu
nous touche le courage ; il faut que
nostre conscience s'amende d'elle-mes-
me, par renforcement de nostre Rai-
son, non par l'affoiblissement de nos
appetits.

La volupté n'en est en soi, ni passe,
ni descoulourée, pour estre apperçue
par des yeux chassieux & troubles. On
doit aimer la temperance par elle-mes-
me, pour le respect de Dieu qui nous
l'a ordonnée, & la chasteté : celle que
les catterres nous prestent, & que je
dois au bénéfice de ma cholique, ce
n'est ni chasteté, ni temperance. On ne
peut se vanter de mespriser & combat-
tre la volupté, si on ne la voit, si on
l'ignore, & ses graces & ses forces,

& sa beauté plus attrayante. Je cognoi l'une & l'autre, c'est à moi de le dire : Mais il me semble qu'en la vieillesse , nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections plus importunes , qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on ne me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse , la difficulté de nos humeurs , le desgoust des choses présentes : mais à la vérité , nous ne quittons pas tant les vices , comme nous les changeons : & , à mon opinion , en pis. Outre une sottise & caduque fierté , un babil ennuyeux , ces humeurs espineuses & inaffociables , & la superstition , & un soin ridicule des richesses , lors que l'usage en est perdu , 23 j'y treuve plus d'envie , d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : & ne

46 ESSAIS DE MONTAIGNE,
se void point d'ames , ou fort rares , q
en vieillissant ne sentent l'aigre &
moisi. L'homme marche entier , vers se
croist & vers son decroist. A voir la f
gesse de Socrates , & plusieurs circon
stances de sa condamnation , 24 j'oser
croire qu'il s'y presta aucunement lu
mesme , par prevarication , à dessein
ayant de si près , aagé de soixante &
dix ans , à souffrir l'engourdissement
des riches alleures de son Esprit , &
l'esblouissement de sa clairté accoustumée
Quelles metamorphoses lui voi-je fair
tous les jours en plusieurs de mes co
gnoissances ! C'est une puissante maladie
& qui se coule naturellement & imper

24 Si cette conjecture n'est fondée que sur la
sagacité de Montagne , elle lui fait beaucoup d'hon
neur : car *Xenophon* nous dit expressement dan
son Apologie de Socrate , qu'en effet Socrate ne
se défendit avec tant de hauteur devant ses Juge
que parce qu'il considéra qu'à son âge il lui se
roit plus avantageux de mourir que de vivre
C'est sur quoi roule tout le préambule de cette
petite piece intitulée , *Apologie de Socrate devant
ses Juges.*

ceptiblement : il y faut grande provision d'estude, & grande precaution , pour esviter les imperfections qu'elle nous charge : ou au moins affoiblir leurs progrès. Je sens que nonobstant tous mes retranchements , elle gagne pied à pied sur moi : Je soustiens tant que je puis , mais je ne sçai enfin , où elle me mènera moi-mesme : A toutes adventures , je suis content qu'on sçache d'où je serai tombé.

CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

IL ne faut pas se cloüer si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance , c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre , mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par necessité , à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de

48 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
variété & de souplesse. Voilà un honorable témoignage du vieil Caton ; à *Hute versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moi à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La vie est un mouvement inégal, irrégulier, & * multiforme. Ce n'est pas estre ami de soi, & moins encore maître, c'est en estre esclave, de suivre incessamment, & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le di à cete heure, pour me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche ; ni s'employer, que bandée &

a Il avoit l'esprit si souple & si propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite-Live*, Liv. XXXIX. ch. xl.

* A plusieurs formes ou déterminations.

entiere. Pour leger subject qu'on lui donne, elle le grossi volontiers, & l'estire, jusques au point où elle aie à s'y embesongner de toute sa force. Son oisiveté m'est à cette cause une penible occupation, & qui offence ma santé. La plupart des esprits ont besoin de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer : le mien en a besoin, pour se rasseoir plustost & sejourner : (b)

vitia otii negotio discutienda sunt : car son plus laborieux & principal estude, c'est s'estudier soi ; les livres sont pour lui du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui lui viennent, il s'agit & fait preuve de sa vigueur à tous sens : exerce son maniemment, tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a de quoi esveiller ses facultez par lui-même :

(b) Les vices que produit l'oisiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. Senaue. Epist. lvi. où il y, a *nihil tam certum est quam otii vitia negotio discuti.*

50 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nature lui a donné comme à tous, assez
de matiere sienne , pour son utilité &
ses subjects propres assez, ou inventer
& juger.

Le méditer est un puissant estude &
plein, à qui fait se taster & employer
vigoureuſement. J'aime mieux * forger
mon ame, que la meubler. Il n'est point
d'occupation ni plus foible, ni plus forte ,
que celle d'entretenir ſes penſées, ſelon
l'ame que c'est. Les plus grandes en font
leur vacation, (c) *quibus vivere est co-
gitare*. Auſſi nature l'a favorifée de ce pri-
vilege, qu'il n'y a rien, que nous puiſ-
ſions faire ſi long-temps, ni action à la-
quelle nous nous adonnions plus ordina-
rement & facilement. C'est la beſongne
des Dieux, dit Ariſtote (1), de laquelle
naift & leur béatitude & la noſtre.

La lecture me ſert ſpécialement à ef-
veiller par diverſes objects (2) mon diſ-

Fagonner.

(c) Pour qui penſer & vivre n'eſt qu'une
même choſe. *Cic. Tuſc. Quæſt. I. V. c. xxxviii.*

(1) *Ethic. ad Nicom. L. X. c. viij.*

Ma, raiſon.

cours : à embesongner mon jugement , non ma mémoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vrai que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que je ni preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abattus & lasches, propos de contenance, de dire & répondre des songes & bestises, indignes d'un enfant, & ridicules : ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & incivilement. J'ai une façon réservée, qui me tire à moi : & d'autre part une lourde ignorance & puerile de plusieurs choses communes. Par ces deux qualitez, j'ai gagné, qu'on puisse faire au vrai, cinq ou six contes de moi, aussi niais que d'autres quel qu'il soit.

Or suivant mon propos, cette complaisance difficile me rend délicat à la pra-

tique des hommes : il me les faut (3) trier sur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotiations avec le peuple. Si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires, (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reiglées que les plus déliées, & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ni de nos propres affaires, ni de ceux d'autrui : & les publiques & les privez se

(3) *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espee celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée sur la coutume qu'ont les jardiniers de répandre leurs graines sur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rabblais*, ou Panurge prêt à consulter le Théologien *Hippotadès*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philosophe *Trouillogan*, sur le dessein qu'il avoit de se marier, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me dois-je marier, ou non ? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tiens pour insoluble. Car vous estes tous assés, choisissez & triez chascun respectivement en son estat, comme vous ferez le volet.* Pantagruel, L. III. ch. xxx.

demeurent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles : les meilleurs occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse fait un bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance ! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut* (4) : c'estoit le refrain & le mot favori de Socrates : mot de grande substance. Il faut adresser & arrester nos desirs aux choses les plus aisées & voisines. Ne m'est-ce pas une sotte humeur, de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux qui sont hors de mon commerce : ou plustot à un desir fantastique, de choses que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aisément m'avoir deschargés d'en-

(4) *Xenoph.* Memorab. Socrat. L. I. c. iij §. 3.

94 ESSAIS DE MONTAIGNE,
vies & d'inimitiez. D'estre aimé, je ne
di, mais de n'estre point hai, jarnais
homme n'en donna plus d'occasion : Mais
la froideur de ma conversation m'a des-
robé, avec ma raison, la bienveillance de
plusieurs, qui sont excusables de l'inter-
preter à autre & pire sens.

Je suis très-capable d'acquérir & main-
tenir des amitez rares & exquises. Dan-
tant que je me harpe avec si grande faim
aux accointances qui reviennent à mon
goust, je m'y produis, je m'y jette si
avidement que je ne faux pas aisément
de m'y attacher, & de faire impression
où je donne : j'en ai fait souvent heu-
reuse preuve. Aux amitez communes,
je suis aucunement sterile & froid : car
mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à
pleine voile. Outre ce que ma fortune
m'ayant duit & affriandé de jeunesse,
à une amitié seule & parfaite, m'a à la
vérité aucunement desgousté des autres ;
& trop imprimé en la fantasie, qu'elle
est beste de compagnie, non pas de

troupe, comme disoit cet ancien (5). Aussi, que j'ai naturellement peine à me communiquer à demi, & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitez nombreuses, & imparfaites. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou fausement.

Si voi-je bien pourtant, que qui a comme moi, pour sa fin, les commodité de sa vie, (je dis les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste, ces difficultez & delicateffes d'humeur. Je louerois une ame à diverses estages, qui sçache & se tendre & se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux

5 Plutarque dans son *Traité de la pluralité d'Amis* ch. i de la version d'Amyot.

16 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 qui sçavent s'apprivoiser au moins
 leur suite, & dresser de l'entreti
 leur propre train. Et le conseil de
 son ne me plaist pas, de parler
 jours d'un langage (7) maistral
 serviteurs, sans jeu, sans famili
 soit en vers les masses, soit enve
 femelles. Car outre ma raison,
 inhumain & injuste, de faire tant
 cette telle prerogative de la fortun
 les polices, où il souffre moins d
 parité entre les valets & les mai
 me semblent les plus equitables
 autres s'estudient à elancer & gu
 leur esprit : moi à le baisser & cou
 Il n'est vicieux qu'en extension.

(d) *Narras & genus Æaci,*

Et pugnata sacro bella sub Illo :

Quo Chium pretio cadum

Mercemur, quis aquam tempere ignis

Quo prabente domum, & quotâ

Pelignis caream frigoribus taces.

De Legibus, L. VI. pa 372. D.-- Fran
 an. 1620.

(7) Ou *magistral* : d'un ton d'autorité

(d) Vous me contez l'histoire des déce

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoin de modération, & du son doux & gracieux du jeu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se jectast à la temerité & à la furie : (là où toute autres Nations ordinairement emploient des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuvent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats) il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons pour la plus part, plus besoin de plomb que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : parler toujours bandé, (8)

d'Eaque, & celle du fameux siege de Troie : mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter sa maison; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer.

Horat. Ol. xix. Lib. III. vs. 2, &c.

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expressions subtiles & recherchées.

58 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
favellar in punta di forchetta. Il se
 desmettre au train de ceux avec
 vous estes, & par fois affecter l'a
 rance. Mettez à part la force & la
 rilité : en l'usage commun, c'est
 d'y reserver l'ordre : traînez-vous a
 meurant à terre, s'ils veulent. Les
 vans choppent volontiers à cette p
 Ils font toujours parade de leur
 gistere, & sement leurs livres par
 Ils en ont en ce temps entonné
 les cabinets & oreilles des Dames
 si elles n'en ont retenu la subst
 au moins elles en ont la mine. A
 forte de propos, & matiere pour
 & populaire qu'elle soit, elles s
 vent d'une façon de parler & d'e
 nouvelle & sçavante :

(e) *Hoc sermone pavent, hec' iram, &
 curas,*

*Hoc cuncta effundunt animi secreta, quic
 Concumbunt docti.*

* *Science doctore.*

(e) C'est dans ce style qu'elle exprime

Et alleguent Platon & Saint Thomas, aux choses auxquelles le premier rencontré serviroit aussi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame leur est demeurée en la langue. Si les biens nées me croient, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses. Elles cachent & couvrent leurs beautez sous des beautez estrangeres. C'est grande simpleffe, d'estouffer sa clarté pour luire d'une lumiere empruntée ; Elles sont enterrées & ensevelies sous l'art: (f) *de capsula tota*. C'est

frayeurs, leurs emportemens, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs pensées les plus secretes : soigneuses d'étaler leur science jusques dans leurs transports amoureux. *Juvenal. Sat. vj. vs. 199, &c.*

(f) *Fard & cassolette depuis la tête jusqu'aux piés.* C'est un mot de Senèque, qui l'applique aux Petits maîtres de son temps: *Nosti complures juvenes* (dit-il. *Epist. xcv.*) *barbâ & comâ nitidos, de capsulâ tota*. Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été transporté par ses esclaves du bain dans une chaise, trouva bon de demander, s'il étoit assis, comme si c'étoit une chose indigne de lui de savoir ce qu'il faisoit. *Audis quemdam*

60 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 qu'elles ne se cognoissent point asse
 monde n'a rien de plus beau : c'est à
 d'honorer les Arts, & de farder le
 Que leur faut-il, que vivre aimées &
 norées ? Elles n'ont & ne sçavent que
 pour cela. Il ne faut qu'esveiller un
 & rechauffer les facultez qui sont en
 Quand je les voi attachées à la Rhetor
 à la Juridiciaire, la Logique, & sembl
 dogueries, si vaines & inutiles à
 besoing, j'entre en crainte, que
 hommes qui le leur conseillent le
 cent pour avoir * loi de les reg
 sous ce titre. Car qu'elle autre e
 leur trouverois-je ? Baste qu'elles pe
 sans nous, ranger la grace de leurs y
 à la gaieté, à la sévérité, & à la dou

*ex delicatis, si modo delicia vocanda sunt,
 & consuetudinem humanam dediscere cum e
 neo inter manus elatus & in sella positus ess
 xisse interrogando, jam sedeo? --- Nimis h
 & contemptu hominis esse videtur, scire quid,
 Senec. De brevitae vitae, ch. xij. Je n'ai p
 dire qu'aucun de nos Petits-mâtres ait encog
 né le patoli à ce Petit-mâstre Romain.*

• *Moyen.*

affaifonner un nenni, de rudesse, de doute, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on fait pour leur service. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regente les Regents & l'eschole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoi que ce soit, & veuillent par curiosité avoir part aux Livres, la Poësie est un amusement propre à leur besoing: c'est un Art follastre & subtil, deguisé, parler, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les drescent à juger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons, à reigler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mari, & l'importunité des ans & des

62 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
rides, & choses semblables. Voila
le plus, la part que je leur assigne
aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers
tirez & internes. Ma forme elle
est propre à la communication, &
production : je suis tout au dehors
en évidence, nai à la société &
mixité. La solitude que j'aime &
préfère, ce n'est principalement
ramener à moi mes affections, &
pensées, restreindre & resserrer,
mes pas, ains mes desirs & mor
ci; résignant la solitude étrangère
fuyant mortellement la servitude
obligation, & non tant la foule
hommes, que la foule des affaires
solitude locale, à dire vérité, m'
plustost, & m'élargi au dehors :
jette aux affaires d'Etat, & à l'Un
plus volontiers quand je suis feu
Louvre & en la presse, je me re
& contraints en ma peau. La foule
repousse à moi & ne m'entreten

mais si follement , si licentieusement & particulièrement , qu'aux lieux de respect & de prudence ceremonieuse. Nos folies ne me font pas rire , ce sont nos sapiences. De ma complexion , je ne suis pas ennemi de l'agitation des Cours. J'y ai passé partie de la vie , & suis fait à me porter alaigrement aux grandes compagnies : pourvu que ce soit par intervalles , & à mon point. Mais cette mollesse de jugement , de quoi je parle , m'attache par force à la solitude. Voire chez moi , au milieu d'une famille peuplée , & maison des plus fréquentée , j'y voi des gens assez , mais rarement ceux avec qui j'aime à communiquer. Et je reserve là , & pour moi , & pour les autres , une liberté inusitée : il s'y fait trefve de ceremonie , d'assistance & convoimens , & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie , (ô la servile & importune usance ! chascun s'y gouverne à sa mode : y entretient qui veut ses pensées : je m'y tiens muet

64 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
resveur & enfermé, sans offence d'
hostes.

Les honneurs de la société
miliarité desquels je suis en queste
ceux qu'on appelle honnestes & b
hommes : l'image de ceux ici m
gouste des autres. C'est à le bien
dre, de nos formes, la plus rare
forme qui se doit principalement
nature. La fin de ce commerce, c'est
plement la privauté, fréquentation
conference : l'exercice des ames,
autre fruit. En nos propos, tous
jects me sont égaux : il ne me c
qu'il y ait ni poids, ni profondeur
grace & la pertinence y sont touj
tout y est teint d'un jugement me
constant, & mêlé de bonté, de
chise, de gaieté & d'amitié. Ce
pas au subject des substitutions se
ment, que notre esprit montre sa b
té & sa force, & aux affaires des R
il la montre autant aux * confabula

* Conversation.

privées. Je cognois mes gens au silence mesme, & à leur fousrite : & les decouvre mieux à l'adventure à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit (9) bien qu'il congnoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par une rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée : Non magistrale, imperieuse & importune, comme de coustume, mais suffragante (10) & docile elle-mesme. Nous ni cherchons qu'à passer le temps. A l'heure d'estre instruits & preschez, nous l'irons trouver en son throsne : Qu'elle * se demette à nous pour ce coup, s'il lui plaist : car toute utile & desi-

(9) *Plutarque*, dans la vie de *Dion*, c. j.

(10) C'est-à-dire, *souple, humble, modeste.*

SUFFRAGANT signifie proprement *qui plie, qui cede*, de *suffrago suffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. Un *suffragant*, dit le Commentateur de Rablait, de qui j'ai appris tout ceci, *c'est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter* : Pantagruel. L. V. c. viij. Note 2.

* S'abaisse jusqu'à nous, s'accommode à notre portée.

66 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
firable qu'elle est, je presuppose, qu'en-
core au besoing nous en pourrions-nous
bien du tout passer, & faire nostre effect
sans elle. Une ame bien née, & exercée
à la pratique des hommes, se rend plai-
nement agréable d'elle-mesme. L'art n'est
autre chose que le contrerolle & le re-
gistre des productions de telles ames.

C'est aussi pour moi un doux com-
merce, que celui des belles & honnestes
femmes : (g) *nam nos quoque oculos*
eruditos habemus. Si l'ame n'y a pas tant
à jouir qu'au premier, les sens corporels
qui participent aussi plus à cettui-ci, le
ramenent à une proportion voisine de
l'autre : quoique selon moi, non pas
égale. Mais c'est un commerce où il se
faut tenir un peu sur ses gardes : &
notamment ceux en qui le corps peut
beaucoup, comme en moi. Je m'y es-
chaudai en mon enfance : & y souffris
toutes les rages, que les Poëtes disent

Car j'ai moi aussi les yeux sçavans & délicats.
Cic. Paradox. v. c. i

advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vrai que ce coup de fouet m'a servi depuis d'instruction.

(h) *Quitumque Argolica de classe Caphareos
fugit,*

Semper ab Eubois vela retarquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées, & s'y engager d'une affection furieuse & indiscrete.

Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour & sans obligation de volonté, en forme de comédiens, pour jouer un rôle commun, de l'âge & de la coutume, & n'y mettre du sien que les paroles : c'est de vrai pourvoir à seureté, mais bien lâchement, comme celui qui abandonneroit son honneur ou son profit, ou son plaisir, de peur du danger : car il est certain, que d'une telle pratique, ceux qui la dressent n'en peuvent espe-

(h) Quiconque s'est sauvé d'entre les rochers de Capharée a toujours soin de s'éloigner des flots de la mer d'Eubée. *Ovid. Trist. L. I Eleg. j. v. 83.*

68 **ESSAIS DE MONTAIGNE ,**
rer aucun fruit , qui touche ou sa-
tiface une belle ame. Il faut avoir un
bon escient désiré , ce qu'on veut pren-
dre en bon escient plaisir de jouir : je
dis quand injustement fortune favori-
seroit leur masque : ce qui advient sou-
vent , à cause de ce qu'il n'y a aucune
d'elles , pour malotruë qu'elle soit , qui
ne pense estre bien aimable , qui ne
se recommande par son aage , ou par son
poil , ou par son mouvement (car de
laidés universellement , il n'en est non
plus que de belles) : & les filles Bra-
chamanes , qui ont faute d'autre recom-
mandation , le peuple assemblé à cri
public pour cet effect , vont en la place ,
faisants montre de leurs parties matri-
moniales : voir , si par là au moins elles
ne vallent pas d'acquérir un mari. Par
conséquent il n'en est pas une qui ne
se laisse facilement persuader au premier
serment qu'on lui fait de la servir. Or
de cette trahison commune & ordinaire
des hommes d'aujourd'hui , il faut qu'il

advienne, ce que desja nous montre l'experience : c'est qu'elles se r'allient & rejettent à elles-mesmes, ou entre elles pour nous fuir : ou bien qu'elles + se derangent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles jouent leur part de la farce, & se presentent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour : (i) *Neque affectui suo aut alieno obnoxia* : estimants, (II) suivant la persuasion de de Lissias en Platon, qu'elles se peuvent addonner utilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aimons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus

+ Se conformant.

(i) N'étant maîtrisées ni par la passion qu'elles sentent, ni par celle qu'on a pour elles. Tacite Annal. XIII. c. lxx. où cet Historien ne parle que de la fameuse Poppée, femme de Néron, vrai modele de coquetterie.

(II) Selon les principes établis par Lissias au commencement du PHEDRE de Platon, qui les fait ensuite réfuter par Socrate.

70 **ESSAIS DE MONTAIGNE ,**
de plaisir que les Comediens. De moi,
je ne connois non plus Venus sans Cu-
pidon, qu'une maternité sans engeance.
Ce sont choses qui s'entrepresentent &
s'entredoivent leur essence. Ainsi cette
piperie rejaillit sur celui qui la fait :
il ne lui couste guere, mais il n'ac-
quiert aussi rien qui vaille. Ceux qui
ont fait Venus Déesse, ont regardé que
sa principale beauté estoit incorporelle &
spirituelle. Mais celle que ces gens-ci
cherchent, n'est pas seulement humaine,
ni mesme brutale : les bestes ne la
veulent si lourde & si terrestre. Nous
voyons que l'imagination & le desir les
eschauffe souvent & sollicite, avant le
corps : nous voyons en l'un & l'autre
sexe, qu'en la presse elles ont du choix
& du triage en leurs affections, &
qu'elles ont entre elles des accointances
de longue bienveillance. Celles mesmes
à qui la vieillesse refuse la force cor-
porelle, fremissent encores, hennissent
& tressaillent d'amour. Nous les voyons

avant le fait, pleine d'esperance & d'ardeur : & quand le corps a joiué son jeu, se chatouiller encore de la douceur de cette souvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une nécessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autrui avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Comme celui qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je dirai ceci des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a de la santé, (si n'aigescen si bien faire, que je n'en aie en deux atteintes, legeres toutesfois, & * preambulaires) mais encore par mespris, je ne me suis guere adonné aux ac-

* Qui précèdent un mal plus violent & plus dangereux. Sur ce point un Commentaire plus étendu paroîtroit faible & ridicule à bien des gens.

72 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 cointances venales & publiques. J'ai
 voulu aiguïser ce plaisir par la difficulté,
 par le desir & par quelque gloire : Et
 aimois la façon de l'Empereur Tibere ,)
 qui se prenoit en ses amours , autant
 (12) par la modestie & noblesse , que
 par autre qualité : Et l'humour de la
 courtisane Flora , (13) qui ne se prestoit
 à moins que d'un Dictateur , ou Consul
 ou Censeur ; & prenoit son deduit en
 la dignité de ses amoureux. Certes

(12) *In his modestam pueritiam , in aliis imagines
 majorum , incitamentum cupidinis habebat. Tacit.
 Annal. L. VI. c. j.*

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour
 sâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir
 tiré ce fait , j'ai trouvé dans le Dictionnaire de
 Bayle, que c'est d'Antoine de Guevara, de qui Bran-
 côme l'a pris pour l'insérer dans la *vie des Femmes
 Galantes* , Tom. I. p. 373 , &c. où il dit , „ que
 la courtisane Flora étoit de bonne maison & de
 grande lignée , & qu'elle avoit cela de bon , &
 de meilleur que Laïs , qui s'abandonnoit à tout
 le monde comme une Bagace , & Flora aux grands ,
 si bien que sur le seuil de sa porte elle avoit
 mis cet écriteau : ROIS , Princes , Dictateurs ,
 Consuls , Censeurs Pontifes , Questeurs , Ambas-
 sadeurs , & autres grands Seigneurs , entrez ; &
 non d'autres. „ Le reste du passage , qui ne fait

les

les perles &c (14) le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres & le train

Au demeurant , je faisois grand compte de l'esprit , mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire ? Car à respondre en conscience , si l'une ou l'autre des deux

rien à mon sujet , contient plusieurs autres particularités sur le chapitre de Flora , qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle , à l'article F L O R A , Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critique ajoute que ce sont des contes faits à plaisir ; & s'il ne le trompe point en assurant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora , une partie de cette censure doit tomber sur Montagne , qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort bien , que sur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

(14) Ou plutôt *brocatel* , comme il y a dans Nicot. Selon Nicot , *c'est un drap d'or* : aussi bien que selon Menage , qui dit aussi *Brocatel*. Dans Furrierie & le Dictionnaire de l'Academie Française , on ne trouve que *Brocatel* ; & l'on m'a assuré , qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage ; & que la *brocatel* n'est point un drap dor ou d'argent , comme nous le dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique* , mais une étoffe faite de coron ou de laine , & de grosse soie , à l'imitation du *brocat*.

74 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
beantez devoit necessairement y
j'eusse choisi de quitter plustost
rituelle. Elle a son usage en meil
choses , mais au subject de l'amour
ject qui principalement à la veu
l'attouchement , on faict quelque
sans les graces de l'esprit, rien fa
graces corporelles. C'est le vrai
rages des Dames que la beauté :
si leur, que la nostre , quoi qu'elle
des traicts un peu autres , n'est
point, que confuse avec la leur
rile & imberbe. On dit que chez le
Seigneur , ceux qui le servent sou
de beauté , qui sont en nombre
ont leur congé au plus loing ,
& deux ans. Les discours , la pr
& les offices d'amitié , se treuvent
chez les hommes : pourtant gouv
ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerce so

(15 L'un avec les hommes par une con
libre & familiere , & l'autre avec les fen
l'amour

trits, & despendants d'autrui : l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flectit avec l'aage, ainsi ils n'eussent pas assez pourveu au besoing de ma vie. Celui des Livres, qui est le troisieme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres avantages : mais il a pour sa part la constance & facilité de son service. Cettui-ci costoit tout mon cœur, & m'assiste par tout : il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse : & me defait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extremes & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune ; il n'est que de recourir aux Livres : Ils me destournent facilement à eux & me la desrobent. Et si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent sousjours de mesme visage : il a

bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride. Et nostre Jacques Roi de Naples, & de Sicile, qui beau jeune, & sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme suivi cependant d'une grande pompe royale, listieres, chevaux à main de toutes sortes, Gentilshommes & Officiers, representoit une austerité tendre encores & chancelante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experiance & usage de cette sentence, qui est très-veritable, consiste tout le fruit que je tire des Livres, je ne m'en sers en effect quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouis, comme les avaricieux des thresors, pour sçavoir que j'en jouirai quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans Livres, n'y en paix, n'y en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans

que je les employe : ce sera tantost dis-
ge, ou demain , ou quand il me plaira :
le temps court , & s'en va cependant
sans me blesser. Car il ne se peut dire ,
combien je me repose & sejourne en
cette consideration , qu'ils font à mon
costé pour me donner du plaisir à mon
heure : & à recognoître , combien ils
portent de secours à ma vie. C'est la meil-
leur munition que j'aie treuvé à cet hu-
main voyage : & plains extremement les
hommes d'entendement , qui l'ont à dire.
J'accepte plustost toute autre sorte d'amu-
sement , pour leger qu'il soit : d'autant
que cettui ne me peut faillir. ,

Chez moi , je me destourne un peu
plus souvent à ma librairie , d'où , tout
d'une main , je commande mon mesnage :
Je suis sur l'entrée , & vois sous moi ,
mon jardin , ma basse-cour , ma cour &
dans la pluspart des membres de ma mai-
son. Là je feuillette à cette heure un livre ,
à cette heure un autre , sans ordre &
sans dessein , à pieces descolées. Tantost

je reſve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voici. Elle est au troisieme estage d'une Tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suite, où je me couche souvent pour estre seule. Au dessus, elle a une grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là & la pluspart des jours de ma vie, & la pluspart des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuit. A sa suite est un cabinet assez poli, capable à recevoir du feu pour l'hyver, très-plaisamment percé. Et si je ne craignoi non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroi facilement coudre à chaque costé une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment, si je les assieds. Mon

esprit ne va pas seul, * comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siège : & vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez sur des pulpîtres à cinq desgrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hiver j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-ci : qui me plaît d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moi la presse. C'est la mon siege. J'essaie à m'en rendre la domination pure, & à soustraire ce seul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ai qu'une auctorité verbale, en essence, confuse,

* Comme si ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

Miserable à mon gré, qui n'a chez soi, où estre à soi, où se faire particulièrement la cour où se cacher. L'ambition paie bien ses gens, de les tenir toujours en montre, comme la statue d'un marché (k) *Magna servitus est magna fortuna*. Ils n'ont pas seulement leur retraits pour retraite. Je n'ai rien jugé de si rude en l'austérité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voi en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour reigle une perpetuelle société de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et treuve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouiet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moi, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps : à peine que je ne

(k) Une grande fortune est une grande servitude, *Senec. Consolatio ad Polybium, cap. xxvj.*

die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moi: mes desfeins se terminent là. J'estudial jeune pour l'ostentaion; depuis, un peu pour m'affagir: à cette heure pour m'esbattre: jamais pour (16) le quest. Une humeur vaine & despensiere que j'avois, après cette sorte de meuble, non pour en prouvoir seulement mon besoing, mais de trois pas au-delà, pour m'en tapissier & parer, je l'ai pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir: Mais aucun bien sans peine: C'est un plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses incommo-

(16) Le gain ----- Quest ou Queste vient du latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage Je ne sais si le *Quest* l'a jamais été, car il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave, ni dans Borel, ni dans les origines de la Langue Françoisse, par M. de Caseneuve, où il y a pourtant un long article pour le mot de *Queste*.

ditez, & bien poissantes. L'ame s'y exerce : mais le corps, duquel je n'ai non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'attère & s'attriste. Je ne sçache excec plus dommageable pour moi n'i plus à eviter, en cette declinaison d'aage. Voila mes trois occupations favorites & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde, par obligation civile.

C H A P I T R E IV.

De la Diversion.

J'AY autrefois esté employé à consoler une Dame vraiment affligée : La plupart de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

(a) *Uberibus semper lacrimis, semper que paratis,*

(a) Car les larmes d'une femme sont toujours prêtes a couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal. Sat. vj vsq. 272 &c.*

*Inflatione sua , atque expedantibus illam
Quod jubeat manare modo.*

On y procede mal , quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesse : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs , que ce que j'aurai dit sans soing , si on vient à me le contester , je m'en formalise , je l'espouse : beaucoup plus ce à quoi j'aurois interest. Et puis en ce faisant , vous vous presenter à vostre operation d'une entrée rude : là ou les premiers accueils du Medecin envers son patient , doivent estre gracieux , gais & agreables. Jamais medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc il faut aider d'arrivée & favoriser leur plainte , & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence vous gaignez credit à passer outre & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes &

propres à leur guérison. Moi qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui avois les yeux sur moi, m'advisois de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par expérience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je présente mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquement : ou trop nonchalammens. Après que je me fus appliqué un tems à son tourment, je n'essayai pas de le guarir par fortes & vives raisons : parce que j'en ai faite : ou que je pensois autrement faire mieux mon effect : n'i n'alloit choisissant les diverses manieres, que la philosophie prescrit à consoler : (1) Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est un léger mal, comme les Peripateticiens :

[1] Sunt qui putent. — malum illud omnino non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus. — Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt : alius enim alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia de consolationem unam coniecimus. Cic. Tusc. Quæst. L. III, ch. xxx.

Que se plaindre n'est action, ni juste ni louable, comme Chrisippus : Ni cette-ci d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses falcheuses aux plaisantes : N'y faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion comme Ciceron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu aux subjects plus voisins, & puis un peu plus esloignez, selon quelle se prestoit plus à moi, je lui desrobai imperceptiblement cette pensée douloureuse & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usai de diversion. Ceux qui me suivirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amandement : car je n'avois pas portée la coignée aux racines.

A l'aventure ai-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. En l'usage des militaires de quoi se servit Pericles en la guerre Peloponesiaque ; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires, est trop

fréquent aux Histoires. Ce fut un ingénieux destour, de quoi le Sieur d'Himbercourt (2) sauva & soi & d'autres, en la ville de Liege : où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit assiégée, l'avoit fait entrer, pour exécuter les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple assemblée de nuit pour y prouvoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : & delibèrent plusieurs de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leurs puissance. Lui sentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville (car il y en avoit aucuns avec lui) chargez de plus douces & nouvelles offres, à proposer en leur Conseil, qu'il avoit forgées sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant ceste tourbe esmeue

2 Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Memoires de Philippes de Comines* L. II c. ii.

en la Maison de Ville, pour ouir leur charge & y deliberer. La deliberation fut courte : Voici desborder un second orage, autant animé que l'autre : & lui à leur despecher en teste, quatre nouveaux & semblables intercesseurs, protestants à leurs declarer à ce coup, * des présentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclave. Somme, que par telle dispensation d'amusements, divertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, l'endormit enfin, & gagna le jour, qui estoit son principal affaire.

Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beautez excellente, & de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoit en mariage leur donna cette Loi, (3) qu'elle

**Des offres plus avantageuses.*

[3] *Præmia veloci conjux thalamique dabuntur.
Mors pretium tardis : ea lex certamine esto,
Ovid. Metam. L. X. Fab. vj vs. 12, 13.*

accepteroit celui qui l'égaleroit à la course pourveu que ceux qui faudroient , en perdissent la vie. Il s'en trouva assez qui estimerent ce prix digne d'un tel hasard , & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essai après les autres , s'adressa à la Déesse tutrice de cette amoureuse ardeur , l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere , le fournit de trois pommes dor , & de leur usage. Le champ de la course ouvert , à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse lui preser les talons , il laisse eschapper , comme par inadvertance , l'une de ces pommes : la fille amusée de sa beauté , ne faut point de se destourner pour l'amasser :

[b] *Obstupuit virgo , nitidique cupidine pomi
Declinat cursus , aurumque volubile sollit.*

b] La vierge surprise & transportée de passion pour cette belle pomme , se détourne de la carrière & saisit l'or qui rouloit à ses piés. *Id. Ibid. vs. 107 , &c.*

Autant en fit-il à son point, & de la seconde & de la tierce : jusques à ce que par ce fourvoisement & divertissement l'avantage de la course lui demeura.

Quand les Medecins ne peuvent purger le catterre, ils le divertissent, & desvoient à une autre partle moins dangereuse. Je m'apperçois que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. (c) *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, sollicitudines, curas, negotia; Loci denique mutatione tanquam aegroti non convalescentes, saepe curandus est.* On lui fait peu choquer les maux de droit fil : on ne lui en fait ni soustenir ni rabatre l'atteinte : on la lui fait decliner & gauchir.

* *Détournent.*

[c] Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amusemens, d'autres soins & d'autres occupations : souvent même il faut la guérir par changement de lieu, comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. Cic. Tuscul. Quest. L. IV. c. xxxv.

Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la première classe de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser & s'en jouër. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir lui semble accident naturel & indifferent : il fiche là justement sa veue & s'y resoult, sans regarder ailleurs.

Les disciples d'*Hegiesias* ; qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons ; & si dtu (4) que le Roi Ptolomée lui fit defendre de plus entretenir son eschole de ses homicides discours : ceux là ne considerent point la mort en soi, ils ne la jugent point ; ce n'est pas là ou ils arrestent leur pensée : ils courent, ils visent à un estre nouveau.

[4] Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re differere prohibitus est. *Valer. Max. L. VIII. c. iv. Vide & Cic. Tusc. Quest. L I. c. xxxiv.*

Ces pauvres gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'une ardente devotion y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux instructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendus au Ciel, la voix à des prieres haute avec une esmôtion aspre & continuelle, font certes choses loüables & convenables à une telle necessité. On les doit louer de religion : mais non proprement de constance. Ils fuient la lutte : ils destournent de la mort leur considération : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ai veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejeter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict & par les mains de Niger, tous deux Chefs

92 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
de guerre: quand on le mena au champ ,
où l'exécution devoit estre faicte , (5)
voyant le trou que Niger avoit faicte ca-
ver pour le mettre , inegal & mal formé:
Ni cela mesme , dit - il , se tournant aux
Soldats qui y assistoient , *n'est selon la*
discipline militaire. Et à Niger qui l'ex-
hortoit de tenir la teste ferme : *frapasses-*
tu seulement aussi ferme. Et devina bien
car le bras tremblant à Niger , il la lui
coupa à divers coups. Cettui - ci semble
bien avoir eu sa pensée droittement &
fixement au subject.

Celui qui meurt en la meslée , les
armes à la main , il n'estudie pas lors la
mort : il ne la sent , ni ne la considere:
l'ardeur du combat l'emporte. Un hon-
neste homme de ma cognoissance , estant

[5] *Quam [Scrobem] Flavius ut humilem &
anjustam increpans , circumstantibus militibus. Ne
hoc quidem , inquit , ex disciplina. Admonitusque
fortiter protendere cervicein : Utinam , ait tu tam
fortiter ferias. Tacit. Annal. L. XV. c. lxxij,*

tombé comme il se battoit (6) en esta-

[6] Il y a ici dans presque toutes les éditions de Montagne, *il se battoit en estocade*. Quoique cette expression me parut fort étrange, je m'étois presque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots en *estocade* Montagne voit voulu dire, à coups d'épée ; parce qu'on a nommé *estocade* une espèce de grande épée qui n'est plus guère en usage : & qu'encore aujourd'hui *estocade* signifie un coup d'épée, comme quand on dit *pousser, allonger une estocade*. Mais cette explication me paroissant assez fade en elle-même & uniquement fondée sur une expression très-bizarre, je ne pouvois me résoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai sens de ce passage par le moyen d'une vieille édition, où au lieu d'*estocade* on lit *estacade* : car ayant herché *estacade* dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentil-homme *se battoit en estacade*, c'est-à-dire, dans une espèce de lice environnée d'une barrière où les champions se renfermoient en présence du peuple pour se battre à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre sens au mot d'*estacade*. C'étoit de son temps le mot propre pour désigner ce lieu-là. Le Gentil homme tombe dans le temps qu'il se battoit en *estacade* contre son ennemi qui, profitant de cet accieent lui donna d'abord neuf ou dix coups de dague ; sur quoi les spectateurs qui étoient hors de l'*estacade* lui crièrent qu'il pensât à sa conscience, &c. Tout cela fait un sens très-clair malgré l'expression un peu antique, *il se battoit en estacade* au lieu de la quelle nous dirions aujourd'hui, *il se battoit en champ clos*. *Estacade* est donc le mot dont s'est servi Montagne. C'est

94 ESSAIS DE MONTAIGNE,
cade , & se sentant dagger à terre par
son ennemi de neuf ou dix coups : chas-
cun des assistans lui crioit qu'il pensast
à sa conscience : mais il me dit depuis
qu'encore que ces voix lui vinssent aux
oreilles , elles ne l'avoient aucunement
touché , & qu'il ne pensat jamais qu'à * se
descharger & à se venger.

Il tua son homme en ce mesme com-
bat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus,
celui qui lui apporta sa condamnation :
de ce qu'ayant oui sa réponse , (8) *qu'il*
estoit bien préparé à mourir , mais non
pas de mains scelerées : il se rua sur lui
avec ses Soldats pour le forcer : & comme

la vraie leçon qui doit prendre la place d'estocade
dont on ne sauroit rien faire de bon , ni par rap-
port à l'expression qui est barbare & monstrueuse.

* Se dégager , se débarrasser.

[7] Tacite le nommé *Lucius Silanus* , Annal.
L. XVI. c. vij.

[8] *Animum quidem morti destinatum , ait , sed*
non permittente percussori gloriam ministerii. Ac
centurio quamvis incertum , provalidum , tamon
& ita quam timori propiusque cernens , premi à
militibus jubet. Nec omisso Silanus obnixi , & in-
tendere ictus quoniam manibus audis valebat ; de-
nec à censure vulnerebus adversa tanquam in
pugna caderet.

lui tout défarmé, se défendoit obstinément de poings & de pieds, il le fit mourir en ce débat, dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment pénible d'une mort longue & préparée, à quoi il estoit destiné.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arrête & appuie : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la suite des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort : Xeno-

(d) *Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,*

Supplicia haussurum scopulis, & nomine Dido Sape vocaturum.

.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub inos.

Tacit. Annal. L. XVI. c. iv.

[d] Je m'attends bien, dit la pauvre Didon dans Virgil, L. VI vs. 382, &c. Je m'attends bien, s'il est des Dieux assez puissans pour venger les crimes, que tu périras au milieu des écueils, & invoquant le nom de l'infortunée Didon : --- & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des Ombres.

phon sacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de son fils Gryllus, de la bataille de Mantinée. au premier sentiment de cette nouvelle, (9) il jetta sa couronne à terre : mais par la suite du propos, entendant la forme d'une mort très-valeureuse, il l'amassa & remit sur sa teste. Epicurus mesme (10) seconsole en sa fin, sur l'éternité & l'utilité de ses Escrits. (e) *omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles*. Et la mesme plaie, le mesme travail, (11) ne poise pas, dit Xenophon, à un Général d'armée, comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement (12) ayant esté informé, que la victoire estoit

(9) *Valer. Maxime. L. V. §. 10.*

[10] Dans sa lettre à *Hermachus* ou à *Idomenée*. *Cic. de Finib. L. II. c. XXX. & Diog. Laërt. L. X. Segm. xxiv.*

(e) Tous les travaux, accompagnés de gloire, sont par cela même faciles à supporter. *Bic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxv.*

[11] *Eisdem labores non esse æque graves Imperatori & militi. Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj*

[12] *Cornel. Nepos, dans la vie d'Epaminondas, c. ix.*

demeurée de son costé. (f) *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.*

Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent & destournent de la consideration de la chose en soi. Voire les argumens de la Philosophie vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyants sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : (13) Nul mal n'est honorable ; la mort l'est : elle n'est pas donc mal : Contre l'ivrognerie : (14) Nul ne fie son secret

(f) C'est-là ce qui console & adoucit l'esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic. Tusc. Quest. L. II. c. xxiv.*

(13) *Senec. Epist. lxxxij. Libet ridere ineptias Græcas.--Zeno noster hac collectione utitur: Nullum malum gloriosum est: mors autem gloriosa est: mors ergo non est malum.*

(14) *Id. Epist. lxxxij. Vult nos ab ebrietate detertere Zeno, vir maximus.---Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium: Ebrio secretum sermonem nemo committit: viro autem bono committit; ergo vir bonus ebrius non erit.*

à l'yvrogne : chascun le fie au sage : le sage ne fera donc pas yvrogne. Cela est-ce donner au blanc ? J'aime avoir ces ames principales , ne se pouvoir * desprendre de nostre conforce. Tant parfaicts hommes qu'ils soient , ce sont tousjours bien lourdement des hommes.

C'est une douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : je le voi bien, encore que je n'en aie aucune expérience. Pour en distraire dernièrement un jeune Prince, je ne lui alloit pas disant, qu'il falloit prester la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre; pour le devoir de charité, ni ne lui alloit représenter les tragiques evenemens que la Poésie attribue à cette passion. Je la laissé là, & m'amusai à lui faire goustier la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bien-

* *Dégager de notre communauté. Conforce* semble avoir été forgé par Montagne, du latin *confortium*. --- On trouve dans Cotgrave *consors*, pour dire *compagnons, complices, camarades, voisins*. Mais *conforce* n'est ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

veillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: je les destournai à l'ambition. Voila comme l'on en faict.

Si votre affection en l'amour est trop puissante, dissipez-là, disent-ils : Et disent vrai, car je l'ai souvent essayé avec utilité : Rompez-là à divers desirs, desquels il y en ait un regent & un maistre, si vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblisse-le, * sejournez-le en le divisant & divertissant.

(g) *Cum morosa vago singultiet inguine vena ;*

(h) *Conjicite humorem collectum in corpora ,
quaque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en soyiez en peine , s'il vous a une fois saisi :

* *Amorlissez-le.*

(g) Lorsque vous serez dans les plus violens accès de la passion. *Perf, Sat. iv. vs. 73.*

(h) Livrez-vous au premier objet qui s'offrira.
Lucret. L. IV. vs. 1058.

E ij

603590 A

(i) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,
Volgivaque vagus vende ante recentia cures.*

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'aventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoin d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis, par art amoureux, & par estude : à quoi l'âge m'aidoit. L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court que la dompter, la changer : je lui en substitue, si je ne puis une contraire, au moins un autre. Tousjours la variation soulage, dissout, & dissipe. Si je ne puis la combattre, je lui eschappe : & en la fuyant, je fourvoie, je ruse : muant de

(i) Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures, & que vous ne dissipiez d'abord ces premières impressions, en donnant une libre carrière à vos desirs. *Lucret. l. IV. vs. 103, &c.*

lieu, d'occupation, de compagnie, je me sauve dans la presse d'autres amusements & pensées, où elle perd ma trace, & m'esgarre.

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions ; gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son ami mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & suivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ni à la prevoyance, ni à la quantité d'icelles : Mais tant d'autres cogitations traversent cette-ci, qu'elle s'allanguit, & se lasse enfin.

Pour detourner l'inclination des bruits

* Et me perd de vue.

communs, Alcibiades (15) couppa les oreilles & la queue à son beau chien, & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ai vue aussi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & desvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaites. Mais j'en ai veu telle qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bonne escient, & a quitté la vraie & originelle affection pour la feinte : Et appris par elle, que ceux qui se treuvent bien logez, sont des fots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estants reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous envoie en la sienne. Cela c'est proprement tailler

(15) *Plutarque, dans la vie d'Alcibiade. c. lv. Ce chien lui avoit coûté sept cens écus, dit l'Historien, & il lui coupa la queue qui étoit la plus belle partie qu'il eust.*

* *Desorienter.*

un foulier, pour qu'un autre le chauffe.

Peu de chose nous divertit & détourne : car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subjects en gros & seuls : ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent, & des vaines escorces qui rejaillissent des subjects.

(k) *Folliculos ut nunc teretes afflate cicadae
Linguunt.*

Plutarque mesme regrette sa fille (16) par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas fait. Le son mesme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maistre, ou mon grand ami ! hélas mon cher pere, ou ma bonne

(k) Comme ces peaux déliées dont les Cigales se dépouillent en élé. *Lucret. L. V. vs. 801.*

(16) Dans un Traité intitulé, *Consolation envoyée à sa femme sur la mort d'une sienne fille*, ch. j.

filles. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je treuve que c'est une plainte grammairienne : le mot & le ton blesse, comme les exclamations des prescheurs esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons ; & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service : sans que je poise ou penetre cependant, la vraie essence & massive de mon subject.

(1) ---- *His se stimulis dolor ipse laccessit.*

Ce sont les fondemens de nostre deuil.

L'opiniaistreté de mes pierres, spécialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours & : si avant en la mort, que c'eust esté folie d'esperer l'éviter, voire * desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur,

(1) Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan. L. II. vs. 42.*

* *De desirer l'éviter.*

(17) Tibere, ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatūs, etiam ut larga meri patione per fallaciam oneratos, repente veretris deligatis, fidicularum simul urinaque tormento disaceret.* Sueton in vita Tiberii, c. lxij.

qui faisoit lier la verge à les criminels , pour les faire mourir à faute de pisser , estoit grand maistre en la science de bourellerie ! Me treuvant la , je consideroi par combien legeres causes & objects, l'imagination nourrissoit en moi le regret de la vie : de quels atomes se bastissoit en mon ame , le poids & la difficulté de ce deslogement : à combien frivoles pensées nous donnions place en un si grand affaire. Un chien , un cheval , un livre , un verre , & quoi non ? tenoient compte en ma perte. Aux autres , leurs ambitieuses esperances , leur bourse , leur science , non moins sottement à mon gré. Je voi nonchalament la mort , quand je la voi universellement , comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc : par le menu , elle me pille : Les larmes d'un laquais , la dispensation de ma desferre , l'attouchement d'une main connue , une consolation commune , me desconsolle & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame : les plaintes des fables : & les regrets.

de Didon & d'Ariadne passionnent eux-mêmes qui ne les croient point, en Virgile & en Catulle : C'est un exemple de nature obstinée & dure, n'en sentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon : mais aussi ne passit-il pas seulement (19) à la morsure d'un chien enragé, qui lui emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive & entière, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la présence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent être agitées que par vains accidens.

Est-ce raison que les arts mêmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecilité & bestise naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa

(18) Dans la vie par *Diogene Laërce*, L. IV. Segm. xvij.

(19) *Ibid.*

voix, & par ses agitations feintes, & se lairra pippet à la passion qu'il représente : Il s'imprimera un vrai dueil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le transmettre aux Juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces personnes qu'on loue aux mortuaires, pour aider à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'ébranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraie melancholie. Je fus, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere où il fut tué. Je considerai que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentations & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoi : car seulement le nom du trespaslé n'y

108 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 estoit pas connue. Quintillan dit (20)
 avoir veu des Comediens si fort engagez
 à un rolle de deuil, qu'ils en pleu-
 roient encore au logis, & de soi-mesme,
 qu'ayant à esmouvoir quelque passion en
 autrui, il l'avoit épousée, (21) jusques
 à se treuver surprins, non seulement de
 larmes, mais d'une palseur de visage & port
 d'homme vraiment accablé de douleur.

Et une contrée près de nos mon-
 taignes, les femmes * font le Prestre-

(20) *Vidi ego sæpe Histriones atque Comædos, cum
 ex alieno graviore actu personam deposuissent, flentes
 adhuc egredi. Instit. Orat. L. VI. c. ij. sub finem.*

(21) *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui,
 -- frequenter motus sum, ut me non lacrymæ solum
 deprehenderint, sed pallor, & verosimilis dolor. ibid.*

* C'est une expression proverbiale, fondée sur un
 conte qui court depuis long-temps, d'un Prêtre
 nommé *Martin*, qui faisoit la fonction de Prêtre &
 de Clerc en disant la Messe. Comme les expressions
 proverbiales souffrent différentes applications fort
 indépendante de leur véritable origine, Montaigne
 applique celle-ci assez plaisamment à ses femmes
 qui, après avoir chanté d'un ton dolent les lou-
 anges du mari, que la mort vient de le leur enle-
 ver, se consolent de leur perte par le récit qu'elles
 font des mauvaises qualités de ce maître impérieux,
 capricieux, débauché, &c. dont la compagnie leur
 étoit fort à charge.

Martin : comme elles aggrandissent le regret du mari perdu , par la souvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit , elles font tout d'un train aussi recueil & publient ses imperfections : comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation , & se divertir de la pitié au desdin. De bien meilleure grace encore que nous , qui à la perte du premier cogneu , nous piquons à lui prester des louanges nouvelles & fausses ; & à le faire tout autre , quand nous l'avons perdu de vue , qu'il nous sembloit être quand nous le voyons : comme si le regret estoit une partie instructive ; ou que les larmes ; en lavant nostre entendement , l'esclaircissent. Je renonce dès à present aux favorables témoignages , qu'on me voudra donner , non parce que j'en serai digne , mais parce que je serai mort.

Qui demandera à celui-là , quel interest avez-vous à ce siege ? » L'interest » de l'exemple , *dira-t'il* , & de l'obéissance commune du Prince : je n'

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» pretens profit quelconque : & de
» gloire, je sçai la petite part qui en
» peut toucher un particulier comme
» moi: je n'ai ici ni passion ni querelle »
Voyez-le pourtant le lendemain, tout
changé, tout bouillant & rougissant de
cholere, en son rang de bataille pour
l'assaut. C'est la lueur de tant d'acier,
& le feu & tintamarre de nos canons
& de nos tambours, qui lui ont jeté
cette nouvelle rigueur & haine dans les
vaines. Frivole cause, me direz-vous :
Comment cause ? il n'en faut point,
pour agiter nostre ame : Une resverie
sans corps & sans subject la regente &
l'agite. Que je me mette à faire des
chasteaux en Espagne, mon imagination
m'y forge des commoditez & des plai-
sirs, desquels mon ame est réellement
chatouillée & resjouie. Combien de fois
embrouillons-nous nostre esprit de cho-
lere ou de tristesse par telles ombres,
& nous * inferons en des passions fan-

* Nous livrons à des passions chimériques.

taftiques, qui nous alterent & l'ame & le corps ! Quelles grimaces , eftonnées , riardes , confufes , excite la rêverie en nos vifages ! Quelles faillies & agitations de membres & de voix ! Semble-t'il pas de cet homme feul , qu'il aie des vifions fauffes , d'une preffe d'autres hommes , avec qui il negocie : ou quelque demon interne , qui le perfecute ? Enquerez-vous à vous , où eft l'object de cette mutation ? Est-il rien (22) fauf nous , en nature , que l'inanité fubftante , fur quoi elle puiſſe ? Cambyſes (23) pour

(22) C'est-à-dire, *excepté l'homme, y a-t-il rien dans la nature que le néant fubftante, fur quoi le néant ait aucun pouvoir ?* J'ai trouvé *fubftance* dans l'édition in-4°. d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *fubftante* dans toutes les autres éditions. C'est le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vu cela, s'est mépris au ſens de ce paſſage qu'il rend ainſi : *Is there any thing but ut in Naturæ, but ſubſiſting Nullity, over which it has Power ?* Je ne traduis point ces paroies, parce que je ne les entends pas : mais je les cite pour faire voir la néceſſité de cette remarque : car comme le Traducteur Anglois ne ſe trompe guere qu'où il y a quelque choſe d'ocſcur dans l'original, bien des gens pourroient s'écarter ici auſſi bien que lui,

[23] *Herodot, L. III. p. 196.*

avoir songé en dormant, que son frere devoit devenir Roi de Perse, le fit mourir : un frere qu'il aimoit, & duquel il s'estoit toujours fié. Aristodemus, Roi des Messeniens le tua, (24) pour une fantasie qu'il print de mauvaise augure, de je ne sçai quel hurlement de ses chiens. Et le Roi Midas en fit autant, (25) troublé & fasché de quelque mal-plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priver sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toute offences & altérations : vraiment elle a raison d'en parler.

[m] *O prima infelix fingenti terra Prometheo!*

Ille parum cauti pectoris egit opus.

Corpora disponens, mentem non vidit in arte,

Recta animi primum debuit esse via.

[24] Plutarque, dans son *Traité de la superstition.*, ch. ix.

[25] *Id. ibid.*

[m] O malheureuse argile qui fut premièrement façonnée par Prométhée ! Ouvrage mal-entendu !

CHAPITRE V.

Sur des vers de Virgile.

A MESURE que les * pensements utiles sont plus pleins & solides, ils sont aussi plus empeschants & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont sujets graves, & qui grèvent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soutenir & combattre les maux, & instruite des reigles de bien vivre, & de bien croire; & souvent l'observer & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche & modération: † elle s'affolle, d'estre trop continuellement ban-

car en formant le corps de l'homme, Prométhée ne prit aucun soin de l'esprit: & c'est pourtant par régler ce qui concernoit l'esprit qu'il auroit dû commencer. *Propert. L. III. Eleg. iij. vs. 29, &c*

CHAP. V. * *Les réflexions sont plus pleines & plus solides, elles sont aussi plus embarrassantes & plus onéreuse.*

* Elle extravague, pour être trop continuellement appliqué à une étude si sérieuse.

dée. J'avoï befoing en jeunesse, de m'advertir & solliciter pour me tenir en office. L'alairesse & la santé ne conviennent pas tant bien dit-on, avec ces discours sérieux & sages, Je suis à présent en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'affaiblissent & me preschent. De l'excez de la gaieté, je suis tombé en celui de la severité : plus fascheux. Parquoi, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein : & employe quelquefois l'ame, à des pensements folastres & jeunes, * où elle se sejourne. Je ne suis meshui que trop rassis, trop poissant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuit le desfreiglement & le craint : il est à son tour de guider l'Esprit vers la reformation : il regente à son tour ; & plus rudement & imperieusement : Il ne me laisse pas une heure, ni dormant ni veillant,

‡ Dont elle puisse s'amuser.

† chaumer d'instruction, de mort, de patience & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ai faict autrefois de la volupté : elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moi à tout sens. La Sageffe a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la Folie. Ainsi de peur que je ne seiche, tarisse & m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta suis ne sit usque malis;*

je gauchis tout-doucement, & desrobe ma vue de ce ciel orageux & nubileux que j'ai devant moi : Lequel, Dieu merci, je considere bien sans effroi, mais non pas sans contantion, & sans estude. Et me voi amusant en la recordation des jeunesses passées.

† *Manquer.*

(a) De peur que mon ame ne soit toujours occupée de ses propres maux. *Ovid. Trist. L. IV. Eleg. 1. vs. 4.*

[b] ----- *Animus , quod perdidit , optat ;
Atque in praterita se totus imagine versat.*

Que l'enfance regarde devant elle, la vieilleſſe derriere : eſtoit-ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Janus ? Les ans m'entraînent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoiſtre cette belle raiſon expirée, je les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchape de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la mémoire.

[c] *Hoc eſt ,
Vivere bis , vita poſſe priore frui.*

Platon ordonne (1) aux vieillards d'afſiſter aux exercices, danſes, & jeux de la jeuneſſe, pour ſe reſjouyr, en autrui, de

(b) Mon eſprit ſoupire après ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du paſſé. *Petron.* p. 90. Lutet apud *Mamertum Patifſonium*, an 1587, & pag. 615. c. cxxviiij. *Ed. Burm.* 1709.

(c) C'eſt vivre deux fois que de ponvoir jouir de la vie déjà paſſée. *Martial.* L. V. Epigr. xxiiij. vſ. 7.

(1) *De Legib.* L. II. p. 657, 658, quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

la souplesse & beauté du corps , qui n'est plus en eux ; & rappeler en leur souvenance, la grace & faveur de cet aage verdissant : Et veut qu'en ces esbats , ils attribuent l'honneur de la victoire , au jeune homme , qui aura le plus * esbaudi & resjoüi , & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poissans & tenebreux , comme extraordinaire. Ceux-là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux & sereins. Je n'en vai au train de tressaillir , comme d'une nouvelle faveur , † quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille , je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgayé qu'en fantasie & en songe , pour destourner par ruse , le chagrin de la vieillesse. Mais certes il faudroit autre remede , qu'en songe. Foible lucte , de l'Art

* *Esbaudi* , qui signifie à-peu-près la même chose que *rejoüi* , n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

† *Quand je ne sens aucun mal.*

118 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
contre la nature. C'est grand'simpleffe,
d'alonger & anticiper, comme chascun
fait, les incommoditez humaines. J'aime
mieux⁽²⁾ estre moins longtemps vieil, que
d'estre vieil avant que de l'estre. Jusques
aux moindres occasions de plaisir, que je
puis rencontrer, je les empoigne. Je cog-
nois bien par oïi dire, plusieurs especes de
voluptez prudentes fortes & glorieuses :
mais l'opinion ne peut pas assez sur moi pour
m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas
tant magnanimes, magnifiques & fastueu-
ses, comme je les veux doucereuses, faci-
les & prestes. (d) *A naturá discedimus,*
Populo nos damus, nullius rei bono auc-
tori. Ma Philosophie est en action, en úsa-
ge naturel & present : peu en fentasia.

(2) C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son Traité DE LA VIEILLESSE : *ego verò me minus diu semen esse malle, quàm esse semen antequàm essem* : cap. x. Ici Montagne copie cette pensée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des ESSAIS chap. x. note 27.

(d) Nous abandonnons la Nature pour suivre le peuple, dont les conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec. Epist xcix.*

Prinſſé-je plaisir à jouer aux noifettes & à la toupie !

[e] *Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse ; elle s'estime assez riche de foi , sans y mettre le prix de la reputation : & s'aime mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme , qui s'amuseroit à choisir le gouts du vin & des sauces Il n'est rien que j'aie moins sceu , & moins prisé : à cette heure je l'apprens ? J'en ai grand'honte , mais qui feroi-je ? J'ai encore plus de honte & de despit , des occasions qui mi pouffent. C'est à nous , à relver & baguenauder ; & à la jeunesse , à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde,

[e] A tous les vains caquets préférant mon plaisir,

--- C'est une application fort plaisante d'un vers grave d'Ennius, cité par Cicéron , de *Offic.* L. I. c. xxiv où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public , sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

120 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 vers le credit : nous en venons. (f)
*Sibi arma , sibi equos , sibi hastas , sibi
 clavam , sibi palam , sibi natationes &
 cursus habeant ; nobis senibus , ex lufio-
 nibus multis , talos relinquunt & tesseras.*
 Les Loix mesmes nous envoient au logis.
 Je ne puis moins , en faveur de cette chetive
 condition, où mon aage me pousse, que
 de lui fournir de jouets & d'amusoires ,
 comme à l'enfance : aussi y retombons-
 nous. Et la Sageffe & la folie auront prou
 à faire, à m'estayer & secourir par offices
 alternatifs , en cette calamité d'aage.

[g] *Misce stultitiam consiliis brevem.*

Je suis de mesme les plus legeres poin-
 tures : & celles qui ne m'eussent pas
 autrefois esgratigné , me transpercent à
 cette

[f] Qu'ils gardent pour eux les armes, les che-
 vaux, les javelots, la massue, la paumé, la nage
 & la course : & de plusieurs divertissemens qu'ils
 nous laissent à nous autres vieillards le jeu des dez
 & des dames. *Cic. de Senectute, c. xvj.*

(g) Mêlé avec la sageffe une petite dose de folle,
 dit *Horace, L. IV. Od. xij. vs. 17.*

cette heure * Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : (h)
In fragili corpore odiosa omnis offensio est.

[i] *Mensque pati durum sustinet agra nihil.* *

J'ai esté tousjours chatouilleux & delicat aux offences, je suis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quassu valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du Monde à l'autre, chercher

* Maintenant je me sens si naturellement exposé à la peine, à la douleur.

[h] Dans un corps fragile tout choc est odieux, *Cic. de Senectute, c. xviiij. Ce passage montre que dans Montagne le mot de mal qui precede, veut dire, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.*

[i] Et la moindre incommodité devient insupportable à un esprit malade. *Ovid. de Ponto, L. 1. Eleg. v. vs. 12.*

[k] *Un pot felé se casse au moindre effort. Id. Trij. L. III. Eleg. xj. vj. 22.*

un bon an de tranquillité plaisante & enjouée, moi, qui n'ai autre fin que vivre & me resjouir. La tranquillité sombre & stupide se treuve assez pour moi, mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compaigne, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * resseante, ou voyageure, à qui mes humeurs soient bonnes ; il n'est que de siffler en peume, je leur irai fournir des Essais, en chair & en os.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit, ** de se r'avoir de la vieillesse, je lui conseille autant que je puis, de le faire : qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le gui sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre : il est si estroitement † affreté au corps, qu'il m'a-

* *Dont le séjour soit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** *D'échapper à la vieillesse.*

† *Lié, attaché, accroché. C'est-là précisément ce que signifie affreté dans Cotgrave. Je l'ai cherché*

bandonne à tous coups , pour le suivre en sa nécessité : Je le flatte à part , je le pratique pour neant : j'ai beau essayer de le destourner de cette * colligence , & lui presenter & Seneque & Catulle , & les Dames & les dances royales : si son compaignon a la cholique , il semble qu'il l'ait aussi. Les puissances mesmes qui lui sont particulieres & propres , ne se peuvent l'ors souflever : elles sentent

inutilement ailleurs. Pour *affreté* qu'on a mis dans la plupart des éditions de Montagne , comme il ne se trouve nulle part , je ne saurois en rien faire. C'est apparemment une faute d'impression. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le sens que lui donne Corgrave. Au reste il y a grande apparence que c'est du mot *frete* , qui dans Corgrave aussi bien que dans nos Dictionnaires modernes , signifie *un lien de fer* , qu'on a fait *affreté* , pour dire *lié* , *attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraisemblable. L'esprit , dit Montagne , *est si étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'est-là visiblement sa pensée.

* *Etroite liaison*--- Cette colligence peut servir à confirmer mon explication du mot *affreté*---
Colligence ou *colligance* : (on trouve l'un & l'autre dans Corgrave) le même mot différemment orthographe qu'on trouve dans Corgrave & dans Montagne , vient de *colligare* joindre , lier , noer ensemble.

124 ESSAIS DE MONTAIGNE,
evidemment le morfondu : il n'y a point
d'alegresse en ses productions, s'il n'en y
a quant & quant au corps.

Nos maîtres ont tort, dequoi cher-
chants les causes des esblancements extra-
ordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils
en attribuent à un ravissement divin, à
l'amour à l'aspreté guerriere, à la Poësie,
au vin : ils n'en ont donné sa part à la
santé. Une santé bouillante, vigoureuse,
pleine, oisive : telle qu'autrefois la ver-
*deur des ans & la sécurité me la fournis-
soient par venuës : ce fut de gaieté susci-
te en l'esprit des (3) eloises vives &
claires outre nostre clarté naturelle ; &
entre les enthousiasmes, les plus gailiards
* sinon les plus esperdus. Or bien, ce
n'est pas merveille, si un contraire estat

(3) Ce mot qui se prend ici pour des imagina-
tions, & des conceptions spirituelles, signifie pro-
prement un *éclair*, cette lumière vive & éclatante
qui précède le tonnerre. Voyez ci-dessus, Liv. II
chap. xij. note 246.

Pour ne pas dire les plus extravagants.

affaïsse mon Esprit , le cloue , & en tire un effect contraire.

[l] *Ad nullum confurgit opus , cum corpore languet :*

Et veut encore que je lui sois tenu , de quoi il presse , comme il dit , beaucoup moins à ce consentement , que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trefve , chassons les maux & difficultez de nostre commerce ,

[m] *Dum licet , obductâ solvatur fronte sensus :*

[n] *tetrica sunt amananda Jocularibus.*

J'aime une sagesse gaie & civile ; & fuis l'aspreté des mœurs , & l'austerité : ayant pour suspecte toute mine rebarbative ,

[l] Languissant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall. Eleg. ij vs. 1:5.*

[m] Que notre vieillesse se déride le front , tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat. Epodon. Lib. Od XIII. vs. 7. Dum licet*, n'est pas dans Horace.

[n] Il est bon d'adoucir par l'enjouement les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris, L. I. Epist. ix. Heronio, sub finem.*

[O] *Triflemque vultus tetrici arrogantiam.*[P] *Et habet tristis quoque turba cynados.*

Je croi Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant mais serein & riant : non fascheusement constant comme le vieil Crassus, (4) qu'on ne voit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaie.

Je sçai bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Escrits, qui n'aient plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offense leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée, (5) de pincer les Escrits de Platon, & couler

[O] Et d'un visage refrogné l'orgueil sévère. Je ne fais d'où Montaigne a pris ces mots latins.

[P] Car ces mines austères---nous cachent fort souvent des cœurs très-corrompus. Martial. L. ij. vs. 9.

(4) *Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nunquam risisse, ob id Agelastum vocatum.* Plin. Hist. Nat. L. VII. c. xix.

(5) De critiquer fortement les écrits de Platon, &

les negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneassa. (q) *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hai un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poli & bien lissé, &

de passer légèrement sur ses prétendus liaisons avec Phedon, Dion, &c. Si ce n'est-là le sens de Montagne, de quoi je ne suis pas trop assuré; je ne sais ce qu'il a voulu dire.--- Dans trois éditions des Essais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724 & l'autre à la Haye en 1727, j'ai laissé cette note; & je crois présentement en 1738, que j'ai tout-à-fait mal exposé la pensée de Montagne, assez claire en elle-même, mais toute autre qu'elle ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut dire ici, non sérieusement, mais par ironie, que la plupart des hommes ont grand'raison d'effleurer, de parcourir légèrement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire passer par l'examine les pretendues liaisons avec Phedon, Dion, Stella, &c. Liaison dont il paroissent fort scandalisés, quoiqu'elles soient assez de leur goût: ce que Montagne semble donner à entendre par le passage latin qu'il cite immédiatement après.

(q) Ce qu'on pourroit paraphraser ainsi: Et, Messieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.

128 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
& s'attachent & reposent aux lieux sca-
breux & raboteux : Et comme les ven-
touses , qui ne hument & appetent que
le mauvais sang.

Au reste , je me suis ordonné d'ofer
dire tous ce que j'ose faire : & me des-
plaist des pensées mesmes * impubliables.
La pire de mes actions & conditions ne
me semble pas si laide , comme je trouve
laid & lasche de ne l'ofer advouer. Chas-
cun est discret en la confession : on le
devroit estre en l'action. La hardiesse de
faillir est aucunement compensée & bridée
par la hardiesse de le confesser. Qui s'o-
bligerait à tout dire , s'obligerait à ne
rien faire de ce qu'on est contraint de
taire. Dieu veuille que cet excès de ma-
licence attire nos hommes jusques à la
liberté , par dessus ces vertus couïardes &
mineuses , nées de nos imperfections :
qu'aux despens de mon immoderation ,
je les attire jusques au point de la raison.

* Qu'on ne peut ou qu'on n'ose publier.

Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-mêmes : & ne le tiennent pas pour assez couvert, s'ils le voient. Ils le soustraient & déguisent à leur propre conscience. (r)

Quare vitia sua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis est : somnium narare, vigilantis est. Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foudre. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voila pourquoi il les faut souvent remanier au jour, d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bienfaits, de même en matiere de mesfaits, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-

(r) D'où vient que personne ne confesse ses vices? C'est qu'il en est encore enraciné. L'on est éveillé quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec. Epist. liii.*

130 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'évite de prendre les secrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvoier ma science : je puis la taire ; mais la nier, je ne puis sans effort & sans desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celui qui s'enquestoit à Thales Milesien, s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se fust adressé à moi je lui eusse répondu, qu'il ne le devoit pas faire ; car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales lui conseilla (6)

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela fauve d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribue à ce sage. *Un homme qui avoit commis adultere, dit Diogene Laërce, ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par serment, Thalès lui répondit : Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere ?* Ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainsi : *An non est, inquit, per-*

tout autrement, & qu'il jurast, pour garantir le plus, par le moins: Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoi disons ce mot en passant, qu'on faict bon marché à un homme de conscience, quand on lui propose quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il ido-

jurium adulterio deterius? Vie de Thalès, L. I. *Segm.* xxxvi. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après? il n'est point par exemple, dans celle d'*Henri Westein*, dont je sers constamment, & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa mémoire s'est merveilleuse en défaillance, comme il le dit lui-même, lui a joué un si méchant tour: car quel que sens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne sauroit en conclure que Thalès ait conseillé à cet homme de jurer pour garantir le plus par le moins.

(7) Comme on en usa avec *Origene*, en le réduisant au choix ou d'idolâtrer ou de souffrir.

latrast, ou qu'il se souffrist, jouir charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on lui presenta. Il subit la premiere condition : & vitieusement, dit-on, pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aimeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une Messe.

Si c'est indiscretion de publier ainfi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & usage ; car Ariston disoit (8), que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouvrent. Il faut * rebrasser

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le *Traité de la Curiosité*, ch. iij. où Amyot se sert du mot de *rebrasser*, que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haïssons le plus, ce sont ceux qui nous rebrassent nos habillemens.*

* *Retrousser, découvrir.* --- Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebrassent*, dont Amyot s'étoit servi ; & l'on peut dire qu'à présent il ne se sert du mot de *rebrasser* qu'après l'avoir expliqué lui-même : --- *se rebrasser* pour dire, *retrousser ses manches*, est encore en usage.

ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoient leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en reigle : Jusques aux traistres & assassins, ils espoussent les loix de la cêremonie, & attachent là leur devoir. Si n'est-ce, ni à l'injustice de se plaindre d'incivilité, ni à la malice de l'indiscrétion. C'est dommage qu'un méchant homme ne soit encore un sot, & que la décence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroi, qui mérite d'estre conservée, d'estre blanchie.

En faveur des Huguenots, qui accusent nostre Confession auriculaire & privée, je me confesse en public, religieusement & purement. Saint Augustin, Origene, & Hipocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moi encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chault à combien, pourvu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ai faim de rien :

mais je suis mortellenent, (9) d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celui qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-t'il gagner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vrai estre à la cognoissance du Peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure : si vous estes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre. J'aimeroi aussi cher, que celui-là se gratifiast des bonnetades qu'on lui faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, lui qui est des moindres de la suite. Archelaus Roi de Macedoine, (10) passant par la rue, quelqu'un versa de l'eau sur lui : les assistans disoient qu'il deyoit le punir. *Voire mais*, fit-il, *il n'a pas versé l'eau sur moi, mais sur celui qu'il pensoit que je*

(9) *D'être pris pour autre que je ne suis, &c.*

(10) *Plutarque, dans les Apophthegmes des Roys, Princes, &c.*

fusse. Socrates à celui, qui l'advertissoit qu'on mesdisoit de lui- (II) *Point*, dit-t-il : *Il n'y a rien en moi de ce qu'ils disent*. Pour moi qui me louerois d'estre bon pilote, d'estre bien modeste ou d'estre bien chaste, je ne lui en devrois nul grammerci. Et pareillement, qui m'appelleroit *traïste*, *voleur*, ou *yvrogne*, je me tiendroi aussi peu offensé. Ceux qui se mescognoissent, se peuvent paistre de fausses approbations : non pas moi, qui me voi, & qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçai bien ce qui m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soï mieux cogneu. On pourroit me tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes *Essais* servent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale : ce Chapitre me fera du cabinet : J'aime leur commerce un peu privé : le public

(II) *Diog. Laërce*, Lib. II. Segm. xxxiv.

est sans faveur & faveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voici nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire, & si juste, pour n'en oser parler sans vergogne, & pour l'exclurre des propos serieux & reiglez ? Nous prononçons hardiment, *tuer, desrober, trahir* : & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire que moins nous exhalons en parole, d'autant nous avons loi d'en grossir la pensée ? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits, & mieux teus, sont les mieux sceus, & plus generalement cogneus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. En le sexe qui le fait le plus, a

charge de le taire le plus. C'est une action que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher, (12) non pas pour l'accuser & juger : Ni n'osons la fouëtter, qu'en periphrase & peinture. Grande faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la Justice estime injuste, de le toucher & de le voir : libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation, N'en vail pas comme en matiere de Livres, qui se rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils sont supprimez ? Je m'en vai pour moi, prendre au mot l'advis d'Aristote qui dit, (13) *L'estre honteux, servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse.* Ces vers se preschent en l'Eschole ancienne : eschole à laquelle je me tien bien plus qu'à la moderne, ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres :

(12) Non pas même pour l'accuser, &c.

(13) *Ethic. Nicom. L. IV. c. ult.* Je dois cette citation à M. Barbeyrac.

[1] Ceux qui par trop fuient Venus estrivent ;
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

[1] *Tu, Dea, tu retum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.*

Je ne sçai qui a peu (14) mal mesler Palas & les Muses avec Venus, & les refroidir envers l'amour : mais je ne voi aucunes Déessez qui s'aviennent mieux, ni qui s'entredoivent plus. Qui osterà aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles aient, & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera prendre à l'amour la communication & service de la Poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienveillance, & les Dées-

[1] Vers de la traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans son Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes*, c. v.

[1] O Déesse, c'est de toi seule que dépend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret L. I. vs. 22.*

(14) *Brouiller Pallas & les Muses avec Venus.*

ses protectrices d'humanité & de justice du vice d'ingratitude & de méconnoissance. Je ne suis pas de si long-temps cassé de l'estat & fuïte de ce Dieu, que je n'aie la mémoire informée de ses forces & valeurs :

[u] ---- *Agnosco veteris vestigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur après la fièvre :

[v] *Nec mihi deficiat calor hic , hyemantibus annis.*

Tout affeiché que je suis, & appesanti, je sens encore quelques tièdes restes de cette ardeur passée,

[x] Qual l'alto Egeo , perche Aquilone o Noto
Ceisi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s'accheta ei però ; ma'l sono e'l moto
Ritiende l'onde anco agitate e grosse.

[u] D'un ancien feu je reconnois les traces.

Æneïd. L. IX. vs. 23.

[v] Heureux si dans le froid des ans
Ce feu me reste encore !

[x] Semblable à la mer, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces vents se sont retirés,

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de la Poësie, qu'en leur propre essence,

[y] *Et versus digitos habet.*

(15) Elle represente je ne sçai quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vifve, & haletante, comme elle est ici chez Virgile.

[x] *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diyo
lacetis*

*Cundantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam fumnam, nousque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.*

mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Torquato Tasso*, *Geruf. liberata*, *Cato xij Stanz 63.*

(y) *Et par les vers Venus est ranimée*, dit *Juv.* *Sar. VI. vj. 197.*

(15) *La Poësie.*

[x] Venus ayant cessé de parler, & Vulcain hésitant à lui accorder sa demande, la Déesse le

. *Ea verba loquutus ,
Optatos dedit amplexus , placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.*

Ce que j'y treuve à confiderer , c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus martiale. En ce sage marché, les appetits ne se treuvent pas si follasses : ils sont sombres & plus mouffes. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par lui , & se mesle lâchement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre , comme est le mariage. L'alliance , les moyens , * y poissent par raison , autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas

serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante ; & lui , brûlant tout aussi-tôt d'un feu connu qui pénètre jusques dans ses moëllles , comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaste étendue du ciel , il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer ; & dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse , il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. vs. 387 , - - 392 , 404 , 405 , 406.

* Y entrent en compte.

pour soi, quoi qu'on die : on se marie
autant ou plus, pour sa postérité, pour
sa famille. L'usage & l'intérêt du maria-
ge touche nostre race bien loing par-delà
nous. Pourtant me plaist cette façon,
qu'on le conduise plustost par main tierce,
que par les propres ; & par le sens d'au-
trui, que par le sien : Tout ceci, com-
bien à l'opposite des conventions amou-
reuses ? Aussi est-ce une espece d'inceste,
d'aller employer à ce parentage venerable
& sacré, les efforts & les extravagances
de la licence amoureuse, comme il me
semble avoir dict ailleurs : Il faut (dit
Aristote) toucher sa femme prudemment
& severement, de peur qu'en la chatouil-
lant trop lascivement, le plaisir ne la face
sortir hors des gonds de la raison. Ce qu'il
dit pour la conscience, les Medecins le
disent pour la santé : Qu'un plaisir ex-
cessivement chaud, voluptueux, & assidu,
altere la semence & empesche la concep-
tion. Disent d'autre part, qu'à une con-
gression languissante, comme celle-là est

de la nature : pour la remplir d'une juste & fertile chaleur , il s'y faut présenter rarement , & à notables intervalles ,

[a] *Quo rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.*

Je ne voi point de mariages qui faillent plutôt , & se troublent , que ceux qui s'acheminent par la beauté , & desirs amoureux. Il faut des fondemens plus solides , & plus constans , & y marcher * d'auguet : cette bouillante alairesse n'y vaut rien.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage , pour y joindre l'amour , font , ce me semble , de même que ceux qui pour faire faveur à la vertu , tiennent , que la Noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a

[a] *Virg. Georg. L. III. vs. 137.* Montagne a suffisamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment , avec beaucoup de circonspection.*

que faire de troubler leurs noms & leurs
tîtres : On fait tort à l'une ou à l'autre de
les confondre. La Noblesse est une belle
qualité, & introduicte avec raison ; mais
d'autant que c'est une qualité despendant
d'autrui, & qui peut tomber en un hom-
me vicieux & de néant, elle est en esti-
mation bien loin au-dessous de la Vertu.
C'est une vertu, si ce l'est, artificielle &
visible : dépendant du temps & de la for-
tune : diverse en forme selon les con-
trées : vivante & mortelle : sans naissan-
ce, non plus que là riviere du Nil : ge-
nealogique & commune : de suite & de
similitude, tirée par conséquence, &
conséquence bien foible. La Science, la
force, la beauté, la bonté, la richesse,
toutes autres qualitez, tombent en com-
munication & en commerce : cette-ci se
consomme en soi, de nulle emploie au
service d'autrui. On proposoit à l'un de
nos Rois, le choix de deux competi-
teurs, en une même charge, desquels
l'un

l'un estoit Gentil-homme , l'autre ne l'estoit point : il ordonna que sans respect de cette qualité , on choisist celui qui auroit le plus de merite : mais où la valeur feroit entierement pareille , qu'alors on eut respect à la Noblesse : c'estoit justement lui donner son rang. *Antigonus* à un jeune homme incogneu , qui lui demandoit la charge de son pere , homme de valeur , qui venoit de mourir , *Mon ami* , (16) dit-il , *en tels bienfaits , je ne regarde pas tant la Noblesse de mes Soldats , comme je fais leur prouesse. De vrai , il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte , Trompettes , Menestriers , Cuisiniers , à qui en leurs charges succedoient les enfants , pour ignorants qu'ils fussent , avant les experimentez du mestier.*

Ceux de Callicut font des Nobles , une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit , & toute autre vacation

(16) Plutarque , de la mauvaise honte , c.x.

que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchés en passant : & , comme leur Noblesse en estant merveilleusement injuriée & intéressée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux : de manière que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de se jeter au quartier qu'ils veulent. Ceux-ci évitent par-là, cette ignominie qu'ils estiment perpétuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoi aide cette coutume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre.

Ne peut une race Cordonniere, espouser un Charpentier : & sont les parents obligez , de dresser les enfans à la vacation des peres précisément , & non à autre vacation : par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & condition de l'amour : il tâche à représenter celles de l'amitié. C'est une douce société de vie , pleine de constance, de fiance : & d'un nombre infini d'utiles & solides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en favoure le goût,

[d] --- *Optato quam junxit lumine tædæ*,
ne voudroit tenir lieu de maitresse à son mari. Si elle est logée en son affection , comme femme , elle y est bien plus honorablement & seurement logée. Quand il fera l'esmeu ailleurs , & l'empressé , qu'on lui demande pourtant lors , à qui

[d] Qui a été mariée à son gré. *Catull. De Coma Berenices*, *Carm. lxxiv. vs. 79.*

il aimeroit mieux arriver une honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage sain.

Ce qu'il s'en voit si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'est point de plus belle piece en nostre société. Nous ne nous en pouvons passer, & l'allons avilissant. Il en advient ce qui se voit aux cages : les oiseaux qui en sont dehors desesperent d'y entrer ; & d'un pareil soing en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui estoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face on s'en repentira*. C'est une convention à laquelle se rapporte bien à point ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se treuve en ce

(17) Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiiij.

temps plus commode aux âmes simples & populaires, où les délices, la curiosité, & l'oisiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hait toute sorte de liaison & obligation, n'y sont pas si propres :

[c] *Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.*

* De mon dessein, j'eusse fui d'espouser la Sagesse même, si elle m'eust voulu : Mais nous avons beau dire ; la coutume, & l'usage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviai pas proprement : On m'y mena, & y fus porté par des occasions étrangères. Car (18) non

[c] Vivre franc de ce joug me paroît bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg.* j. vs. 6.

* De mon propre mouvement, à suivre mon inclination naturelle.

[18] Car non seulement les choses incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuses, & celle pour lesquelles on a le plus d'éloignement, peuvent

seulement les choses incommodes , mais il n'en est aucune si laide & vitieuse évitable , qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition & accident , Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté , certes plus mal-préparé lors , (19) & plus rebours , que je ne suis à présent , après l'avoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient , j'ai en vérité plus severement observé les Loix de mariage , que je n'avois ni promis ni espéré. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté ; mais depuis qu'on s'est soumis à l'obligation , il s'y faut tenir sous les Loix du devoir commun , au moins s'en efforcer.

devenir acceptables par quelques conditions & accidens.

(19) *Et plus à contrecœur. --- Lorsque rebours est adjectif, comme ici, il est usité par métaphore ; dit Nicot, pour intraitable, difficile à être conduit & gouverné ; comme, c'est un homme rebours, c'est-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & être persuasible, & s'accommoder à l'usage & façons communes, recule en arrière.*

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & mespris , font injustement & incommodément. Et cette belle reigle que je voi passer de main en main entre elles , comme un saint oracle ,

Sers ton mari comme ton maistre ,

Et t'en garde comme d'un traistre ,

qui est à dire : Porte - toi envers lui , d'une reverence contrainte , ennemie , & deffiante, (cri de guerre & de deffi) est pareillement injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vrai , je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habilité & galantise d'esprit , que de confondre la raison avec l'injustice , & mettre en risée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour haïr la superstition , je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait toujours son devoir , au moins le faut-il tousjours aimer & recognoistre : c'est trahison , se marier sans s'espouser. Passons outre.

* Ne s'accorde pas avec mes desirs.

Nostre Poëte represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-t-il voulu dire qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins réserver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut bleffer sans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre à mule au maistre qu'il ne hait pas pourtant. La beauté, l'importunité, la destinée, (car la destinée y met aussi la main,

[d] --- *Fatum est in partibus illis*

*Quas finis ascondit : nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nervi).*

l'ont attachée à un estranger : non pas si entiere peut estre, qu'il ne lui puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mari. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées & non confondues : Une femme se peut rendre à tel person-

[d] Il y a une fatalité attachée à ces parties
--- Car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut.
Juvenal, Sat. ix, vs. 32.

nage, que nullement elle ne voudroit avoir espouté : je ne di pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soient repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquée & jouie par amourettes ! C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre sur sa teste. J'ai veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aimons, † sans nous empêcher, deux choses diverses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, (20) que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les Dames qu'on sert par amour ; chascun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps : nul ne l'aimoit pour l'espou-

† *Sans nous engager.*

(20) Au rapport d'Elie'n, Var. Hist. L. XII. c. liij,

fer, c'est-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec despit, veu des maris haïr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de notre faulte : par repentance & compassion au moins, elles nous en devroient estre plus cheres.

Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : & l'a de vrai plus chatouilleux, plus vif & plus aigu : un plaisir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuisson : Ce n'est plus amour s'il est sans flesches & sans feu. La liberalité des Dames est trop profuse au mariage, & esmouffe la pointe de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les reigles de vie,

qui sont introduites au monde : d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles , encore est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advís de nostre Autheur : nous les traitons inconsidérément en ceci. Après que nous avons cogneu , qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous , & que ce Prestre ancien l'a ainsi tesmoigné , qui avoit été tantost homme , tantost femme.

(c) *Venus huic erat utraq̃ nota :*

Et en outre : que nous avons appris de leur propre bouche , la preuve qu'en firent autrefois , en divers siècles , un Empereur & une Emperiere de Rome , maîtres ouvriers & fameux en cette besogne : (21) lui despucela bien en une nuit

(c) *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes. Ovid. Métam. L. III. Fab. iiij. vs. 23. Ce Prêtre se nommoit Tirésias.*

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans

156 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
dix vierges Sarmates les captives : mais
(22) elle fournit réellement en une nuit ,
à vingt & cinq entreprises, changeant
de compagnie selon son besoin & son
goust.

(f) --- *Adhuc ardens rigida tentigine vulvæ :*
Et lassata viris , nondum satiata , recessit :

Et que sur le differend advenu † à Ca-
teloigne, en une femme , se plaignant des
efforts trop assiduels de son mari, (non
tant à mon advis qu'elle en fust incom-
modée , car je ne crois les miracles qu'en
foi : comme pour retrancher sous ce pre-
texte , & brider en cela mesme qui est
l'action fondamentale du mariage , l'au-
thorité des maris envers leurs femmes : &

une lettre à Metianus , en ces termes , *Centum ex
Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem iniyu.*
*Omnes tamen quod in me erat , mulieres intra dies
quindecim reddidi.* Flavius Vopiscus in *Proculo* , p.
735. Tom. *Hist. Aug.*

(22) *Messaline* , femme de l'Empereur Claude.

(f) Toute enflammée encore , elle se retira fa-
tiguée sans être satisfaite. *Juvenal*, Sat. VI. vs. 127.

† En Catalogne,

pour montrer que leurs * hergnes , & leur malignité passent outre la couche nuptiale , & foulent aux pieds les graces & douceurs mesme de Venus) à laquelle plainte , le mari respondoit , homme vraiment brutal & desnature , qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en scauroit passer à moins de dix , intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon : par lequel , après meure deliberation de Conseil , cette bonne Royne , pour donner reigle & exemple à tout temps , de la moderation & modestie requise en un juste mariage , ordonna pour bornes legitimes & necessaires , le nombre de six par jour : Relaschant & quittant beaucoup du beloing & desir de son sexe , *pour establir , disoit-elle , une forme aisée , & par consequent permanente & immuable : En*

* *Hergne* , qui veut dire ici *humeur shagrine ; accariâtre , riotéuse* , ne signifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps , qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux* pour *querel- leur* est encore en usage ,

quoi s'escrient les Docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix; considerants le divers jugement de nos appetits: car Solon patron de l'eschole legisle ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale: Après avoir creu (dis-je) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculièrement en partage; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette ci, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement, comme à un vice* de sa mesure: mais comme

(23) Plutarque, dans son Traité, intitulé *De l'Amour*, p. 769. Tom. II. Paris an. 1624.

* D'une mesure déterminée par la nature de la chose même. ---- Je ne suis pas trop assuré que ce soit là ce que Montaigne a voulu dire par un vice de sa mesure. Comme cette expression est extraordinaire & fort bizarre, l'explication que j'en donne n'est ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mêmes d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, quelle difficulté, ou plutoſt impossibilité il y avoit, usant de remèdes matériels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses en bon point, bien nourries, & chastes, ensemble : c'est-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons avoir charge de les empêcher de brûler, leur apporte peu de rafraîchissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'âge bout encore, il fera gloire de l'espandre ailleurs :

(g) *Sit tandem pudor, aut eamus in jus ;
Multis mentula milibus redemptu ,
Non est hæc tua , Basse , vendidisti.*

(g) Aie enfin honte d'un tel procédé, ou allons en justice. Tu ne saurois disposer de ce bien à mo-

Le Philosophe Polemon fut justement appelé en justice par sa femme, (24) de ce qu'il alloit semant en un champ sterile le fruit de son au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprès, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia lata*, Vestale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fust averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur nécessité : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masse que ce soit, esveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme

préjudice. Tu me l'as vendu, Bassus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'est plus à toi *Martial*. L. XII. Epigr. xcix. vs. 10.

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij.

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abregé de la vie de *Caligula*.

il est vrai-semblable , de rendre par cette circonstance & considération, leur chasteté plus meritoire , Boleslaus (26) & Kinge sa femme , Roys de Poulogne , la vouerent d'un commun accord , couchez ensemble , le jour mesme de leurs nopces , & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dressons , dès l'enfance , aux entremises de l'amour : leur grace , leur attiffeure , leur science , leur parole , toute leur instruction , ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour : ne fust qu'en le leur représentant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce j'ai d'enfans) est en l'aage auquel les Loix excusent les plus eschauffées de se marier : Elle est d'une complexion tardive , mince & molle , & a esté par sa mere eslevée de mesme , d'une forme retirée & particuliere : si

(26) Qui à cause de cela fut surnommé le *Pudique* , comme on peut voir dans *Cromer* , de rebuz Polon. L. VIII. p. 204.

qu'elle ne commence encore qu'à se définir de la naïveté de l'enfance. Elle lisoit un Livre François devant moi : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'elle a pour sa conduite, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauvais pas. Je la laissai faire, pour ne troubler leur reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mysterieux, il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eust sceu imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimande & son interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & frangitur artibus
Jam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

[h] Voyez cette beauré sous les yeux de sa Mere, Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette science. Oyez leur presenter nos poursuïtes & nos entretiens : elles vous font bien cognoître que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'aient sceu & dirigé sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles aient esté garçons desbauchez autrefois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucun des discours faïcts entré elles sans soupçons : que ne puis-je le dire ? Notre-dame (si-je,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de

Et d'irriter en nous de funestes penchans ;
 Son enfance prévient le temps d'être le coupable ;
 Le vice trop aimable
 Instruit ses premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. vs. 21 &c. --- Cette traduction est de M. de Voltaire, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille, si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile, après avoir osé disputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

l'Aretin , pour faire les habiles : nous employons vraiment bien nostre temps , il n'est ni parole , ni exemple , ni desmarche , qu'elles ne sçachent mieux que nos Livres. C'est une discipline qui naist dans leurs veines ,

[i] *Et mentem Venus ipsa dedit,*

que ces bons maistres d'eschole , nature , jeunesse & fanté , leur soufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre , elles l'engendrent.

[k] *Nec tantum niveo gravisa est ulla columbo,*

Compar, vel si quid dicitur improbius,

Oscula mordenti semper decerpere rostro,

Quantum præcipue multivola est mulier.

Qui n'eust tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur desir par la

[i] Que Venus elle-même leur a inspiré. *Geogr. L. III. vs 267.*

[k] Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre oiseau plus lascif, n'a pris tant de plaisir à donner d'un bec amoureux des baisers sans fin à son cher Pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux transports de sa tendresse. *Catull. ad Manlium, Carm. lxxvj vs. 125, &c.*

ainte & honneur , dequoi on les a pour-
mes , nous estions diffamez. Tout le
mouvement du Monde se resoult & rend
à cet accouplage : c'est une matiere infuse
partout : c'est un centre où toutes choses
regardent. On void encore des ordonnan-
ces de la vieille & sage Rome , faictes pour
le service de l'amour : & les preceptes de
Socrates , à instruire les courtisannes.

[1] *Nec non libelli Stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant.*

Lenon parmi ses Loix , reigloit aussi les
escarpillemens , & les secouffes du depu-
celage. De quel sens etoit le Livre du
Philosophe Strato , *de la conjonction char-*
nelle (26) ? Et dequoi traitoit Theo-
phrasste , en ceux qu'il intitula , (27) l'un

[1] Et les Stoïciens malgré toute leur gravité,
aiment à faire des petits livres qui soient au goût
des Dames les plus galantes. *Horat. Epod. Lib. Od.*
III. vs. 15 & 16.

(26) *Diog. Laërte* , dans la vie de *Straton* ,
L. V. §. 59.

(27) *Le même* , dans la vie de *Théophrasste* ;
L. V. §. 42.

l'Amoureux, l'autre *de l'Amour* ? De quoi Aristippus au sien , *des anciennes délices* ? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & vifves en Platon , des amours de son temps ? Et le Livre (28) de *l'Amoureux*, de Demetrius Phalereus ? Et Clinias , ou *l'Amoureux forcé* de Heraclide Ponticus (29) ? Et d'Antisthenes , celui (30) *de faire les enfans*, ou *des nopces* : & l'autre , du *Maître* ou de *l'Amans* ? Et d'Aristo , celui (31) *des exercices amoureux* ? De Cleanthes , un *de l'Amour*, l'autre *de l'Art d'aimer* (32) : Les *Dialogues amoureux* de Spherus (33) ? Et la Fable de Jupiter & Juno de Chryfippus , (34) *eshontée* au delà de toute souf-

(28) *Le même*, dans la vie de *Demetrius*, L. V.

§. 81.

(29) *Le même*, dans la vie d'*Heraclide*, L. V. §. 87.

(30) *Le même*, dans la vie d'*Antistheme*, L. V.

§. 75.

(31) *Le même*, dans la vie de *Zeno*. L. VII §. 163.

(32) *Le même*, dans la vie de *Cleanthe*, L. VII.

§. 175.

(33) *Le même* dans la vie de *Spherus*, L. VII.

§. 178.

(34) *Effrontée* au dernier point, & plus conve-

france ; Et ses cinquantes Epistres si lascives ? Je veux laisser à part les Escrits des Philosophes , qui ont suivi la Secte d'Epicurus , protectrice de la volupté. Cinquante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est treuvé Nation , où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion , on tenoit aux Temples des garses à jouer ; & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office : (m) *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est , incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde , cette partie de nostre corps estoit déifiée. En même province , les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres

nable à des Courtisans infâmes qu'à des Dieux , comme on peut voir dans Diogene Laërce , dont je cite ici les propres paroles , après les avoir traduites fidelement en François. *Le même* , dans la vie de Chrysippe , L. VII. §. 187 & 188.

(m) C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence , & qu'un incendie est éteint par le feu.

168 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
offroient & confacroient leur semence.
En une autre, les jeunes hommes se le
perçoient publiquement, & ouvroient en
divers lieux entre chair & cuir, & traver-
soient par ces ouvertures des brochettes ,
les plus longues & grosses qu'ils pou-
voient souffrir & de ces brochettes fai-
soient après du feu, pour offrande à leurs
Dieux : estimez peu vigoureux & peu
chastes, s'ils venoient à s'étonner par la
force de cette cruelle douleur. Ailleurs,
le plus sacré Magistrat estoit reveré &
recogneu par ces parties-là : Et en plu-
sieurs ceremonies l'effigie en estoit portée
en pompe, à l'honneur de diverses Di-
vinitez. Les Dames Egyptiennes en la
feste des Bacchanales, en portoient au col
un de bois, exquisement formé, grand &
pesant, chacun selon sa force : outre ce
que la statue de leur Dieu en represen-
toit (35) qui surpassoit en mesure le reste
du

(35) Herodot L. II. p. 122. *Veregrum quod non
multo*

du corps. Les femmes mariées ici près , en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front , pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont : & venants à estre vefves , le couchent en arriere ; & enseveliffent fous leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus : Et sur ses parties moins honnestes faisoit-on seoir les vierges , au temps de leurs nopces. Encore ne sçai-je si j'ai veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres , qui se voit encore en nos Suisses ? A quoi faire , la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme , fous nos grecques : & souvent , qui pis est , outre leur grandeur naturelle , par fausseté & imposture ? Il me prend

multo minus est cætero corpore. Je ne sais pourquoi Montagne s'avise ici d'encherir sur l'extravagante exagération des Egyptiens.

170 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
envie de croire , que cette sorte de vef-
tement fut inventée aux meilleurs &
plus consciencieux siècles , pour ne piper
le monde : pour que chascun rendist en
public compte de son fait. Les Nations
plus simples l'ont encore aucunement rap-
portant au vrai. Lors on instruisoit la
science de l'ouvrier , comme il se fait ,
de la mesure du bras ou du pied. Ce bon
homme qui en ma jeunesse , chastra tant
de belles & antiques statues en sa grande
ville , pour ne corrompre la vue sui-
vant l'avis de cet autre ancien bon
homme ,

[n] *Flagitii principium est nudare inter cives
corpora :*

se devoir adviser , comme aux mysteres
de la bonne Déesse , toute apparence mas-
culine en estoit forclosé , que ce n'estoit

[n] La coutume de paroître nud en public , a
introduit le dérèglement parmi nous , dit le bon
homme Ennius , cité par Cicéron avec cette marque
d'approbation : Bene ego Ennius , *Flagitii* , &c.
Tusc. Quest. L. IV. c. 33.

rien avancer , s'il ne faisoit encore châtrer , & chevaux , & ânes , & nature enfin :

[o] *Omne adeo genus in terris , hominumque
ferarumque ,*

*Et genus æquoreum , pecudes pictæque volucres ,
In furias ignemque ruunt.*

Les Dieux, dit Platon (36) nous ont fourni d'un membre inobédient & tyrannique : qui , comme un animal furieux , entreprend par la violence de son appetit soumettre tout à soi. De mesmes aux femmes le leur , comme un animal glouton & avide , auquel si on refuse aliments en sa saison , il forcene impatient de delai : & soufflant sa rage en leur corps ompesche les conduits , arreste la respiration , causant mille sortes de maux :

[o]. Car tous les animaux , les hommes , les bêtes sauvages & domestiques , les poissons , les oiseaux : tout est sujet aux emportemens de l'amour. VIRG. *Georg.* L.III: vs. 144, &c.

(36) Vers la fin du *Timée* , d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici jusqu'à la fin du paragraphe.

172. ESSAIS DE MONTAIGNE,
jusques à ce qu'ayant humé le fruit de
la soif commune, il en aie largement ar-
rousé & ensemencé le fond de leur ma-
trice.

Or se devoit adviser aussi mon Legisla-
teur, qu'à l'aventure est-ce un plus
chaste & fructueux usage, de leur faire
de bonne heure cognoistre le vif, que
de le leur laisser deviner, selon la li-
berté, & chaleur de leur fantaisie. Au
lieu des parties vraies, elles en substi-
tuent par desir & par esperance, d'autres
extravagantes au triple. Et tel de ma
cognoissance s'est perdu, pour avoir
faict la descouverte des siennes, en lieu
où il n'estoit encore au propre de les
mettre en possession de leur plus se-
rieux usage. Quel dommage ne font ces
enormes pourtraicts, que les enfans vont
fermant aux passages & escaliers des mai-
sons Royales ? De là leur vient un cruel
mespris de notre portée naturelle. Que
sçait-on si Platon ordonnant après d'au-
tres Republiques bien instituées que les

hommes , femmes , vieux , jeunes , se presentent nuds à la veue les uns des autres , en ses gymnastiques , n'a pas regardé à cela ? Les Indiennes qui voient les hommes à crud , ont au moins refroidi le sens de la veue. Et quoi que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu , qui au dessous de la ceinture , n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant , & si estroit , que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cherchent , à chasque pas , on les void toutes : Que c'est une invention treuvée aux fins d'attirer les hommes à elles , & les tirer des masles , à quoi cette Nation est du tout abandonnée : il se pourroit dire , qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent : & qu'une faim entiere est plus aspre , que celle qu'on a rassasiée , au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien , un homme nud n'est non plus qu'une image.* Les Lacede-

(37) *Lutet.* apud Robert Steph.

moniennes , plus vierges femmes , que ne sont nos filles , voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville , despouillez en leurs exercices : peu exactes elles-mêmes à couvrir leurs cuisses en marchant : s'estimants , comme dit Platon (38) assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là desquels parle Saint Augustin (39) ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité , qui ont mis en doute , si les femmes au jugement universel , reffuseront en leur Sexe , & non plustost au nostre , pour ne nous tenter encore en ce saint-estat. On les leurre en somme , & acharne par tous moyens : Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse , & puis nous crions au ventre. Confessons le vrai , il n'en est guere d'entre nous , qui ne craigne plus la

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes , mais du sexe en général : *De Repub.* L. V. p. 457.

(39) *De Civitat. Dei* , L. XXII. c. xvij.

honte, qui lui vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre ; qui n'aimast mieux estre voleur & sacrilège, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mari. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturées, que n'est la lasciveté. Mais nous faisons & poisons les vices non selon nature, mais selon nostre interest : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vitieuse, que ne porte la condition : & l'engage à des suictes pires que n'est leur cause. Elles offrirent volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plutost que d'avoir au milieu de l'oïveté, & des delices, à faire une si difficile garde. Voient-elles

176 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
pas, qu'il n'est ni Marchand, ni Procureur, ni Soldat, qui ne quitte sa besogne pour courre à cet autre : & le Crocheteur, & le Savetier, tous harrassez & (40) hallebrenez qu'ils font de travail & de faim ?

[p] *Num. tu quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ,
Plenas aut Arabum domos ;
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili savitia negat,
Quæ postente magis gaudeas cripi,
Interdum rapere occupet.*

(40) *Hallebrené* ; ou comme écrit Nicot, *halbrené*, C'EST, dit-il, un terme de *Faulconier* qui appelle un *Faulcon albrené*, cit qui a une ou plusieurs pennes rompues. Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Française*, **HALBRENEÉ**.

[p] Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie, les trésors d'Achemenes & du Roi Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiser, elle tourne la tête vers vous, ou que faisant semblant

Je ne ſçai ſi les exploict de Cefar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'une belle jeune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumière & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuictes. Il n'y a point de faire plus eſpineux, qu'eſt ce non faire; n'y plus aſſiſ. Je treuve plus aiſé de porter une cuiraffe toute ſa vie, qu'un pucelage. Et le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre : *Diaboli virtus in lumbis eſt* : diſt Saint Jerofme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons reſigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſervir d'un ſingulier

de le reſuſer elle ſe fait un plaifir de vous le laiſſer ravir, & quelqueſois de vous prévenir elle-même.
Horat. L. II. Od. xij. vſ. 11 &c.

(41) *Adverſus Jovinian*. L. II. p. 72. Tom. II.
F. Baſil. 1537.

178 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
aiguillon à s'y opiniastrer : C'est une belle
matiere à nous braver & à fouler aux
pieds cette vaine preeminence de valeur
& de vertu , que nous pretendons sur
elles. Elles trouveront , si elles s'en pren-
nent garde , qu'elles en seront non seu-
lement très-estimées , mais aussi plus ai-
mées. Un galant homme n'abandonne
point sa poursuite , pour estre refusé ,
pourveu que ce soit un refus de chasteté ,
non de choix. Nous avons beau jurer &
menasser , & nous plaindre : nous mentons ,
nous les en aimons mieux. Il n'est point de
pareil leurre que la sagesse , non rude ,
& renfrongnée. C'est stupidité & l'ascheté ,
de s'opiniastrer contre la haine & le mé-
pris : Mais contre une résolution ver-
tueuse & constante , mêlée d'une vo-
lonté recognoissante , c'est l'exercice d'une
ame noble & genereuse. Elles peuvent
recognoistre nos services , jusqu'à certaine
mesure , & nous faire sentir honestement
qu'elles ne nous desdaignent pas. Car
cette Loi qui leur commande de nous

abominer , par ce que nous les adorons , & nous haïr de ce que nous les aimons , elle est certes cruelle , ne fust que de sa difficulté. Pourquoi n'orront-elles nos offres & nos demandes , † autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie ? Que va l'on devinant , qu'elles sonnent au dedans quelque sens plus libre ? Une Royne de notre temps disoit ingénieusement , que de refuser ces abords , c'est tesmoignage de foiblesse & accusation de sa propre facilité ; & qu'une dame non tentée , ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchées du tout si court : il a de quoi se relâcher , * il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontière , il y a quelque estendue , libre , indifférente & neutre. Qui l'a peu chasser & acculer à force , jusques dans son coin & son fort , c'est un mal habile

† Tandis qu'elles , &c.

* Se donner quelque liberté sans se perdre.

180 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
homme s'il n'est satisfait de sa fortune.
Le prix de la victoire se considère par la
difficulté. Voulez - vous sçavoir quelle
impression a fait en son cœur, vostre
servitude & vostre mérite ? mesurez - le
à ses mœurs. Telle peut donner plus,
qui ne donne pas tant. L'obligation du
bien-fait, se rapporte entièrement à la
volonté de celui qui donne ; les autres
circonstances qui tombent au bien faire,
sont muettes, mortes & casuelles. Ce peu
lui coûte plus à donner qu'à sa compai-
gne son tout. Si en quelque chose la ra-
reté sert d'estimation, ce doit estre en
ceci. Ne regardez pas combien peu c'est,
mais combien peu l'ont. La valeur de
la monnoie se change selon le coin &
la marque du lieu. Quoi que le despit &
l'indiscrétion d'aucuns, leur puisse faire
dire, sur l'excez de leur mescontente-
ment, tousjours la vertu & la vérité re-
gagne son avantage. J'en ai veu, des-
quelles la reputation a esté long - temps
intéressée par injure, s'estre remises en

l'approbation universelle des hommes , par leur seule constance , sans soing & sans artifice : chacun se repent & se desment de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes , elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur.. Quelqu'un disoit à Platon : (42) Tout le monde m'edit de vous : *Laissez-les dire* , fit-il : *je vivrai de façon que je leur ferai changer de langage*. Outre la crainte de Dieu , & le prix d'une gloire si rare , qui le doit inciter à se conserver , la corruption de ce siecle les y force : Et si j'estois en leur place , il n'est rien que je ne fisse plustost que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps , le plaisir d'en compter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celui-mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui avoient quelque ami fidele & unique : à present les entretiens ordinaires

(42) Ceci est rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius & Maximus* , Scrm. lix.

182 ESSAIS DE MONTAIGNE,
des assemblées & des tables, ce sont les
vanteries des faveurs reçues, & libe-
ralité secrète des Dames. Vraiment c'est
trop d'abjection, & de bassesse de cœur,
de laisser ainsi fierement persecuter, païs-
trir, & fourrager ces tendres & mignar-
des douceurs à des personnes ingrates,
indiscrettes, & si volages.

* Cette nostre exasperation immodérée
& illegitime contre ce vice, naît de la
plus vaine & tempestueuse maladie qui
afflige les ames humaines, qui est la ja-
loufie.

(q) *Quis vetat appposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assidue, nil tamen inde perit.*

* Notre dépit excessif & illegitime contre ce vice,
naît, &c.

(q) Qui défend qu'on n'allume un flambeau à
la lumière d'un autre flambeau? Elles ont beau
donner, leur fond ne diminue jamais. *Ovid. de
Arte amandi, L. III. vs. 93. Le sens du dernier
vers est dans Ovide: pour les paroles, Montagne
les a prises d'une Epigramme intitulée PRIAPUS,
in veterum Poetarum Catalectis, laquelle commence
ainsi:*

*Obscurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet assidue, nil tamen inde perit.*

Celle-là , & l'Envie sa sœur , me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-ci , je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante , n'a de sa grace , aucune * adresse en moi. Quant à (43) l'autre , je la cognois , au moins de veue. Les bestes en ont ressentiment. Le Pasteur Chratis (44) estant tombé en l'amour d'une chevre , son bouc , ainsi qu'il dormoit , lui vint par jalousie choquer la teste de la fienne , & la lui escraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fievre , à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées ; c'est raison ; mais non pas transporté.

[1] *Ense maritali nemo confossus adulter ,
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.*

* Influence sur moi.

(43) La jalousie.

(44) *Elien*, L. XII. de son *Traité des Animaux* , ch. xlij.

(45) Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.

[1] Jamais un adulateur percé de l'épée d'un mari n'a teint de son sang les eaux du Styx.

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un sot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

(s) *Ah tum te miserum malique fati ;*

Quem attractis pedibus patente portu

Percurrent mugilesque raphanique.

Et le Dieu de nostre Poète, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte,

(46) Le pere du Triumvir, qui mourut, dit Plutarque, de maladie qui lui vint, non tant de regret de la ruine de ses affaires, --- que de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur. Vie de Pompée, ch. v. de la version d'Amyot.

(s) Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait, c'est d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir subi un supplice beaucoup plus infâme que funeste. *Catull. ad Aurelium, Carm. xvj. vs. 17, &c.*

[t] ----- *Atque aliquis de Diis non tristibus
optat*

Sic fieri turpis :

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, qu'elle lui offre, se plaignant qu'elle soit pour cela entrée en deffiance de son affection :

[u] *Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit ;
Quo tibi , Diva , mei ?*

Voire elle lui fait requeste pour un sien bastard ,

[x] *Arma rogo genetriæ nato :*

qui lui est liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur ,

[y] *Arma acri facienda viro :*

[t] Un des Dieux les plus enjoués , dit alors , qu'il seroit fort aisé d'être exposé à un tel deshonneur. *Ovid. Métamorph. L. IV. Fab. v. vs. 21 , 22.*

[u] A quoi bon tous ces grands détours pour me persuader ? Pourquoi , belle Déesse , vous défiez-vous de moi ? *VIRG. Æneïd. Lib. VIII. vs. 395.*

[x] C'est une mere qui vous demande des armes pour son fils. *Id. ibid. vs. 383.*

[y] Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id. ibid. vs. 441.*

186 - ESSAIS DE MONTAIGNE ;
d'une humanité à la vérité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté , je consens qu'on le quitte aux Dieux :

[2] *Nec Divis homines componier æquum est.*

Quant à la confusion des enfans , outre ce que les plus graves Législateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs républiques , elle ne touche pas les femmes , où cette passion est je ne sai comment encore mieux en son siège.

[2] --- *Sapè etiam Juno maxima calicolum
Conjugis in culpa flagravit quotidiana ,*

Lorsque la jalousie saisit ces pauvres ames , foibles & sans résistance , c'est pitié , comme elle les tire & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possède ,

[2] Aussi n'est-il pas juste de comparer les hommes aux Dieux. *Catull. ad Manlium , Carm. lxxj. vs. 141.*

[2] Et souvent la bile de Junon , Reine du Ciel a été échauffée par les galanteries de son Mari. *Id. ibid. vs. 138 , 139.*

les mêmes causes qui servoient de fondement à la bienveillance, servent de fondement de haine capitale. C'est des maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment, & moins de chose de remède. La vertu, la santé, le mérite, la réputation du mari, sont les boute-feux de leur * maltalent & de leur rage.

[b] *Nullæ sunt inimicitia nisi amoris acerbæ.*

Cette fièvre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les rejette à une extrémité du tout contraire à sa cause. (47) Il fut bon d'un (48) Octavius

* *Dépit.* --- C'est ce que signifie *Maltalent* : vieux mot, & tout-à-fait hors d'usage.

[b] Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert. L. II. Eleg. viij. vs. 3.*

(47) C'est ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius à Rome.

(48) Tacite, d'où cette histoire est tirée [*Annal. L. XIII. c. xlv.*] le nomme Octavius Sagitta.

à Rome : Ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouissance, & poursuivit à toute instance, de l'espouser : (49) ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effets de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires cette autre maladie amoureuse, ce sont haines inteffines, monopoles, conjurations :

[c] *Notumque, furens quid fœmina possit.*

& une rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de * s'excuser du pretexte de bienveillance.

(49) Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, quam delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia consciz ancillz custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert. --- Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. *Id. ibid.*

[c] Car on fait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneïd. L. V. vs. 6. Rage qui se ronge d'autant plus qu'elle est, &c.*

* *Se couvrir.*

Or, le devoir de chasteté a une grande étendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident ? C'est une pièce bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrêter. Comment ? si les songes les engagent parfois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire, il n'est pas en elles, ni à l'aventure en la chasteté même, puis qu'elle est femelle, de se défendre des concupiscences & du désirer. Si leur volonté seule nous intéresse, où en sommes-nous ? Imaginez la grande presse, à qui auroit ce privilège, d'être porté tout empenché, sans yeux & sans langue, sur le point de chalcune qui l'accepteroit. (50) Les

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255 qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs esclaves, pour la raison que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vue à tous leurs esclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils se nourrissoient. On ne voit pas trop bien que pour cela il fût nécessaire d'aveugler ces pauvres esclaves. La raison que Montagne en donne est beaucoup plus facile à comprendre.

190 **ESSAIS DE MONTAIGNE ,**
femmes Scythes crevoient les yeux à tous
leurs esclaves & prisonniers de guerre ,
pour s'en servir plus librement & cou-
vertement. O le furieux avantage que
l'opportunité ! Qui me demanderoit la pre-
miere partie en l'amour , je reprendrois ,
que c'est sçavoir prendre le temps : la se-
conde de mesme ; & encore la tierce. C'est
un point qui peut tout. J'ai eu faute de
fortune souvent , mais par fois aussi d'en-
treprinse. Dieu gard' de mal qui peut en-
core s'en moquer. Il y faut en ce siecle
plus de temerité : laquelle nos jeunes gens
excusent sous pretexte de chaleur. Mais
si elles y regardoient de près , elles trou-
veroient qu'elle vient plustost de mespris.
Je craignois superstitieusement d'offenser ;
& respecte volontiers ce que j'aime. Ou-
tre ce qu'en cette marchandise , qui en
oste la reverence , en efface le lustre. J'aime
qu'on y face un peu l'enfant , le crain-
tif & le serviteur. Si ce n'est du tout en
ceci , j'ai d'ailleurs quelques airs de la
sotte honte de quoi parle Plutarque : &

on a esté le cours de ma vie blessé & taché
diversement : Qualité bien mal advenante
à ma forme universelle. † Qu'est-il de nous
aussi, que sedition & discrepance ? J'ai
les yeux tendres à soustenir un refus,
comme à refuser : Et me poise tant de poi-
ser à autrui, qu'és occasions où le devoir
me force d'essayer la volonté de quel-
qu'un, en chose douteuse & qui lui
couste, je le fais maigrement & * envis ;
Mais si c'est pour mon particulier, (quoi
que die veritablement Homere (52) qu'*a
un indigent c'est une sotte vertu que la honte*)
j'y commets ordinairement un tiers, qui
rougisse en ma place : & † escondus ceux
qui m'employent, de pareille difficulté :
si qu'il m'est advenu par fois, d'avoir la

† *Que sommes-nous aussi qu'un amas de pensées
& de passions contraires qui s'entrebattent sans ces-
se ? --- Discrepance, contrariété, vient du Latin,
discrepantia ; & n'est plus en usage.*

* *A contre-cœur.*

(52) Odyss. L. XVII. vs. 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuser ceux qui sol-
licitent mon assistance.*

192 ESSAIS DE MONTAIGNE,
volonté de nier , que je n'en avois pas
la force. C'est donc folie, d'essayer à brider
aux femmes un desir qui leur est si cui-
sant & si naturel. Et quand les oi se
vanter d'avoir leur volonté si vierge &
si froide, je me moque d'elles. Elle se
reculent trop arriere. Si c'est une vieille
esdentée & decrepite, ou une jeune seiche
& poulmonique: s'il n'est du tout croya-
ble, au moins elles ont apparence de le
dire. Mais celles qui se meuvent & qui
respirent encore, elles en empirent leur
leur marché, d'autant que les excuses in-
considerées servent d'accusation. Comme
un Gentil-homme de mes voisins, qu'on
souponnoit d'impuissance ;

[d] *Languidior tenera cui pendens fucula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam :*

trois ou quatre jours après ses nopces ,
alla jurer tout hardiment, pour se justi-

[d] Et qui n'avoit jamais donné le moindre
signe de vigueur. *Catull. Carm. lxxv. vs. 21, 22.*
Ed. Maittarriana, Lond. 1715.

fier ,

fier, qu'il avoit fait vingt postes la nuit
 précédente : dequoi on s'est servi depuis
 à le convaincre de pure ignorance, & à
 le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire
 qui vaille : Car il n'y a ni continence ni
 vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire, il
 est vrai, faut-il dire, mais je ne suis pas
 presté à me rendre. Les Saints mêmes
 parlent ainsi. S'entend, de celles qui se
 vantent en bon escient, de leur froideur,
 & insensibilité, & qui veulent en estre
 creuës d'un visage sérieux : car quand s'est
 d'un visage affecté, où les yeux desmen-
 tent leurs paroles, & du jargon de leur
 profession, qui porte coup à contrepoil,
 je le treuve bon. Je suis fort serviteur
 de la naïveté & de la liberté : mais il
 n'y a remède, si elle n'est du tout naïve
 ou enfantine, elle est inepte, & messeante
 aux Dames en ce commerce : elle gauchit
 incontinent sur l'impudence. Leurs des-
 guisemens, & leurs figures ne trompent
 que les fots : le mentir y est en siege
 d'honneur : c'est un destour qui nous

conduit à la vérité, par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effets? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

[e] *Idem sapi facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'adventure les plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

[f] *Offendit nuchâ symptiorem minus.*

Il est des effets, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sceu. (53) *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manû velut explorans, sive malevolentia, sive infamia, sive casu,*

[e] E'on fait souvent ce qu'on fait sans temoin.

Martial, L. VII. Epigr. lxj. vs. 6.

[f] Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. Id. L. VI. Epigr. vij.

(53) Ces paroles qui confirment ce que Montaigne vient de dire, & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en françois, sont de S. Augustin, de Civitate Dei, L. I. c. xvij.

dum inspicit, perdidit : Telle (54) a adiré sa virginité, pour l'avoir cherchée : telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne sçaurions leur circonscrire précisément les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir notre Loi, sous paroles generales & incertaines. L'idée même que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aie, c'est Fatua femme de Faunus, (55) qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masse quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mari punais, (56) estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut

(54) C'est-à-dire, *a égaré*. Adirer, mot fréquent à Paris, dit Nicot, vaut autant comme esgarer. Adirer, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans son Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté plusieurs sentimens sur l'etymologie de ce mot, dit que la véritable lui est inconnue.

(55) Varron au rapport de *Ladance*, L. I. c. xxij.

(56) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. à l'article HIERON; & dans son *Traité intitulé, Comment on pourra recevoir utilement de ses ennemis*, ch. vij.

196 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
qu'elles deviennent insensibles & invisibles, pour nous satisfaire.

Or, confessons que le nœud du jugement de ce devoir, gist principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offense envers leurs femmes, mais avec singulière obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aimoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcé d'un mortel ennemi, pour sauver la vie à son mari : & a fait pour lui ce qu'elle n'eust aucunement fait pour soi. Ce n'est pas ici le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se presentent, & par leur expresse ordonnance & entremise. Et anciennement Phaulhus l'Ar-

gien (57) offrit la sienne au Roi Philip-
pus par ambition : tout ainsi que par
civilité ce Galba qui avoit donné à souper
à Mécenas, voyant que sa femme & lui
commençoient à complotter d'œillades
& de signes, se laissa couler sur son
coussin, représentant un homme aggravé
de sommeil ; pour faire espaule à leurs
amours. Ce qu'il advoua d'assez bonne
grace : car sur ce point, un valet ayant
pris la hardiesse de porter la main sur
les vases qui estoient sur la table, il lui
cria tout franchement : (58) *Comment,
coquin ? vois-tu pas que je ne dors que
pour Mécenas ?* Telle a les mœurs des-
bordées, qui a la volonté plus reformée
que n'a cette autre, qui se conduit sous
une apparence reiglée. Comme nous en
voyons, qui se plaignent d'avoir esté
voüées à chasteté, avant l'aage de cog-
noissance : j'en ai veu aussi, se plaindre

(57) Plutarque, dans son *Traité de l'Amour*,
c. xij.

(58) *Id. ibid.*

198 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 véritablement, d'avoir esté vouëes à la
 desbauche, avant l'aage de cognoissance.
 Le vice des parens en peut est cause :
 ou la force du besoing, qui estre un rude
 conseiller. Aux Indes Orientales (59) la
 chasteté y estant en singuliere recomman-
 dation, l'usage pourtant souffroit qu'une
 femme mariée se peust abandonner à qui
 lui presentoit un Elephant; & cela avec
 quelque gloire d'avoir esté estimée à si
 haut prix. Phedon le Philosophe, homme
 de maison, après la prinse de son pays
 d'Elide, (60) fait mestier de prostituer
 autant qu'elle dura, la beauté de sa jeu-
 nesse, à qui en voulut, à prix d'argent
 pour en vivre. Et Solon fut le premier
 en la Grece, dit-on, qui par ses Loix,
 donna liberté aux femmes (61) aux des-

(59) *Arrien. Hist. Ind. c. xvij.*

(60) Il n'en fit pas métier de son bon gré, comme
 Montaigne semble l'insinuer; mais étant esclave,
 son Maître le forçoit à se prostituer. *Diog. Laërce*,
 L. II. Segm. 105. *Et ut quidem scribunt, ad le-*
one Domino puer ad merendum coactus fuit, dit
 encore *Aulu-Gelle*, L. II. c. xviii.

(61) Les loix ne permettent point cela par-

pens de leur pudicité de pourvoir au befoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit avoir esté receue avant lui en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible sollicitude ? Car quelque Justice qu'il y aie en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, (62) qui les pense boucler par son industrie ?

[h] *Pone seram, cohibe, sed quis custodiet ipsos Custodes ? cauta est, & ab illis incipiet uxor.*

Quelle commodité ne leur est suffisante ; en un siècle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout ; mais elle est pernicieuse ici. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal auquel il n'y

ni nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plupart des grandes villes de l'Europe.

* La jalousie qui trouble la cervelle d'un mari.
(62) *Qui pense boucler les femmes, &c.*

[h] Enferme-la sous la clé, fais-la garder à vue. Mais qui gardera ses gardes ? car la femme est rusée, & c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal. Sat. vj. vs. 247.*

a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfans , qu'elle ne nous guérit. Vous afflechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps , qui en sont venus à bout ! Si l'advertisseur n'y presente quant & quant le remede & son recours , c'est un advertissement injurieux , & qui merite mieux un coup de poignard , que ne faict un dementir. On ne se moque pas moins de celui qui est en peine d'y prouvoir , que de celui qui l'ignore. Le caractere de la cornardise est indelebile : à qui il est une fois attaché , il l'est toujours. Le chastiment l'exprime plus , que la faute. Il faict beau voir , arracher de l'ombre & du doute , nos malheurs privez , pour les trompeter en eschaffaux tragiques : & malheurs , qui ne pinsent , que par le rapport : *Car bonne femme & bon mariage , se dit , non*

de qui l'est, mais duquel on se tait. Il faut être ingénieux à éviter cette ennuyeuse & inutile connoissance. Et avoient les Romains en coutume, revenans de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maison, faire sçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le Prestre ouvre le pas à l'espousée le jour des nopces, pour ôter au marié, le doute & la curiosité, de chercher en ce premier essai, si elle vient à lui vierge ou blessée d'une amour estrangere.

Mais le monde en parle. Je sçai cent honnestes hommes cocus, honnestement & peux indecemment. Un galant homme en est plaint, non pas defestimé. Faites que votre vertu estouffe votre malheur : que les gens de bien en maudissent l'occasion : que celui qui vous offense, tremble seulement à le penser. Et

(63) Plutarque dans son Traité intitulé : *Les Demandes des Choses Romaines*, ch. ix.

202 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
puis de qui ne par-le-ton en ce sens;
depuis le plus petit jusques au plus grand.

[i] — *Tot qui legionibus imperitavit,
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.*

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnêtes hommes en ta présence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais jusques aux Dames, elles s'en mocqueront : Et dequoi se mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paisible & bien composé ? Chascun de vous a fait quelque'un cocu : or nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La fréquence de cet accident, en doit meshui avoir moderé l'aigreur : le voilà tantost passé en coutume.

Misérable passion, qui a ceci encore, d'estre incommunicable :

[i] D'un Héros, d'un fameux Général d'armée, qui par plusieurs endroits valoit mieux que toi, misérable que tu es. *Lucret. L. III. vs. 1039, 1041. Le vers 1041, dont Montaigne cite le sens plutôt que les paroles, est ici avant le 1039.*

[k] *Fors etiam nostris invidit questibus aures.*

Car à quel ami, osez-vous fier vos doléances : qui, s'il n'en rit, ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre lui-même sa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secretes par les sages : Et parmi les autres importunes conditions, qui se treuvent en icelui, celle-ci à un homme langager, comme je suis, est des principales, que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on sçait, & qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité ; que de les guarir par voie legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles

[k] Car le fort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* de Nuptiis Pelei, &c. Carm. lxij. vs. 170.

204 ESSAIS DE MONTAIGNE,
s'amendent souvent de cet inconvenient,
par une forme de santé, beaucoup plus
à craindre que n'est la maladie mesme.
Car comme il y a des enchantemens,
qui ne sçavent pas oster le mal, qu'en
le rechargeant à un autre, elles rejettent
ainsi volontiers cette fièvre à leurs maris,
quand elles la perdent. Toutes fois à dire
vrai, je ne sai si on peut souffrir d'elles pis
que la jalousie; C'est la plus dangereuse de
leurs conditions; comme de leurs membres,
la teste. Pittacus disoit, (64) que *chascun*
avoit son défaut : que le sien estoit la mau-
vaise teste de sa femme : hors cela, il s'est-
imeroit de tout point, heureux. C'est un
bien poissant inconvenient, duquel un
personnage si juste, si sage, si vaillant,
fentoit tout l'estat de sa vie alteré : Que
devons - nous faire autres hommenets ?

[64] Plutarque, *du contentement ou repos de l'es-*
prit, ch. xj. Le mot de *défaut* dont Montaigne se
sert après Amyot, signifie ici, *traverses, incom-*
modité, (c'est le mot de Plutarque) quelque chose
qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être
heureux,

Le Senar de Marseille eutraison, d'interiner sa requeste à celui qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme (65) : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui vaille que la fuite, ou la souffrance : quoi que toutes les deux, très-difficiles. Celui-là s'y entendoit, ce me semble, quidit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mari sourd.

Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effets contraire à nostre fin : à scavoir qu'elle

(65) Cet exemple est de l'invention de Montaigne; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coutume des *Marseillois*, dit seulement en général que la raison pourquoi le Conseil des Six cens permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une composition toute prête, c'étoit l'adversité, ou une trop grande prospérité : *Ut vet adversa, vet prospera nimis, usis fortuna --- comprobato exitu vita terminetur*, L. II, c. v). Num.

aiguise les poursuivants , & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point , * montant le prix de la place , nous montons le prix & le desir de la conquête. seroit-ce pas Venus même , qui eust ainsi finement † haussé le chevet à sa marchandise , par le maquerelage des Loix : cognoissant combien c'est un sot desduit , qui ne le feroit valoir par fantaisie & par cherté ? Enfin c'est toute chere de porc , que la sauce diversifie , comme disoit l'hoste de Flaminus (66). Cupidon est un Dieu selon : Il fait son jeu à luiéter la devotion & la Justice : C'est sa gloire , que sa puissance choque tout'autres puissance , & que toutes autres reigles cedent aux siennes.

[1] *Materiam culpæ prosequiturque suæ.*

* Hausant le prix , --- nous haussons , &c.

† Expression usitée du temps de Montagne , pour dire *renchérir sa marchandise*. C'est précisément là le sens que Cotgrave lui donne dans son Dictionnaire.

(66) *Tite-Live*, L. XXXV. c. xlix.

[1] Il cherche incessamment une nouvelle ma-

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus , si nous craignons moins de l'estre ? suivant la complexion des femmes : car la défense les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt , ubi nolis volunt ultrò.*
Terent. *Eunuch.* Act. VI. Sc. vij vs. 43.

Concessa pudet ire vita.

Lucan. L. II. vs. 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au fait de Messalina ? Elle fit au commencement son mari cocu à cachettes , comme il se fait : mais conduisant les parties trop aisément , par la stupidité qui estoit en lui , elle desdaigna soudain cet usage : la voila à faire l'amour à la decouverte , advoüer des serviteurs , les entretenir & les favoriser à la vue d'un chascun. Elle vouloit qu'il s'en res-

siere à ses excès. *Ovid.* *Tristium.* L. IV. *Eleg.* j^e vs. 34

[m] Voulez-vous une chose , elle s'y oppose fortement ; ne la voulez-vous point , elles s'y portent avec ardeur. --- Elles ont honte de suivre le chemin permis,

sentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela , & lui rendant ses plaisirs mols & fades , par cette trop lasche facilité , par laquelle il sembloit qu'il les autorisast & légitimast : que fit-elle ? Femme d'un Empereur sain & vivant , & à Rome , (67) au theatre du monde , en plein midi , en feste & ceremonie publique , & avec Silius , duquel elle jouissoit long temps devant , elle se marie un jour que son mari estoit hors de la ville. Semble-t-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste , par la nonchalance de son mari ? Ou qu'elle cherchast un autre mari , qui lui aiguist l'appetit par sa jalousie , & qui (68) en lui insistant , l'incitast ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra , fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en fuifault. On a souvent pire marché de ses sourdaux endormis. J'ai veu par experience , que cette extreme

(67) *Tacit. Annal. Lib. VI. c. xxvj, xxvij &c.*

(68) *En lui résistant.*

souffrance , quand elle vient à se des-
nouer , produict des vengeances plus
alpres : Car prenant feu tout à coup ,
la cholere & la fureur s'emmoncelant
en un , esclatte tous ses efforts à la pre-
miere charge ,

[n] --- *Irarumque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir , & grand nombre de ceux
de son intelligence : jusques à (69) tel
qui n'en pouvoit mais , & qu'elle avoit
convie à son liêt à coup d'escourgée.

. Ce que Virgile dit de Venus & de Vul-
can , Lucrece l'avoit dict plus sortable-
ment , d'une jouissance desrobée , d'elle
& de Mars.

[o] ---- *Bellifera mœnere Mayors*
Armipotens regit , in gremium qui sæpè tuum se

[n] Et ne mer aucune borue à se semporremens.
Æneid. L. XII. vs. 499.

(69) *Menesler* Comédien , & *Traulus Montanus*
Chevalier. *Tacit. Annal. L. XI. c. xxxvj.*

[o] Mars , le redoutable Dieu des combats , brû-
lant pour vous d'une ardeur immortelle , vient sou-

Rejicit , æterno devinctus vulnere amoris ,

.

Pascit amore avidos inhians in te , Dea , visus ,

Equæ tuo pendet resupini spiritus ore :

Hunc tu , Diva , tuo recubantem corpore sancto

Circumfusa super , suaveis ex ore loquelas.

Funde.

Quand je rumine ce (70) *rejicit*, *pascit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble *circumfusa* mere du gentil *infusus*, j'ai d'effrain de ces menues pointes & allusions verbales qui nasquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'ai-

vent se délasser dans votre sein : les yeux fixés sur vous , charmante Déesse , il se repaît de regards avides & pleins de feu , & s'enivre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrés , employez , belle Déesse , pour l'appaiser , quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret.* L. I. vs. 33 , &c.

(70) Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent les uns dans le passage de Virgile cité ci-dessus , p. 278 & les autres dans ce dernier passage de Lucrece.

guë & subtile rencontre : Leur langage est tout plein , & gros d'une vigueur naturelle & constante : Ils sont tout Epigramme : non la queue seulement , mais la teste , l'estomach & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé , rien de trainant , tout y marchant d'une pareille teneur. (p) *Contextus totus virilis est ; non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas une éloquence molle , & seulement sans offense : elle est nerveuse & solide , qui ne plaist pas tant , comme elle remplit & ravit ; & ravit le plus , les plus forts Esprits. Quand je voi ces braves formes de s'expliquer , si vives , si profondes , je ne dis pas que c'est bien dire , je dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination , qui esleve & enfle les

† *De forcé* , disons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour , du temps de Montagne. Je dirai ci-après , ch. viij. Note 4. sur le fort du débat , quelle peut avoir été la cause de cette méprise.

(p) Toute la texture de leur discours est mâle : ils ne s'amuse point à l'orner de petites fleurs de rhétorique, *Senec. Epist. xxxiiij.*

212. ESSAIS DE MONTAIGNE,
paroles (q) *Pecus est quod disertum facit.*
Nos gens appellent jugement, langage,
& beaux mots, les pleines conceptions.
Cette peinture est conduite non tant par
dexterité de la main, comme pour avoir
l'object plus vivement empreint en l'ame.
Gallus parle simplement, parce qu'il con-
çoit simplement : Horace ne se contente
point d'une superficielle expression, elle
le trahiroit : il voit plus clair & plus
oultre dans les choses : son esprit crochette
& furette tout le magasin des mots &
des figures, pour se représenter : & les lui
faut outre l'ordinaire, comme la concep-
tion est outre l'ordinaire. Plutarque dit,
(71) qu'il veid le langage Latin par les

(q) C'est la vigueur de l'esprit qui rend éloquent,
*Quintil. L. X. c. vij. Pecus est enim, quod disertus
facit, & vis mentis.*

(71) Dans la vie de Demosthene, c. j. *Bien tard :*
dit-il, estant ja fort avant au decours de mon aage,
j'ai commencé à prendre en main les livres latins,
en quoi m'est advenu une estrange chose, mais véri-
table néanmoins, c'est que je n'ai pas tant appris ni
tant entendu les choses par les paroles, comme par
quelque usage & connoissance que j'avoie des choses,
je suis venu à entendre aucunement les paroles.
Version d'Amyot.

choses. Ici de mesme : le sens esclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient plus qu'elles ne disent. Les imbeciles sentent encore quelque image de ceci. Car en Italie je disois ce qu'il me plaisoit en devis commun : mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un Idiotisme que je ne pouvois plier ni contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement & emploie des beaux Esprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & divers services, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots ; mais ils enrichissent les leurs (72) appesantissent & enfoncent leur

(72) Leur donne plus de poids, plus de force ; & plus d'énergie, enrichissant la langue de tours nouveaux, mais autorisés par l'application sage & ingénieuse qu'ils en savent faire. C'est le but ou doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas assez de génie pour y parvenir, devroient penser à autre chose, sans pré-

signification & leur usage : lui apprennent des mouvemens inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous , il se voit par tant d'Escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & desdaigneux , pour ne fuivre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des deguisemens froids & absurdes , qui au lieu d'eslever , abattent la matiere. † Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté , il ne leur chault de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot , ils quittent l'ordinaire , souvent plus fort & plus nerveux.

En notre langage je treuve assez d'es-

rendre se faire valoir par des *mots nouveaux* , ou des expressions extraordinaires de leur invention : *miserable affectation* , qui ne vient que de foiblesse indigence d'esprit , comme dit Montagne.

† Pourveu qu'ils puissent trouver dans la nouveauté de quelque mots de quoi s'applaudir , il ne se mettent point en peine de peindre exactement les choses. --- *Se gorgiaser* , qui signifie se plaire , se flatter , s'applaudir , est présentement tout-à-fait hors d'usage.

toffe, mais un peu fautive de façon. Car il n'est rien qu'on ne fît du jargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est un genereux terrain à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Je le treuve suffisamment abondant, mais non pas (73) maniant, & vigoureux suffisamment : il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit sous vous, & fleschit : & qu'à son defaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus mal-aisement l'energie, d'autant que l'usage & la frequence nous en ont aucunement avili & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des phrases excellentes, & des metaphores, ni desquelles la beauté fleschit de vieillesse, & la cou-

(73) *Souple, flexible.*

216 ESSAIS DE MONTAIGNE,
leur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'ôte rien du goût, à ceux qui ont bon nez : ni ne desroge à la gloire de ces anciens auteurs, qui, comme il est vrai-semblable, mirent premièrement ces mots en ce lustre.

Les sciences traitent les choses trop finement, d'une mode artificielle, & différente à la commune & naturelle. Mon Page fait l'amour, & l'entend : lisez-lui Leon Hebreu, & Facin : on parle de lui, de ses pensées & de ses actions, & si n'y entend rien. Je ne * reconnois chez Aristote, la plus part de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & revestus d'une autre robe, pour l'usage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire : si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo & Ecicola.

Quand j'escriis, je me passe bien de la compagnie, & souvenance des Livres,

* Je ne reconnois point dans Aristote.

de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la vérité, les bons Auteurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre, lequel ayant miserablement représenté des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du Musicien (74) Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la Musique, mettoit ordre que devant ou après luy, son auditoire fust abreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malaysément deffaire de Plutarque : il est si universel & si plein, qu'à toutes occasions, & quelque subjeet extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend une main liberale

(74) Montagne ou ses Imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas*, car comme le rapporte Plutarque, dans la vie de *Demetrius*, *Antigenidas* disoit que les jeunes gens prendroient plus de plaisir à ouïr jouer un bon joueur, après qu'ils en auroient ouï de mauvais.

218 ESSAIS DE MONTAIGNE,
& inepuisable de richesses , & d'embellif-
sements. Il m'en fait despit , d'estre si
fort exposé au pillage de ceux qui le han-
tent. Je ne le puis si peu racointer , que je
n'en tire cuisse ou aile.

Pour ce mien dessein , il me vient aussi
à propos d'escrire chez moy , en pays sau-
vage où personne ne m'ayde , ny me re-
leve : où je ne hante communément hom-
me , qui entende le Latin de son Pate-
nostre ; & de François un peu moins.
Je l'eusse fait meilleur ailleurs , mais l'ou-
vrage eust esté moins mien : Et sa fin prin-
cipale & perfection , c'est d'estre exacte-
ment mien. Je corrigerois bien une erreur
accidentale , dequoy je suis plein , ainsi
que je cours inadvertemment : mais les
imperfections qui sont en moy ordinaires
& constantes , ce seroit trahison de les
oster. Quand on m'a dict ou que moy
mesmes me suis dict : « Tu es trop espais
» en figures : voyla un mot du cru de
» Gasconne : voyla une phrase dange-
» reuse ; » (je n'en refuis aucune de cel-

les qui s'usent empy les rues Françoises : ceux qui veulent combattre l'usage par la Grammaire se moquent) » voylà un discours ignorant : voilà un discours paradox : en voylà un trop fol : Tu te joues souvent : on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. *Ouy, fais-je, mais je corrige les fautes d'inadvertance, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout ? me représenté-je pas vivement ? suffit. J'ay fait ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoist en mon Livre, & mon livre en moy.*

Or j'ai une condition singeresse & imitatrice : Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le Poëte que je venois dernièrement de lire : Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe : une sorte conte-

nance, une desplaifante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poignent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas fans fecouer. On m'a veu plus souvent jurer par fimilitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des finges horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes : desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preferent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : Car par là (75) les Chasseurs apprendrent de se chauffer des fouliers à leur veue, avec force nœuds de liens : de s'affubler d'accoustrements de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. * Ainsi mettoient

(75) *Ælian.* de Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Aussi ces pauvres bêtes faisoient imprudemment servir leur inclination singere à leur propre dommage.* — Si j'étois à portée de consulter plusieurs éditions de Montagne, je croirois que je

imprudemment à mal ces pauvres bestes , leur complexion fingeresse. Ils s'en-gluyoyent , s'enchevestroyent & garro-toyent eux-mesmes. Cette autre faculté , de représenter ingenieusement les gestes & paroles d'un autre , par dessein qui apporte souvent plaisir & admiration , n'est en moy , non plus qu'en une foughe. Quand je jure selon moy , c'est seulement , par Dieu , qui est le plus droit de tous les serments. Ils disent , que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette mesme interjection , qui sert à cette heure aux Italiens , *Cappari* : Pythagoras , (77) l'eau & l'air. Je suis si aysé à recevoir sans y

trouverois dans quelqu'une mettoit au lieu de mettoient ; ce qui feroit une construction différente de celle que j'ai été obligé de suivre , mais qui pour le sens reviendrait au même compte.

(76) *Diog. Laërt. L. VII. Segm. xxxij.* *Capparis* est le nom d'un arbrisseau. D'autres juroient par le chou , coutume qui a passé jusqu'à nous , témoin le mot de *vertuchou* , espece de serment qui veut dire *par la vertu du chou* , & dont bien des gens se servent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce* , dans la vie de Pythagore , L. VIII. Segm. vj.

penfer ces impressions superficielles, que si j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Altesse*, trois jours de suite, huit jours après ils m'eschappent, pour *Excellence*, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en batrelant & en me moquant, je le diray l'endemain serieusement. Parquoy, à escrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux despens d'autrui. Tout argument m'est également fertile. Je les prens sur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas esté prins par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchainées les unes aux autres.

Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes resveries, plus folles, & qui mē plaissent le mieux, à l'improveu, & lorsque je les cherche moins : lesquelles s'esvanoüissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher : A cheval, à la ra-

ble , au liſt : Mais plus à cheval , où ſont
mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement ja-
loux d'attention & de ſilence , ſi je parle
de force. Qui m'interrompt , m'arreſte.
En voyage , la neceſſité meſme des che-
mins coupe les propos : Outre ce que je
voyage plus ſouvent ſans compagnie pro-
pre à ces entretiens de ſuiſte : par où je
prends tout loisir de m'entretenir moy-meſ-
me. Il m'en advient comme de mes ſonges :
en ſongeant , je les recommande à ma
memoire , (car je ſonge volontiers que
je ſonge) mais le lendemain , je me repre-
ſente bien leur couleur , comme elle eſtoit ,
ou gaye , ou triſte , ou eſtrange : mais
quels ils eſtoient au reſte , plus * j'ahane
à le trouver , plus je l'enſonce en l'ou-
bliance. Auſſi des diſcours fortuits qui me
tombent en fantaſie il ne m'en reſte en
memoire qu'une vaine image : autant
ſeulement qu'il m'en faut pour me faire

* Je m'eſſorce de le trouver.

224 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ronger, & despiter après leur queste, inutilement.

Or donc laissant les Livres à part, & parlant plus materiellement & simplement : je treuve après tout que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouissance en un subje&t desiré : Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : (comme le plaisir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrate (78) l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvements escervelez & es-tourdis, de quoy il agite Zenon & Cratipus : cette rage indiscrete, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, severe, exstatique, en une

(78) Dans le *Festin de Platon* : p. 206.

* *Mine grave ; &c.*

action si folle : qu'on ayt logé pefle-mefle nos`delices & ordures enfemble : & que la fupreme volupté aye du tranfi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il eft vray ce que dit Platon , (79) que l'homme a efté fait par les Dieux pour leur jouët :

(r) --- (*Quanam ifta jecandi
Savitia ?*)

& que c'eft par moquerie , que Nature nous a laiffé la plus trouble de nos actions , la plus commune : pour nous efgaller par là , & apparier les fols & les fages , & nous & les beftes. Le plus contemplatif , & prudent homme , quand je l'imagine en cette affiette , je le tiens pour affronteur , de faire le prudent , & le contemplatif : Ce font les pieds du paon , qui abbatent fon orgueil ?

(79) De Legib. L. VII. p. 889. E.

(r) Cruelle maniere de fe jouer ! *Claudian. in
Eutrop. L. I. v. 24 & 25.*

(f) — *Ridentem discreto verum,**Quid vetat ?*

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses sont, dit quelqu'un, comme celui qui craint d'adorer la statue d'un Saint, (80) si elle est sans devan-
 tiere. Nous mangeons bien & buvons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empêchent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre avantage sur elles ; cette-cy met toute autre pensée sous le joug : abrutit & abestit par son imperieuse autorité, toute la Theologie & Philosophie qui est en Platon : & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté : cette-cy ne

(f) Qui empêche que tout en riant on ne dise la vérité ? *Horat. L. I. Sat. j. vs. 24, 25.*

(80) Si elle est toute découverte. Menage dans son Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce passage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre disoit (81) qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame : la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originelle, mais aussi de nostre vanité & deformité.

D'un costé Nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes les fonctions : & la nous laisse d'autre part accuser & fuir, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous fait ? Les peuples, és Religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : com-

(81.) Plutarque, dans son *Traité des moyens de discerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxij

me sacrifices, lumineires, encensements, jeunes, offrandes : & entre autres, en la condamnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'aventure raison, de nous blasmer, de faire une si sotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuse, & honteuses les parties qui y servent, (à cette heure sont les miennes proprement honteuses). Les Esseniens, dequoy parle Pline, (82) se maintenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangers, qui suivants cette belle humeur, se rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardée de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement feminin ; & de perdre la

(82) *Hist. Nat. L. V. c. xvij.* Gens sola, & in toto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni Venere abdicata. — In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus quos vitæ fessos ad mores eorum fortune fluctus agitat. Ita per sæculorum millia (incredibile tamen) gens æterna est, in qua nemo nascitur.

suite des hommes, plutôt que d'en forger un. Ils disent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinément le sexe. Chacun fuit à le voir naître, chacun court à le voir mourir. Pour le détruire, on cherche un champ spacieux en pleine lumière : pour le construire, on se mussé dans un creux ténébreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir, de se cacher pour le faire; & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine phrase de son pays. (84) Les Atheniens, pour appâier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mondifier l'Isle de Delos, & se justifier envers Apollo, deffendirent au pourpris

(83) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xij.

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

230 ESSAIS DE MONTAIGNE,
d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. (t) *Nostri nosmet pœnitet.*

Il y a des Nations qui se couvrent en mangeant (85). Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance defagreable, de marcher qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye,

(t) Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans son *Phormion*, Act. I. Sc. iij. *vs.* 20.

(85) C'est ce que dit expressément JEAN LEON dans sa *description de l'Afrique*, Tom I. p. 23. Edit. de Lyon 1556. Voici ses propres paroles : « Dans les déserts de Libye les Gentils-hommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils se couvrent le visage, cachans toutes les parties d'icelles, hormis les yeux ; & vont ainsi accoutrez journellement. Pourquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis soudainement la retournent couvrir : alleguant pour leur raison touchant cette étrange nouveauté, que tous ainsi que c'est grand vitupere à l'homme de jeter la viande hors du corps, le semblable est de la mettre dedans à la veue d'un chacun. »

& fuyt toute assistance plus quand il s'empplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes ; qui , pour exceller les autres , ne se laissent jamais voir , quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la semaine : qui se deschiquentent & découpent la face & les membres : qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques , qui pensent honorer leur nature en se desnaturant : qui se prisent de leur mespris , & s'amendent de leur empiement. Quel monstrueux animal , qui se fait horreur à soy-mesme , à qui ses plaisirs poissent , qui se tient à mal-heur !

Il y en a qui cachent leur vie,

(u) *Exilioque domos & dulcia limina mutant :*
& la desrobent de la vue des autres hommes : qui esvitent la santé & l'alle-gresse , comme qualitez ennemies & dom-mageables. Non seulement plusieurs sectes,

(u) Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere patrie, VIRG. Georg. Lib. II. vs. 514.

mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance , & benissent leur-mort. Il en est où le Soleil est abominé , les tenebres adorées. Nous ne sommes ingénieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desreiglement.

(x) *O miseri, quorum gaudia crimen habent?*

Hé pauvre homme , tu as assez d'incommoditez nécessaires , sans les augmenter par ton invention ; & es assez miserable de condition , sans l'estre par art : tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance , sans en forger d'imaginaires. Treuves-tu que tu fois trop à l'ayse , si la moitié de ton ayse ne te fasche ? Treuves-tu que tu ayes remply tous les offices nécessaires , à quoy Nature t'engage , & qu'elle soit oysive chez toy , si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser les Loix universelles &

(x) Malheureux qui se font un crime de leurs plaisirs ! *Cornelius Gallus, Eleg. I. vs. 188.*

indubitables , & te piques aux tiennes partifanes & fantaftiques : Et d'autant plus qu'elles font particulieres , incertaines , & plus contredictes , d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positives de ta paroiffe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette confideration : ta vie en eft route.

Les vers de ces deux Poëtes , traictants ainfi refervément & difcrettement de la lasciveté , comme ils font , me femblent la defcouvrir & efclairer de plus près. Les Dames couvrent leur fein d'un refeul , les Prestres plufieurs chofes sacrées , les Peintres ombragent leur ouvrage , pour luy donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent , eft plus poifant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien répondit fagement à celui qui luy demandoit , Que portes-tu là caché fous ton manteau ? (86) *Il eft caché fous mon*

(86) Plutarque , de la curiofité , ch. iij.

234 ESSAIS DE MONTAIGNE,
manteau, afin que tu ne sçaches pas que
c'est. Mais il y a certaines autres choses
qu'on cache pour les montrer. Oyez cet-
tuy-là plus ouvert,

(y) *Et nudam pressi corpus adusque meum.*

Il me semble qu'il me chapone. Que Mar-
tial retrouffe Venus à sa poste, il n'arri-
ve pas à la faire paroistre si entiere. Celuy
qui dit tout, il nous saoule & nous des-
goust. Celuy qui craint à s'exprimer,
nous achemine à en penser plus qu'il n'en
y en a. Il y a de la trahison en cette sorte
de modestie : & notamment nous entr'ou-
vrant comme font ceux-cy, une si belle
route à l'imagination : Et l'action & la
peinture doivent sentir leur larrecin.

L'amour des Espagnols, & des Italiens

(y) *Ovid. Amor. L. I. Eleg. v. vs. 24.* Ce que le
traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in these naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne sauroit dire la même chose si ouverte-
menten François : & plus enveloppée, elle feroit
un contraste ridicule avec ce que Montagne
ajoute immédiatement après.

plus respectueuse & craintive, plus mineuse & couverte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, (87) desiroit le gosier allongé comme le col d'une grue, pour favoriser plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesme à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa suite, & l'estendre en preambules, entre-eux, tout sert de faveur & de recompense : une œillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ?

C'est une passion qui melle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a

(87) Voyez *Athenée*, L. I. c. vi.

tousjours de l'impetuosité Françoisé. Faisant filer leurs faveurs, & les estallant en detail : chascun, jusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bour de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que du hanct poinct : qui n'aime qu'en la chasse la prinse : il ne lui appartient pas de se mesler à nostre eschole. Plus il y a de marche & de degrés, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaie d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de notre foy & constance, elle sont un peu bien hazardées :

Ce sont vertus rares & difficiles : soudain
quelles sont à nous, nous ne sommes
plus à elles.

(2) *Postquam cupida mentis, satjata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.*

Et Thraſonides jeune homme Grec (88)
fut si amonreux de son amonr qu'il re-
fusa, ayant gagné le cœur d'une maîs-
tresse, d'en jouir; pour n'amortir, rassa-
fier & allanguir par la jouyſſance cette
ardeur inquiète, de laquelle il se glo-
rifioit & se paifſoit. La cherté donne
gouſt à la viande.

Voyez combien la forme des ſalutations,
qui eſt particulière à noſtre Nation, abas-
tardit par ſa facilité, la graſſe des baiſers,
leſquels Socrates dit (89) eſtre ſi puiffants

(2) L'on n'a pas plutôt ſatisfait ſa paſſion,
qu'on compte pour rien les promeſſes, & les
ſerments, *Catull. de Nuptiis Pelei & Thetidis,
Carmin. lxiij. vſ. 147.*

(88) *Diogene Laërce*, de qui apparemment
Montagne a tiré ceci, allegue une autre raiſon
de la continence du jeune homme, c'eſt qu'il
n'étoit pas aimé de ſa Maîtrefſe. *Lib. VII. Segm.
cxxx.*

(89) Dans les *Chofes Mémorables*, recueillies
par *Xenophon*, *Lib. I. c. iij. §. 11, 12.*

238 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 & dangerex à voler nos cœurs. C'est une
 desplaisante coustume, & injurieux aux
 Dames, d'avoir à prester leurs levres,
 à quiconque a trois valets à sa suite,
 pour mal plaisant qu'il soit,

(a) *Cujus livida naribus caninis
 Dependet glacies, rigetque barba:*

.

Centum occurrere malo cunhilingis.

Et nous-mêmes ny gagnons guere à car
 comme le monde se voit * party, pour
 trois belles, il nous en faut baiser cin-
 quante laides: Et à un estomach tendre,
 comme sont ceux de mon aage, un mau-
 vais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuivants en Italie, &
 les transis, de celles-mêmes qui sont à
 vendre: & se defendent ainsi, Qu'il y

(a) *Martial. L. VII. Epigr. xlv. Il n'y a que
 la licence latine qui puisse se charger d'images
 si sales & si grossieres. Quadam satius est causa
 detrimento tacere quam verecundi a dicere. M. Senec.
 Controvers. Lib. I. Controvers. ij. sub finem.*

* *Partagé.*

a des degrez en la jouissance; & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, (90) qui alla fallir par amour, la belle image de Vénus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé après la charogne d'une morte qu'il embaumoit & †

* Gagner.

(90) *Venerem Praxitoles in marmore quasi spirantem in Templo Gnidiolum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu potum tutam, Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.*

† Ensuierer, ou ensuairer. C'est le même mot différemment orthographié, comme il se trouve dans Cotgrave. Il vient de suaire, linceuil, dit Nicot, dont on plie les Trépassés; & signifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le cou-

ensueroit : Lequel donna occasion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte, (91) que les corps de belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, feroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleusement (92) qui estendit l'affection conjugale (reiglée & legirime) à la jouyffance de Meliffa sa femme trespaffée, Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois : & se paistre de la jouyffance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe. Je dis pareillement, qu'on aime un corps sans ame, quand on aime un corps sans son consen-

vrir, l'habiller selon l'usage établi dans le pays où il doit être enterré. *Ensuaier* fort usité du tems de Montagne, ne l'est plus aujourd'hui, & pourquoi ? Je n'en fais rien.

(91) *Herodot* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. I. Segm. xcvi.

sement,

tement, & sans son desir. Toutes jouys-
sances ne sont pas une. Il y a des jouys-
sances ethiques & languissantes. Mille autres cau-
ses que la bienveillance, nous peuvent
acquérir cet octroy des Dames : Ce n'est
suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut
escheoir de la trahison, comme ailleurs,
elles n'y vont par fois que d'une fesse;

(b) *Tanquam thura merumque parent.*

Mart. L. XI. Epigr. cv. vs. 12.

Absentem marmoreamve putes.

Id. L. XI. Epigr. lxi. vs. 8.

J'en sçay qui ayment mieux prester cela :
que leur coche : & qui ne se communi-
quent, que par là. Il faut regarder si votre
compagnie leur plaist pour quelque autre
fin encores, ou pour celle-là seulement,
comme d'un gros garçon d'estable : en
quel rang & à quel prix vous y estes logé.

(b) Graves comme si elles préparoient du vin
& de l'encens pour un sacrifice : vous diriez
qu'elles sont absentes, ou changées en vraies
statues de marbre.

(c) *Tibi si datur uni**Quo lapide illa diem candidiore notet.*

Quoy, si elle mange vostre pain à la sauce d'une plus agréable imagination ?

(d) *Te tenet, absentes alios suspirat amores.*

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'estre servy de cette action à l'usage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, une honneste femme ? Ceux qui cognoissent l'Italie, ne trouveront jamais estrange, si pour cet object je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes et moins de laides que nous : mais des rares & excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. Et en juge autant des Esprits : de ceux de

(c) Si vous êtes le seul objet de sa tendresse. *Catull. ad Manium, Carm. lxxvj. vs. 147.*

(d) Elle vous embrasse, & soupire pour un autre-dont elle est véritablement éprise. *Tibull. l. I. Eleg. vj. vs. 35.*

la commune façon, ils en ont beaucoup plus & évidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare. D'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, si pleine et si vigoureuse qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là clochent en cecy: Leur coustume donne communement la Loi si rude aux femmes, & si * ferve, que la plus esloignée accoin-rance avec l'etranger, leur est autant capitale que la plus voisine. Cette Loi fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantielles: Et puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé

* Servile.

ces cloisons, croyez qu'elles font feu :

(e) *Luxuria ipsiis vinculis sicut fera bestia, irritata deinde emissa.* Il leur faut un peu lascher les renes.

(f) *Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.*

On alanguit le desir de la compagnie, en lui donnant quelque liberté. C'est un bel usage de nostre Nation qu'au bonnes maisons nos enfans soyent receus, pour y estre nourris & eslevez pages comme en une eschole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un Gentilhomme. J'ai apperçu (car autant de maisons, autant de divers stiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles les plus austeres, n'y ont pas eu meilleure

(e) La luxure est irritée par la contrainte, comme une bête féroce qui vient à rompre ses chaînes. *Tite-Live*, dans la harangue qu'il prête à Caton, L. XXXIV, c. iv. à la fin.

(f) Je vis n'agueres un cheval qui ne pouvant souffrir son frein, le prit aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid*, *Amor*, L. III. *Eleg.* iv. vs. 13 & 14.

adventure. Il y faut de la modération. Il faut laisser bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-t'il discipliné qui les sçeut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschapée bagues sauvées, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de foy, que celle qui sort saine d'une eschole severe & prisonniere.

Nos peres dresseoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les desirs tousjours pareils) nous à l'assurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil suivant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, et à nous aussi, l'absti-

(93) Ou *Sauromates*, de qui Hérodote dit ceci. L. IV. c. cxvij.

nence : mais si ce siècle en est trop ennemy, au moins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougissoient de le voir entrer chez une courtisane : *Le vice est de n'en pas sortir, non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter sa conscience qu'elle exempte * son nom : si le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute espee d'amour, la facilité & promptitude est interdite † aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnément & mesmement, elles pippent

(94) Diog. Laërt. dans la vie d'Aristippe, L. II. Segm. lxxix.

* Sa réputation.

† Aux intéressés.

bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous: je dis celles mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la Loy que Nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer: leur rolle est souffrir, obeyr, consentir: C'est pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, (95) *Pati nata*. Et où elle a voulu que nos appetits eussentⁿ montre & declaration prominente, ell'a faict què les leurs fussent * occultes & intestines: Et les a fournies des piéces impropres à l'ostentation: & simplement pour la defensive. Il faut laisser à la licence Amazonienne pareils traicts à certuy-cy: Alexandre passant

(95) Ces deux mots sont de Sénèque, qui parlant des femmes de son temps, dit: *Libidine vero nec moribus quidem cedunt, pati nata*. Ep. 95.

* Cachez & renfermez.

248 ESSAIS DE MONTAIGNE,
par l'Hyrkanie, Thalestris Royne des
Amazones le vint trouver avec trois cents
Gens-d'armes de son sexe, bien montez
& bien armez, ayant laissé le deumeurant
d'une grosse armée, qui la suyvoit, au
delà des voisines montaignes: & luy dit
tout haut, & en public, » que le bruit
» de ses victoires & de sa valeur, l'avoit
» menée là pour le voir, luy offrir ses mo-
» yens & sa puissance au secours de ses
» entreprinſes; Et que le trouvant si beau,
» jeune & vigoureux, elle, qui estoit
» parfaicte en toutes ses qualitez, (96)
» luy conseilloit qu'ils couchassent en-
» semble: afin qu'il naquist de la plus
» vaillante femme du monde, & du plus
» vaillant homme qui fust lors vivant,

(96) *Diodore de Sicile*, L. XVII. ch. xvj. Du
reste, cét Historien ne dit point que cette Reine
des Amazones offrit des troupes à Alexandre,
pour l'aider dans ses expéditions militaires; &
Quinte-Curce dit expressement, qu'Alexandre lui
ayant demandé si elle vouloit bien aller à la guerre
avec lui, elle s'excusa sur ce qu'elle n'avoit laissé
personne pour la garde de son royaume, *causata*
sine custode Regnum reliquisset, L. IV, §. 5.

» quelque chose de grand & de rare ,
 » pour l'advenir. » Alexandre la remercia
 du reste ; mais pour donner temps à l'ac-
 complissement de sa dernière demande , il
 arresta treize jours en ce lieu , lesquels il
 festoya le plus alaigrement qu'il peut , en
 faveur d'une si courageuse Princesse.

Nous sommes quasi par tout iniques
 juges de leurs actions , comme elles sont
 des nostres. J'avoue la verité , lors qu'elle
 me nuit , de mesme que si elle me
 sert. C'est un vilain desreglement , qui
 les pousse si souvent au change , & les
 empesche de * fermir leur affection en
 quelque subject que ce soit : comme on
 voit de cette Déesse , à qui l'on donne
 tant de changemens & d'amis. Mais si
 est-il vray , que c'est contre la nature de
 l'amour , s'il n'est violent ; & contre la
 nature de la violence , s'il est constant.
 Et ceux qui s'en estonnent , s'en esclient ,
 & cherchent les causes de cette maladie

250 ESSAIS DE MONTAIGNE,
en elles, comme desaturée & incroyable ;
que ne voyent-ils combien souvent ils la
reçoivent en eux, sans espouvantement &
sans miracle ? Il seroit à l'aventure plus
estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion
simplement corporelle. Si on ne treuve
point de bout en l'avarice, & en l'ambi-
tion, il n'y en a non plus en la pail-
lardise. Elle vit encore après la satiété :
& ne luy peut-on prescrire ny satisfaction
constante, ny fin : elle va tousjours ou-
vre sa possession. Et si l'inconstance leur
est à l'aventure aucunement plus pardon-
nable qu'à nous. Elles peuvent alleguer,
comme nous, l'inclination qui nous est
commune à la variété & à la nouvelleté :
Et alleguer secondement sans nous : qu'el-
les † achètent chat en sac. Jeanne Royne
de Naples, feit estrangler (97) Andreosse

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche*.
(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie, &
qui fut marié à *Jeanne I.* de Naples. Les Italiens
l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique de
Prince, voyez le Dictionnaire de Bayle, &
l'article de *JEANNE I.* de Naples.

son premier mary ; aux grilles de sa fenestre , avec un laz d'or & de soye , tiffu de sa main propre : sur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy treuvoir ny les parties , ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceue , à voir sa taille , sa beauté , sa jeunesse & disposition : par où elle avoit esté prinse & abusée. Que l'action à plus d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que de leur part rousjours au moins il est prouvé à la nécessité : de nostre part il peut avenir autrement. Platon à cette cause establît (98) sagement par ses Loix , avant tout mariage , pour decider de son opportunité , que les Juges voyent les garçons , qui y pretendent , tous fins nuds : & les filles nues jusqu'à la ceinture seulement. En nous essayant , elles ne nous treuvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

(g) *Experta latius , modicoque simillima loro*

(98) *De Legibus* . L. IX. p. 924.

(g) Comme l'éprouva Galla dont parle Mar-

*Inguina, nec lassâ stare coacta manu,
Descriit imbelles thalamos.*

Ce n'est pas tout, que la volonté charrie
droict : La foiblesse & l'incapacité rom-
pent legitiment un mariage :

(h) *Et quærendum bljunde foret nervosus illud,
Quod posset zonam solvere virgineam.*

(99) Pourquoi non, & selon sa mesure,
une intelligence amoureuse, plus licen-
cieuse & plus active ?

(i) *Si blando nequeat superesse labori.*

Mais n'est-ce pas grande impudence, d'ap-
porter nos imperfections & foiblesse, en
lieu où nous desirons plaire, & y laisser

tial [L. VII, Epigr. 57. vs. 3, &c.] qui mécon-
tente de six ou sept maris, & les ayant quittés,
fut encore trompée par d'autres maris de la
même trempe.

(h) Et il faudroit chercher ailleurs un sujet qui
pût en remplir tous les devoirs, *Catull. ad januam
mœchæ cujusdam, Carm. lxxv. vs. 27 & 28.*

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & selon sa
mesure une intelligence amoureuse, plus licentieuse
& plus active ?* se rapportent directement au pas-
sage de Catulle, comme il semble, il n'est pas
difficile d'en comprendre le sens.

(i) Si celui qui s'en est chargé ne peut point
en venir à bout. *Virg. Georg. L. III. vs. 127,*

bonne estime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure ,

(k) *Ad unum*

Mollis opus ,

je ne voudrois importuner une personne , que j'ay à reverer & craindre.

(l) *Fuge sufficari*

*Cujus undenum trepidavit ætas
claudere lustrum.*

Nature se devoit contenter d'avoir rendu cet aage miserable , sans le rendre encore ridicule. Je hai de le voir , pour un pouce de chetive vigueur , qui l'échauffe trois fois la semaine s'empresse & se gendarmer , de pareille aspreté , comme s'il avoit quelque grande & légitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe :

(k) Du premier coup réduit à faire chasse.

Horat. *Epod. Od. xij, vs. 15, 16.*

(l) Ne craignez rien de la part d'un homme qui a passé son onzieme lustre. Horat. L. II. *Od. iv. vs. 22, &c.* Il y a dans le texte *octavum* , le huitieme. Montagne arrivé au onzieme lustre , parloit plus sincèrement , & étoit moins à craindre qu'Horace.

254 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Et admire sa cuisson, si vive & fretillante en un moment si lourdement congelée & estiente. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Fiez-vous-y pour, voir à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante & magnanime, qui est en vous : il vous la laissera vraiment en beau chemin. Renvoyez-le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée, & ignorante, qui tremble encore sous la verge, & en rougisse ;

(m) *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*
Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multæ
Alba rosæ.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, * consens de sa lâcheté & impertinence,

(m) De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaisir à marquer de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roses. *Virg. Æneid.*
 l. XII. vs. 67.

Témoins.

[n] *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*

Il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & terins, par le vigoureux exercice d'une nuit officieuse & active. Quant j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accusé sa légereté: j'ais mis en doute, si je n'avois pas raison de m'en prendre à Nature plustost. Certes-elle m'a traicté illegitimement & incivilement,

(o) *Si non longa satis, si non bene mentula crassa :
Nimirum sapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.*)

& d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

(n) Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid. Amor. L. I. Eleg. vij. vs. 21.*

(o) De ces trois vers le premier est le commencement d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, in *veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres sont pris d'une des premieres Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers dont les deux derniers sont ici parodiés par Montagne.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Desdaignant au rolle de ses vrayes devoirs ces petites reigles feintes, usuelles, provinciales : Naturelle, toute constante, generale de laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'Essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous treuvs qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes * sont malefices, † les malefices ne sont que fautes : Qu'és Nations, où les Loix de la bien-seance sont plus rares & lasches, les Loix

* Réputées des crimes.

† Les crimes.

primitives de la raison commune sont mieux observées : l'innombrable multitude de tant de devoirs , suffoquant nostre soing , l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que des hommes superficiels prennent une route facile & plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, de quoy nous nous plastrons & entretenons. Mais nous n'en payons pas ainçois en rechargeons nostre dette envers ce grand Juge , qui ardoisse nos paneaux & haillons, d'autour nos parties honteuses : & ne se feint point à nous voir partout , jusques à nos intimes & plus secretes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur , si elle luy pouvoit interdire cette decouverte. Enfin , qui desnieroit l'homme d'une si scrupuleuse superstition verbale n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie , partie en prudence. Qui n'en escrit que reverèment & regulierement , il en laisse en arriere plus de la moitié. Je

258 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 ne m'excuse pas envers moy : & si je le
 faisoys, ce seroit plustost de mes excuses
 que je m'excuseroy, que d'autre mienne
 faute. Je m'excuse à certaines humeurs
 que j'estime plus fortes en nombre que
 celles qui sont de mon costé. En leur consi-
 deration, je diray encore cecy (car je
 desire de contenter chascun ; chose pour-
 tant difficile, (p) *esse unum hominem
 accommodatum ad tantam morum ac
 sermonum & voluntatum varietatem*)*
 qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce
 que je fay dire aux auctoritez recues &
 approuvées de plusieurs siecles : Et que ce
 n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils
 me refusent la dispense, que mesme des
 hommes Ecclésiastiques des nostres, jouys-
 sent en ce siecle. En voicy deux, & des
 plus crestez :

(p) Qu'un seul homme se conforme à cette
 grande variété de mœurs, de discours & de vo-
 lontés. Q. Cic. de petitione Consulatus, c. xiv.

* Qu'ils ne doivent pas mettre sur mon compte ce
 que je fais dire, &c.

[100] *Rimula, dispercam, ni monogramma
tua est.*

Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modestie :
& n'est pas jugement que j'ay choisi cette
sorte de parler scandaleux, c'est Nature,
qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue,
non plus que toutes formes contraires à
l'usage reçu, mais je l'excuse & par cir-
constance tant generales que particu-
lières, en allége l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir
cette usurpation d'autorité souveraine,
que vous prenez sur celles qui vous fa-
vorisent à leurs despens,

(q) *Si furtiva dedit nigra munuscula nocte.*

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je
m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne
le premier à *Beze*, & l'autre à *S. Gelais*. — Dans
une édition des *Essais*, in-12 en 3 vol. imprimée à
Amsterdam, en 1659, on cite aussi *BEZ. in juvenil.*
& *S. GELAIS*. Sur les Poésies trop libres que Beze
composa dans sa jeunesse, les gens curieux de ces
sortes de faits pourront consulter le *Dictionnaire*
critique de Bayle, à l'article de *BEZE*, Remar-
que (X).

(q) Si à la dérobée & durant une nuit obscure

que vous investissiez incontinent l'intérêt, la froideur, & une auctorité maritale? C'est une convention libre: que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme, mais il est vrai pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, selon que la nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & avec quelque air de justice: & que je ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que j'en sentoïs; & leur en ay representé naïvement la decadance, la vigueur & la naissance, les acciez & * les remises: On n'y va pas toujours un train. J'ay esté si espargnant à promettre que je pense avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † jusques au service de leur inconstance, je dis in-

vous a accordé quelque faveur. *Catull. ad Man-
illum, Carm. lxxvj. vs. 147.*

* *Les défaittances.*

† *Jusqu'à favoriser leur inconstance.*

constance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fust que par le bout d'un filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautez lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrete, sur le point de leurs ruses & des suictes & de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois: Car je suis de ma complexion, subject à des emotions brusques qui nuisent souvent à mes marches quoy-qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint, à leur donner des avis paternels & mordants & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir treuvé un amour

262 ESSAIS DE MONTAIGNE,
au prix de l'usage moderne, sottement
conscientieux. J'ay observé ma parole,
és choses dequoy on m'eust aysément dis-
pensé. Elles se rendroient lors par fois
avec reputation & sous des capitulations,
qu'elles souffroient aysément estre faussées
par le vainqueur. J'ay fait caler sous l'in-
terest de leur honneur, le plaisir, en son
plus grand effort, plus d'une fois : Et où
la raison me pressoit, les ay armées con-
tre moy : si qu'elles se conduisoient plus
seurement & severement, par mes rei-
gles, quand elles s'y estoient franchement
remises, qu'elles n'eussent faict par les
leurs propres. J'ay autant que j'ay peu
chargé sur moy seul, le hazard de nos
assignations, pour les en descharger, &
ay dressé nos parties tous jours par le plus
aspre, & inopiné, pour estre moins en
suspçon & en outre par mon advis, plus
accessible. * Ils sont ouverts, principale-

* Il n'est pas aisé de voir à quoi se rapporte cet
ils : mais je m'imagine que Montaigne a voulu dé-
signer par-là les hommes en général.

ment par les endroits qu'ils tiennent de
 foy couverts. Les choses moins craintes
 sont moins deffendues & observées. On
 peut oser plus aysément, ce que personne
 ne pense que vous oserez, qui devient
 facile par sa difficulté. Jamais homme
 n'eut ses approches plus impertinemment
 genitales. Cette voye d'aymer, est plus
 selon la discipline. Mais combien elle
 est ridicule à nos gens & peu effectuelle
 qui le sçai mieux que moy ? Si ne m'en
 viendra point le repentir : Je n'y ay plus
 que perdre :

(r) — *Me tabula sacer*

Votiva paries, indicat uvida

Suspendisse potenti

Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ou

(r) Le tableau sacré que j'ai attaché dans le
 Temple de Neptune fait voir à tout le monde
 que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tous
 mouillés encoire de mon naufrage. *Horat. L. I.*
Od. v. vs. 13, &c. Montagne veut dire par-là qu'a-
 près avoir été exposé par l'amour à bien des traver-
 ses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse pas-
 sion pour toujours.

vertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'aventure, Mon amy, tu resves, l'amour de ton temps a peu de commence avec la foi & la prud'homie :

(f) — *Hæc si tu postules*

Ratione contra facere, nihilo plus agas,

Quam si des operam, ut cum ratione insanias.

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progres, pour infructueux qu'il me put estre. L'insuffisance & la sottise est louable en une action mesloüable. Autant que je m'esloigne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laissois pas tout aller : je m'y plaisois, mais je ne m'y oublois pas : je reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que Nature m'a donné, pour leur

(f) Prétendre fixer par le secours de la raison ces choses qui sont inconstantes & incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raison. *Terent. Eunuch. Act. I. Sc. j. vs. 16.*

service, & pour le mien : un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, 'jusques à la desbauche & dissolution, mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix, & me contentois de son propre & simple coust. (t) *Nullum intra se vitium est.* Je hay quasi à pareille mesure une oisiveté croupie & endormie, comme un embesongnement espineux & penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit. J'aime autant les blessures, comme les meurtrissures; & les coups tranchants, comme les coups orbes. J'ay treuvé en ce marché, quand j'y estois plus

(t) Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Senec. Epist. xcv.* où il y a, *Nullum intra se manet vitium.* Cette sage réflexion qui est de la dernière importance dans la Morale, n'a pas échappé au célèbre *La Fontaine*. Voici comme il l'a mise en œuvre dans la *Fable des deux Chiens & de l'Âne mort.* L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devoient être sœurs,
Ainsi que les Vices sont freres.

Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

propre, une juste moderation entre ces deux extremittez. L'amour est une agitation esveillée, vive, & gaye: Je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé, & encore alteré: il s'en faut arrester là. Elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il feroit bien au sage d'estre amoureux: (101) *Laiſſons-là le sage*, respondit-il: *mais toy & moy qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeue & violente, qui nous esclave à autrui, & nous rende contemptibles à nous.* Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si précipiteuse, à une ame qui n'aye de quoy en soustenir les venues, & de quoy rabattre par effect la parole d'Agésilas, (102) que la prudence & l'a-

(101) Eleganter mihi videtur Panætius respondisse adolescentulo cuidam quærenti: An sapiens amatorius esset? De sapiente, inquit, videbimus & mihi & tibi, qui adhuc a sapiente longè absumus, non est committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem sibi. SENECA. Epist. cxvij.

(102) *O qu'il est mal-aisé*, dit Agésilas, d'aimer

mour ne peuvent ensemble. C'est une
 vaine occupation, il est vray, melleante,
 honteuse, & illegitime : Mais à la conduire
 en cette façon, je l'estime salubre, propre
 à desgourdir un esprit, & un corps poi-
 sant : Et comme Medecin l'ordonneroy à
 un homme de ma forme & condition,
 autant volontiers qu'aucune autre recepte,
 pour l'esveiller & tenir en force bien avant
 dans les ans, & le dilayer des prinſes de
 la vieillesse. Pendant que nous n'en som-
 mes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat
 encores,

(u) *Dum nova canities, dum prima & recta
 senectus,*

*Dum superest Lachryſ quod torqueat, & pedib
 bus me*

Porto mei, nullo dextram ſubeunto bacillo,

nous avons beſoing d'eſtre ſollicitez &

& eſtre ſage tout enſemble ! Plutarque, dans la vie
 d'Ageſilaus, ch. iv de la Traduction d'Amyot.

(u) Tandis que dans les premières approches de
 la vieillesse, commençant à grisonner, mais nulle-
 ment courbé par l'âge je marche fort bien ſans
 bâton, & qu'il reſte encore à la Parque de quel-
 ſquer. *Juvenal. Sat. iij. vſ. 27.*

268 ESSAIS DE MONTAIGNE,
chatouillez, par quelque agitation mor-
dicante, comme est cette-cy. Voyez com-
bien elle a rendu de jeunesse, de vigueur
& de gayeté, au sage Anacreon. Et Socra-
tes, plus vieil que je ne suis, parlant
d'un object amoureux: (103) « M'estant,
» dit-il, appuyé contre son espaule, de
» la mienne, & approché ma teste à la
» sienne, ainsi que nous regardions en-
» semble dans un Livre je senty sans
» mentir soudain une piqueure dans l'es-
» paule, comme de quelque morsure de
» beste; & fus plus de cinq jours depuis,
» qu'elle me fourmilloit: & m'escoula
» dans le cœur une demangeaison con-
» tinuelle » Un attouchement & for-
tuit & par une espaule, aller eschauf-
fer, & alterer une ame refroidie, & es-
nervée par l'aage & la premiere de toutes
les humaines, en reformation! Pour quoy
non dea? Socrates estoit homme, & ne
vouloit ny estre ny sembler autre chose.

[103] Xenophon, c. iv. §. 27. & 28.

La Philosophie n'estrивe point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte, & en presche la moderation, non la suite. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit : Et nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la satureté : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'eviter toute jouissance, qui nous met en disette : & toute viande & breuvage, qui nous altere & affame, comme au service de l'amour elle nous ordonne de prendre un object qui satisfait simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office : & qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterne

il est excusable de le rechauffer & soustenir par art, & par l'entremise de la fantasie luy faire revenir l'appetit & l'alai-gresse, puis que de soy il l'a perdue ?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel ny spirituel : & qu'injurieusement nous desmembrons un homme tout vif : & qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement au moins, que nous faisons envers la douleur ? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saints par la penitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & si pouvoit avoir peu de part à la cause : si ne se sont-ils pas contentez qu'il suyvist nuement, & assistast l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-mesme, de peines atroces & propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus

aspre. En pareils cas , aux plaisirs corporels , est-ce pas injustice d'en refroidir l'âme : & dire , qu'il l'y faille entraîner , comme à quelque obligation & nécessité contrainte & servile ? C'est à elle plustost de les couvrir & fomentier : de s'y présenter & convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon avis à elle , aux plaisirs qui luy sont propres , d'en inspirer * & infondre au corps tout le ressestiment que porte sa condition , & de s'estudier qu'ils luy soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison comme ils disent , que le Corps ne suive point ses appetits au dommage de l'Esprit. Mais pourquoy n'est-ce aussi pas raison , que l'Esprit ne suive pas les siens , au dommage du Corps ?

* *Instiller.* — *Infondre*, vient du latin *infundere*, verser dedans. — *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis adest*, dit Horace. Il n'est pas aisé de deviner pourquoi l'on a proscrit *infondre*, sans le remplacer par un autre mot. C'est s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi se dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confondre* & de *resondre*, puisqu'il est aussi nécessaire & qu'il donne aussi bien à l'oreille ?

Je n'ay point autre passion , qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation assignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la sobriété, la grace, le soing de ma personne : Rasseurerait ma contenance, à ce que les grimaces de la vieillesse, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinsent à la corrompre : Me re-mettrait aux estudes sains & sages, par où je me puisse rendre plus estimé & plus aymé : ostant à mon Esprit le desespoir de soy & de son usage, & le raccointant à soy : Me divertiroit de mille pensées ennuyeuses, de mille chagrins melancholiques, que l'oyiveté nous charge en tel aage, & le mauvais estat de notre santé : reschaufferoit au moins en songe, ce sang que Nature abandonne : soustiendrait le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigresse de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers

sa ruine. Mais j'entends bien que c'est une commodité fort mal-aylée à recouvrer. Par foiblesse, & longue experience, nostre goust est devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choisir, lors que nous meritons le moins d'estre acceptez : Nous cognoissons tels, nous sommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut assurer d'estre aimez, veu nostre condition, & la leur. J'ay honte de me treuver parmi cette verte & bouillante jeunesse,

[x] *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*

Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous presenter nostre misere parmi cette alairesse,

[x] *Qui toujours est en état de bien faire, pour me servir des termes de La Fontaine. Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent se contenter de cette légère paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres, qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. Epod. Lib. Od. XII. v. 29, 29.*

[y] *Possint ut juvenes visere feruidi
 Multo non sine risu ,
 Dilapsam in cineres facem ?*

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante , ne se laisse manier à mains si gourde , & pratiquer à moyens purs matériels. Car , comme respondit ce Philosophe ancien , à celuy qui se moquoit , de quoy il n'avoit sceu gagner la bonne grace d'un tendron , qu'il pourchassoit : (104) *Mon amy , le hameçon ne mord pas à du fromage si frais.* Or c'est un commerce qui a besoin de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons , se peuvent reconnoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monoye. En verité en ce

[y] Pour les divertir à nos dépens , en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendres , *Horat. L. IV. Od. xij. vs. 26 , &c.*

[104] *Diogene Laërce , dans la vie de Bion , L. IV. Segm. lxxij.*

desduit, le plaisir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, & qui se plaist (105) de nourrir de la conference avec les personnes auxquelles il est en charge. Il n'y a beauté, ny graces, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus chet ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de-le leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie : (2) *Fate ben per voi* : ou à la guise que Cyrus exhortoit ses Soldats, *Qui m'aimera, si me suive*. R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus ayfées. O la fotte composition & insipide !

[105] A entretenir commerce avec des personnes auxquelles il est à charge.

(2) Faites du bien pour l'amour de vous.

[a] *Nolo**Barbam vellere mortuo leoni.*

Xenophon employe pour objection & accusation, contre Monon, (106) qu'en son amour il enbesongna des objects passants fleur. Je treuve plus de volupté à seulement voir le juste & doux meslange de deux jeunes beautés, ou à le seulement considerer par fantasie, qu'à faire moy-mesme le second d'un meslange triste & informé. Je resigne cet appetit fantastique à l'Empereur Galba, (107) qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles, Et à ce pauvre (108) miserable,

*O ego Di facient talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre comis,
Amplexuque meis corpus non pingue lacertis !*

(a) Je ne saurois m'amuser à pincer un Lion mort. *Martial. L. X. Epigr. xc. vs. 9 & 10.*

(106) *Lib. II. cap. vi, §. 14.*

(107) *Suetone, dans la vie de Galba, §. 21.*

(108) *OVIDE, qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays sauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à sa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la considération des maux qu'il endure, s'écrie : Ah plût aux Dieux que je pusse vous voir, que*

Entre les premières laideurs, je compte les beautés artificielles & forcées. Emenez jeune gars de Chio, pensant par des beaux artours, acquérir la beauté que Nature luy ostoit, (109) se presenta au Philosophe Arcesilaus : & lui demanda, si un sage se pourroit veoir amoureux : *Ouydea*, respondit l'autre, *pourveu que ce ne fust pas d'une beauté parée & sophistiquée comme la tienne*. La laideur d'une vieilleste advouée est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & lissée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance :

(b) *Quem si puellarum infereres choro,*

languissante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je pusse vous serrer tendrement entre mes bras ! *Ex Pont. L. I. Epist. iv. Uxor. v. 49, 50.*

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arcesilaus, L. IV. *Segm. xxxiv.*

(b) Lorsqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coëffé en cheveux comme elles, peut passer pour fille aux yeux les plus pénétrants de mille personnes qui ne le connoissent point, tant

Mille sagacés falleret hospites,

Discrimen obscurum, solutis

Crinibus, ambiguoque vultu :

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Bion (110) appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, je le treuve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse :

(c) *Importunus enim transvolat aridas*

Quercus.

Et Marguerite Royne de Navarre, alonge

son air tient également de l'un & de l'autre sexe ,
Horat. L. II. Od. V. vs. 20, &c.

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les éditions de Montagne que j'ai pu consulter : mais c'est une faute ou de Montagne, ou de ses Imprimeurs. Le *Sophiste Bion* appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils *Armodiens* & *Aristogitons*, dit *Plutarque*, dans son *Traité de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raison de ce mot, que Montagne a voulu laisser deviner à ses Lecteurs, on n'a qu'à lire la suite du passage de *Plutarque* pour en être nettement instruit.

(c) Car il ne s'arrête point sur des chênes arides,
Horat. L. IV. Od. 3. vs. 9.

en femme bien loing, l'avantage des femmes : ordonnant qu'il est faison à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port : c'est un menton puerile. Qui ne sçait, (111) en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyez à l'insuffisance : les novices y regentent. (d) *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduicte a (112) plus de galbe,

(111) Qui ne fait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole ? L'étude, l'exercice, l'usage y conduisent à l'insuffisance.

(d) L'Amour ne connoît point l'ordre. Le traducteur Anglois donne ce mot à S. Jérôme, mais sans marquer l'endroit. — J'ai appris enfin de M. Barbeyrac que le passage de S. Jérôme est à la fin d'une de ses Lettres adressée à Chromatius, Tom. I. p. 217. Ed. Basil. 1537. — Anacréon avoit dit longtemps auparavant, que Bacchus aidé de l'amour, folâtre sans regle. Od. 52, vs. ult.

(112) Plus de grace. — Galbe ou Garbe, bonne grace, agrément : Nicot & Borel. Galbe ou Galba dans la signification de gros & gras, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone, qui dit que le premier des Sulpices qu'on surnomma Galba, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient Galba,

quand elle est meslée d'inadvertance , & de trouble : les fautes , les succez contraires , y donnent poincte & grâce : Pourveu qu'elle soit aspre & affamée , il chaut peu , qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancellant , chopant , & follastrant. On le met aux ceps , quand on le guide par art , & sagesse : Et contraint-on la divine liberté , quand on le submet à ces mains barbares & calleuses. Au demeurant je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle , & desdaigner de mettre en consideration l'intérêt que les sens y ont. Tout y sert : Mais je puis dire avoir veu souvent , que nous avons excusé la foiblesse de leurs esprits , en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu , qu'en faveur de la beauté de l'esprit , tant rassis & meur soit il , elles veuillent prester la main à un corps , qui tombe tant soit peu en deca-

à-dire fort gras , *quod prapinguis fuerit visus , quem Galbam Galli vocant. Sueton. in Galbâ , §. 3.*

dence. Que ne prend-il envie à quelqu'une , de faire (113) cette noble hade Socratique , du corps à l'esprit , achetant au prix de ses cuisses , une intelligence & generation philosophique & spirituelle , le plus haut prix où elle les puisse monter ? Platon ordonne en ses loix (114) , que celuy qui aura faict quelque signalé & utile exploit en la guerre , ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle , sans respect de sa laideur ou de son aage , du baizer , ou autre faveur amoureuse , de qui il la veuille. Ce qu'il treuve si juste en recommandation de la valeur militaire , ne le peut-il pas estre aussi en recommandation de quelque autre valeur ? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper sur ses compaignes la gloire de cet amour chaste ? dis-je bien ,

(e) *Nam si quando ad praelia ventum est,*

(113) Ce noble troc Socratique. *Hader*, & trocquer , changer. *Borel* dans son Trésor d'Antiquités Gauloises.

(114) De Republ. L. V. p. 468.

(e) Car si cet amour se trouve une fois engagé

*Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incaustum fuit.*

Les vices qui s'estouffent en la pensée ,
ne sont pas des pires. Pour finir ce no-
table commentaire , qui m'est eschappé
d'un flux de caquet : flux impetueux par
fois & nuisible :

(f) *Ut missum sponsi furtivo munere malum,
Procurrit casto virginis è gremio :
Quod misera oblita molli sub veste locatum ,
Dum adventu matris profilit , excutitur
Atque illud prono præceps agitur decursu ,
Huic manat tristi conscius ore rubor :*

Je dis que les masles & femelles, sont
jettez en mesme moule : faulx l'institution

dans le combat, tous les éclats pareils à ceux que
fait un grand feu de paille , s'en iront bientôt en
fumée. *Georg. L. III. vs. 97.* — L'application que
Montagne fait ici des paroles de Virgile est fort
extraordinaire , comme le verront d'abord ceux
qui prendront la peine de consulter l'original.

(f) Comme une pomme qu'une fille a reçue
de son amant à la dérobée, qui tombe de son chaste
sein, lorsqu'à l'arrivée de sa mere elle se leve sans
se souvenir qu'elle avoit caché ce fruit sous sa
robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui
éclate sur le visage abattu de la jeune vierge ,
découvre tout son secret. *Catull. ad Ortalum.
Carmin. 66, vs. 19, &c.*

& l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifféremment les uns & les autres à la société de tous les études, exercices, charges & vocations guerrières & paisibles, en sa République. Et le Philosophe Antisthenes ostoit (115) toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit,
Le fourgon se moque de la paille.

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL est bien aisé à vérifier, que les grands Auteurs, écrivant des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vraies, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pour-

(115) La vertu de l'homme & de la femme est la même. Mot d'Antisthene, rapporté dans sa vie par Diogene Laërte, L. VI. Segm. 12.

veu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Il disent assez véritablement & utilement ; s'ils disent ingénieusement. Nous ne pouvons nous assurer de la maistresse cause , nous en entassons plusieurs , pour voir si par rencontre elle se treuvera en ce nombre ,

(a) *Namque unam dicere causam*

Non satis est , verùm plures unde una tamen fit.

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benir ceux qui esternuent ? Nous produisons trois fortes de vent : celui qui sort par embas est trop sale : celui qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise, le troisieme est l'esternuement & parce qu'il vient de la teste, est sans blafme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est dit-on, d'Aristote (1). Il me semble avoir veu en

(a) Car au lieu de nommer une seule cause, il en faut produire plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une de véritable. *Lucret. l. VI. vs. 703.*

(1) *Problem. Sect. 33. Quæst. 9.*

Plutarque (2) (qui est de tous les Auteurs que je cognoisse celui qui a mieux meslé l'Art & la Nature, & le jugement à la Science) rendant la cause du soulèvement d'estomach qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte : ayant treuvé quelque raison, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effet. Moy qui y suis fort subject, sçay bien que cette cause ne me touche pas. Et le sçay non par argument, mais par nécessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes, spécialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger : & ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subject, l'envie de vomir luy estoit passée deux ou trois fois, se trouvant pressé de frayeur, en grande tourmente, comme à cet ancien : (b) *Pejus*

(2) Dans un Traité intitulé, *les causes naturelles*, ch. xi.

(b) J'étais trop malade pour songer au péril
Seneq. Epist. 53.

vexabar quàm ut periculum mihi succurreret : je n'eus jamais peur sur l'eau, comme je n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souvent offert de justes si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ça esté les yeux ouverts, la veue libre, saine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me servit autrefois au prix d'autre, pour conduire & tenir en ordre ma fuite qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmue, mais non pas estoutdie ny esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuites, non rassises seulement, & saines, mais fieres. Disons celles qu'Alcibiades recite de Socrate, son compaignon d'armes, (3) Je le treuvay (*dit-il*) après la route de nostre armée, luy & Lachez des

(3) Platon dans son *banquet*, p. 1206. *Fraser* fort apud Claudium Marnium, &c. an. 1692.

30 derniers entre les fuyants : & le confide-
 30 ray tout à mon ayse & en seureté , car
 30 j'estois sur un bon cheval , & luy à pied
 30 & avions ainsi combattu. Je remarquay
 30 premierement , combien il monstroït d'a-
 30 visement & de resolution , au prix de
 30 Lachez : & puis , la braverie de son
 30 marcher , nullement different du sien
 30 ordinaire , sa veue ferme & reiglée ,
 30 considerant & jugeant ce qui se passoit
 30 autour de luy : regardant tantost les
 30 uns , tantost les autres , amis & ennemis ,
 30 & signifioit aux autres qu'il estoit pour
 30 vendre bien cher son sang & sa vie ,
 30 à qui essayeroit de la luy oster : & se sau-
 30 verent ainsi : car volontiers on n'atta-
 30 que pas ceux-cy , on court après les
 30 effrayez. ». Voila le remoinage de ce
 grand Capitaine : qui nous apprend ce que
 nous essayons tous les jours , qu'il n'est
 rien qui nous jette tant aux dangers ,
 qu'une faim inconsiderée de nous en met-
 tre hors. (c) *Quo timoris minus est, ea*

(c) Pour l'ordinaire l'on est moins en danger

minus fermé periculi est. Nôtre Peuple a tort de dire, celui-la craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient esgalement à ce qui nous touche en bien & en mal. Considerer & juger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Je ne me sens pas assez fort pour soutenir le coup, & l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu & atteré, je ne me relèverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettrait jamais droicte en sa place. Elle se retaste & rechetche trop vivement & profondement : Et pourtant ne lairroit jamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore demise. A chaque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil.

à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv. L. XII. c. 5.*

Ainsi

Ainsi la premiere qui m'importeroit , me mettroit sans ressource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroiçt que le ravage fauçast * ma levée , me voylà ouvert , & noyé sans remede. Epicurus dit (4) , que le sage ne peut jamais passer à un estat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence , que qui aura esté une fois bien fol , ne fera nulle autre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe & me donne les passions selon le moyen que j'ay de les soutenir. Nature m'ayant descouvert d'un costé , m'a couvert de l'autre : M'ayant desarmé de force , m'a armé d'insensibilité & d'une apprehension reiglée , ou mouffe. Or je ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche , ny lictiere , ny bateau , & hay toute autre voiture que de cheval & en la ville , & aux champs ; Mais je

* La digue , la chauffée qui me couvre.

(4) *Diog. Laërt. L. X. Segm. 117.*

puis souffrir la lictiere, moins qu'un coche : & par mesme raison, plus aysément une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legeré secousse, que les avirons donnent, defrobant le vaisseau soubs nous, je me sens broüiller, je ne sçay comment, la teste & l'estomach : comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte esgallement : ou qu'on nous toue (5), cette agitation unie ne me blesse aucunement. C'est un remument interrompu, qui m'offense : & plus, quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont

(5) Ou *remorque*, comme on parle plus communément aujourd'hui.

en moy, & les dompter par moy-mesme.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informée, je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les Histoires nous presentent de l'usage des coches, au service de la guerre; divers selon les Nations, selon les siècles: de grand effect, ce me semble, & necessité, si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent très-utilement en besongne contre les Turcs: en chascun y ayant (6) un Rondellier & un Mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées: le tout couvert d'une (7) pavesade, à la mode d'une

(6) Soldat armé d'une rondelle ou rondache, espece de bouchier, ainsi nommé parce qu'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot: & *Rondellier*, celui qui s'en sert à la guerre, per-matus.

(7) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade d'une Galere*, dit-il, c'est le grand nombre de pavois, qui sont aux deux côtés de la galere, pour

292 ESSAIS DE MONTAIGNE,
galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & après que le canon avoit joué, les faisoient tirer, & avaler aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un leger avancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour : Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux charouilleux, les troupes marchant en la campagne : ou à couvrir * un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un Gentil-homme, en l'une de nos frontieres ; (8) impost de sa personne, & ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays † en coche, de mesme cette pein-

couvrir & défendre ceux qui rament. De pavois, qui signifie un bouclier, on a fait pavoisade.

* C'est-à-dire, si je ne me trompe, un logement, un campement.

(8) Pesant, peu dispos.

† Dans un coche armé, remparé à peu près comme les coches guerriers dont je viens de parler. Ou c'est-là le sens de ces mots, de même cette peinture, ou j'ignore absolument ce que Montaigne a voulu dire.

ture, & s'en treuvoit très-bien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme (9) si leur neantise n'estoit

(9) Comme si la mollesse des derniers Rois de notre premiere race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois fainéans marchotent par pays en un chariot trainé par quatre bœufs. Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure : car d'abord on est tenté de rapporter leur neantise aux coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les Coches comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre : usage divers, dit-il expressément, selon les Nations, selon les siècles : de grand effect, ce me semble, & nécessaire : si que c'est merveillie que nous en ayons perdu toute cognoissance, il est visible que ce qu'il ajoute ici ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient les Rois de notre premiere race, & dont ces Rois nonchalans & effeminés s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, qui rapportant leur neantise aux Coches, rend ainsi cette période, *As if the insignificancy of Coaches had not been sufficiently known by better proofs, the last Kings of our first Race travail'd in a chariot drawn by four Oxen* : Comme si l'inutilité des Coches n'eût pas été suffisamment connue par de meilleures preuves, les derniers Rois de notre premiere race voyageoient dans un chariot tiré par quatre bœufs. La méprise d'un si habile homme m'a obligé d'expliquer le passage de Montagne qui pourroit en tromper bien d'autres. J'ajouterai que cette espece de transposition qui en fait toute la difficulté, étant très-familier à Montagne, son Traducteur devoit y être accoutumé. Chaque Auteur a son style, comme chaque

294 ESSAIS DE MONTAIGNE,
assez connue à meilleures enseignes, les
derniers Roys de nostre premiere race mar-
choient par pays en un chariot mené de
quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier,
(10) qui se fit trainer à Romè & une garse
menestriere quant & luy, par des lyons
attelez à un coche. Heliogabalus (11) en
fit depuis autant, se disant Cybele la mere
des Dieux : & aussi par des tygres, contre-
faisant le Dieu Bacchus : Il attela aussi
par fois deux cerfs à son coche : & une

homme à sa démarche & son ton de voix. J'ai ouy
parler d'un savant homme que l'on nommoit en
riant *de sorte que*, parce qu'il se servoit trop sou-
vent de ces mots-là dans la conversation : mais si
l'on y prenoit bien garde, on trouveroit que la
plûpart des gens ont aussi leur *de sorte que* en par-
lant, de même en écrivant. Si un Traducteur exa-
mine bien d'avance le tour, les manieres, & pour
ainsi dire les allures de son original, il l'entendra
souvent à demi mot : mais s'il néglige de se fami-
liariser avec lui, se contentant d'une intelligence
vague & purement grammaticale, de temps en
temps il le fera parler directement contre sa pen-
sée ; & pour l'ordinaire, au lieu d'entrer dans l'es-
prit de l'Auteur, il n'exprimera son sens que d'une
maniere très-imparfaite.

(10) *Plutarque*, dans la vie de *Marc Antoine*,
c. iiij.

(11) *Æl. Lampridius*, pag. 110, 111, *Hist.*
August.

autre fois quatre chiens : & encore quatre garces nuës , se faisant trainer par elles , en pompe , tout nud. L'empereur Firmus fit mener son coche (12) à des Autruches de merveilleuse grandeur , de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions , me met en teste cett'autre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité , aux Monarques , & un temoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont , de travailler à se faire valloir , & paroistre , par despeses excessives. Ce seroit choses excusables en pays estranger , mais parmy ses Subjects, où il peut tout , il tire de sa dignité , le plus extreme degré d'honneur , où il puisse arriver. Comme à un Gentil-homme , il me semble qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison , son train , sa cuisine respondent assez de luy.

(12) *Sedentem ingentibus structionibus vecta esse , & quasi volitasse. Flavii Vespisc. Firmus , p. 244. Hist. August.*

Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy ne me semble sans raison : (13) Qu'il soit splendide en meubles, & utensiles : d'autant que c'est une depense de durée, qui passe jusques à ses successeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escourent incontinent & de l'usage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'estoy Cadet, à faute d'autre parure ; & me seyoit bien : Il en est sur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs personnes & en leurs dons : grand Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat (14) à ou trance la Loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs festes : Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien équipez, & bonnes armées bien fournies,

(13) Orat. ad Nicoclem, p. 32. Edit. Paris. apud Joannem Libert. an. 1621.

(14) Dans sa III. *Olynthienne*, ou la II. selon que les range M. de *Tourcil*.

Et (15) l'on a raison d'accuser Theophrastus, qui establissit en son Livre *des richesses* un advis contraire, & maintient telle nature de despense, estre le vray fruct de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, (16) qui ne touchent que la plus basse commune: qui s'evanouissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié: & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. * L'emploitte me sembleroit bien plus royale: comme plus utile, juste & durable, (17) en ports, en havres, fortifications & murs, en bastiments somptueux, en Eglises, Hopitaux,

(15) C'est Cicéron qui est l'auteur de cette critique. — Miror, dit-il, quid in mentem venerit Theophrasto, in eo libro, quem de *Divitiis* scripsit: in quo multa præclare; illud absurdè. Est enim multus in laudanda magnificentia, & apparitione popularium munerum: taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat. *De Offic. L. II. c. 16.*

(16) Tout ceci est encore tiré de Cicéron, *de Offic. L. II. c. 16.*

* La dépense.

(17) Atque etiam illæ impensæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque quæ ad usum Reipublicæ pertinent. *cic. de Offic. L. II. c. 17.*

Colleges, reformatiions de rües & chemins: en quoy le Pape Gregoire Treiziesme lairra sa memoire recommandable à long temps: & en quoy nostre Royne Catherine remoiheroit à longues années la liberalité naturelle & munificence, si les moyens suffisoient à son affection. La Fortune m'a fait grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf de nostre grand'Ville & m'oster l'espoir avant de mourir d'en voir en train le service.

Outre ce, il semble aux Subjects, spectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses & qu'on les festoie à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'il doivent prendre soin de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant prins plaisir à un Musicien pendant son souper, (18) se fit porter sa boîte, &

(18) *Plutarque*, dans la vie de Galba, p. 1060.

luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles : *Ce n'est pas du public, c'est du mien.* Tant y-a, qu'il advient le plus souvent, que le Peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien : il se doit soi-mesme à autrui. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant : c'est en faveur du juridicié. On fait un Supérieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inférieur : Et un Medecin pour le Malade, non pour soy. Toute Magistrature, comme tout Art, jette sa fin hors d'elle (d) ;

(d) Nul art n'est renfermé en lui-même, CICE-
RON, dont voici les propres termes : *Semper illud
artibus est, quod in se comprehenditur. Nihil opus est
encomiis, ut quæ sit longior : est enim perspicuum,
nullam artem in se versari, sed esse aliud artem*

Nulla ars in se versatur. Par quoy les Gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse, & les preschent de ne savoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celui de leur Maître, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop ayzé d'imprimer la liberalité en celui qui a de quoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autrui. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celui qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se treuvent prodigues avant qu'ils soient liberaux. Pourtant, est-elle

ipsam, aliud quod propositum sit arti. De Finib. bon. & mal. L. V. c. vi. En Perse, dans l'Indoustan, &c, quel bonheur pour les peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montaigne leur montre ici au doigt !

de peu de recommandation , au prix d'autres vertus royales : Et la seule, comme disoit le Tyran Dionysius (19), qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. (20) Je luy apprendroy plustôt se verset du Laboureur ancien : *Qu'il faut à qui en veut retirer fruit, semer de la main, non pas verser du sac* : Il faut espendre le grain, non pas le respendre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doit estre loyal avisé dispensateur. Si la libéralité d'un Prince est sans discretion & sans mesure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royale semble consister le plus en la justice : Et de toutes les parties de la justice, celle là * remarque mieux les Roys, qui accompagne la libéralité : Car ils l'ont particulièrement reservée à leur charge : là où toute autre Justice, ils

(19) Dans les Apophthegmes de Plutarque.

(20) J'apprendroy plustôt à un Roy se verset, &c.

* Désigne mieux les Rois, les donneurs de la justice.

l'exercent volontiers par l'entremise d'autrui. L'immodérée largesse est un moyen foible à leur acquérir bienveillance : car elle rebute plus de gens qu'elle n'en + pratique : (e) *Quō in plures usus sis, minùs in multis uti possis. — Quid autem est stultius, quàm, quòd libenter facias, curare, ut id diutius facere non possis?* Et si elle est employée sans respect du mérite, fait vergogne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des Tyrans ont esté sacrifiés à la haine du peuple, par les mains de ceux-mesmes, qu'ils avoient iniquement avancez : telle maniere d'hommes estimants asseurer la possession des biens induement recens, s'ils montrent avoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les renoient : & se r'allient au jugement & opinion commune en cela.

+ Gagne.

(e) Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déjà exercée envers plusieurs. — Or qu'y a-t-il de plus extravagant, que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire ? *Cic. De Offic. l. II. c. XV.*

Les subjects d'un Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes : ils se taillent , non à la raison , mais à l'exemple. Il y a certes souvent , de quoy rougir de nostre impudence : Nous sommes surpayez selon justice , quand la recompense esgalle nostre service : car n'en devons-nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despense , il fait trop : c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger : car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais fait : le receu ne se met plus en compte : on n'ayme la liberalité que future : Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant , plus il s'appauvrit d'amys. Comment assouviroit-il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent ? Qui a la pensée à prendre , ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce

304 ESSAIS DE MONTAIGNE,
temps, de touche, à recognoistre leurs
dons bien ou mal employez, & leur faire
voir combien cet Empereur les * assenoit
plus heureusement, qu'ils ne font. Par
où ils sont reduits à faire leurs emprunts,
après, sur les Subjects incognus, & plus-
tost sur ceux à qui ils ont faict du mal,
que sur ceux à qui ils ont faict du bien :
& n'en recoivent ayde, où il y aye rien
de gratuit, que le nom. Crœsus (21) luy
reprochoit sa largesse : & calculoit à com-
bien se monteroit son thrésor, s'il eust
eu les mains plus restreintes. Il eut en-
vie de justifier sa liberalité : & despeschant
de toutes parts, vers les Grands de son
Estat, qu'il avoit particulièrement avan-
cez, pria chascun de le secourir, d'autant
d'argent qu'il pourroit, à une sienne ne-
cessité, & le luy envoyer par declaration.
Quand tous ces bordereaux luy furent ap-
portez, chacun de ses amys n'estimant
pas que ce fust assez faire, de luy en of-

* Esenoit.
(21) Dans la Cyropédie de Xenophon, L. VIII.
§. 2.

frir seulement autant qu'il en avoit receu de sa magnificence , y en meslant du sien propre beaucoup , (22) il se trouva , que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : (23) *Je ne suis pas moins amoureux des richesses , que les autres Princes , & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : & combien ils me sont plus fideles Thresoriers , que ne seroient des hommes mercenaires , sans obligation , sans affection : & ma chevance mieux logée qu'en des coffres , appellant sur moy la hayne , l'envie , & le mespris des autres Princes.*

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques , de ce que leur autorité despendoit aucunement (au moins par apparence)

(22) Ibid. §. 10.

(23) Ibid. §. 11.

de la volonté du Peuple Romain : lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers, qui avoient nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons : principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre gonst, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. (f) *Pecuniarum translatio à justis dominis ad alios non debet liberalis videri.*

Philippus, de ce que son fils essayoit par presents, de gagner la volonté des Macedoniens, (24) l'en tança par une Lettre, en cette maniere : « Quoy, as-tu

(f) Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point passer pour libéralité. *cic. de Offic. L. I. c. xiv.*

(24) *Præclarè Epistolâ quâdam Alexandrum Philippus accusat, quod largitione benevolentiam Mac-donum confectetur : Quæ te malum, inquit, ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupisses ? An tu id agis, ut Macedones non te Regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore ? Cic. de Offic. L. II. xv.*

„ envie, que tes Subjects te tiennent
 „ pour leur Bourfier, non pour leur Roy ?
 „ Veux-tu les pratiquer ? Pratique-les des
 „ bienfaicts de ta vertu, non des bien-
 „ faicts de ton coffre „.

C'estoit pourtant une belle chose d'al-
 ler faire apporter & planter en la place
 aux arenes, une grande quantité de gros
 arbres, tous branchus & tous verts, re-
 presentants une grande forest ombrageuse,
 despartie en belle symmetrie : Et le pre-
 mier jour, jeter là dedans mille austru-
 ches, mille cerfs, mille sangliers, & mil-
 le dains les abandonnant à piller au Peu-
 ple : le lendemain faire assommer en sa
 presence, cent gros lions, cent leopards,
 & trois cents ources : & pour le troisieme
 jour, faire combattre à outrance trois
 cents paires de Gladiateurs, comme (25)
 fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle
 chose à voir, ces grands amphitheatres

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopiscus, p. 240. *Hist. August.*

308 ESSAIS DE MONTAIGNE,
encroustrez de marbre au dehors, labouré
d'ouvrages & statues, le dedans reluisant
de rares enrichissements,

(g) *Balteus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les costés de ce grand vuide, rem-
plis & environnez depuis le fonds jusques
au comble de soixante ou quatre vingts
rangs d'eschelons, aussi de marbre, cou-
verts de carreaux,

(h) — *Exeat, inquit,*

*Si pudor est, & de pulvino surgat equestri,
cujus res legi non sufficit:*

(g) Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, &
le portique tout couvert d'or? *Calphurnius*, Eclog.
VII. intitulée *TEMPLUM*, vs. 47. Je ne fais ce
qu'il faut entendre icy par *Baudrier*. Dans les Am-
phithéâtres on donnoit ce nom à certaines *Précinc-*
tions ou degrés plus hauts & plus larges que les au-
tres: sur quel on peut consulter l'*Antiquité expli-*
quée, par le P. Montfaucon, Tom. III. 2e Par-
tie, p. 256. Vitruve se sert aussi du mot *Balteus*
pour désigner, dit le P. Tachart dans son Diction-
naire Latin & François, une ceinture ou petit
lisseau au haut & au bas de la colonne. De savoir
si les pierreries figuroient mieux là que dans les
précincts dont parle le P. Montfaucon, je m'en
rapporte aux Experts.

(h) Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-
on, les carreaux destinés aux Chevaliers, où puis-
que vous n'avez pas les biens marqués par la Loi

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur aise: Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entrouvrir & fendre en crevasses, representant des autres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monstres marins, chargée de vaisseaux armés à représenter une bataille navale & tiercement, l'applanir & assécher de nouveau, pour le combat des Gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solennel à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'un seul jour.

(i) — *Quoties non descenditis arenæ*

pour être placés avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal. Sat. iij. vs. 253.*

(i) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arene s'enfoncer, & des bêtes féroces sortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre, d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arbustiers à écorce dorée? Et non-seulement on nous a fait voir dans l'Amphithéâtre des bêtes sauvages

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Vidimus in partes, ruptaque voragini terra

Emerfisse feras, Et iisdem sæpe latebris

Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.

Nec solum novis silvestria cernere monstra

Contigit, æquoreos ego cum certantibus urfis

Spectavi vitulos, Et equorum nomine dignum,

Sed deforme pecus.

Quelquefois on a faict naistre une haute montaigne pleine de fructiers & arbres verdoyants, rendant par son faiste un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesme; & après avoir vomi de son ventre, quatre ou cinq cent bestes à combat, se resseroit & s'esvanoüissoit, sans ayde. Autrefois, du bas de cette place, il faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau qui rejaillissoient contre-mont, & à cette hauteur infinie alloient

qui vivent dans les bois, mais j'y ai vu moi-même des ours acharnés contre des veaux marins & contre des chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de cheval convient assez bien.

Calphurn. Eclog. VII. vs. 64, 66, 67, 70.

L. 72.

arroufant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voiles de pourpre labourées à l'éguille, tantost de soye d'une ou autre couleur; & les avançoient & retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantaisie:

(k) *Quamvis non modico calcant spectacula sole,
Vela reducuntur cum venit Hermogenes.*

Les rets aussi qu'on mettoit audevant du Peuple pour le deffendre de la violence de ces bestes eslançées, estoient tissus d'or :

(l) — *Auro quoque tota resulgent
Retia.*

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non

(k) Quoiqu'un soleil ardent darde ses rayons sur l'Amphithéâtre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial. l. XXII. vs. 15, 16.* Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.

(l) Calphurnius, *Ecloz. VIII. intitulée TEM-PLUM, vs. 53.*

312 ESSAIS DE MONTAIGNE,
pas la despenſe. En ces vanitez meſme,
nous decouvrons combien ces ſiecles
eſtoient fertiles d'autres eſprits que ne
ſont les noſtres. Il va de cette ſorte de
fertilité, comme il fait de toutes autres
productions de la Nature. Ce n'eſt pas à
dire qu'elle y ait lors employé ſon der-
nier effort. Nous n'allons point, nous
rendons pluſtot, & tournèvrons çà & là,
nous nous promenons ſur nos pas. Je
crains que noſtre cognoiſſance ſoit foible
en tous ſens. Nous ne voyons ny guere
loing, ny guere arriere. Elle embraille peu,
& vit peu : courte & en eſtendue de temps,
& en eſtendue de matiere.

(m) *Vixere fortes ante Agamemnona*

Multi; ſed omnes illacrimabiles.

Urgentur, ignotique longa

Noſte.

(m) Il y a eu avant Agamemnon pluſieurs Héros,
mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils ſont im-
connus & enſevelis dans les ténèbres d'une éter-
nelle nuit. *Herat. L. IV. Od. ix. vſ. 25, &c.*

(n)

(n) *Et supra bellum Trojanum & funera Troje.*
Multi alias alii quoque res cecinere Poëta.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit appris des Prestres d'Egypte de la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conserver les Histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. (o) *Si interminatam in omnes partes magnitudi-*

(n) Et avant la guerre de Thebes & la ruine de Troie, bien d'autres Poëtes avoient chanté d'autres pareils événemens, *Lucret. L. V. vs. 327, &c.* Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce Poëte.

(o) Si nous pouvions voir l'étendue infinie de régions & de siècles, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. *Cic. De Nat. Deor. L. I. c. xx.* — Montagne donne à ces paroles un sens tout différent de celui qu'elles ont dans l'original; mais l'application qu'il en fait est si heureuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises ensemble que pour exprimer sa pensée. — *Et temporum* est une addition de Montagne; & au lieu de *infinita vis innumerabilium appareret formarum*, il y a dans Cicéron, *infinita vis innumerabilium volitat atomorum*. Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Cicéron de toute autre chose que de ce que Montagne nous dit ici.

314 ESSAIS DE MONTAIGNE,
*nem regionum videremus : & temporum ,
in quam se injiciens animus & intendens ,
ita latè longèque peregrinatur , ut nul-
lam oram ultimi videat , in qua possit
insistere : in hac immensitate , — infini-
ta vis innumerabilium appareret forma-
rum.* Quand tout ce qui est venu par
rapport du passé , jusques à nous , se-
roit vray , & feroit sceu par quelqu'un ,
ce seroit moins que rien , au prix de ce qui
est ignoré. Et de cette mesme image du
monde , qui coule pendant que nous y
sommes , combien chetive & raccourcie est
la cognoissance des plus curieux ? Non
seulement des evenemens particuliers ,
que fortune rend souvent exemplaires &
poisans , mais de l'estat des grandes po-
lices & Nations , il nous en eschappe cent
fois plus , qu'il n'en vient à nostre science.
Nous nous escrions du miracle de l'in-
vention de nostre Artillerie , de nostre Im-
pression : d'autres hommes , un autre bout
du Monde à la Chine , en joiuysoit mille
ans auparavant. Si nous voyions autant

du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de feul & de rare, eu esgard à Nature: ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos reigles, & qui nous represente volontiers une très-fausse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la descrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence :

(p) *Jamque adeo effecta est aetas, effectaque tellus :*
 Ainsi vainement concluoit * cettuy-là, sa naissance & jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondants en nouvelletez & inventions de divers Arts,

(p) Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la terre son ancienne fertilité. *Lucret.*
 L. II. vs. 1150.

* Le Poëte *Lucret*, Auteur du vers précédent.

(q) *Verum, ut opinor, habet navitatem summa,
recensque*

*Naturalæst mundi, neque pridem exordia cæpit;
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita naviigiis sunt
Multa.*

Nostre Monde vient d'en trouver un autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Demons, les Sibyles, & nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à cette heure?) non moins grand; plain, & membru, que luy: toutefois si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c; : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettre, ny poids, ny mesure, ny vestemens, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte

(q) L'universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis: le Monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exister: aussi voyons-nous certains arts se polir, se perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret. L. V, vs. 133, &c.*

de la jeunesse de son siècle, cet autre Monde ne fera qu'entrer en lumière, quand le nostre en sortira. L'Univers tombera en paralysie: l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons très-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions, & nos Arts. C'estoit un Monde enfant: si ne l'avons-nous pas fouïeté & soumis à nostre discipline, par l'avantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'avons * practiqué par nostre justice & bonté; ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, & des negotiations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouvantable magnificence des villes de *Cusco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Róy, où tous les arbres, les fruits, &

* Gagné.

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,
toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, estoient excellentement formées en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissent en son Estat & en ses Mers: & la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des Loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servi, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils se sont perdus par cet avantage, & vendus, & trahis eux-mêmes.

Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples, que je treuverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre Monde par deçà. Car pour ceux qui les ont subjugués, qu'ils ostent les ruses & * batelages, de

* *Singerie.*

quoy ils se sont servis à les piper : & le juste estonnement qu'apportoit à ces Nations là, de voir arriver si inopinément des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance, d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'avoient jamais sceu qu'il y eust habitation quelconque, montez sur des grands monstres incogneus, contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, duiçte à porter & soustenir homme ny autre charge, garnis d'une peau luisante & dure, & d'une arme tranchante & resplendissante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau, alloyent eschangeant une grande richesse en or & en perles, & qui n'avoient ny science ny matiere, par où tour à loisir ils sceussent percer nostre acier : adjoustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuzes, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant inexperimenté à cet heure, contre des

Peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton : sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons, & boucliers de bois : des Peuples surprins sous couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de voir des choses estrangeres & incognues : ostez, dis-je, aux conquerants cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfants, se presentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffense de leurs Dieux, & de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soumettre à la domination de ceux, de qui ils ont été si honteusement abusez : & aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par jeusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses, je prevois

que à qui les eust attaquez pair à pair , & d'armes & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre, ou sous ces anciens Grecs & Romains, une si noble conquête : & si une grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples sous des mains, qui eussent doucement poly & desfriché ce qu'il y avoit de sauvage, & eussent conforté & promu les bonnes semences, que Nature y avoit produit : meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les Arts deçà, entant qu'elles y eussent été nécessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays ! Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & desportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces Peuples à l'admiration & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous une

322 ESSAIS DE MONTAIGNE,
fraternelle société & intelligence ! Com-
bien il eust esté aysé de faire son profit ,
d'ames si neuves, si affamées d'appren-
tissage, ayants pour la plus part de si
beaux commencemens naturels !

Au rebours, nous nous sommes servis
de leur ignorance, & inexpérience, à les
plier plus facilement vers la trahison ,
luxure, avarice & vers toute sorte d'in-
humanité & de cruauté, à l'exemple &
patron de nos mœurs. Qui mit jamais à
tel prix, le service de la mercadence &
de la trafique ? Tant de villes rasées ,
tant de Nations exterminées, tant de mil-
lions de Peuples passez au fil de l'épée ,
& la plus riche & belle partie du monde
bouleversée, pour la négociation des
perles, & du poivre : Mécaniques victoi-
res. Jamais l'ambition, jamais les ini-
mitiés publiques ne poussèrent les hommes
les uns contre les autres, à si horribles
hostilités, & calamitez si misérables.

En costoyant la Mer à la quête de
leurs mines, aucuns Espagnols prindrent

terre en une Contrée fertile & plaisante fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remontrances accoustumées : Qu'ils estoient gens paisibles , venants de loingtains voyages , envoyez de la part du Roy de Castille , le plus grand Prince de la Terre habitable , auquel le Pape représentant Dieu en Terre , avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires , ils seroient très-benignement traittez ; leur demandoient des vivres , pour leur nourriture , & de l'or pour le besoin de quelque Medecine : Leur remontroient au demeurant , la créance d'un seul Dieu , & la verité de nostre Religion , laquelle ils leur conseilloyent d'accepter , y adjoutants quelques menaces. La reponse fut telle ; Que quant à estre paisibles , ils n'en portoient pas la mine , s'ils l'estoient : Quant à leur Roy , puisqu'il demandoit , il devoit estre indigent , & necessiteux : & celuy qui luy avoit faict cette distribution , homme aimant dissension d'aller don-

ner à un tiers, chose qui n'estoit pas
sienne, pour le mettre en débat contre
les anciens possesseurs : Quant aux vi-
vres, qu'ils leur en fourniroient, d'or
ils en avoient peu : & que c'estoit
chose qu'il mettoient en nulle estime,
d'autant qu'elle estoit inutile au ser-
vice de leur vie, là où tout leur soing
regardoit seulement à la passer heureu-
sement & plaisamment : pourtant ce
qu'ils en pourroient trouver, fauf ce
qui estoit employé au service de leurs
Dieux, qu'ils le prissent hardiment :
Quant à un seul Dieu, le discours leur
en avoit peu : mais qu'ils ne vouloient
changer leur Religion, s'en estants si
utilement servis si long temps : & qu'ils
n'avoient accoustumé prendre conseil
que de leurs amis & cognoissants. Quant
aux menaces, c'estoit signe de faute de
jugement, d'aller menaçant ceux des-
quels la nature & les moyens estoient
incogneus : Ainsi qu'ils se despeschassent
promptement de vuider leurs terres, car

» ils n'estoient point accoustumez de
 » prendre en bonne part les honnestetez
 » & remonstrances de gens armez, &
 » estrangers, autrement qu'on feroit
 » d'eux, comme de ces autres, leur mon-
 » trant les restes d'aucuns hommes justi-
 » ciez autour de leur ville. » Voilà un
 exemple de la balbucie de cette enfance.
 Mais tant que y a que ny en ce lieu-là, ny
 en plusieurs autres, où les Espagnols ne
 treuverent les marchandises qu'ils cher-
 choient, il ne firent arrest ny entre-
 prinse, quelque autre commodité qu'il ny
 eust : tesmoing mes Cannibales.

Des deux les plus puissants Monarques
 de ce Monde-là, & à l'adventure de cet-
 tuy-cy, Roys de tant de Roys, les der-
 niers qu'ils en chasserent : Celuy du Peru,
 ayant esté prins en une bataille, & mis
 à une rançon si excessive, qu'elle surpasse
 toute creance, & celle là fidèlement payée:
 & avoir donné par sa conversation signe
 d'un courage franc, liberal, & constant,
 & d'un entendement net, & bien compo-

fé : il print envie aux vainqueurs , après avoir tiré un million trois cents vingt-cinq mille cinq cent poissant d'or, outre l'argent, & autres choses qui ne monterent pas moins (si que leurs chevaux n'alloyent plus ferrez que d'or massif) devoir encore, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoir estre le reste des thresors de ce Roy & jouyr librement de ce qu'il avoit reserré. On luy apposta une fausse accusation & preuve : Qu'il desseignoit de faire soulever ses Provinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement; luy ayant faict racherer le tourment d'estre bruslé tout vif par le bastefme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy; qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parolle, d'une forme & gravité vraiment royalle. Et puis, pour endormir

les Peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit un grand deuil de sa mort, & luy ordonna-t'on des somptueuses funerailles.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps défendu sa ville assiégée, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseverance, si onques Prince & Peuple le montra : & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce titre : ne trouvant point après cette victoire tout l'or qu'ils s'estoient promis : quand ils eurent tout remué & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent adviser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, &c.

328 ESSAIS DE MONTAIGNE,
l'un des principaux Seigneurs de sa Cour ,
à la gehenne, en presence l'un de l'autre.
Ce Seigneur se trouvant forcé de la dou-
leur , environné de braziers ardents ,
tourna sur la fin piteusement sa vue vers
son Maistre, comme pour luy demander
mercy (26) de ce qu'il n'en pouvoit plus. Le
Roy, plantant fierement & rigoureuse-
ment les yeux sur luy, pour reproche
de sa lacheté & pusillanimité, luy dit
seulement ces mots, d'une voix rude &
ferme, *Et moy, suis-je dans un bain? suis-
je pas plus à mon aise que toy?* Celuy-là
soudain après succomba aux douleurs, &
mourut sur la place. Le Roy à demy rosty,
fut emporté de là: Non tant par pitié
(car quelle pitié toucha jamais des ames
si barbares, qui pour la domptueuse infor-
mation de quelque vase d'or à piller, fis-
sent griller devant leurs yeux un homme,

(26) Dans l'édition in 4to de 1588. Montaigne
avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire
ce qu'il en savoit, pour se redimer de cette peine in-
supportable: le Roi, &c.*

non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fust que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Il le perdirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autrefois ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cents soixante hommes tous vifs, les quatre cents du commun Peuple, les soixante des principaux Seigneurs d'une Province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ils ne les avouent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice ou zele envers la Religion ? Certes ce sont voyes trop diverses, & ennemies d'une si sainte fin. S'il se fussent proposé d'estendre nostre foy, ils eussent considéré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes ; & se

fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur les bestes sauvages, universelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre: n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire des miserables esclaves, pour l'ouvrage & services de leurs minieres: si que plusieurs des Chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, justement offensez de l'honneur de leur deportements, & quasi tous desestimez & mal voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la Mer en les transportant, ou par les guerres intestines, de quoy ils se sont mangez entre eux: & la plus part s'enterrent sur les lieux sans aucun fruiet de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un Prince mesnager, & prudent, respond si peut à l'esperance, qu'on

en donna à ses Predecesseurs & à cette premiere abondance de richesses; qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incogneu, & que par conséquent, leur or se treuva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre & de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuissoient toujours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or est tout en emploitte & en commerce. Nous le menisons & alterons en mille formes, l'espandons & disperfons. Imaginons que nos Roys amoncelassent tout ainsi tout l'or qu'ils pouroyent treuver en plusieurs siècles, & le regardassent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez & plus artistes, que n'estoient les autres Nations de

là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'Univers fust proche de sa fin : & en prindrent pour signe la désolation que nous y apportâmes. Ils croyoient que l'estre du Monde se depart en cinq aages, & en la vie de cinq Soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par universelle inondation d'eau. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants & en firent voir aux Espagnols des ossements : à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisieme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air & de vent, qui abbattit jusques à plusieurs montaignes, les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots. Quelles impressions ne souffre la lacheté de l'humaine creance. Après la mort de ce quatriesme Soleil, le Monde fût vingt-

cinq ans en perperuelles tenebres: Au quinziesme desquels fut créé un homme & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans après à certain de leurs jours , le Soleil parut nouvellement créé : & commencent depuis le compte de leurs années par ce jour-là. Le troisieme jour de la creation , moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira , mon Auteur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, recontre à cette grande conjunction des astres , qui produisit il y a huit cepts tant d'ans , selon que les Astrologiens estiment , plusieurs grandes alterations & nouvelles au Monde.

Quant à la pompe & magnificence , par où je suis entré en ce propos , ny Grece , ny Rome , ny Ægypte , ne peut , soit en utilité , ou difficulté , ou noblesse , comparer aucun de ses ouvrages , au chemin qui se voit au Peru , dressé par les Roys

du pais, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perrennes, borde de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont treuvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les frondieres de pierre & chaux. * Au chef de chaque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestemens, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considérable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré : ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur

* Au bout, à la fin de chaque journée. Chef pour bout, dit Nicot : Au chef de la vallée, in extrema valle.

charge & pas seulement l'art d'eschaffauder : n'y sçachants autre finesse que de hauffer autant de terre , contre leur bastiment , comme il s'esleve , pour l'oster après.

Retombons à nos coches. En leur place , & de toute autre voiture , ils se faisoient porter par les hommes , & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru , le jour qu'il fut prins , estoit ainsi porté sur des brancarts d'or & assis dans une chaize d'or , au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces Porteurs , pour le faire choir à bas , (car on le vouloit prendre-vif) autant d'autres , & à l'envy , prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut onques abbattre , quelque meurtre qu'on fist de ces gens-là , jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps , (27) & l'avalla par terre.

(27) Le mit par terre. *Avaler*, c'est mettre à val en bas, *demittere* : ainsi l'on dit, *Avaler du vin en une cave*, *In cellam vinariam dolia demittere*, Nicot. Il y a dans l'Edition in 4to de 1580. & la porte par terre.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons avoir, vengeons-nous à en mesdire: Si n'est-ce entièrement mesdire de quelque chose, d'y trouver des deffauts: il s'en trouve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En général, elle a cet evident avantage, qu'elle se ravale quant il luy plaist, & qu'à peu près, elle a le choix de l'une & de l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur: il en est plus desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble-t'il, que nous la faisons trop valoir, & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouï dire, l'avoir mesprisé, ou s'en estre demis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si évidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je

trouve

treuve l'effort bien difficile à la souffrance
 des maux, mais au contentement d'une
 médiocre mesure de fortune, & suite de
 la grandeur, j'y treuve fort peu d'affaire.
 C'est une vertu, ce me semble, où moy,
 qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans
 beaucoup de contention. Que doivent faire
 ceux qui mettroient encores en considéra-
 tion, la gloire qui accompagne ce re-
 fus, auquel il peut eschoir plus d'ambi-
 tion qu'au desir mesme & jouissance de
 la grandeur? D'autant que l'ambition
 ne se conduit jamais mieux selon soy, que
 par une voye * esgarée & inusitée.

J'aiguise mon courage vers la patience,
 je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à
 souhaiter qu'un autre, & laisse à mes sou-
 haits autant de liberté & d'indiscretion :
 mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu
 de souhaiter ny Empire, ny Royauté, ny
 l'eminence de ces hautes fortunes & com-
 manderesses. Je ne vise pas de ce côté-là;

je m'aime trop. Quand je pense à croistre, c'est baslement d'une accroissance contrainte & couïarde promptement pour moy, en resolution, en prudence, en santé, en beauté & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante saoule mon imagination. Et tout à l'opposite (1) de l'autre, m'aymerois à l'aventure mieux, deuxieme ou troisieme à Perigueux, que premier à Paris: au moins sans mentir, mieux troisieme à Paris, que premier en charge: Je ne veux ny débattre avec un huissier de porte miserable incognu: ny faire fendre en adoration, les presses où je passe. Je suis duiet à un ~~es~~ ^{est} ~~ce~~ ^{ce} moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust.

(1) *De Jules César.* En traverfant les monts des Alpes, dit *Plutarque*, il passa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point: là où ses familiers qui l'accompagnoient se prirent à demander, en riant entr'eux, s'il y avoit point de brigues pour les offices de la chose publique en cette ville-là, & s'il y avoit point de débats entre les Principaux pour les honneurs d'icelle. Et César parlant à certes, répondit, Je ne fais pas cela, mais quant à moi, j'aimerois mieux être ici le premier, que le second à Rome. *Vie de Julius César*, ch. iij, version d'~~de~~ ^{de} ~~mayot~~.

Et ay montré en la conduicte de ma vie, & de mes entreprinſes, que j'ay pluſtoſt foy qu'autrement, d'enjamber pardessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle eſt pareillement juſte & ayſée. J'ai ainſi l'ame poltronne, que je ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, je la meſure ſelon ſa faculté.

Mais ſi je n'ay point le cœur gros aſſez, je l'ay * à l'equipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conférer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçavant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant une vie rranquille, & toute ſienne, l'ame bien préparée contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la déſenſe de ſon pays,

d'une part : & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire & glorieuse à merveilles : j'en diroy certes (2.) ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien dire que lui. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portée, & selon mon desir, que je conforme à ma portée, comme la

(2) Cicero, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préférence à Regulus. *Parlant de Thorius, il dit d'abord* : Is ita vivebat, ut nulla tam exquisita posset inveniri voluptas quàm non abundaret : — cupidus voluptatum, & cujusvis generis ejus intelligens, & copiosus : ita non superstitiosus ut illa plurima in sua patria sacrificia, & sana contemneret : ita non timidus ad mortem, ut in acie sit ob rempublicam interfectus. — color egregius, integra valetudo, summa gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate. — Ego huic quem anteponebam, dit-il ensuite, non audeo dicere : dicit pro me ipsa virtus ; nec dubitabit isti beato M. Regulum antepondere » quem quidem cum sua voluntate, nullà vi coactus præter fidem quam dederat hosti, ex patria Carthaginem revertisset, eum ipsum, cum vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorum fuisse, quam potentem in rosa Thorium. *De Finib. ten. Et mal. L. II. c. xx.*

seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy , je ne puis advenir que par veneration , j'adviendroy volontiers à l'autre par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle , d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise , & active & passive, Otanez l'un des sept, qui advoient droit de prendre au Royaume de Perse, print un party, que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compaignons son droit d'y pouvoir arriver par election ou par sort : (3) pourveu que lui & les siens vescuissent en cet empire hors de toute subjection & maistrise, sauf celle des Loix antiques : & y eussent toute liberté , qui ne porteroit prejudice à icelles : (4) impatient de commander , comme d'estre commandé.

(3) Herodot. L. III. p. 222 , 223.

(4) Ayant autant d'aversion à commander qu'à être commandé. C'est à quoi revient ce que dit Montagne au commencement de ce Paragraphe , qu'il est desgouté de maistrise , & active & passive.

Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est envers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logés en tel lieu, où vous ne fassiez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte : Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens : Et où vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principalement au Peuple, juge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, auxquelles nous puissions donner le jugement sincere parce qu'il en est peu, auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La supériorité & infériorité, la maistrise & la subjection, sont obligées à une naturelle envie & contestation : il faut

qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre, des droicts de sa compaignie : laissons en dire à la Raison, qui est inflexible & impassible, (5) quand nous en pourrons finer. Je feuillerois il n'y a pas un mois, deux Livres Ecoffois, se combattant sur ce subject. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier ; le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est certe-cy. Il n'est à l'aventure rien plus plaissant au commerce des hommes, que les essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de

(5) Quand nous pourrons en disposer. — Finer vieux mot qui signifie trouver. On ne peut finer de luy, Hic gravatè sui copiam facit, NICOT. Le Roi, dit Camines, en parlant de Louis XI, envoya au Roi d'Angletere trois dent chariots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de FINER. L. IV. c. ix.

l'esprit : auxquels la grandeur souveraine n'a aucune vraie part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traite les Princes desdaigneusement & injurieusement. Car ce dequoy je m'offendois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me treuver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chascun se treuvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prestier, & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chascun est pour eux ? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentants aux joustes & aux combats, avec des corps & des armes.

(6) faées. Briffon courant contre Alexandre, (7) le feignit en la course: Alexandre l'en tança: mais il lui en devoir faire donner le fouët. Pour cette considération Carneades disoit, (8) que les enfants des Princes n'apprennent rien & droiët qu'à manier des chevaux: d'autant qu'en tout autre exercice, chascun flechit sous eux, & leur donne gaigné, mais un cheval qui n'est ny flateur ny cour-tisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un Crocheteur. Homere a esté contrainct de consentir que

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque, dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé *Criffon d'Himere*, & non pas *Briffon*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pu consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit *Briffon* dans l'Edition de Paris in-folio, de l'an 1624. Mais c'est une faute d'impression, puisque dans la version latine, qui est à côté, Xilander a mis *Crifo*.

(8) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv.

Venus fût blessée au combat de Troye : une si douce, sainte & si delicate, pour lui donner du courage & de la hardiesse ; qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuir les Dieux, s'enjaloufer, se douloir, & se passionner, pour les honorer & le ver-
sus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir, tant qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loin de vous la société & la compagnie : elle vous plante trop à l'escart. Cette ayfance & lasche facilité de faire tout baïsser sous loy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné * d'omnipotence, vous

* D'une puissance absolue & universelle,

Fabymez : il faut qu'il vous demande par aufmone , de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. † Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues : car elles ne se sentent que par comparaison & on les en met hors. Ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange , estants battus d'une si continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus sot de leurs Subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre avantage sur luy : en disant, *C'est pour ce qu'il est mon Roy*, il lui semble avoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consume les autres qualités vrayes & essentielles : elles sont enfoncées dans la Royauté (9) & ne leur laisse à eux faire

† Les bonnes qualités des Princes.

(9) Cette qualité , dis-je , ne laisse aux Rois , pour se faire valoir , que les actions qui la touchent & l'intéressent directement , savoir , les Offices de leur charge. Cette courte paraphrase suffira pour faire voir à quoi se rapportent ces mots , les Offices de leur charge. J'ai en d'abord assez de peins à découvrir

valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy servent les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, & nous le desrobe: nostre veue s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere: il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peut * ressentir.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte l'on & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont, non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chascun des suivans d'Alexandre portoit comme luy (10) la teste à costé. Et les flatteurs (11) de Dionysius

ce rapport. Le mot *savoir*, que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.

* *Prévaloir.*

(10) *Plutarque*, de la différence entre le flatteur & l'amî, ch. viij.

(11) *Ibid.*

s'entreheartoient en sa presence , pouf-
foient & versoient ce qui se rencontroit
à leurs pieds, pour dire, qu'ils avoient
la veue aussi courte que luy. (12) Les gre-
veures ont aussi par fois servy de recom-
mandation & faveur. J'en ay veu la sur-
dité en affectation : Et parce que le maî-
tre hayissoit sa femme, (13) Plutarque a veu
les courtisans repudier les leurs, qu'ils
aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en
est veue en credit, & toute dissolution :
comme aussi la desloyauté, les blasphé-
mes, la cruauté : comme l'heresie, com-

(12) C'est ce que nous appellons aujourd'hui
hèrgnes, — *Grevure*, selon M. de Caseneuve, dans
ses Origines Françoises, est formé de *gravedo* ;
d'autant que cette maladie est appelée *ponderositas*.

(13) Plutarque dit seulement qu'il connoissoit
un homme qui, parce que son ami avoit répudié
sa femme, répudia la sienne; qu'il alloit voir
pourtant & faisoit venir chez lui en secret, ce qui
fut déconvert par la femme même de son ami.
Ibid. c. viij de la Traduction d'Amyot. — Si Mal-
lebranche eût examiné dans leur source plusieurs
faits historiques rapportés par Montagne, il eût
vu que la *défaillance & vacillation de sa mémoire*
étoit en effet *très-insubie*, pour parler son lan-
gage, & que l'avetü général qu'il en fait est *très-
sincere*.

350 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 me la superstition, l'irreligion, la mol-
 lesse; & pis, si pis il y a: Par un exemple
 encore plus dangereux, que celui des
 flatteurs de Mithridates, (14) qui d'au-
 tant que leur maître pretendoient à l'hon-
 neur de bon Medecin, lui portoient à
 inciser & cauteriser leurs membres: Car
 ces autres souffrent cauteriser leur ame,
 partie plus delicate & plus noble. Mais
 pour achever par où j'ay commencé:
 Adrian l'Empereur debattant avec le Phi-
 losophe Favorinus de l'interpretation de
 quelque mot, Favorinus luy en quitta
 bientoist la victoire, ses amis se plaignants
 à luy: (15) *Vous vous moquez, fit-il, s'*
woudriez-vous qu'il ne fust pas plus sça-
vant que moy, lui qui commande à trent-
es legions? (16) Auguste escrivit des vers

(14) *Id. ibid. c. xlii.*

(15) Non recte suadetis, familiares, qui non
 patimini me illum doctiorem omnibus credere qui
 habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani Adrianus*
Cæsar, p. 7 & 8. Hist. August.

(16) *Temporibus triumviralibus Pollio, cum*
Rescenninos in eum Augustus scripsisset, ait:

contre Asinius Pollio : *Et moy, dit Pollio : je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celui qui peut proscrire : Et avoient raison. Car Dionysius (17) pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la Poësie, & (18) Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre esclave en l'Isle d'Egine.*

ego taceo : non est enim facile in eum scribere, qui potest proscribere. Macrobius. Saturn. L. II. c. iv.

(17) Ou plutôt pour n'avoir pu souffrir le peu de cas que Philoxenus faisoit de sa Poësie, *Un jour que l'on avoit lu durant le souper, dit Diodore de Sicile, L. XI. c. ij. quelques Poëmes du Tyran qui ne valaient rien, Philoxenus, excellent Poëte, ayant été chargé de dire ce qu'il en pensoit, répondit un peu trop librement au gré de Dionysius — dont le Tyran se courrouça fort asprement contre lui, — Et commanda sur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

(18) Montagne se trompe encore ici à l'égard de Platon, qui fut vendu esclave dans l'Isle d'Egine par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il lui avoit parlé trop librement, comme le dit positivement *Diodore de Sicile, L. XV. c. ij. & plus particulièrement encore Diogene Laërce, dans la vie de Platon. Liv. III. Seg. xviii. xix. — Dans ces deux dernières notes, ce que j'ai mis sur le compte de Montagne, j'aurois dû le mettre sur celui de Plutarque, qui dit expressément dans son *Traité du contentement ou repos de l'esprit, ch. x. que Philoxenus & Platon furent condamnés, le premier aux carrieres, & le second à être vendu comme esclave, pour les raisons que rapporte ici Montagne. Mais je persiste à croire qu'ici Plutarque ne s'est pas exprimé avec assez d'exactitude.**

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conférer.

C'EST un usage de nostre Justice, d'en condamner aucuns pour l'avertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon (1) : Car ce qui est faict, ne se peut desfaire ; mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuyes l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par lui. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediabiles : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'aventure à me faire éviter.

(2) *Nonne. vides Albi ut malè vivat filius, utque*

(1) *De Legib. L. XL. p. 934.*

(2) *Vois-tu le fils d'Albius comme il a de la*

Barrus inops? magnum documentum, ne patriam

rem

Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tiennent plus d'honneur de m'amuser, que de me recommander. Voilà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont tousjours accrues, les louanges mescrues. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrariété que par similitude; & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages. Et cet ancien joueur de lyre, que

peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'indigence? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat. L. I. Sat. iv. vs. 209, &c.*

(2). Voyez sa vie par *Plutarque*, ch. iv.

Paufanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais Sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils appriussent à hayr les desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon Escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme fait un procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un autre, m'advertit & m'advise. Ce qui point, touche & esveille mieux, que ce qui plait. Ce temps est propre à nous amander à reculons, par disconvenance plus que par convenance, par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me fers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire : Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'as-

pres : aussi bon , que j'en voyoy de meschans. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

Le plus fructueux & naturel exercice de nostre Esprit, c'est à mon gré la conference. J'en treuve l'usage plus doux , que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy , si j'estois à cette heure forcé de choisir , je consentiroy plustost , ce crois-je , de perdre la veüe , que l'ouyr ou le parler. Les Athéniens , & encore les Romains , conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps , les Italiens en retiennent quelques vestiges , à leur grand profit : comme il se voit (3)

(3) Si Montagne eût vécu dans ces derniers temps , il auroit eu de quoi féliciter la France de tant de célèbres Académies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles se perfectionnent tous les jours par les soins & les recherches des plus grands génies du Royaume , & des plus savants hommes de l'Europe : car tout mérite distingué , de quelque pays qu'il soit , y est également bien reçu , ce qui sans doute auroit été fort au goût de Montagne , comme il paroît par plusieurs endroits de son livre.

par la comparaïson de nos entendements aux leurs.

L'estude des Livres, c'est un mouvement languissant & foible qui n'eschauffe point : là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche & à dextre : ses imaginations esclancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent audessus de moy mesmes. Et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des Esprits vigoureux & reïglez, il ne se peut dire, combien il perd & s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espende comme celle-là. Je sçay par assez d'experiences combien en vaut l'aune. J'ayme à contester & à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, & pour moy. Car de servir

de spectacle aux Grands , & faire à l'envy parade de son esprit , & de son caquet , je treuve que c'est un mestier très messéant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité , mais de ne la pouvoir supporter , & s'en despiter & ronger , cômme il m'advient , c'est une autre sorte de maladie , qui ne doit guerre à la sottise , en importunité : Et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference & en dispute , avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion treuve en moy le terrain mal propre à y penetrer , & y pousser de hautes racines. Nulles propositions m'estonnent , nulle creance me blesse , quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole & si extravagante fantasie , qui ne me semble bien sortable à la production de l'Esprit humain. Nous autres , qui privons nostre jugement du droit de faire des arrests , regardons mollement les opinions diverses : & si nous n'y prestons le jugement , nous y prestons

ayfément l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, jè laisse vaciller l'autre, fous les songes d'une Vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair: le Jeudy au prix du Vendredy: si je n'aime mieux douziefme ou quatoryiefme, que treiziefme à table: si je vois plus volontiers tin lievre costoyant, que traversant mon chemin quand je voyage: & donne plustost le pied gauche que le droict, à chauffer. Toutes telles révasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les écoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'adventure au vice de l'opiniaftreté, pour éviter celuy de la superstition. Les contradictions donc des jugemens ne m'offensent ny m'alterent: elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la

correction: il s'y faudroit presenter & produire nottamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendrons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis. Tu es un sot, tu resves. J'aymé entre les galants hommes qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'oüye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. J'ayme une société, & familiarité forte & virile: Une amitié, qui se flâte en l'aspreté & vigueur de son commerce; comme l'amour, és morsures & esgratignures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse; si elle est civilisée & artiste, si elle craint le heurt, & a ses alleures contraintes: (b)

(b) Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. *Cir. de Finib. bon. & mal. L. I. c. viij.*

Neque enim disputari sine reprehensione potest. Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que-respondra-t'il? La passion du courroux luy a desja frappé le jugement: le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decisiõ de nos disputes: qu'il y eût une marque materielle de nos pertes, affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peult dire: *Il vous couste l'année-passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & carresse la verité en quelque main, que je la treuve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une * troigne trop imperieusement magistrale, je prens

Mot peu usité, pour dire l'air, la mine.

plaisir

plaisir à estre repris. Et m'accommode aux accusateurs: souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement, ayant à gratifier & à nourrir la liberté de m'avertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaylé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre: Et parlent tousjours avec dissimulation, en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé & cognu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle-mesme si souvent, & condamne, que ce m'est tout un, qu'un autre le face: veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'autorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est cru: & prend à injure, * si on estrive à le sui-

* Si l'on refuse, si l'on fait difficulté de le suivre.

362 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 vre. Ce que Socrates; † recueilloit tous-
 jours riant, les contradictions, qu'on
 opposoit à son discours, on pourroit
 dire, que sa force en estoit cause; &
 que l'avantage ayant à tomber certai-
 nement de son costé, il les acceptoit;
 comme matiere de nouvelle victoire. Tou-
 tesfois nous voyons au rebours, qu'il
 n'est rien qui nous y rende le sentiment
 si delicat, que l'opinion de la préemi-
 nence, & desdaing de l'adversaire. Et que
 par raison, c'est au foible plustost, d'ac-
 cepter de bon gré les oppositions qui le
 redressent & r'habillent. Je cherche à la
 verité plus la frequentation de ceux qui
 me gourment, que de ceux qui me crai-
 gnent. C'est un plaisir fade & nuisible,
 d'avoir à faire à gens qui nous admirent
 & facent place. Antisthenes commanda
 à ses enfans, (4) *de ne sçavoir jamais gré*

† Recevoit toujours en riant les contradictions, &c.
 (4) Plutarque, de la mauvaise honte, ch. xij.
 Au reste, Montagne pourroit bien avoir con-
 fondu cet Antisthenint ou Antisthensu, comme le

ny grace, à homme qui les loüast. Je me sens bien plus fier de la victoire que je gaigne sur moi, quand en l'ardeur mesme du combat, je me fais plier sous la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles quelles soient: mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peut de la matiere, & me sont les opinions unes, & la victoire du sujet à peu près indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduite du debat se fait avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que je demande, comme l'ordre: l'ordre qui se voit tous les jours aux altercations des bergers & des enfans

nomme le Traducteur latin de Plutarque avec le surnom de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le surnom d'Hercule que Plutarque donne à Antisthenes, & qui s'appelle constamment *Antisthenes*,

164 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
de boutique: jamais entre nous. S'ils
se detraquent, c'est en incivilité: si fai-
sons-nous bien. Mais leur tumulte & im-
patience ne les devoye * de leur theme.
Leur propos suit son cours. S'ils previen-
nent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas,
au moins ils s'entendent. On respond
tousjours trop bien pour moy, si on res-
pond à ce que je dis. Mais quand la dis-
pute est trouble & desreiglée, je quitte
la chose, & m'attache à la forme, avec
despit & indiscretion: & me jette à une
façon de debatre, testue, malicieuse, &
impérieuse: dequoy j'ay à rougir après.
Il est impossible de traicter de bonne
foy avec un sot. Mon jugement ne se
corrompt pas seulement à la main d'un
maistre si impetueux: mais aussi ma
conscience.

Nos disputes doivent estre deffendues &
punies, comme d'autres crimes verbaux.

De sujet de leur dispute.

Quel vice (5) n'esveillent-elles & n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire, & chascun contredisant & estant contredit, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre & anéantir la verité. Ainsi Platon en sa Republique (6), prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nez. A quoy faire vous mettez-vous en voye de quester

(5) La description que Montagne fait ici des vices qui accompagnent ordinairement nos disputes, depuis ces mots *quel vice n'esveillent-elles*, &c. jusqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures injures*, & cherche une querelle d'Allemagne pour se défaire de la société & conférence d'un esprit qui presse le sien, est très-juste & très-agréablement exprimée. L'Auteur de l'Art de penser l'a trouvée si fort à son goût, qu'il l'a insérée presque mot pour mot dans son livre, Part. III. ch. xx. §. 7. mais sans en faire directement honneur à Montagne, qu'il ne désigne que par le titre vague d'homme célèbre. Il semble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expressément Montagne, puisqu'il venoit de le critiquer dans ce même chapitre, d'une manière très-sévère, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pas fait difficulté de le nommer, & de citer ses propres paroles.

(6) De Republ. L. VII. vers la fin.

ce qui est, avec celui qui n'a ny pas, ny allure qui vaille? On ne fait point tort au subject, quand on le quitte, pour voir du moyen de le traiter. Je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement, Que sera-ce enfin? L'un va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidents. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent; l'un est bas, l'autre haut, l'autre * costier. Qui se prend à un mot & une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on lui oppose, tant il est engagé dans sa course, & pense à se suivre, non pas à vous. Qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dès l'entrée, & confond le propos: ou † sur l'effort du debat, il se

* *A côté.*

† *Sur le fort du debat.* C'est comme on parle aujourd'hui. & qu'on a peut-être toujours parlé, Montagne ayant été trompé par la prononciation Gasconne qui confond à tout moment, l'e féminin presque muet & obscur, avec l'e masculin dont le son est clair & bien marqué.

mutine à se taire tout plat : par une ignorance despitée, affectant un orgueilleux mépris, ou une sottement modeste fuite de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne lui chault combien il se decouvre. L'autre compte ses mots, & les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'avantage de sa voix, & de ses poulmons. En voilà un qui conclut contre soy-même : & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemagne, pour se defaire de la société & conference d'un Esprit qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiégé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art.

Or qui n'entre en desffiance des Sciences, & n'est en doubte, il s'en peut tirer quelque solide fruit, au besoing de la vie, à considerer l'usage que nous en avons? (c)

(c) De ces lettres, qui, comme dit Seneque Epist. lix. ne guérissent de rien.

Nihil sanantibus litteris. Qui a pris de l'entendement en la Logique? où sont ses belles promesses, (d) *Nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum.* Voit-on plus barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un Maistre-ès-Arts, conferez avec luy: que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre? que ne nous domine-t'il & persuade comme il veut? Un homme si avantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy melle-t'il à son

(d) Elles n'enseignent ni à mieux vivre, ni à raisonner plus pertinement. — C'est ce qu'Epicure pensoit de la Dialectique des Stoïciens, au rapport de Cicéron, qui parlant à Caton, zélé défenseur de la doctrine Stoïcienne, lui dit en propres termes: *In Dialecticâ autem vestrâ nullam vim existimavit esse, nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum.* *De Finib.* L. I. c. xix.

escrime les injures, l'indiscrétion, & la rage? Qu'il oste son chapperon, sa robe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasleure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne sont rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus scavants, ils n'en sont pas moins ineptes. J'aime & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont: & en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes: Mais en ceux-là (& il en est un nombre infini de ce genre) qui en establisent leur fondamentale suffisance & valeur: qui se rapportent de leur entendement à leur mémoire, (e) *sub alienâ umbrâ latentes*;

(e) Qui se cachent toujours sous l'ombre d'autrui. Senec. Epist. xxxij. Jamais Auteurs, toujours

& ne peuvent rien, que par Livre: je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave & suffoque, masse crue & indigeste: si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu près indifférente: très-utile accessoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame, & dommageable: ou plustost chose de très-précieux usage, qui ne se laisse pas posséder à vil prix. En quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marotte.

Mais suivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la vérité qui gai-

gne, quand vous gaignez l'avantage de l'ordre & de la conduite, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon & en Xenophon, Socrates dispute plus en faveur des disputans qu'en faveur de la dispute; & pour instruire Eurhydemus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment, de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nez à * quester la verité: il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fond des abysses, mais plustost elle-

* Quester, dit Nicot, c'est chercher avec soin & diligence.

vée en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le fort, celui qui dit vray, que celui qui dit faux: car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance: autant à l'Advocat qu'à la cause: comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les jours m'amuse à lire en des Auteurs, sans soing de leur science y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque Esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse, & que le cognoissant, s'ils le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire véritablement: mais dire ordonnément, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la fausseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point: c'est l'inéptie. J'ai rompu plusieurs marchez qui

m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandais. Je ne m'esmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance : mais sur le point de la bestise & d'opiniastreté de leurs allegations, excuses & defenses, asnieres, & brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme : c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste, que par une autre teste : Et entre plus tost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur sotise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : Mais d'une souche, il n'y a ny qu'esperer, ny que jouïr qui vaille.

Or quoy, si je prends les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre. Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgale,

ment vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'est tousjours un aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la fienne. Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouvoir & picquer des fadeses du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous, & ce Philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasions à ses pleurs tant qu'il se feust considéré. Myson, l'un des sept Sages, d'une humeur Timonienne & Democritienne, interrogé, (7) dequoy il rioit seul: *De ce que je ris seul*, respondit-il. Combien de sortises dis-je, & respons-je tous les jours, selon moy? & volontiers donc combien plus frequentes, selon autrui? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut

(7) *Diog. Laërce*, dans la vie de Myson, L. I. Segm. cviii.

vivre entre les vivants, & laisser la riviere courre sous le pont, sans nostre soing, ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous es-mouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui aye le corps tortu & mal basti, & ne pouvons souffrir le rencontre d'un Esprit mal rangé, sans nous mettre en cholere? Cette vicieuse aspreté tient plus au Juge, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon: « Ce que je treuve » mal fait, n'est-ce pas estre moy-mesme » en coulpe? mon advertissement se peut- » il renverser contre moy? » Sage & divin refrain qui fouette la plus universelle commune erreur des hommes. Non-seulement les reproches que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres * controverses, sont ordinairement rétorquables à nous: & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de

376 ESSAIS DE MONTAIGNE,
graves exemples. Ce fut ingenieusement
dit & bien à propos, par celuy qui l'in-
venta :

(f) *Sterous cuique suum bene olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere.
Cent fois le jour, nous nous mocquons
de nous sur le subject de nostre voisin,
& detestons en d'autres, les defauts qui
sont en nous plus clairement; & les ad-
mironns d'une merueilleuse impudence &
inadvertance. Encore hier je fus à mesme,
de veoir un homme d'entendement se
mocquant autant plaifamment que juste-
ment, de l'inepte façon d'un autre, qui
rompt la teste à tout le monde du registre
de ses genealogies & alliances, plus de
moitié fausses (ceux-là se jettent plus vo-
lontiers sur tels fots propos, qui ont leurs
qualitez plus doubteuses & moins seures);
& luy, s'il eust reculé sur soi, se fust
treuvé non gueres moins intemperant &

(f) *Chacun trouve l'odeur de son propre excrement
agréable. C'est, une espèce de proverbe.*

ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme : O importune presumption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme ! S'il entendoit du Latin , il luy faudroit dire :

(g) *Agefis, hac non insânit satis sua sponte, infliga.*

Je ne dis pas , que nul n'accuse qui ne soit net : car nul n'accuseroit voire ny net en mesme sorte de tache. Mais j'entends que nostre jugement chargeant sur un autre , duquel pour lors il est question , ne nous espargne pas , d'une interne & severe jurisdiction. C'est office de charité , que , qui ne peut oster un vice en soy , cherche ce neantmoins à l'oster en autrui : où il peut avoir moins maligne & revesche semence. Ny ne me semble response à propos , à celui , qui m'avertit

(g) Courage, entêtez-là bien de cëtte folie , comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-mëme. *Terent. Andr. Act. IV. Sc. ij vs. 9.*

de ma faute, dire quelle est aussi en luy. Quoy pour cela ? Tousjours l'avertissement est vray & utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devoit plus pûir, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'avis (8), que qui se treu-
veroit coupable, & son fils, & un estran-
ger, de quelque violence & injure, devoit
commencer par soy, à se presenter à la
condamnation de la Justice, & implorer
pour se purger, le secours de la main du
boutreau : secondement pour son fils : &
dernierement pour l'estranger. Si ce pre-
cepte prend le ton un peu trop haut : au
moins* se doit-il presenter le premier, à
la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres & premiers
Juges, qui n'apperçoivent les choses que
par les accidents externes : & n'est mer-
veille, si en toutes les pieces du ser-
vice de nostre société, il y a un si per-

(8) C'est Platon qui lui fait dire cela dans
le *Gorgias*, p. 480. Ed. *Henr. Steph.*

* Qui se trouve coupable doit il se présenter, &c.

petuel & universel meſlange de ceremonies & apparences ſuperficielles : ſi que la meilleure & plus effectuelle part des polices conſiſte en cela. C'eſt tousjours à l'homme que nous avons affaire , duquel la condition eſt merveilleuſement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu baſtir ces années paſſées, un exercice de Religion ſi contemplatif & immatériel : ne ſ'eſtonnent point, ſ'il ſ'en treuve, qui penſent, qu'elle fuſt eſchappée & fondue entre leurs doigts, ſi elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & inſtrument de diviſion & de part; plus que par ſoy-meſme. Comme en la conferencé, la gravité, la robe, & la fortune de celuy qui parle, donne ſouvent crédit à des propos vains & ineptes. Il n'eſt pas à preſumer qu'un Monsieur, ſi ſuivy, ſi redouté, n'aye au-dedans quelque ſuffiſance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commiſſions, & de charges, ſi deſdaigneux & ſi morguant, ne ſoit plus habile, que cet au-

tre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non-seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte : chacun s'appliquant à donner quelque belle solide interpretation. S'ils se rabaisent à la conférence commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'autorité de leur experience : ils ont ouï, ils ont veu, ils ont faict : vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruit de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses pratiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestéz & trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer dequoy former son jugement, & nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son Art. Comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un lut, une espinette, & la flutte : on oyt une harmonie en globe, l'assemblage & le fruit de tout cet amas. Si les voyages & les

LIVRE III. CHAP. VIII. 31

charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroître. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'Historiens. Bon est-il tousjours & utile de les oüyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & louïables du magasin de leur mémoire: Grande partie certes, au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louïables eux-mesmes. Je hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pippent nostre jugement par les sens: & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay treuvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres.

(h) *Rarus enim ferme sensus communis in illâ
Fortunâ.*

A l'aventure les estime-l'on, & aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus: ils ne respondent point au faix qu'ils ont prins. Il faut qu'il y ait plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rempli sa force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au-delà, & s'il a esté essayé jusques à son dernier point: Celuy qui succombe à sa charge, il découvre sa mesure, & la foiblesse de ses espauls. C'est pourquoy on voit tant d'inéptes ames entre les sçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faict des bons hommes de ménage, bons Marchans, bons Artisans: leur vigueur naturelle estoit taillée de cette proportion. C'est chose de grand poids que la Science, in

(h) Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang ayent le sens commun. *Juvenal Sat. viij. vs. 73.*

fondent dessous. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matière, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de maniere. Elle ne peut qu'en une forte Nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philosophie en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est (9) mal estuyée. Voila comment ils se gastent & affolent.

(i) *Humani qualis simulator finitus oris,
Quem puer arridens, pretioso flamine Seruus
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.*

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le Monde

(9) *Mal placée en lieu qui ne lui convient pas.* C'est comme une liqueur précieuse, qui se gâte si vous la versez dans un vase qui n'est pas net. *Sincrum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.* Horat. L. I. Epist. ij. vs. 54. — Sur le mot *estuyée* voyez ci-dessus, L. I. ch. xxiv. Not. 25.

(i) Il en est de ces gens-là comme d'un singe, qu'un enfant, pour se divertir, couvre d'un bel habit de soie, lui laissant les fesses & le derriere tout nud, afin qu'il serve de jouet à la compagnie. *Gladius* in Eutrop. L. I. vs. 303. &c.

en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au-dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au-dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus.

Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & gravité, mais encore souvent de profiter & de message: Car Megabyfus étant allé voir Appelles en son * ouvrouer, fut longtemps sans mot dire: & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut cette reprimande: (10) *Tandis que tu as gardé le silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de ces chaines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a oüy parler; il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand*

* Atelier, boutique.

(10) Plutarque, dans son traité, *Des moyens de distinguer le flatteur d'avec l'ami*, ch. xiv.

estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire, & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet, cette externe & presumptive suffisance. A combien de sottises ames en mon temps, a servy une mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité?

Les Dignités, les Charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite: & a l'on tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayant si peu d'adresse:

(k) *Principis est virtus maxima, nescire suos.*

Car la Nature ne leur a pas donné la vue, qui se puisse estendre à tant de Peuples, pour en discerner la precellence; & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre meil-

(k) La grande habileté. d'un Prince consiste à connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre.
Martial. L. VIII. Epigr. xv. vs. ult.

leure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du Peuple: très-foibles arguments. Qui pourroit treuver moyen, qu'on en peust juger par justice, & choisir les hommes par raison, establirait de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à poincte ce grand affaire. C'est dire quelque chose, mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est justement receue, *Qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenemens.* Les Carthaginois (11) punissoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse issue. Et le peuple Romain a souvent refusé le triomphe à des grandes & très-utiles victoires, parce que la conduite du Chef ne respondoit point à son bonheur. On s'ap-
perçoit ordinairement aux actions du mon-

(11) *Apud Carthagenenses in crucem tolli imperatores dicuntur, si prospero eventu pravo consilio rem gesserunt.* Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. XLVIII.

de, que la Fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses, & qui prend plaisir à rabattre nostre presumption, n'ayant peu faire les malhabiles sages, elle les fait heureux à l'envy de la vertu: & se melle volontiers à favoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de très-grandes besongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment les affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, (13) *Qu'il estoit seul maistre de ses propos; mais du succès de ses affaires, c'estoit la Fortune;* ceux-cy peuvent répondre de mesme, mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde * se font par elles-mesmes.

(12) Ou plutôt, *Scirannes*, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*.

(13) Ibid.

* *Il Mondo si governa da se stesso*, disoit un Pape Urbain VIII. si je ne me trompe.

(1) *Fata viam inveniunt.*

L'issue autorise souvent une très-inepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine; & plus communement, consideration d'usage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adresse: je n'y ay treuvé que des avis vulgaires: & les plus vulgaires & usitez, sont aussi peut-estre les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises: les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conserver l'autorité du Conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus avant que de la première barrière. Il se doit reuer à credit & en bloc, qui en veut

(1) *Les Destins se font jour à tout. Enéide, Livre III. vs. 395.*

nourrir la reputation. Ma consultation
 esbauche un peu la matiere, & la con-
 sidere legerement par ses premiers visà-
 ges: le fort & principal de la beson-
 gne, j'ay accoustumé de le resigner au
 Ciel.

(m) *Permitte Divis cetera.*

L'heur & le malheur sont, à mon gré,
 deux souveraines Puissances. C'est impru-
 dence, d'estimer que l'humaine prudence
 puisse remplir le rôle de la Fortune. Et
 vaine est l'entreprise de celui qui presume
 d'embrasser & causes & consequences, &
 mener par la main, le progres de son
 faict: Vaine sur tout aux deliberations
 guerrieres. Il ne fut jamais plus de cir-
 conspection & prudence militaire, qu'il
 s'en voit par fois entre nous. Seroit-ce
 qu'on craint de se perdre en chemin, se
 reservant à la catastrophe de ce jeu? Je
 dis plus, que nostre sagesse mesme & con-

(m) Reposez-vous sur les Dieux de tout le reste.
Horat. L. I. Od. ix. vs. 9.

sultation, suit pour la plus part la conduite du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre : & y a plusieurs de ces mouvements, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journalieres, & casuelles.

(n) *Vertuntur species animorum, & pectora
motus—*

*Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.*

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelletes, aux enfants, & aux insensez, de commander des grands Estats, à l'esgal des plus suffisans Princes: Et y rencontrent (dit Thucydides) (14) plus

(n) L'humeur change, & dans ce moment, l'esprit est agité d'une passion & puis d'une autre, selon que le vent se joue des nues. VIRG. *Georg.* L. I. vs. 420, &c.

(14) Lib. III. dans la Harangue de Cleon §. 37. Ed. Oxon.

ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effets de leur bonne fortune à leur prudence.

(o) — *Ut quisque Fortunâ utitur,
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes
dicimur.*

Parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens sont maigres tesmoins de nostre prix & capacité.

Or j'estois sur ce point, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, une image * de grandeur de suffisance ; & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de mérite. Nous jugeons de luy, non selon sa valeur, mais à la mode des jetons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi,

(o) Un homme ne prime dans ce monde, qu'à la faveur de la Fortune : Et dès-lors tout le monde vante son savoir faire. Plaut. in Pseud. Act. I. Sc. iiij. vs. 13.

* De grande habileté.

qu'il retombe & se mette à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. « Est-ce luy ? » — « faict-on : n'y sçavoit-il autre chose » — quand il y estoit ? Les Princes se contentent-ils de si peu ? Nous estions » — « vraiment en bonnes mains » —. C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-mesme aux Roys, c'est la foule de leurs Adorateurs. Toute inclination & submission leur est due, sauf celle de l'entendement. Ma raison n'est pas duiete à se courber & flechir : ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qui luy sembloit de la Tragedie de Dionysius : (15) *Je ne l'ay, dit-il, point veue, tant elle est offusquée de langage* : Aussi la plus part de ceux qui jugent les discours des Grands, de-

(15) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr* : ch. vij. de la version d'Amyot.

vroient dire : *Je n'ay point entendu son propos , tant il estoit offusqué de gravité , de grandeur & de majesté.* Anthistenes persuadoit un jour aux Atheniens , qu'ils commandassent (16), que leurs ânes fussent aussi bien employez au labourage des terres comme estoient les chevaux : sur quoy il luy fut respondu , que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : *C'est tout un ,* repliqua-t'il : *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorants & incapables hommes , que vous employez aux commandements de vos guerres , ne laissent pas d'en devenir incontinent très-dignes , parce que vous les y employez.* A quoy touche l'usage de tant de Peuples , qui canonisent le Roy qu'ils ont faict d'entre eux , & ne se contentent point de l'honorer , s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico , depuis que les ceremonies de son

(16) Diogene Laërce, dans la vie d'*Antisthene*, L. VI. Segm. viij. où ceci est rapporté d'une manière un peu différente, mais qui dans le fond revient à la même chose.

Sacre sont parachevées, n'osent plus le regarder au visage : ains comme s'ils l'avoient déifié par sa royauté, entre les serments qu'ils luy font jurer de maintenir leur religion, leurs Loix, leurs libertez, d'estre vaillant, juste & debonnaire, il jure aussi, de faire marcher le Soleil en la lumière accoustumée, d'esgoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivières leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choses nécessaires à son Peuple.

Je suis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la suffisance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son point, de rompre le propos, ou le charger, d'une autorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'autrui, par un mouvement de teste, un sous-ris, ou un silence devant une assistance, qui tremble de reverence & de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant mester son

advis à certain léger propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi : *Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette poincte philosophique, un poignard à la main.

Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage : c'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne responce & sentence, & la mettre en avant sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aventure se pourra t'il vérifier par moy-mesme. Il n'y faut point toujours ceder quelque vérité ou beauté qu'elle aye. Ou il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, sous couleur de ne l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logée en son Auteur. Il peut advenir, que nous nous en-

396 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ferrons, & aydons au coup, outre la portée. J'ai autrefois employé à la nécessité & presse du combat, * des revirades, qui ont faict faussee outre mon dessein & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi, comme quand je débats contre un homme vigoureux : je me plais d'anticiper ses conclusions : je luy oste la peine de s'interpreter : j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'advertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux ; ny rien presupposer. S'ils jugent en parolles universelles : *Cecy est bon, cela ne l'est pas*, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la Fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils

* Des repliques, des ripostes qui ont porté coup au delà de mon intention & de mon esperance. — *Revirade* est un mot tout-à-fait inusité, & qui n'a peut-être jamais été François. Je le crois purement Gascon. Le petit peuple de Languedoc s'en sert fort communément encore.

conservent & restreignent un peu leur sentence : Pourquoi c'est : par où c'est. Ces jugements universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gens, qui saluent tout un Peuple en foule & en troupe. Ceux qui en ont vraie cognoissance, le saluent & remarquent nommément & particulièrement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arrestent leur admiration d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, *Voilà qui est beau* : ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre (17) par espau-

(17) Par parcelles : en détail. *Espaulettes* & *espaulettées* ; Cotgrave, on ne trouve qu'*espau-*

lettres ; & de jugement exprès & trié ;
 vouloit remarquer par où un bon Auteur
 se surmonte : poissant les mots, les phra-
 ses, les inventions & les diverses vertus,
 l'une après l'autre : ostez-vous de-là. (p)

*Videndum est non modo quid quisque
 loquatur ; sed etiam , quid quisque
 sentiat , atque etiam , quâ de causâ quis-
 que sentiat.* J'oy journellement dire à des
 fots des mots non fots. Ils disent une
 bonne chose : sçachons jusques où ils la
 cognoissent, voyons par où ils la tien-
 nent. Nous les aydons à employer ce beau
 mot, & cette belle raison, qu'ils ne
 possèdent pas : ils ne l'ont qu'en garde :
 ils l'auront produicte à l'aventure, & à
 tastons : nous la leur mettons en credit

dans Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes,
 signifient, dit Nicot, *boutées & reprises en faisant
 quelque chose par intervalles & discontinuation.*
Ainsi, en fait de maçonnerie, on dit reprendre, ou
refaire un mur par espauletées c'est-à-dire, refaire
& reprendre par parcelles sans l'abattre.

(p) Non-seulement il faut prendre garde à ce
 que chacun dit, mais observer encore ce que cha-
 cun juge, & sur quoi ce jugement est fondé. Cic,
 de Offic. L. I. c. iv.

& en prix. Vous leur prestez la main. A quoi faire ? Ils ne vous savent nul gré, & en deviennent plus ineptes. Ne les secondez pas, laissez-les aller, ils manieront cette matière, comme gens qui ont peur de s'eschauffer, ils n'osent luy changer d'assiette & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant soit peu : elle leur échappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'expérience ? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer, ils vous saisissent & desrobent incontinent cet avantage de vostre interpretation : *C'estoit ce que je voulois dire : voyla justement ma conception : si je ne l'ay ainsi exprimé, ce n'est que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice mesme, à corriger cette fiere bête. Le dogme d'Hegeſias, (18) qu'il ne

(18) *Diog. Laërt. L. II. Segm. xcvi. Non odio quemquam habiturum, sed potius eruditurum.*

400 ESSAIS DE MONTAIGNE,
faute ny haïr ny accuser, ainsz instruits ;
a de la raison ailleurs : mais icy, c'est
injustice & inhumanité de secourir & re-
dresser celuy qui n'en a que faire, & qu'il
en vaut moins. J'ayme à les laisser em-
bourber & empestre^{er} encore plus qu'ils ne
sont ; & si avant, s'il est possible, qu'enfin
ils se recognoissent. La sottise & desfreigle-
ment de sens n'est pas chose guerissable par
un traict d'avertissement. Et pouvons
proprement dire de cette reparation, ce
que Cyrus respond à celuy (19), qui le
presse d'enhorter son ost, sur le point
d'une bataille : Que les hommes ne se
rendent pas courageux & belliqueux sur
le champ, par une bonne harangue : non
plus qu'on ne devient incontinent Mu-
ficien, pour ouyr une bonne chanson.
Ce sont apprentissages qui ont à estre
faicts avant la main, par longue & cons-
tante institution. Nous devons ce soing

(19) A Chrysanthe, dans la Cyropédie de Xeno-
phon, L. III. ch. iij. §. 23.

aux nostres , & cette assiduité de correction & d'instruction : mais d'aller prescher le premier passant , & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré , c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais - je , aux propos mesme qui se passent avec moy , & quitte plustost tout , que de venir à ces instructions reculées & magistrales. Mon humeur n'est propre , non plus à parler qu'à escrire , pour les principiants. Mais aux choses qui se disent en commun , ou entre autres , pour fausses & absurdes que je les juge , je ne me jette jamais à la traverse , ny de parolle ny de signe.

Au demeurant rien ne me despite tant en la sottise , que , dequoy elle se plaist plus , que aucune Raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est malheur , que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous , & vous en envoie toujours mal content & craintif : là où l'opiniaistreté & la temerité remplissent leurs hostes d'esjouissance & d'assurance

C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants toujours du combat, pleins de gloire & d'alaigresse. Et le plus souvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de visage leur donnegaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien juger, & discerner les vrais avantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, résolu, desdaigneux, contemplatif, sérieux, grave, comme l'asne ?

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alaigresse & la privauté introduit entre les amis, * gauffants & gaudissants plaisamment & vifvement les uns les autres ? Exercice auquel

* *Gaußer* & *gaudir* : termes à-peu-près synonymes, qui signifient, *rire, se moquer, se railler les uns des autres*. *Gaußer* trouve encore sa place dans le burlesque. *Gaudir* dans le sens de *gauffer* est tout-à-fait inconnu.

ma gayeté naturelle me rend assez propre : Et s'il n'est aussi rendu & sérieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingénieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus (20). Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfait en la souffrance, car j'endure la revanche, non-seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration, Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amusant à suivre cette pointe, d'une contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté : Je laisse passer, & baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas Marchand qui toujours gaigne.

(20) Plutarque, dans l'endroit où il rapporte que les jeunes filles lançoient des traits de raillerie contre les garçons qui avoient manqué à quelque chose dans les exercices communs aux deux sexes, ch. xj. Version d'Amyot.

La plus part changent de visage & de voix, où la force leur fault : & par une importune cholere , au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entr'avertissons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & aspres, à la Françoisé, que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & sensible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre Sang Royal. Il fait laid se battre en s'esbattant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il se contente de soy, jusques où sou parler ou sa besongne luy plaist. Je veux eviter ces belles excuses, *je le fis en me jouant* :

(q) *Ablatum mediis opus est incudibus istud :*

(q) Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid. Trist. L. I. Eleg. vi. v. 29.*

je n'y fus pas une heure : je ne l'ay revu depuis. Or dis-je, laissons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis que trouverez-vous de plus beau en vostre ouvrage ? est-ce ou cette partie, ou cette-cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la Science ? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on fault autant à juger de sa propre besongne, que de celle d'autrui : Non-seulement pour l'affection qu'on y melle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force & fortune, peut seconder l'ouvrier & le devancer, outre son invention & cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne, plus obscurément que de la mienne : & loge *les Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Livres, utiles à raison de leurs subjects, desquels l'Auteur ne tire aucune recommandation : Et des bons

Livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escrirai la façon de nos convives, & de nos vêtements, & l'escriray de mauvaise grace: je publieray les Edicts de mon temps, & les Lettres des Princes qui passent ès mains publiques: je feray un abrégé sur un bon Livre (& tout abrégé sur un bon Livre est (21) un sot abrégé) lequel Livre viendra à se perdre: & choses semblables. La postérité retirera utilité singulière de telles compositions: moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des Livres fameux, sont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, très-bon Auteur, certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire: (22) Qu'il se faut bien garder de faire

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de publier une espèce d'*Abregé des Essais de Montaigne*. Mais comme si cet *Abregé* n'avoit été fait que pour justifier l'observation de Montaigne, il est presque mort en naissant: & il n'y a pas apparence qu'il se s'imprime jamais.

(22) Cette critique de Montaigne ne peut servir

tant de service à son maître, qu'on l'empêche d'en trouver la juste récompense. Je devois louer l'invention, non pas luy : je le rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps : (r) *Beneficia ed usque lata sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenerê, pro gratia odium redditur.* Et Senèque vigoureusement : (s)

qu'à justifier ce qu'il dit si souvent de l'infidélité de sa mémoire : Car Philippe de Comines est si éloigné de s'attribuer ce mot, qu'il déclare fort expressément, qu'il le tient de son Maître Louis XI. lequel en le lui apprenant, lui donna l'auteur de qui il le tenoit lui-même. « Encores en ce pas, » dit ce fidele Historien, me faut alleguer nostre » Maître, — qui une fois me dit, parlant de ceux » qui font grand service (& m'en allégua son » auteur & de qui il le tenoit) que avoir trop » bien servi perd aucunes fois les gens, & que les » plus souvent les plus grands services sont récompensez par grande ingratitude » Mémoires de Ph. de Commines, L. III. c. xiiij. — Montagne n'est pas toujours si exact que Commines l'a été dans cette occasion. Il le reconnoît lui-même ; mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

[r] Les bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayés, mais lorsqu'ils vont beaucoup au-delà, l'obligation se convertit en haine. Tacit. Annal. L. IV. c. xvij.

[s] Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui-là n'existât point à qui il est obligé de rendre. Senec. Epist. lxxxi. *sub finem*.

Nam qui putat esse turpe non reddere; non vult esse cui reddat. Q. Cicero d'un biais plus lasche: (r) *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subject, selon qu'il est, peut faire treuver un homme sçavant & * *memorieux*: mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent ! Nous autres qui avons

[t] Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a, ne sauroit être votre ami. Q. Cic. de petitione Consulatus, c. ix.

* *Doné d'une bonne mémoire.* Que le mot de *Mémorieux* qui se trouve dans Cotgrave, ait été forgé par Montagne, ou usité de son temps, l'usage l'a entièrement rejeté sans nous donner un équivalent. *Homo*, dit Cicéron, *est animal acutum, memor*: Montagne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un seul mot françois; mais nous ne saurions le faire aujourd'hui.

peu de pratique avec les Livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Prêcheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque Sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'Histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de suite) & l'ay faict, à la suggestion d'un Gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'il a eus. Je ne sçache point d'Auteur, qui meste à un Registre public, tant de consideration de mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy. Qu'ayant specialement à suivre les vies des Empereurs de son temps, si diverses

& extrêmes, en toute sorte de formes, tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations universelles: si que souvent je le treuve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire est de beaucoup la plus utile. Les mouvements publics dependent plus de la conduite de la fortune, les privez de la nostre. C'est plustost un jugement, que deduction d'histoire, il y a plus de preceptes, que de contes, ce n'est pas un Livre à lire, c'est un livre à estudier & apprendre: il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droit: c'est une peiniere de discours * ethiques, & politiques, pour la provision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au ma-

niement du monde. Il plaide tousjours par raisons solides & vigoureuses d'une façon poinctue & subtile, suyvant le style affecté du siècle: Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'ouï ils ne trouvoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escire de Seneque. Il me semble plus charnu: Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble & malade, comme est le nostre present: vous diriez souvent qu'il nous peinct, & qu'il nous pince.

Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu & traicté avec lui: (23) de l'avoir estimé

[23] *Post quos [Marium & Syllam] Gn. Pompeius occultior, non melior.* Tacit. Hist. L. II. c. xxxviii.

du tout pareil à Marius & à Sylla, finon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance: & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la Raison: mais non pas jusques à une mesure si effrenée. Il n'y a rien en sa vie, qui nous aye menassé d'une si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence: ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfves & droictes, il se pourroit à l'adventure argumenter de cecy mesme, qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugements: lesquels il suit selon la pente qu'il a prinse, souvent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuses, d'avoir approuvé la Religion de son temps, selon les Loix qui lui commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defect.

J'ay principalement considéré son jugement, & n'en suis pas bien esclairey par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade, envôyoit au Senat: (24) *Que vous escriray-je, Messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps? Les Dieux & les Déeses me perdent pirement que je ne me sens tous les jours périr, si je le sçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere: Au moins lors que j'estois mesme, je ne le vis point.

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire, (25) qu'il avoit exer-

[24] Quid scribam, vobis, Patres conscripti, aut quomodo scribam, aut quid omnino non scribam, Dei me Deaque pejus perdant quam perire quotidie sentio, si scio. Adeo facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant: — quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegabant, quin tormenta pectoris suasque ipse pœnas fateretur. Tacit. Annal. Lib. VI. c. vi.

[25] Domitianus edidit ludos sæculares; iisque inventus affui sacerdotio, Quindecim virali gra-

414 ESSAIS DE MONTAIGNE,
cé * certain honorable Magistrat à Rome,
il s'aïlle excusant que ce n'est point par
ostentation, qu'il l'a dict. Ce traict me
semble bas de poit, pour une ame de
sa forte: Car le n'oser parler rondement
de soy, accuse quelque faute de cœur. Un
jugement roide & hautain, & qui juge
sainement & seurement, il use à toutes
mains des propres exemples, ainsi que
de chose estrangere: & tesmoigne fran-
chement de luy, comme de chose tierce.
Il faut passer par dessus ces reigles popu-
laires, de la civilité, en faveur de la ve-
rité & de la liberté. J'ose non seulement
parler de moy, mais parler seulement de
moy. Je fourvoye quand j'écris d'autre
chose, & me desrobe à mon subject. Je
pe m'ayme pas si indiscrettement, & re-
suis si attaché & melle à moy, que je
ne me puisse distinguer & considérer à
quartier: comme un voisin, comme un

ditus, actum Prætor: quod non jactantia refero,
&c. Tacit. Annal. L. VI. c. xj.

* Certaine charge honorable.

arbre. C'est pareillement faillir, de ne voir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous, & le cognoissons moins, & si en parlons tout nostre saoul.

Si ses Escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage, droicturier & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse.

On le pourra treuver hardi en ses tesmoignages : comme où il tient, (26) qu'un Soldat portant un faix de bois, les mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurèrent attachées & mortes, s'estant departies des bras. J'ai accoustumé en telles choses, de plier sous l'autorité de si grands tesmoins. Ce qu'il dit aussi, (27) que

[26] Annotatusque miles qui fascem lignorum gestabat, ita præignisse manus, ut oneri adherentes, truncis brachiis deciderent. *Tacit. Annal. Lib. XII. xxxv.*

[27] Hist. L. IV. c. xi.

Vespasian , par la faveur du Dieu Serapis , guarit en Alexandrie une femme aveugle , en lui oignant les yeux de sa salive ; & je ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registres des evenemens d'importance. Parmy les accidens publics , sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle , de reciter les communes creances , non pas de les reigler. Cette part touche les Théologiens & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon & grand'homme comme lui : (u) *Equidem plura transcribo quam credo : nam nec affirmare sustineo de quibus dubito , nec subducere quæ accepi : & l'autre, (x) Hæc neque affirmare , neque re-*

(u) J'en dis plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'affirmer les choses dont je doute , aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce* , L. IX. c. i. de la Traduction de Vaugelas.

(x) Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuser choses : — il faut s'en tenir au bruit qui est

*fellere opera pretium est : — fama rerum
 standum est.* Et escrivant en un siecle ,
 auquel la creance des prodiges commen-
 çoit à diminuer , il dit ne vouloir pour-
 tant laisser d'inferer en ses Annales , &
 donner pied à chose receue de tant de gens
 de bien , & avec si grande reverence de
 l'antiquité. C'est très - bien dict. Qu'ils
 nous rendent l'Histoire , plus selon qu'ils
 reçoivent , que selon qu'ils estiment. Moy
 qui suis Roy de la matiere que je traicte ,
 & qui n'en dois compte à personne , ne
 m'en crois pourtant pas du tout. Je ha-
 zarde souvent des boutades de mon es-
 prit , desquelles je me deffie : & certai-
 nes finesses verbales dequoy je secoue les
 oreilles : mais je les laisse courir à l'ad-
 venture : je vois qu'on s'honore de pa-
 reilles choses : ce n'est pas à moi seul
 d'en juger. Je me presente debout & cou-
 ché ; le devant & le dextiere ; à droicte

court depuis long temps. *Tit. Liv. L. I. in Præfat.
 & L. VIII. c. vi.*

218 ESSAIS DE MONTAIGNE, &c.

& à gauche; & en tous mes naturels plus.
Les Esprits, voire pareils en force, ne
sont pas toujours pareils en application
& en goust. Voila ce que la mémoire
m'en présente en gros, & assez incer-
tainement. Tous jugemens en gros, sont
lasches & imparfaits.

Fin du Tome septieme.



T A B L E

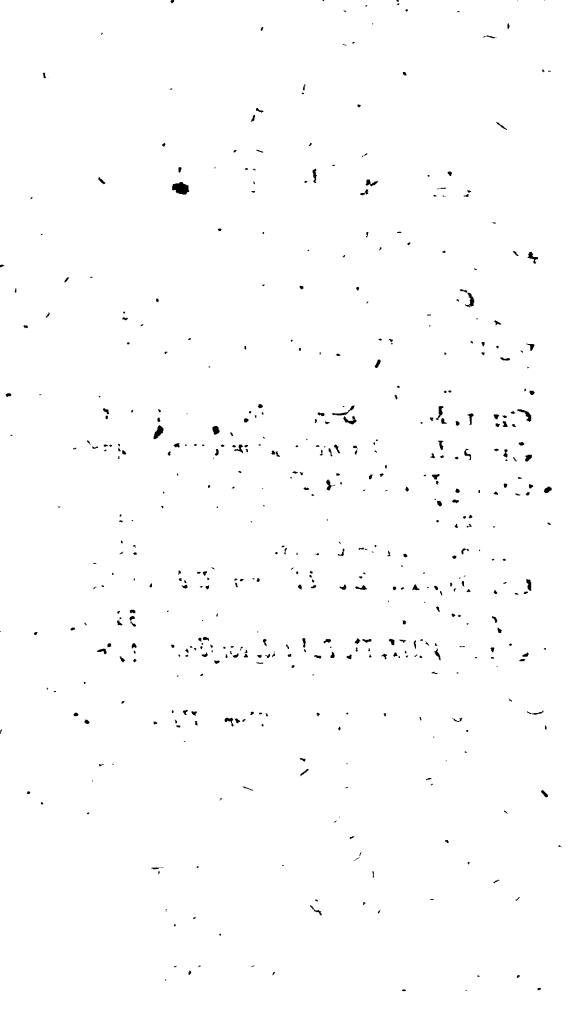
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le Tome VII.

S U I T E D U L I V R E T R O I S I E M E.

CHAP. II.	D U repentir.	pag. 3
CHAP. III.	Des trois Commerces.	47
CHAP. IV.	De la Diversion.	82
CHAP. V.	Sur des vers de Virgile.	113
CHAP. VI.	Des Coches.	283
CHAP. VII.	De l'incommodité de la grandeur.	336
CHAP. VIII.	De l'Art de conférer.	352

Fin de la Table du Tome VII.



ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

TOME VIII.



ESSAIS

DE

MONTAIGNE,

Avec les notes de M. COSTE;

SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME HUITIÈME.



A GENÈVE,

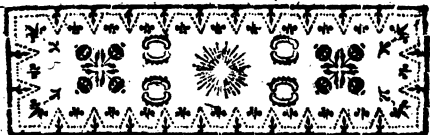
ET A PARIS;

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des
Augustins, n°. 25.

M. DCC. XCIII.

V 58





ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE IX.

De la Vanité.

IL n'en est à l'adventure aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous a si divinement exprimé, devroit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit que j'ay prins une route, par laquelle sans cesse

Tome VIII.

A

2 ESSAIS DE MONTAIGNE,

& sans travail, j'iray autant qu'il y aura d'encre & de papier au Monde ? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions : Fortune les met trop bas : je les tiens par mes fantaisies. Si ay-je vu un Gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre : Vous voyiez chez lui, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit jours : C'estoit son estude, ses discours : tout autre propos lui pouoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil esprit : tantost dur, tantost lasche : & tousjours indigeste. Et quand serai-je à bout de représenter une continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'ils tombent, puisque (1.) Diomedes remplit six mille Livres,

(1) Ici Montaigne cite de mémoire, & si je ne me trompe, il a pris *Diomedes* pour *Didyme* le Grammairien, qui, comme dit Seneque, avoit écrit quatre mille livres sur des questions d'une vaine littérature qui faisoit autrefois la principale partie de l'étude des Grammairiens. Quatuor milia librorum Didymus Grammaticus scripsit. — In his libris de patria Homeri quaeritur, in his

LIVRE III. CHAP. IX.

de seul subject de la Grammaire ? Que doit produire le babil , puisque le begayement & desnouëment de la langue , estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ? Tant de paroles , pour les paroles seules. O Pythagoras , que n'esconjuras-tu cette tempeste ! On accusoit un Galba du temps passé , de ce qu'il vivoit oyseusement : il respondit, [2] que chascun devoit rendre raison de ses actions , non pas de son sejour. Il se trompoit , car

de *Æneæ* matre verâ : in his libidinosis Anacreon , an ebriosis vixerit : in his an Sapho publica fuerit : & alia quæ erant dediscenda , si scires. » Senec. Epist. 88.

(2) Ce mot est de l'Empereur Galba. *Paulatinus*, dit Suetone , parlant de la conduite de Galba sous l'Empire de Neron , *in desidia segnitieque conversus est , ne quid materia præberet Neroni ; Et ut dicere solebat , quod nemo rationem otii sui reddere cogretur.* Suet. in Galba , §. 9. — Il faut convenir ici , où que Montagne n'a pas pris la chose dans l'Auteur original , ou que sa mémoire lui a manqué au besoin ; car s'il eût prétendu citer l'Empereur Galba , il ne l'auroit pas nommé , comme il fait ici , *un Galba du temps passé*. La chose est si palpable , que dans une édition des *Essais* de 1602. à Paris chez Abel l'Angelier , en citant cet endroit dans l'Indice on a soin d'avertir expressément , que le *Galba* dont il est ici question doit être distingué de l'Empereur de ce nom : *Galba*, dit-on , *non Empereur*.

4 ESSAIS DE MONTAIGNE,
la justice a cognoissance & animadversion
aussi, sur ceux qui chaument.

Mais il devroit y avoir quelque coëction
des Loix, contre les Escrivains ineptes &
inutiles, comme il y a contre les vaga-
bons & faineants : on banniroit des mains
de nostre Peuple, & moi, & cent autres.
Car ce n'est pas mocquerie. * L'escrivail-
lerie semble estre quelque symptome d'un
siecle desbordé : Quand escrivismes-nous
tant, que depuis que nous sommes en
trouble ? Quand les Romains tant, que
lors de leur ruyne ? Outre ce que l'affine-
ment des Esprits, ce n'est pas l'affagisse-
ment, en une police : cet embesoignement
oisif naist de ce que chacun se prend
laschement, à l'office de sa vocation, &
s'en desbauche. La corruption du siecle
se fait par la contribution particuliere de
chascun de nous. Les uns y conferent la
trahison ; les autres l'injustice, l'irreligion,
la tyrannie, l'avarice, la cruauté ; selon
qu'ils sont plus puissans : les plus foibles

* La démangeaison, la fureur d'écrire.

y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressants, j'auray loy de m'amender. Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuivre les menus inconveniens, quand les grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à un qui lui presentoit le doigt à panser, auquel il recognoissoit au vilage, à l'ha-leine, aux poulmons : (3) *Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation

(3) *Plutarque, Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami, t. xxvj.*

finguliere , au milieu de nos grands maux ,
 qu'il n'y avoit ny Loy , 'ny Justice , ny
 Magistrat , qui fit son office non plus
 qu'à cette heure , alla publier je ne sçay
 quelles cherives reformations , sur les
 habillements , la cuisine & la chicane. Ce
 sont amusoires de quoy on paist un Peuple
 mal mené , pour dire qu'on ne l'a pas du
 tout mis en oubly. Ces autres sont de
 mesmes , qui s'arrestent à deffendre à toute
 instance , des formes de parler , les dan-
 ces & les jeux , à un peuple abandonné
 à toute sorte de vices execrables. Il n'est
 pas temps de se laver & decrasser , quand
 on atteint d'une bonne fièvre. C'est à
 faire aux seuls Spartiates , de se mettre à
 se peigner & restonner , sur le point qu'ils
 se vont precipiter à quelque extrême
 hazard de leur vie.

Quant à moy , j'ay cette autre pire
 coustume , que si j'ay un escarpin de tra-
 vers , je laisse encores de travers , & ma
 chemise & ma cape : je desdaigne de
 m'amender à demy. Quand je suis en mau-

vais estat , je m'acharne au mal : Je m'abandonne au desespoir , & me laisse aller vers la chute , & jette comme l'on dit , le manche après la coignée. Je m'obstine à l'empirement , & ne m'estime plus digne de mon soing : Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur , que la desolation de cet Estat se rencontre à la desolation de mon aage. Je souffre plus volontiers , que mes maux en soient recharges , que si mes biens en eussent esté troublez. Les parolles que j'exprime * au malheur , sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres , je me treuve plus devot , en la bonne , qu'en la mauvaise fortune , suivant le precepte de Xenophon (4) sinon suivant sa Raison. Et fais plus volontiers

* Dans le malheur.

(4) Dans la *Cyropédie* , où Cyrus dit avoir ouï dire à son pere Cambyse , que le moyen de gagner plus sûrement la faveur des Dieux , n'étoit pas de les flatter lorsqu'on se trouve dans l'adversité ; mais de se souvenir d'eux sur-tout dans la plus grande prospérité ; & qu'il falloit en user de même avec les hommes. *Liv. I. c. vi. §. 3.* Ce passage m'a été indiqué par M. Barbeyrac.

les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requérir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les adversitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience, les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidir.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres, que des nostres, & d'aimer le remuement & le changement.

*a Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quod permutatis hora recurrit equis.*

a Le jour même ne nous plaît que parce que le temps le ramene avec un nouvel artelage. — Tiré

J'en tiens ma part. Ceux qui fuyvent l'autre extrémité, de s'agréer en eux-mêmes, d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste : & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la vérité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles incogneues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust-ce dans une grange, & à estre obey des siens : mais c'est un plaisir trop uniforme & languissant ; & puis, il est, par nécessité, meslé de plusieurs pensements facheux. Tantost l'indigence & l'oppression de votre Peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost

Il est un fragment de Pétrone, dont voici le premier vers :

Nolo ego semper idem capiti suffundere cestum.

10 ESSAIS DE MONTAIGNE,
l'usurpation qu'ils font sur vous, vous
afflige :

*b Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas.
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas :*

Et qu'à peine en six mois, enverra Dieu
une saison, de quoy vostre receveur se
contente bien à plain : & que si elle sert
aux vignes, elle ne nuise aux prez.

*c Aut nimis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinae,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.*

Joint le soulier neuf & bien formé, de [5]
cet homme du temps passé, qui vous blesse
le pied : & que l'estrange n'entend pas,
combien il vous couste, & combien vous
prestez à maintenir l'apparence de cer

b Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle,
tantôt c'est la pluie, ou la sécheresse, ou de rudes
hivers qui ont fait manquer les terres qui promet-
toient le plus. *Horat. L. III, Od. 1. vs. 29.*

c La trop grande ardeur du soleil brûle les
fruits, ou bien des pluies soudaines, de violentes
gelées & des vents impétueux les détruisent en-
tièrement. *Lucrét. L. V, vs. 216.*

(5) Voyez la vie de *Paulus Emilius* dans *Plu-
tarque*, c. 3 de la traduction d'Amyot.

ordre qu'on voit en vostre famille, & qu'à l'adventure l'achetez-vous trop cher.

Je me suis prins tard au ménage. Ceux que Nature avoit faict naistre avant moy, m'en ont deschargé long-temps. J'avois desja prins un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est une occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le fera bien aisément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : J'eusse servy les Roys ; trafique plus fertile que toute autre. Puisque je ne pretends acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille : & que je ne cherche qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez toujours par retranchement de despense, devant la pauvreté. C'est à quoy je m'attends, & de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au

demeurant , en mon ame , assez de degrez , à me passer de moins , que ce que j'ay. Je dis , passer avec contentement.

(d) *Non astimatione census verum victu atque cultu , terminatur pecunia modus.*

Mon vray besoiñ n'occupe pas si justement tout mon avoir , que sans venir au vif , Fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence , toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est , preste éspaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe , mais despitueusement : Joint que j'ay cela chez moy , que pour brusler à part , la chandelle par mon bout , l'autre bout ne s'espargne de rien.

Les voyages ne me blessent que par la despenſe , qui est grande , & outre mes

d Ce n'est point le revenu des terres , mais les nécessités de la vie qui doivent régler notre despenſe. *Cic. Parad. VI. c. 2.* — Les simples lumières du sens commun ont montré cela au petit peuple , qui dit plaisamment d'un homme sottement fier de ses richesses ; *s'il est si riche qu'il dine deux fois.* Ce mot est commun ; mais il renferme une sagesse fort peu connue de la plupart des Grands , & sans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre misérable.

forces : ayant accoustumé d'y estre avec équipage non necessaire seulement , mais aussi honneste. Il me les en faut faire d'autant plus courts & moins frequents : & n'y employe que l'escume , & ma reserve , temporisant & differant , selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener , corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours , j'entends qu'ils se nourrissent , & favorisent l'un l'autre. La Fortune m'a aydé en cecy , que , puisque ma principale profession en cette vie , estoit de la vivre mollement ; & plustost laschement qu'affaireusement , elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses , pour prouvoir à la multitude de mes heritiets. Pour un , s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si planteureusement assez , à son dam. Son imprudence ne meritera pas que je luy en desire davantage. Et chascun , selon l'exemple de Phocion (6) , prouvoid

(6) Montagne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux Envoyés de Philippe , qui , pour l'engager à accepter les présents de ce Roi , lui

14 ESSAIS DE MONTAIGNE,
suffisamment à ses enfants , qui leur pron-
void , entant qu'ils ne luy sont dissembla-
bles. Nullement seroy-je d'advis du faict de
Crates. Il laissa son argent chez un ban-
quier , avec cetter condition : (7) Si ses
enfants estoient des fots , qu'il le leur
donnast : s'ils estoient habiles , qu'il le
distribuast aux plus fots du Peuple. Comme
si les fots , pour estre moins capables de
s'en passer , estoient plus capables d'user
des richesses. Tant y a , que le dommage
qui vient de mon absence , ne me semble
point meriter , pendant que j'auray de quoy
le porter , que je refuse d'accepter les oc-
casions qui se presentent , de me distraire
de cette assistance penible.

Il y a toujours quelque piece qui va

représentent, que les enfans étant pauvres ne
pouvoient pas soutenir la gloire de leur pere.
« S'ils me ressembloit , dit-il , mon petit bien de
campagne leur suffira pour les nourrir , comme
il m'a suffi pour me pousser ; si je ne veux
pas entretenir & augmenter leur dissolution à
nos dépens » *Corn. Nepos , Phoc. c. 1.*

(7) Diogène Laërce , dans la vie de Crates ,
L. VI, *Scn.* 23.

de travers. Les negoces , tantost d'une maison , tantost d'une autre , vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop près : Vostre perspicacité vous nuit ici , comme si fait-elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fâcher : & me destourne de la cognoissance des choses qui vont mal : Et si ne puis tant faire , qu'à toute heure je ne heurte chez moy , en quelque rencontre , qui me desplaie. Et les friponneries qu'on me cache le plus , sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal , il faut ayder soy-mesme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois , mais toujours pointures. Les plus menus & graisles empeschemens , sont les plus perçants. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux , aussi nous piquent plus les petites affaires. La tourbe des menus maux , offense plus , que la violence d'un , pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont drües & destüees , elles nous mordent plus aigu , & sans menaces.

nous surprenant facilement à l'improveu. Je ne suis pas Philosophe. Les maux me fouillent selon qu'ils poisent : & poisent selon la forme, comme selon la matiere : & souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire , si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent , ils me poysent. C'est chose tendre que la vie , & ayfée à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin , (e) (*Nemo enim resistit sibi , cum coeperit impelli*) pour sottte cause qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce costé-là : qui se nourrit après & s'exaspere : de son propre bransle , attirant & ammoncellant une matiere sur autre , dequoy se paistre.

f Stillicidi casus lapidem cavat.

Lucret. L. I, vs. 314.

Ces ordinaires gouttieres me mangent ,

e Car, qui est une fois poussé en bas, ne peut plus se retenir *Senec. Epist. xiiij.*

f L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

Ces deux vers se trouvent, je pense, dans l'Opéra d'Athis.

& m'ukcerent. Les inconveniens ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing, & en gros, je treuve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exaëte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes comptes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bonheur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles ;

g. Tum verb in cassas animum diducimus omnes :

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est très-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, très-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et

*g. Alors mille chagrins me déchirent le cœur.
Virg. Æneid. L. V, vs. 720.*

18. ESSAIS DE MONTAIGNE,
me semble jouyr plus gayement les plaisirs
d'une maison estrangere , & y porter le
goust plus libre & pur. (8) Diogenes
respondit selon moy , à celuy qui luy
demanda , quelle sorte de vin il treuvoit
le meilleur : *L'Estranger* , fait-il.

Môn pere aymoit à bastir *Montaigne* ,
où il estoit né : & en toute cette police
d'affaires domestiques , j'ayme à me servir
de son exemple , & de ses reigles ; & y
attacheray mes successeurs autant que je
pourray. Si je pouvois mieux pour luy ,
je le feroiy. Je me gloriſſe que sa volon-
té s'exerce encores , & agisse pour moy.
Ja Dieu ne permette que je laisse faillir
entre mes mains , aucune image de vie,
que je puisse rendre à un si bon pere. Ce
que je me suis meslé d'achever quelque
vieux pan de mur , & de ranger quelque
pièce de bastiment mal dolé , ça esté cer-
tes , regardant plus à son intention, qu'à

(8) Diogene Laërce , dans la vie de Diogene-
le Cynique , L. VI , Segm. liv.

mon contentement. Et accuse ma * fainéance , de n'avoir passé outre , à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus , que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race , & d'y porter la dernière main. Car quant à mon application particulière , ny ce plaisir de bastir , qu'on dit estre si attrayant , ny la chasse , ny les jardins , ny ces autres plaisirs de la vie retirée , ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal , comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses & doctes , comme je me soucie de les avoir aisées , & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines , si elles sont utiles & agreables. Ceux qui m'oyants dire mon insuffisance aux occupations du ménage , me viennent souffler aux oreilles que c'est des-

* Négligence. — *Fainéance & fainéantise* : purs synonymes dans Cotgrave. *Fainéance* est tout-à-fait barbare à présent.

dain, & que je laisse de sçavoir les instruments du labourage, les saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruiçts, & l'apprest des viandes, dequoy je vis, le nom & le prix des estoifes, dequoy je m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haute Science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise : & plustost bestise, que gloire : Je m'aymérois mieux bon Escuyer, que bon Logicien.

*h. Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget :
usus,*

Viminibus mollique pappas detexere junco?

Nous empeschons nos pensées du général ; & des causes & conduictes universelles, qui se conduisent très-bien sans nous : & laissons en arriere nostre faict, & Michel, qui nous touche encore de plus près que l'homme. Or j'arreste bien chez moy,

Si Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile ? A faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? Virg. Eclog. II, vs. 71.

le plus ordinairement : mais je voudroy
m'y plaire plus qu'ailleurs.

*i Sit mea sedes utinam seneſta ,
Sit modus laſſo maris , & viarum ,
Militiæque.*

Je ne ſçay ſi j'en viendray à bout. Je
voudroy qu'au lieu de quelque autre piece
de ſa ſucceſſion , mon pere m'eult reſigné
cette paſſionnée amour , qu'en ſes vieux
ans il portoit à ſon meſnage. Il eſtoit bien
heureux de ramener ſes deſirs , à ſa for-
tune ; & de ſe ſçavoir plaire de ce qu'il
avoit. La Philoſophie politique aura bel
accuſer la baſſeſſe & ſtérilité de mon oc-
cupation , ſi j'en puis une fois prendre le
gouſt , comme luy. Je ſuis de cet avis ,
que la plus honorable vacation , eſt de
ſervir au public , & eſtre utile à beaucoup.
(k) *Fruſtus enim ingenii & virtutis ,*

i Dieu veuille qu'après tous mes voyages , &
lés fatigues que j'ai eſſuyées à la guerre , je trouve
moyen d'y paſſer tranquillement le reſte de mes
jours. *Horat. l. II. Od. vj. vſ 8.*

k Car on ne recueille jamais plus de fruit de
ſon eſprit , de ſa vertu , & de ſes bonnes qualités.

22 ESSAIS DE MONTAIGNE,

omnisque praestantia tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur. Pour mon regard je m'en despars : partie par conscience, (car par où je vois le poids qui touche telles vacations : je vois aussi le peu de moyens que j'ay d'y fournir : & Platon Maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir), partie par poltronerie. Je me contente de jouïr le Monde, sans m'en empresseur : de vivre une vie, seulement excusable ; & qui seulement ne poyse ny à moy ny à autrui.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que je ferois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sceust appaster commodement mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui je desposasse en toute souveraineté, la conduite & usage de mes

que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous touchent de plus près. *Cic. de Amic. c. 19.*

biens : qu'il en fist ce que j'en faist , & gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vraiment reconnoissant , & amy. Mais quoy , nous vivons en un Monde , où la loyauté des propres enfans est incogneue.

Qui a la garde de ma bourse en voyage , il l'a pure & sans contrerolle : aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un Diable , je l'oblige à bien faire , par une si abondante confiance. (1)

*Multi fallere docuerunt , dum timent falli ,
& aliis jus peccandi suspicando fecerunt.*

La plus commune leureté , que je prens de mes gens * c'est la mesconnoissance.

Je ne presume les vices qu'après que je les ay veus ; & m'en fie plus aux jeunes , que j'estime moins gastez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire , au

1 Bien des gens ont enseigné à tromper par la crainte qu'il ont d'être trompés , & ont mis d'autres en droit de pécher en les soupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec. Epist. 3.*

* Est fondée sur le peu de soin que je prens de les connoître , d'observer leurs démarches.

bout de deux mois , que j'ay despensé quatre cents escus , que d'avoir les oreilles battues tous les soirs , de trois , cinq , sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin. Il est vray , que je preste la main à l'ignorance. Je nourris à escient aucunement trouble & incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure , je suis content , d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté , ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros , de quoy faire nostre effect , cet excez de la liberalité de la Fortune , laissons-le un peu plus courre à sa mercy : La portion du Glanneur. Après tout , je ne prise pas tant la foy de mes gens , comme je mesprise leur injure. O le vilain & sot estude , d'estudier son argent , se plaie à le manier & recompter ! c'est par-là , que l'avarice faict ses approches.

Depuis dix-huict ans , que je gouverne mes biens , je n'ay sceu gagner sur moy ,
de

de voir , ny tiltres , ny mes principaux affaires , qui ont necessairement à passer par ma science , & par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines : je n'ay pas le goust si espuré , & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroiy-je plustost que de lire un contract , & plustost , que d'aller secoüant ces paperasses poudreuses , serf de mes negoces ? ou encore pis , de ceux d'autrui , comme font tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy , & la peine : & ne cherche qu'à * m'anonchalir & avachir. J'estoy , ce crois-je , plus propre à vivre de la fortune d'autrui , s'il se pouvoit , sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay , à l'examiner de près , si selon mon humeur & mon sort , ce que j'ay à souffrir des affaires , & des serviteurs , & des domes-

* Me livrer à la nonchalance.

riques , n'a point plus d'abjection , d'importunité , & d'aigreur , que n'auroit la suïcte d'un homme , nay plus grand que moy , qui me guidaſt un peu à mon ayſe.

(m.) *Servitus obedientia eſt fracti animi & abjecti , arbitrio carentis ſuo.* Crates

fit pis , qui ſe jecta en la franchise de la pauvreté , pour ſe deſſaire des indignitez

& † cures de la maiſon. Cela ne ferois-je pas : je hay la pauvreté à pair de la dou-

leur : mais ouy bien , changer cette ſorte de vie , à une autre moins brave & moins

affaireuſe. Absent je me deſpouille de tous tels penſemens : & ſentirois moins

lors la ruine d'une tour , que je ne fais preſent , la chéute d'une ardoïſe. Mon

ame ſe demeſſe bien ayſement à part ; mais en preſence , elle ſouffre comme

celle d'un Vigneron. Une rene de travers à mon cheval , un bout d'eſtrivière qui batte

m L'eſclavage , c'eſt l'aſſujettiſſement d'un eſprit lâche & rampant , qui n'eſt point maître de ſa propre volonté. *Cic. Parad. V , c. 1.*

† Soins.

ma jambe , me tiendront un jour en échec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens : les yeux , je ne puis.

n Sensus ! ô superi , sensus !

Je suis chez moy , respondant de tout ce qui va mal. Peu de Maistres, je parle de ceux de moyenne condition , comme est la mienne , (& s'il en est, ils sont plus heureux) se peuvent tant reposer sur un second , qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon , au traitement des survenants : & en ay peu arrester quelqu'un par adventure plus par ma cuisine , que par ma grace , comme font les facheux : & oste beaucoup du plaisir que je devois prendre chez moy , de la vifitation & assemblée de mes amis. La plus sotte contenance d'un Gentil-homme en sa maison , c'est de le voir empesché du train de sa police , parler à l'oreille d'un

» Les Sens ! ô Dieux, les sens !

28 ESSAIS DE MONTAIGNE,
valet, en menace un autre des yeux. Elle
doit couler insensiblement, & représenter
un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'un
entretienne ses hostes, du traitement
qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à
se vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

o (*Et cantharus & laux*

Ostendunt mihi me.)

au prix de l'abondance : & regarde chez
moy exactement à la nécessité, peu à la
parade. Si un valet se bat chez autrui :
si un plat se verse, vous n'en faites que
rire : vous dormez cependant que Mon-
sieur range avec son Maistre d'hostel, son
faict, pour vostre traitement du lende-
main. J'en parle selon moy : Ne laissant
pas en general d'estimer, combien c'est
un doux amusement à certaines Natures,
qu'un mesnage paisible, prospere, con-
duit par un ordre reiglé : Et ne voulant
attacher à la chose, mes propres erreurs

o J'aime à voir les plats si nets & les verres
si bien rincés qu'on puisse s'y mirer. *Horat.* L. I,
Epist. v, vs. 23, 24.

& inconveniens : ny desdire Platon (8), qui estime la plus heureuse occupation à chascun , *faire ses particulieres affaires sans injustice*. Quand je voyage , je n'ay à penser qu'à moy , & à l'emploicte de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte.

Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entends rien. À despendre , je m'y entends un peu , & à donner jour à ma despense : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y entends trop ambicieusement , * qui la rend inégale & difforme ; & en oultre immodérée en l'un & l'autre visage. Si elle paroist , si elle fert , je m'y laisse indiscrettement aller : & me resserre autant indiscrettement , si elle ne luyt , & si elle ne me rit. Qui que ce soit , ou Art , ou Nature , qui nous imprime cette condition de vivre , par la

(8) Lettre IX à Archytas. Il n'y a pas dans les paroles de Platon la restriction , *sans injustice* : mais Montagne est autorisé à la suppléer par la nature même de la chose , & à cause des louanges que Platon donne ensuite à la probité du Philosophe auquel il écrit. — Je dois cette note à M. Barbeyrac.

* Ce qui la rend inégale, &c.

30 ESSAIS DE MONTAIGNE,
relation à autrui, nous faict beaucoup
plus de mal que bien. Nous nous defraudons
de nos propres utilitez, pour former
les apparences à l'opinion commune. Il
ne nous chault pas tant, quel soit nostre
estre, en nous & en effect, comme quel il
soit, en la cognoissance publique. Les
biens mesmes de l'esprit, & la sagesse,
nous semblent sans fruct, si elle n'est
jouiye que de nous, si elle ne se produist
à la veue & approbation estrangere. Il y
en a, de qui l'or coule à gros bouillons,
par des lieux sousterrains, imperceptible-
ment : d'autres l'estendent tout en lames
& en feuilles : si qu'aux uns les liards
valent escus, aux autres le contraire : le
monde estimant l'emploié & la valeur,
selon la montre. Tout. soing curieux au-
tour des richesses sent à l'avarice. Leur
dispensation mesme, & la liberalité trop
ordonnée & artificielle : elles ne valent
pas une * advertance & sollicitude peni-

* *Attention* : du latin *advertere*, prendre garde,
être attentif, Montaigne a forgé *advertance* : en

ble. Qui veut faire sa despenſe juſte, la faiſt eſtroicte & contraincte. La garde, ou l'emploicte, ſont de ſoy choſes indifférentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que ſelon l'application de noſtre volonté.

L'autre cauſe qui me convie à ces promenades, c'eſt la diſconvenance aux mœurs preſentes de noſtre Eſtat : je me conſolerois aſſément de cette corruption, pour le regard de l'intereſt public ?

p *Pejoræque ſæcula ferri*

Temperibus, quorum ſceleri non invenit ipſa

Nomen, & à nullo poſuit Natura metallo :

mais pour le mien, non. J'en ſuis en particulier trop preſſé. Car en mon voiſinage nous ſommes tantôt par la lon-

quoi il n'a pas imité les Latins, qui ne ſont jamais aviſés de faire *advertentia* d'*advertere*. Peut-être que le mot François *inadvertance*, lui a donné occaſion d'employer celui d'*advertance*, qui lui a paru tout auſſi bon. Mais ſur ce principe la langue François ſeroit bientôt remplie de barbariſmes.

p De la corruption, diſ-je, de notre ſiècle qui eſt plus barbare & plus dur que le ſiècle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la Nature a produits. *Juvenal. Sat. xiiij, vſ. 28, &c.*

32 ESSAIS DE MONTAIGNE,
que licence de ses guerres civiles , en-
vieillis en une forme d'estat si desbordée ,

q (*Quippe ubi fas versum atque nefas.*)

qu'à la verité , c'est merveille qu'elle se
puisse maintenir.

r *Armati terram exercent, semperque recentes
convellere juvat prados, Et vivere rapto.*

Enfin je vois par nostre exemple, que la
société des hommes se tient & se coud à
quelque prix que ce soit. En quelque
assiette qu'on les couche, ils s'appilent ,
& se rangent, en se remuant & s'entassant ,
comme des corps mal unis qu'on empo-
che sans ordre , treuvant d'eux-mêmes
la façon de se joindre , & s'emplacer , les
uns parmy les autres : souvent mieux que
l'Art ne les eust sceu disposer. Le Roy
Philippus fit un amas des plus meschants
hommes & incorrigibles qu'il peut treu-
ver , & les logea tous en une Ville , qu'il

q Car le juste & l'injuste y sont confondus en-
semble. *Virg. Georg. L. I, vs 504.*

r On est tout armé en cultivant la terre , & l'on
ne pense qu'à vivre de rapine , & à faire tous les
jours de nouveaux pillages. *Virg. Eneid. L. VII,
vs. 784.*

leur fit bastir , (9) qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dresserent des vices mesme , une contexture politique contre eux , & une commode & juste societé. Je vois , non une action , ou trois , ou cent ; mais des mœurs , en usage commun & receu , si farouches , en inhumanité sur-tout & desloyauté , qui est pour moy la pire espèce de vices , que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur ; & les admire , quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes , porte marque de vigueur & force d'ame , autant que d'erreur & desreiglement. La nécessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme après en loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter , qui toutesfois ont maintenu leurs corps , avec autant de santé & longueur de vie , que celles de Platon & Aristote scauroient faire. Et certes toutes

(9) PONEROPOLIS, ville de scélérats: *Asia. Hist. L. IV, c. xi.*

34. ESSAIS DE MONTAIGNE,
ces descriptions de police, feintes par
Art, se treuvent ridicules, & ineptes à
mettre en pratique.

Ces grandes & longues altercations,
de la meilleure forme de société, & des
reigles plus commodés à nous attracher,
sont altercations propres seulement à
l'exercice de nostre Esprit : comme il se
treuve es Arts, plusieurs subjects qui ont
leur essence en l'agitation & en la dispute,
& n'ont aucune vie hors delà. Telle
peinture de police seroit de mise, en un
nouveau Monde; mais nous prenons un
Monde déjà faict & formé à certaines
coustumes. Nous ne l'engendrons pas,
comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par
quelque moyen que nous ayons loy de
le redresser, & ranger le nouveau, nous
ne pouvons gueres le tordre de son ac-
coustumé ply, que nous ne rompons
tout. On demandoit à Solon (10), s'il
avoit estably les meilleures Loix qu'il

(10) Plutarque, dans la vie de ce Législateur.
2. Version d'Amyot.

avoit peu aux Atheniens : Ouy, bien, répondit-il, de celles qu'ils eussent receues. Varro s'excuse (11) de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de sa Religion, il diroit ce qu'il en croird. Mais estant desja receue, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.

Non par opinion, mais en vérité, l'excellente & meilleure police, est à chacune Nation, celle sous laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaçons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un Estat Populaire & ou en la Monarchie, un autre espèce de gouvernement, c'est vice & folie.

(11) Le passage est rapporté par S. Augustin. « Quod apertus alibi posuit (Varro) sicut in quarto libro commemoravi, ex naturæ formulâ scripturum fuisse, si novam ipse conderet civitatem : quia verò jam veterem invenerat, non se potuisse nisi ejus consuetudinem sequi. » *De Civ. Dei*, L. V, c. iv. in fine.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre ;

S'il est royal, ayme la royauté :

S'il est de peu ou bien communauté,

Ayme l'aussi ; car Dieu t'y a fait naistre.

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pi-brac, que nous venons de perdre : un Esprit si gentil, les opiuiens si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous auons faicte de Monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre Couronne. Je ne sçay s'il reste à la France de quoy substituer une autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincerité, en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoient ames diuersement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chascune en sa forme. Mais qui les auoit logées en cet aage, si desconuenables & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes ?

Rien ne presse un Estat que l'innovation, le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer ;

on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses , ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse , & à changer les fondemens d'un si grand bastiment , c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent , qui veulent amender les deffauts particulie's , par une confusion universelle , & guarir les maladies par la mort : (1) *Non tam commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi.* Le Monde est inepte à se guarir : Il est si impatient de ce qui le presse , qu'il ne vise qu'à s'en deffaire , sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples , qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present , n'est pas guarison , s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien , n'est pas de faire mourir la mauvaise chair : ce n'est que l'acheminement de sa cure : il regarde

f Qui ne songent point tant à changer le Gouvernement qu'à le détruire. *Cic. de Offic. L. II, c. I.*

au-delà , d'y faire renaître la naturelle,
 & rendre la partie à son deu estre. Qui-
 conque propose seulement d'emporter ce
 qui (12) le masche , il demeure court-
 car le bien ne succede pas necessairement
 au mal : un autre mal luy peut succeder ;
 & pire. Comme il advint aux tueurs de
 César , qui jetterent la Chose publique à
 tel point , qu'ils eurent à se repentir de
 s'en estre meslez : A plusieurs depuis ,
 jusques à nos siecles , il est advenu de
 mesmes. Les Français mes * contemporai-
 nées sçavent bien qu'en dire. Toutes
 grandes mutations esbranlent l'Estat , &
 le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison , &
 en consulteroit avant toute œuvre , se
 refroidiroit volontiers d'y mettre la main.
Pacuvius Calavius corrigea le vice de ce
 proceder , par un exemple insigne. Ses
 concitoyens estoient mutinez contre leurs
 Magistrats : luy personnage de grande au-

(12) *Le rouge.*

* *Contemporains* , dit-on aujourd'hui.

thorité en la ville de Capoue, (13) treuva
 un jour moyen d'enfermer le Senat dans
 le Palais : & convoquant le Peuple en
 la place, leur dit : Que le jour estoit
 venu, auquel en pleine liberté ils pou-
 voient prendre vengeance des Tyrans qui
 les avoyent si long-temps oppressez, les-
 quels il tenoit à sa mercy seuls & de-
 sarmez. Put d'avis, qu'au sort on les
 tirast hors, l'un après l'autre : & de
 chascun on ordonnast particulièrement :
 faisant sur le champ, executer ce qui en
 seroit decreté : pourveu aussi que tout d'un
 train ils advisassent d'establisr quelque
 homme de bien en la place du condamné :
 affin qu'elle ne demeurast vuide d'officier.
 Ils n'eurent pas plustost ouy (14) le nom

(13) Vous trouverez tout ceci dans Tite-Live,
 L. XXIII, c. ij, iij, & touché, à mon avis,
 de main de maître.

(14) *Ubi auditum est nomen; malum & im-
 probum pro se quisque clamare, & supplicio dig-
 num. Tunc Pacuvius: Video quæ sententia de hoc
 sit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum
 Senatorem & justum eligite. Primò silentium erat,
 inopla potioris subjiciundi: deinde quum aliquis
 omisa verecundia, quempiam nominasset, multo*

40 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 d'un Sénateur, qu'il s'esleva un cry de
 mescontentement universel à l'encontre de
 luy : *Je vois bien*, dit Pacuvius, *il faut*
demettre cettuy-cy : c'est un meschant ;
ayons-en un bon en change. Ce fut un
 prompt silence : tout le monde se treu-
 vant bien empesché au choix. Au pre-
 mier effronté qui dit le sien : voylà un
 consentement de voix encore plus grand
 à refuser celuy-là : Cent imperfections,
 & justes causes de le rebuter. Ces humeurs
 contradictoires s'estant eschauffées, il ad-
 vint encore pis du second Sénateur, & du
 tiers. Autant de discorde à l'election que
 de convenance à la demission. S'estant
 inutilement lassez à ce trouble, ils com-
 mencent, qui deçà, qui delà, à se desrober
 peu à peu de l'assemblée : Rapportant
 chascun cette resolution en son ame, que
 le plus vieil & mieulx cogneu mal est

maior exemplo clamor oriebatur. &c. — Hoc
 multò magis in secundo ac tertio citato Senatore
 factum est. — Ita dilabi homines n. tissimum
 quodque malum maximè tolerabile dicentes esse.
Tit. Liv. L. XXIII, c. iij.

tousjours plus supportable , que le mal recent & inexperimenté.

Pour nous voir bien piteusement agitez ,
(car que n'avons-nous faict ?

t Eheu ! cicutræcum & sceleris pudet ,

Fratrumque : quid nos dura refugimus

Atas ? quid intactum nefasti

Equimus ? Unde manus Juventus

Motu Deorum continui ? quibus

Pepercit oris ?)

(15) Je ne vay pas soudain me resolvant ,

Ipsa si velit Salus ,

Servare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'aventure , à nostre dernier periode. La conservation des Estats est chose qui vray-

t Des guerres intestines ! des plaies sanglantes ! nos freres massacrés ! Dieux . quelle horreur ! Barbares que nous sommes , de quels crimes avons-nous eu honte ? Y en a-t-il aucun de si exécrable que nous n'ayons commis ? La crainte des Dieux a-t-elle pu retenir les mains sacrilèges de notre insolente jeunesse ? Où sont les autels qu'elle a respectés ? Horat. L. I, Od. xxix, vs. 33.

(15) Je ne dis pas d'abord décisivement & d'un ton de Prophète : Non quand la Déesse Salus voudroit elle-même sauver cet Etat, elle ne pourroit en venir à bout. Terent. Adelph. Act. IV, Sc. vij, vs. 53.

42 ESSAIS DE MONTAIGNE,
semblablement surpasse nostre intelligen-
ce. C'est, comme dir Platon, chose puis-
sante, & de difficile dissolution, qu'une
civile police : elle dure souvent contre
des maladies mortelles & intestines, l'in-
jure des Loix injustes, contre la tyran-
nie, contre le desbordement & ignorance
des Magistrats, licence & sedition des
Peuples. En toutes nos fortunes, nous
nous comparons à ce qui est au-dessus
de nous, & regardons vers ceux qui
font mieux : Mesurons-nous, à ce qui est
au-dessous : il n'en est point de si misera-
ble, qui ne treuve mille exemples où se
consoler. C'est nostre vice que nous
voyons plus mal volontiers ce qui est
dessous. Si disoit Solon (16) qui dres-
seroit un tas de tous les maux ensemble,
qu'il n'est aucun, qui ne choisit plustost
de remporter avec soy les maux qu'il a,

(16) *Au rapport de Valere Maxime* : Si in unum
locum multi sua mala contulissent, futurum,
ut propria deportare domum, quam ex communi
miseriarum acervo portionem suam ferre mallerent,
L. VII, c. ij, num. 2. *Extero.*

que de venir à division légitimée, avec tous les autres hommes, de ce ras de maux, & en prendre sa quote part, Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades sans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains : (y) *Enim verò Dñi nos homines quasi pilas habent.*

Les Astres ont fatalement destiné l'Estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en soy toutes les formes & adventures, qui touchent un Estat : tout ce que l'or y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouvements de quoy celuy-là fut agité, & qu'il supporta ? Si l'estendue de la domination est la santé d'un Estat, de quoy je ne suis aucunement d'avis (& me plaist Isocra-

y Paroles de Plaute, dans le prologue des Captifs, vs. 22. & dont Montagne rend fort bien le sens avant que de les citer.

tes, qui instruit Nicocles, (17) non d'envie les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheües) celui-là ne fut jamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fust la plus fortunée. A peine recognoist-on l'image d'aucune police, sous les premiers Empereurs : c'est la plus horrible & la plus espee confusion qu'on puisse concevoir. Toutes fois il la supporta : & y dura, conservant, non pas une Monarchie, resserrée en ses limites, mais tant de Nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnément commandées & injustement conquises.

2 *Nec Gentibus ullis*

*Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.*

Tout ce qui bransle ne tombe pas. La

(17) *Isocras.* ad Nicoclem, p. 34.

2 Sans que la fortune inspirât à aucune nation le dessein de ruiner un peuple si puissant sur mer & sur terre. *Ducap.* L. I, *usq.* 82, &c.

contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastiments, auxquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

*a Nec jam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.*

Davantage ce n'est pas bien procédé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé, pour juger de la seureté d'une Place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous connoissons, regardez-y, vous y trouverez une evidente menasse de changement & de ruine:

a Comme un grand arbre, qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id. ibid. vs. 238.*

*b Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.*

Les Astrologues ont beau jeu, à nous
avertir, comme ils font, de grandes at-
terations, & mutations prochaines : leurs
divinations sont présentes & palpables ; il
ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous
n'avons pas seulement à tirer consolation,
de cette société universelle de mal & de
menasse : mais encore quelque esperance,
pour la durée de nostre Estat : d'autant
que naturellement, rien ne tombe, là où
tout tombe. La maladie universelle est la
santé particulière. La conformité est qua-
lité ennemie à la dissolution. Pour moy,
je n'en entre point au desespoir, & me
semble y voir des routes à nous sauver :

*c Deus hæc fortasse benignâ
Reducet in sedem vice.*

b Ils ont aussi leur embarras, & un pareil orage
les menace tous. — Dans quelques éditions de Mon-
tagne on a donné mal à propos ce vers à Virgile.
Il a tout l'air d'avoir été fabriqué par un Moderne.

c Dieu voudra peut-être encore remettre les
choses en bon état. *Horat. Epod. xij, vs. 10.*

Qui ſçait ſi Dieu vouldra qu'il en advienne , comme des corps qui ſe purgent & remettent en meilleur eſtat ; par longues & grieveſes maladies : leſquelles leur rendent une ſanté plus entiere & plus nette , que celle qu'elles leur avoient oſtée ? Ce qui me poiſe le plus , c'eſt qu'à compter les ſymptomes de noſtre mal , j'en vois autant de naturels , & de ceux que le Ciel nous envoie , & proprement ſiens , que de ceux que noſtre deſreiglement , & l'imprudence humaine y conferent. Il ſemble que les Aſtres meſmes ordonnent , que nous avons aſſez duré , & outre les termes ordinaires. Et cecy auſſi me poiſe , que le plus voiſin mal qui nous menace ce n'eſt pas alteration en la maſſe , entiere & ſolide , mais ſa diſſipation & divulſion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces reſvaſſeries icy crains-je la trahiſon de ma memoire , que par inadvertance , elle m'aye fait enregiſtrer une choſe deux fois. Je hay à me recog-

48 ESSAIS DE MONTAIGNE,
noistre : & ne reraſte jamais * qu'envis
ce qui m'eſt une fois eſchappé. Or je
n'apporte icy rien de nouvel apprentiſ-
ſage. Ce ſont imaginations communes : les
ayant à l'adventure conceues cent fois ,
j'ay peur de les avoir deſja enrollées. La
redicte eſt par tout ennuyeuſe , fut-ce
dans Homere : Mais elle eſt ruineuſe ,
aux choſes qui n'ont qu'une montre ſu-
perficielle & paſſagere. Je me deſplais de
l'inculcation , voire aux choſes utiles ,
comme en Seneque. Et l'uſage de ſon
eſchole Stoïque me deſplaïſt , de redire
ſur chaſque matiere , tout au long & au
large , les principes & preſuppoſitions ,
qui ſervent en general : & realleguer
touſjours de nouveau les arguments &
raiſons communes & univeſſelles.

Ma memoire s'empire cruellement tous
les jours :

d Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos ,

* *Qu'à contre-cœur.*

d Comme ſi brûlant de ſoiſ peuſſe bu à longs
traits de l'eau aſſoupiffante du fleuve d'oubli.
Horat. Epod. xiv ; vſ. 3.

Arante

Arente fauce traxerim.

Il faudra dorenavant (car Dieu mercy jusques à cette heure , il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire , je fuye à me preparer , de peur de m'attacher à quelque obligation , de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu & obligé me fourvoye ; & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis jamais cette Histoire , que je ne m'en offence , d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestes accusé de conjuration , contre Alexandre , le jour qu'il fur mené en la presence de l'armée , suivant la coustume , pour estre oüy en ses deffenses , avoit en sa teste une harangue estudiée , de laquelle (18) tout hesitant & begayant il prononça quelques parolles. Comme il se troubloir de plus en plus , cependant qu'il lucte avec sa memoire , & qu'il la retaste , le

(18) Q. Curt. I. VII, c. j.

48 **E**ssai
noître : &
ce qui m'e
n'apporte ie
sage. Ce so
ayant à l'ac
j'ay peur de
redicte est
dans Home
aux choses
perficielle &
l'inculcation
comme en
eschole St
sur chasque
large, les
qui servent
tousjours
raisons cor

Ma mer
les jours :
d Pocula

* *Qu'd co*
d Comm
traits de l
Horat. Epo.

ven quelque jour en peine de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : Là où mon dessein est , de représenter en parlant , une profonde nonchalance d'accent & de visage , & des mouvements fortuites & impremeditez , comme naissants des occasions presentes , ayant aussi cher ne rien dire qui vaille , que de montrer estre venu préparé pour bien dire : Chose mesfaisante , sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation , à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer , qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoint , pour ne sauter pas mieux qu'en saye. (e) *Nihil est his , qui placere volunt , tam adversarium quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'Orateur Curio , (20) que

e Rien n'est si contraire à ceux qui veulent plaire que l'idée avantageuse qu'on se fait d'eux par avance. *Cic. Acad. Quæst. L. IV, c. 4.*

(20) *Memoriâ (Curio) ita fuit nullâ , ut aliquoties , tria cum proposuisset , aut quantum adderet , aut tertium quæreret. Cic. in suo de claris Oratoribus Libro , c. ix.*

quand il propoſoit la diſtribution des piéces de ſon Oraïſon , en trois , ou en quatre , ou le nombre de ſes arguments & raiſons , il lui advenoit volontiers , ou d'en oublier quelqu'un , ou d'y en adjouſter un ou deux de plus. J'ay tousjours bien évité de tomber en ces inconveniens : ayant haï ces promeſſes & preſcriptions : Non-ſeulement pour la deſſiance de ma memoire , mais auſſi pour ce que cette forme retire trop à l'artiſte. (f) *Simpliciora militares decent*. Baſte , que je me ſuis meſhuy promis , de ne prendre plus la charge de parler en lieu de reſpect. Car quant à parler en liſant ſon Eſcrit , outre ce qu'il eſt très-inepte , il eſt de grand deſavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque choſe en l'action. Et de me jeter à la mercy de mon invention preſente , encore moins : Je l'ay lourde & trouble , qui ne ſçau-

f Les gens d'épée doivent avoir un langage & des manieres plus ſimples. *Quintil. Inſt. Orat.* l. XI, c. 1.

toit fournir aux soudaines neccésitez & importantes.

Laisse , Lecteur , courir encore ce coup d'essay & ce troisieme * allongail , du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste , mais je ne corrige pas. Premièrement , parce que celuy qui a hypothéquë au monde son ouvrage , je treuve apparence qu'il n'y aye plus de droict. Qu'il die , s'il peut , mieux ailleurs , & ne corrompe la besogne qu'il a vendue : de telles gens , il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort : Qu'ils y pensent bien , avant que de se produire. Qui les haste ? Mon Livre est toujours un : sauf qu'à mesure , qu'on se met à le renouveler , afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides , je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque ** emblème supérnume-

* On entend aisément ce que signifie ici le mot d'*allongail* , quoiqu'il ne soit pas françois.

** *Emblème* , piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montagne : *Emblème* en ce sens-là est grec & latin , mais nullement françois aujourd'hui.

taire. Ce ne sont que surpoids, qui ne commandent point la première forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. Delà toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de Chronologie; mes contes prenans place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas tousjours avant, il va à reculons aussi. Je ne me desfie gueres moins de mes fantaisies, pour estre secondes ou tierces, que premières: ou présentes, que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis envieux de nombre d'ans, depuis mes premières publications, qui furent l'an mille cinq cents quatre-vingts. Mais je fais doubte que je sois assaigi d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Qand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel

estre vieil , si nous ne marchions que vers
l'amendement. C'est un mouvement d'y-
vrongne , titubant , vertigineux , informe ;
ou (21) des jonchez , que l'air manie
casuellement selon soy. Antiochus avoit
vigoureusement escript (22) en faveur de
l'Academie : il print sur ses vieux ans un
autre party : lequel des deux je suivyffe ,
seroit-ce pas tousjours suivre Antiochus ?
Après avoir estably le doute , vouloir
establi la certitude des opinions humai-

(21) On appelle ainsi les pailles ou jongs , dont
les enfans se servent dans une espee de jeu que
Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste des
jeux , auxquels Gargantua passoit la meilleure
partie de son temps. Il jonoit , dit-il , aux *Jon-*
chées , L. I. , c. xxij , p. 147 , où son Commenta-
teur nous dit que ce jeu a été nommé *Jonchets* ,
parce qu'autrefois on y jouoit ordinairement avec
de petits brins de joncs , ce qui se pratique encore
à S. Lô en basse Normandie , comme on peut voir
dans le Dictionnaire étymologique de Menage ,
qui remarque , qu'ailleurs on y joue avec des pe-
tits brins de paille ou avec de petits bâtons d'i-
voire. « *Jonchée* , dit Nicot , signifie la poignée
» de petites broches d'ivoire dont les filles s'es-
» battent , qu'on dit le jeu de jonchées. » On em-
poigne ces brins de jonc pour les faire tomber tous
ensemble , de maniere qu'ils s'éparpillent en tom-
bant : & c'est ce qui fait dire à Montagne que
l'air les manie casuellement selon soy.

(22) Cic. Academ. Quæst. L. IV , c. xxij.

nes, estoit-ce pas establi le doute, non la certitude; & promettre, qu'il luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'autre? La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois, mais ce que je crains le plus, c'est de faouler. J'aymerois mieux poindre, que lasser, comme a faict un sçavant homme (23) de mon temps. La louange est toujours plaisante, de qui, & pourquoi elle vienne: Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesmes ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit plus heureuse en rencontre: Et de mon

(23) Notre siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains, qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux, ont continué de donner au public des livres tout pleins de pensée indigestes, ou de vaines répétitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoûtantes. Ils se croient riches, & tout le monde s'apperoit de leur indigence.

Ce qui soit dit pour qui veut le connoître.
Je ne nomme personne, non plus que Montagne.

temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matière qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prends point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantaisie, ou inadvertance d'autrui : chascue main, chascue ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me messe, ny d'ortographe, (& ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la ponctuation : je suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car au moins ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour miennne. Qui cognoistra combien je s

58 ESSAIS DE MONTAIGNE,
peu laborieux, combien je suis fait à
ma mode, croira facilement, que je re-
dicteroy plus volontiers encore autant
d'essais, que de m'assujétir à suivre ceux-
cy, pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost, qu'estant plan-
té (24) en la plus profonde miniere de ce
nouveau metal, non-seulement je suis
privé de grande familiarité, avec gens
d'autres mœurs que les miennes : & d'au-
tres opinions, par lesquelles ils tiennent
ensemble (25) d'un nœud, qui commande
tout autre nœud. Mais encore je ne suis
pas sans hazard, parmy ceux à qui tout
est esgalement loisible : & desquels la plus
part ne peut empirer meshuy son mar-
ché vers nostre justice : D'où naist l'ex-
treme degré de licence. Comptant rou-
tes les particulieres circonstances qui me
regardent, je ne treuve homme des nos-
tres à qui la deffense des Loix conste, &

(24) Au milieu de ce que ce siecle a de plus
corrompu.

(25) Celui de la Religion.

en gain cessant , & en dommage émer-
geant , disent les Clers , plus qu'à moy.
Et tels sont bien les braves , de leur cha-
leur & aspreté , qui sont beacoup moins
que moy , en juste balance. Comme mai-
son de tout temps libre , de grand abord ,
& officieuse à chascun (car je ne me suis
jamais laissé induire d'en faire un outil
de guerre : laquelle je vois chercher plus
volontiers , où elle est le plus esloignée
de mon voisinage) ma maison a mérité
assez d'affection populaire : & seroit bien
mal-ayté de me gourmander sur mon fu-
mier : Et j'estime à un merveilleux chef-
d'œuvre , & exemplaire , qu'elle soit encore
vierge de sang , & de sac , sous un si
long orage , tant de changements & agi-
tations voisines. Car à dire vray , il estoit
possible à un homme de ma complexion ,
d'eschapper à une forme constante , &
continue , telle qu'elle fust : Mais les in-
vasions & incursions contraires , & alte-
rations & vicissitudes de la fortune , au-
tour de moy , ont jusqu'à cette heure

60 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus exasperé qu'amolli l'humeur du Pays :
& me rechargent de dangers , & difficultés
invincibles.

J'eschape : mais il me desplaist que ce
soit plus par fortune , voire & par ma
prudence , que par justice : Et me desplaist
d'estre hors la protection des Loix , &
soubz autre sauvegarde que la leur. Com-
me les choses sont , je vis plus qu'à demy ,
de la faveur d'autrui qui est une rude
obligation. Je ne veux devoir ma seureté
ny à la bonté , & benignité des Grands ,
qui s'agrément de ma legalité & liberté :
ny à la facilité des mœurs de mes pre-
decesseurs , & miennes : car quoy si j'estois
autre : Si mes desportemens & la fran-
chise de ma conversation , obligent mes
voisins , ou la parenté : c'est cruauté qu'ils
s'en puissent acquitter , en me laissant vivre ,
& qu'ils puissent dire : *Nous lui condonnons
la libre continuation du Service Divin ,
en la Chappelle de sa maison , toutes les
Eglises d'autour estants par nous (26) de-*

fertées , & luy condonnons l'usage de ses biens , & sa vie , comme il conserve nos femmes & nos bœufs au besoing. De longue main chez moy , nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien , (27) qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens , qu'il faut vivre par droict & par autorité , non par recompense ny par grace. Combien de galants hommes ont mieux aymé perdre la vie , que de la devoir ? Je suis à me submettre à toute sorte d'obligation , mais sur-tout à celle qui m'attache par devoir d'honneur. Je ne treuve rien si cher que ce qui m'est donné , & ce pourquoy ma volonté demeure hipothequée par tiltre de gratitude : Et reçois plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je croy bien : pour ceux-cy , je ne donne que de l'argent : pour les autres , je me donne moy-mesme.

(27) Plutarque , dans les vies des dix Orateurs , dont *Lycurgus* fait le septieme : c. 1. de la verité d'Amyot.

Le nœud qui me tient par la Loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poissant, que n'est celuy de la contraincte civile. On me garette plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement lié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & assurance, qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille, & des Loix, que de ma parole. Je suis délicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : & les fay en tous sujets volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinſes toutes miennes & libres, si j'en dy le point, il me semble que je me les prescry, & que le donner à la science d'autrui, c'est le preordonner à foy. Il me

semble que je le promets , quand je le dy. Ainsi j'evente peu de mes propositions. La condamnation que je fais de moy , est plus vive & roide , que n'est celle des Juges , qui ne me prennent que par le village de l'obligation commune ; * l'estreinte de ma conscience , plus serrée , & plus severe. Je fuy lâchement les devoirs auxquels on m'entraineroit , si je n'y allois. (g) *Hoc ipsum ita justum est quod rectè sit , si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté , elle n'a point de grace , ny d'honneur.

h Quod me jus cogit , vix voluntate impetrent.

Où la nécessité me tire , j'aime à lâcher.

* L'obligation que ma conscience m'impose. —

Dans l'édition de 1588, où le troisieme Livre des Essais parut pour la premiere fois , Montagne avoit mis , *L'estreinte que ma conscience me donne est plus serrée & plus severe.* Le tour qu'il a pris depuis pour dire la même chose , est un peu plus vif , mais peut-être aussi un peu moins clair.

g Quelque bonne qu'une action soit en elle-même , elle ne peut être juste à l'égard de celui qui la fait , que lorsqu'il s'y porte volontairement. *cic. de Offic. L. I, c. ix.*

h Je ne fais guere volontiers les choses à quoi je suis obligé. *Terent. Adelph. Act. III, Sc. v, v. 44.* de l'édition de Madame Dacier.

la volonté : (i) *Quia quicquid imperio cagitur, exigenti magis quam prestanti, acceptum refertur.* J'en sçay qui suivent cet air, jusques à l'injustice : donnent plus tost qu'ils ne rendent ; prestent plus tost qu'ils ne payent ; font plus escharnement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. * Je ne vois pas là ; mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger & desobliger, que j'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenses, & indignitez que j'avois receu de ceux à qui, ou par nature, ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de

i Car dans tout ce qui se fait de pure autorité, l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'exécute. *Val. Max. L. II, c. ij, num. 6.*

* Je ne vais pas jusques-là, mais j'en approche un peu. — Demander aux Grands qu'ils rendent, qu'ils payent, c'est de la part du demandeur une espèce de droit dont l'apparence choque leur fierté. Ils aiment mieux donner & prêter, qui est un acte de générosité & de faveur ; mais s'ils aimoient sincèrement la justice, ils verroient d'un coup d'œil, qu'il y a plus de grandeur à rendre & à payer gayement, qu'à attendre d'être priés, pressés, sollicités de le faire.

leur faute, pour autant d'acquit, & de-
charge de ma dette. Encore que je con-
tinue à leur payer les offices apparents
de la raison publique, je treuve grande
espargne pourtant à faire par justice, ce
que je faisoÿ par affection, & à me sou-
lager un peu de l'attention & sollicitude
de ma volonté au dedans : (k) *Est pru-*
dentis sustinere ut cursum, sic impetum be-
nevolentia, laquelle j'ay trop urgente &
pressante, où je m'adonne : au moins
pour un homme, qui ne veut estre au-
cunement en presse. Et me sert cette mes-
nagerie, de quelque consolation, aux
imperfections de ceux qui me touchent.
Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent
moins : mais tant y a, que j'en espargne
aussi quelque chose de mon application
& engagement envers eux. J'approuve ce-
luy qui ayme moins son enfant, d'autant
qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non

k Un homme prudent doit savoir modérer
l'ardeur de son amitié comme la fougue de son
cheval. *Cic. de Amicit. c. xvij.*

seulement, quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux & mal nay, (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, & estimation naturelle), pourveu qu'il se porte en ce refroidissement, avec moderation, & justice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave plustost.

Après tout, selon que je m'entends, en la Science du bien-faict & de recognoissance, qui est une subtile Science & de grand usage; je ne vois personne, plus libre & moins endebté, que je suis, jusques à cette heure. Ce que je dois, je le dois simplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point, qui soit plus nettement quitte d'ailleurs :

1 Nec sunt mihi nota potentum

Munera.

Les Princes me donnent prou s'ils ne m'ostent rien : & me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est

*L Les présents des Grands me sont inconnus.
Virg. Æneid. L. XII, vs. 519.*

tout ce que je demande. O combien je suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que j'aye receu immédiatement de sa grace, tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma debte ! Combien je supplie instamment sa sainte miséricorde, que jamais je ne doive un essentiel *grammercy* à personne ! Bienheureuse franchise, qui m'a conduite si loing ! Qu'elle acheve. Vessaye (28) à n'avoir exprès besoyn de nul. (m). *In me omnis spes est mihi*. C'est chose que chacun peut en soy ; mais facilement ceux que Dieu a mis à l'abry de neceffitez naturelles & urgentes. Il fait bien pireux, & hazardeux, despendre d'un autre. Nous mesmes, qui est la plus juste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien, que moy ; & si en est la possession en partie manque

(28) Ou, comme il y a dans l'édition in-4° de 1588, *à n'avoir nécessairement besoin de personne*.

m C'est sur moi que je fonde toutes mes espérances. *Terent. Adelph. Act. III, Sc. v, vs. 9.*

& empruntée. Je me cultive (29) & en courage, qui est le plus fort; & encores

(29) Dans l'édition in-4^e de 1588, où ce troisieme Livre parut pour la premiere fois, Montaigne avoit dit ici tout simplement, *Je me cultive & m'augmente de tout mon soing, pour y trouver de quoy me satisfaire quand tout m'abandonneroit*. Dans la suite il trouva bon de développer plus nettement la pensée de cette maniere: *Je me cultive & en courage qui est le plus fort, & encores en fortune, pour y trouver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit*. Ce éclaircissement me parut d'abord obscur & frivole; & je fis une assez longue Note pour justifier ma critique, en déclarans pourtant sur la fin, que si l'on trouvoit cette critique trop subtile, je consentois qu'elle fût bannie de la prochaine r'impression des Essais de Montaigne. Enfin venant à relire ma note avec une nouvelle attention, je me suis apperçu tout d'un coup qu'elle étoit fort mal fondée; & que la pensée de Montaigne est très-juste, malgré le tour peu naturel qu'il a pris pour l'exprimer. *Je me cultive*, dit-il, *en courage qui est le plus fort*, c'est-à-dire, « Je m'évertue du côté du courage, la souveraine ressource d'un homme vertueux, en me préparant d'avance aux accidens les plus fâcheux, à soutenir avec fermeté l'exil, la prison, & la mort même, ut sapiens qui in pace natus sit, nona bello. » — *Je me cultive encore du côté de la fortune pour trouver de quoy me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit*: « Et je travaille à me mettre en état, supposé que la fortune vint à me dépouiller de tout ce que j'ai au monde, de me passer absolument du secours d'autrui, de me soutenir, de m'entretenir moi-même par mon travail & par mon industrie. » C'est-là visiblement tout ce que Montaigne a voulu dire. Je n'avois, pour m'en convaincre, qu'à réfléchir un peu sur ce qu'il nous conte immédiatement après du philosophe Hippias, & sur l'application, qu'il s'en fait à lui-même.

en fortune , pour y trouver de quoy me
 satisfaire , quand ailleurs tout m'abandon-
 neroit. Eleus Hippias ne se fournit pas
 seulement de science , (30) pour au giron

me. « Hippias , dit-il , — fut curieux d'apprendre
 » à faire sa cuisine & son poil , ses robes , ses sou-
 » liers , ses bragues , pour se fonder en soy , autant
 » qu'il pourroit , & soustraire au secours estran-
 » ger. » Et suivant cet exemple , Montagne ajoute
 aussi-tôt après : « Je me connois bien : mais il n'est
 » mal-aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de
 » personne envers moi , nulle hospitalité si fran-
 » che & gratuite , qui ne me semblast disgraciée ,
 » tyrannique , & teinte de reproche , si la néces-
 » sité m'y avoit enchevestré. » — Je ne saurois
 comprendre comment j'ai pu broncher en si beau
 chemin. Qu'on me le reproche aussi fortement
 qu'on voudra , jamais on ne m'en fera plus de hon-
 te que j'en ai , pour avoir défigurè ce beau senti-
 ment de Montagne , l'un des plus nobles qu'on
 puisse trouver dans son livre , & qui nous donne
 une si juste idée d'un cœur véritablement géné-
 reux , & d'une fermeté à toute épreuve.

(30) Eleus Hippias , cum Olympiam venisset ,
 maxima illa quinquennali celebritate Ludorum ,
 gloriatus est , nihil esse ulli in arte rerum omnium
 quod ipse nesciret : nec solum has artes , quibus
 liberales doctrinæ arque ingenuæ continerentur ,
 Geometriam , Musicam , litterarum cognitionem
 & Poetarum , atque illa quæ de naturis rerum ,
 quæ de hominum moribus , quæ de rebus publicis
 dicerentur ; sed annulum quem haberet , pallium
 quo amictus , foccos quibus indutus esset , se sua
 manu confecisse. Cic. de Oratore , L. III , c. 32.
 — Si du temps d'Hippias il y eût eu en Grece
 des lieux publics où les gens de la première distinc-
 tion eussent passé la meilleure partie de leur vie
 honorablement à jouer , ou à ne rien faire , ce

des Muses se pouvoir joyeusement escarter de toute autre compaignie au besoing : ny seulement de la cognoissance de la Philosophie , pour apprendre à son ame de se contenter d'elle , & se passer vitilement des commoditez qui luy viennent du dehors , quand le fort l'ordonne. Il fut si curieux , d'apprendre encore à faire sa cuisine , & son poil , ses robes , ses souliers , ses bragues , pour se fonder en soy , autant qu'il pourroit , & se soustraire au secours estranger. On jouÿt bien plus libre-

pauvre Hippias auroit été siffé aux jeux Olympiques , bien loin d'y remporter une approbation générale. *Altri tempi , altre cure.* Montagne justifie assez bien l'admiration qu'il témoigne pour les amusemens du sage Hippias. Pour nous autres qui ne craignons point les revers de la fortune , & qui , outre les Maisons de Café où l'on peut philosopher trois ou quatre heures par jour sur les affaires du temps , avons des rendez-vous constans chez de bons Bourgeois , où l'on est aussi assuré de trouver des dez & des cartes pour jouer , que des fautenils pour s'asseoir , nous avons sagement substitué aux occupations mécaniques de ce Philosophe Savetier l'art de cazer judiciairement au tric-trac , de ménager adroitement des ~~maradors~~ *maradors* , de s'assurer par de profondes observations une *vole* , à la faveur d'un *deux de cœur* , ou d'un *six de trefle* , &c. Ce qui nous subtilise l'esprit & nous fait passer la vie le plus agréablement du monde.

ment, & plus gayement, des biens empruntez; quand ce n'est pas une jouïſſance obligée & contrainte par le beſoing; & qu'on a, & en ſa volonté, & en ſa fortune, la force & les moyens de ſ'en paſſer. Je me cognoy bien. Mais il m'eſt malayſé d'imaginer nulle ſi pure liberalité de perſonne envers moy, nulle hospitalité ſi franche et gratuite, qui ne me ſemblaſt diſgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, ſi la neceſſité m'y avoit encheveſtré. Comme le donner eſt qualité ambitieufe, & de prerogative, auſſi eſt l'accepter qualité de ſubmiſſion. Teſmoin l'injurieux, & querelletux refus, que Bajazet feit des prezents, que Témir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en ſi grand deſpit, que non ſeulement il les refuſa rudement: diſant, que ny luy ny ſes Predeceſſeurs n'avoient accouſtumé de prendre: & que c'eſtoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en un cul de ſoſſe, les Ambaſſa-

deurs envoyez à cet effet. Quand Theris , dit Aristote , flatte Jupiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafraichissant la memoire des biens , qu'ils leur ont faits , qui est tousjours odieuse : mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy si familièrement employer tout chascun & s'y engager , ne le feroient pas , s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : & s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme , l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'aventure quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage , à qui ayme d'affranchir les courdées de sa liberté , en tout sens. Mes cognoissants , & au-dessus & au-dessous de moy , sçavent , s'ils en ont jamais veu , de moins sollicitant , requerant , suppliant , ny moins chargeant sur autrui. Si je le suis , au delà de tout exemple moderne , ce n'est pas grande merveille : tant de pieces de mes mœurs y contribuant : un
pen

peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs & desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oyiveté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu n'y à autre ny par autre que moy. J'employe bien vivement, tout ce que je puis, à me passer : avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque ou legere ou poissante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement, quand ils me requierent, de requerir un tiers. Et ne me semble guere moins de goust, de s'engager celuy qui me doibt, usant de luy, que m'engager envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostée, & cett'autre, qu'ils ne veuillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guere capitale) je suis commodement facile & prest au besoing de chascun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : aussi est-il bien plus aysé, selon Aris

tore. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autrui : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insolemment ? j'eusse autant regardé, au plaïre, qu'au prouffiter. Cyrus très-fagement, & par la bouche d'un très-bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, (31) estime sa bonté & ses bien-faiets, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au-dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousjours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemis, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy de qui je parle, auquel la loy de

(31) Xenoph. de Cyri Inst. L. VIII, c. iv, §. 4.

cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celui de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommieroit cette nuit-là : composant avec la Fortune, que fust sans effroy & sans langueur : Et me suis escrié après mon paternostre :

n Impius hæc tam culta nevalia miles habebit.

Quel remède ? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durcissions à tout ce que * nous accoustumons. Et à une miserable condition, comme est la nôtre, ç'a esté un très-favorable present de Nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que

n Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un barbare soldat ? *Virg. Eclog. I, vs. 71.*

* Nous tournons en coûtume. — Qui n'a point accoustumé quelque chose, *insuetus alicui rei.* Nicot.

76 ESSAIS DE MONTAIGNE,

les autres guerres, de nous mettre chascun
(32) en eschauguette en sa propre maison.

*O Quam miserum, porta vitam mouroque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus!*

C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage, & repos domestique. Le lieu où je me tiens, est tousjours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a jamais son visage entier ;

p Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli.

*q Quoties pacem fortuna laceffit,
Hæc ita est bellis, melius fortuna dedisset
Orbe sub Eoo sedem, gelidâque sub Arcto,
Errantesque domas.*

(32) En sentinelle. Eschauguette, dit Nicot, c'est la tourelle où est assise la Guette, c'est-à-dire, celui qui est establi pour faire le guet, Speculator.

o Quelle misere de tenir d'une porte & d'une muraille la conservation de sa vie ; & d'être à peine en sûreté dans sa propre maison. Ovid. Trist. L. IV, Eleg. I, vs. 69.

p Alors même, au milieu de la plus profonde paix, les préparatifs de guerre font trembler.

q Toutes les fois que la fortune nous ravit la paix, c'est ici que commence la guerre. Ah que le sort nous eût traité bien plus favorablement, s'il eût fixé notre demeure dans l'Orient, ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'Ours glacée ! Lucan. L. I, vs. 255, 256, — 251, 252, 253.

Je tire par fois , le moyen de me fermer contre ces considérations , de la nonchalance & l'ascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la résolution. Il m'advient souvent , d'imaginer avec quelque plaisir , les dangers mortels , & les attendre. Je me plonge la tête baissée , (33) stupidement dans la mort ; sans

(33) Pour bien comprendre le sens de ces paroles , il faut les considérer dans le rapport qu'elles ont nécessairement avec ce qui précède. Montagne se représente environné dans sa maison d'une troupe de brigands , à qui la guerre permet de commettre impunément toute sorte de crimes. Dans cette situation , toujours en danger d'être égorgé , & par conséquent dans des craintes mortelles de se voir à toute heure à la merci de ces scélérats , il lui arrive quelquefois de se supposer entre leurs mains , sentant une espèce de plaisir de se voir enfin délivré par-là tout d'un coup des continuelles angoisses qui lui rendent la vie insupportable. Plein de ces idées , il se plonge , dit-il , la tête baissée stupidement dans une profonde & muette obscurité , qui l'engloutit d'un saut , & l'estouffe en un instant d'un puissant sommeil , plein d'insipidité & d'indolence : c'est-à-dire , que prenant enfin son parti , il compte de se trouver , lorsqu'il y songera le moins , dans cet état de surprise & d'horreur par la barbarie de ces brigands , qui dans un instant viendront l'assommer ou l'égorgé avant qu'il ait le temps de se reconnoître. Les images qu'emploie ici Montagne sont vives , mais innocentes & très-naturelles. On ne croiroit pas qu'un Critique équitable & judicieux pût s'aviser d'y trouver rien à reprendre. C'est pour-

la considerer & recognoistre, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & d'indolence : & en ces morts courtes & violentes, la consequence que j'en prevoy, me donne plus de consolation, que l'effect de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & insensible. Encore s'il advenoit, comme disent aucuns Jardiniers, que les roses & violettes naissent plus odorife-

tant ce que fait un des plus célèbres Ecrivains de ce siecle, je ne dirai pas faute d'équité, de peur de me rendre coupable de calomnie en l'accusant lui-même d'avoir calomnié Montagne, mais faute d'attention ou de pénétration. Voyez l'Art de penser, troisième Partie, c. 19.

rentes près des aulx & des oignons , d'autant qu'ils succent & tirent à eux , ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre : Aussi que ces despravées natures humasent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur , par leur voisinage , que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas , mais de cecy il en peut estre quelque chose , que la bonté est plus belle & plus attrayante quand elle est rare , & que la contrariété & diversité roidit & resserre en soy le bien faire : & l'enflamme par la jalousie de l'opposition , & par la gloire. Les voleurs , de leur grace , ne m'en veulent pas particulièrement : Ne fay-je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes : pareille cruauté, desloyauté , volerie. Et d'autant pire , qu'elle est plus lasche , plus seure , & plus obscure , sous l'ombre des Loix. Je hay moins l'injuré professe que traistresse ; guerriere que pacifique & juridique. Nos-

ne fièvre est survenue en un corps, qu'elle n'a de guère empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal, de peu. Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages : *Que j'esçay bien ce que je cherche.* Si on me dit, que parmy les Estrangers il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : Je réponds premierement, qu'il est mal-ayfé :

(1) *Tam multa scelerum facies !*

Secondement, que c'est toujours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain : & que les maux d'autrui ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde PARIS de bon œil :

(1) Tant le crime s'est diversement multiplié parmi nous. *Virg. Georg. L. I, vs. 506.*

Elle a mon cœur dès mon enfance ? Et m'en est advenu comme de choses excellentes : plus j'ay veu depuis d'autres villes belles , plus la beauté de cette-cy , peut & gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle-mesme , & plus en son estre seul , que rechargée de pompe estrangere. Je l'ayme tendrement , jusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis François , que par cette grande Cité : grande en peuples , grande en felicité de son assiette : mais sur-tout grande , & incomparable en variété & diversité de commoditez : La gloire de la France & l'un des plus nobles ornemens du Monde. Dieu en chasse loing nos divisions : entiere & unie , je la treuve deffendue de toute autre violence. Je l'advise , que de tous les partis , le pire fera celuy qui la mettra en discord : Et ne crains pour elle , qu'elle-mesme : Et crains pour elle , autant certes , que pour autre piece de cet Estat. Tant qu'elle durera , je n'auray faute de retraicte , où rendre mes abboys , suffi-

fante à me faire perdre le regret de toute autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'aventure non sans quelque excès, j'estime tous les hommes mes compatriotes : & embrasse un Polonois comme un François ; postposant cette liaison nationale à l'universelle, & commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : Les cognoissances toutes neuves, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage : Les amitez pures de nostre acquest, emportent ordinairement celles auxquelles la communication du climat, ou du sang, nous joignent. Nature nous a mis au Monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits, comme les Roys de Perse qui s'obligeoient (34) de ne boire jamais autre eau, que celle

(34) Cette pensée est prise du *Traité de l'exil*, Plutarque, c. 5.

du fleuve de Choaspez, renonçoient par sottise, à leur droit d'usage en toutes les autres eaux : & affectoient pour leur regard tout le reste du Monde. Ce que Socrates fait sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne feray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroitement habitué en mon pays, que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection, & en ont aussi de si eslevées, & extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien tendre à un homme, qui jugeoit le Monde sa ville. Il est vray, qu'il desdaignoit les peregrinations, & n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie; & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autrui, pour ne desobeir aux Loix en un temps qu'elles estoient d'ailleurs si

fort corrompues : Ces exemples sont de la première espèce , pour moy. De la seconde , sont d'autres que je pourroy treuver en ce mesme personnage. Plusieurs de ces exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

Outre ces raisons , le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation , à remarquer des choses incognues & nouvelles. Et je ne sçache point meilleure eschole , comme j'ay dict souvent , à façonner la vie , que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies , fantaisies , & usances : & luy faire goustier une si perpetuelle varieté des formes de nostre nature.

Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : & cette modérée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans desmonter , tout choliqueux que je suis , & sans m'y ennuyer , huit & dix heures.

(f) *Vires ultra sortemque senectæ.*

(f) Au-delà des forces ordinaires aux gens de mon âge. *Virg. Æneid, L. VI, vs. 114.*

Nulla saison m'est ennemie, que le chaud
 aspre d'un Soleil poignant. Car les (35)
 ombrelles, dequoy depuis les anciens Ro-
 mains l'Italie se sert, chargent plus les
 bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je
 voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit
 aux Perses, si anciennement, & en la
 naissance de la luxure, de se faire du vent
 frais, & des ombrages à leur porte, com-
 me dit Xenophon. J'ayme les pluyes &
 les crottes comme les canes. * La muta-
 tion d'air & de climat ne me touche point.
 Tout Ciel m'est un. Je ne suis battu que
 des alterations internes, que je produict
 en moy, & celles-là m'arrivent moins en
 voyageant. Je suis mal-aysé à esbranler ;
 mais (36) estant envoyé, je vay tant qu'on

(35) OMBRELLE, *parasol*, Diction. Etymol.
 de Menage, qui après avoir cité ce que Montagne
 dit ici des *Ombrelles*, remarque qu'*Ombrelle*
 vient du latin *Umbella*, diminutif d'*Umbra*. —
 Quant au mot *Umbella*, vous le trouverez em-
 ployé pour signifier un *Parasol*, dans le titre de
 l'Épigramme vingt-huitième du quatorzième
 Livre de *Martial*.

* Le changement, d'air, &c.

(36) Etant une fois en chemin. — S'avoyer, se
 mettre en chemin : *Etre avoyé*, in via esse, Nicot.

veut. † J'estrивe autant aux petites entreprises, qu'aux grandes : & à m'équiper pour faire une journée, & visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay appris à faire mes journées à l'Espagnole, d'une traicte : grandes & raisonnables journées. Et aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaître en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suivent, de disner à leur ayse, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, &

† Je me tourmente autant pour les petites entreprises que pour les grandes.

point autrement : je n'ai point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agréés à continuer cet exercice , marié , & vieil : Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison , quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne démente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence , de s'estoigner laissant en sa maison une garde moins fidelle , & qui ait moins de soing de prouvoir à vostre besoing.

La plus utile & honorable science & occupation à une mere de famille , s'est la science du mesnage. J'en voy quelque uns avare , de mesnageres , fort peu. C'est sa maitresse qualité , & qu'on doit chercher , avant tout autre : comme le seul donaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a appris , je requiers d'une femme mariée , au-dessus de toute autre vertu , la vertu economique.

Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je voy avec despit en plusieurs mesnages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires environ midy, que Madame est encore après se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encore ne sçay-je. Il est ridicule & injuste, que l'oyfiveté de nos femmes soit entretenu de nostre sueur & travail. Il n'advientra, que je pense à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquides que moy, plus quiers & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, Nature mesme veut qu'elle fournisse de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessé par cette absence : je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : & chascun sent par experience.

que la continuation de se veoir ne peut représenter le plaisir que l'on sent à se desprendre , & reprendre à secouffes. Ces interruptions me remplissent d'un amour recente envers les miens , & me redonnent l'usage de ma maison plus doux ; la vicissitude eschauffe mon appetit , vers l'un , puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs , pour se tenir & se joindre , d'un coin du Monde à l'autre : & spécialement cette-cy , où il y a une continuelle communication d'offices qui en reveillent l'obligation & la souvenance. Les Stoïciens disent bien , qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages , que celui qui dîne en France , repaist son compaignon en Ægypte ; & qui estend seulement son doigt (37), où que ce soit , tous les sages qui sont sur la Terre habitable , en sentent

(37) L'exemple du *doigt étendu* se trouve dans *Plutarque* , ch. xviii. *Des communes conceptions contre les Stoïques*. Quant au *dîner* , apparemment *Montagne* l'a ajouté de son chef.

ayde. La jouyſſance , & la poſſeſſion appartiennent principalement à l'ima-
gination. Elle embrasse plus chaudement &
plus continuellement ce qu'elle va que-
rir , que ce que nous touchons. Comptez
vos amusements journaliers , vous trou-
verez que vous estes lors plus absent de
vostre amy , quand il vous est present.
Son assistance relasche vostre attention ,
& donne liberté à vostre pensée , de s'ab-
senter à toute heure , pour toute occasion.
De Rome en hors , je tiens & regente ma
maison , & les commoditez que j'y ay
laissé : je voy croistre mes murailles , mes
arbres , & mes rentes , & descroistre à
deux doigts près comme quand j'y suis :

(t) *Ante oculos errat domus , errat forma locorum.*

Si nous ne jouyſſons que ce que nous tou-

(t) J'ai souvent devant les yeux ma maison
& l'image des autres lieux que j'ai quittés. C'est
un vers d'Ovide que Montagne a ou changé , ou rap-
porté selon quelque édition de son tems. L'édition
d'Heinsius porte ,

Ante oculos urbisque domus , & forma locorum est.
Trist. L. III. El. IV. vs. 57.

chons adieu nos escus quand ils sont en nos coffres : & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus près. Au jardin est-ce loing ? A une demiejournée ? Quoy , à dix lieues est-ce loin , ou près ? Si c'est près : Quoi onze , douze , treize ? ainsi pas à pas. Vrayment celle qui sçaura prescrire à son mary , le quantiesme pas unit le près , & le quantiesme pas donne commencement au loing , je suis d'avis qu'elle l'arreste entre deux :

(u) — *Excludat iurgia finis.*

*Utor permissio, caudaque pilos ut equine.
Paulatim vello, & demo unum: demo etiam
unum,*

Diem cadat elusus ratione ruentis accrovi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours : à qui quelqu'un

(u) Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder. — Sans quoi je prends ce que vous me donnez, & imitant celui qui arracheroit la queue d'un cheval poil à poil, je retranche une lieue, & puis encore une autre ; & ainsi consécutivement, jusqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord, se trouve réduit à rien. *Horat. L. II. Epist. j. vs. 38, 45, 46, 47.*

pourroit reprocher puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poissant, le près & le loing: puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du milieu. (x) *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trepassez, qui ne font pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre Monde? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement * accouez l'un à

(x) La nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic. Acad. Quæst. E. IV c. xxix.*

* Attachez, accrochez. Après avoir cherché inutilement dans nos vieux Dictionnaires le mot *accoué*, je crus qu'il avoit été fabriqué par Montaigne: mais enfin j'ai appris qu'il est fort usité dans la plupart des Provinces. En Champagne, par exemple, un Fermier ordonne à son valet d'*accouer* quatre, cinq chevaux, c'est-à-dire d'attacher le licou du second à la queue du premier, le licou du troisième à la queue du second,

l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme (38) les enforcelez de Karenty, d'une ma-

& ainsi du reste, afin qu'ils aillent tous à la file, à-peu-près sur une même ligne, sans embarrasser les chemins. *Accouer*, m'a-t-on assuré depuis, est le mot propre, & qui est aussi familier à tous les Palfreniers de Paris, que les mots *palisser*, *greffer*, *étronçonner*, *évaler*, le sont aux Jardiniers de Versailles, de S. Cloud, &c. Comme ces quatre termes de jardinage se trouvent dans nos Dictionnaires, je ne vois pas pourquoi l'on n'y admettroit point aussi celui d'*accouer*, si nous n'en avons point d'autre pour exprimer la manœuvre des Fermiers, des Palfreniers, que je viens de décrire : sans prétendre qu'on dût autoriser l'usage trop licentieux que Montagne a trouvé bon d'en faire.

(38) C'est Saxon le Grammairien qui nous a conservé l'histoire de ces enforcés. Dans le Livre XIV, de son Histoire de Danemarck, parlant de la conversion des Rugiens ou Peuple de Rugen, Isle de la Mer Baltique, il dit que les habitans de * *Karenti*, une de leurs villes, après avoir renoncé au culte de leurs idôles, ne laissoient pas encore de les redouter, se souvenant qu'elles les avoient souvent punis de leurs impudicités en ce que les coupables demeuroient enchaînés dans l'action comme des chiens; & même plus fortement, puisqu'il étoit quelquefois arrivé que l'homme & la femme surpris en cet état, avoient été mis, pour servir de risée au peuple, sur une perche soutenue en l'air, l'un deça l'autre delà, sans qu'ils pussent se déprendre. Voici les propres

* Ou *Karantia*, comme la nomme Saxon le Grammairien.

94 ESSAIS DE MONTAIGNE,

nière chiennine. Et ne doit une femme avoir les yeux si † gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de (39) ce Peintre si excellent de leurs humeurs, feroit-il point de mise en ce lieu, pour représenter la cause de leurs plaintes ?

(y) *Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cum sibi sit male.*

paroles de Saxon : *Nec mirum si illorum Numinum potentiam formidabunt, à quibus stupra sua sæpe numero punita meminerant; si quidem mares in ea urbe cum feminis in concubitum adscitis, canum exemplo, cohærere solebant: nec ab ipsis, morando divelli poterant. Interdum utrique perticis è diverso appensi, inusitato nexu ridiculum populo spectaculum præbuere.* Si çg fait étoit véritable, on ne pourroit guere s'empêcher d'en conclure, que le Diable étoit alors beaucoup plus rigide ou plus malin, qu'il ne l'est aujourd'hui.

† *Assidement.* — Le mot de *gourmandement*, quoique barbare, & fabriqué ridiculement par Montagne, est très-aisé à entendre.

(39) *Terence.*

(y) Si vous tardez trop à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, en un mot, que vous êtes seul à prendre vos aises, tandis qu'elle se donne bien de la peine.
Terent. Adelph. Act. I. Sc. j. vs. 7. &c.

Où bien seroit-ce pas , que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accoutument assez , pourveu qu'elles vous incommo- dent ?

En la vraye amitié , de laquelle je suis expert , je me donne à mon amy , plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux , luy faire bien , que s'il m'en faisoit : mais encore qu'il s'en fasse , qu'à moy : il m'en faict lors le plus , quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile , elle m'est bien plus douce que sa presence , & ce n'est pas proprement absence , quand il y a moyen de s'entradvertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloignement & commodité. Nous remplissions mieux , & estendions la possession de la vie , en nous separant : il vivoit , il jouyssoit , il voyoit , pour moy ; & moy pour luy , autant pleinement que s'il y eust esté , l'une partie demouroit oisive , quand nous estions ensemble : nous nous confondions. La separation du lieu

rendoit la conjonction de n^{os} volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle , accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue au rebours , c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes : & se contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux , au Peuple & à soy ; nous n'avons que trop à faire , à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons-nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs , & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune je courrois mes passions enjouées , de prudence : vieil , (40) je demesle les tristes , de débauche.

(40) *Je me débarrasse des tristes par la débauche.* Si c'est-là , comme je crois , la pensée de Montagne , il faut prendre le mot de *débauche* dans un sens mitigé , & qui puisse convenir à un homme du génie & du caractère de Montagne , & au sujet qu'il traite actuellement ici , c'est-à-dire , à la passion pour les voyages , qu'il lui plaît de nommer *débauche* , par une licence qui lui est
fort

bauche. Si prohibent les Loix Platoniques de peregriner (41) avant quarante ans , ou cinquante , pour rendre la peregrination plus utile & instructive. Je consentiroy * plus volontiers à cet autre second article des mesmes Loix , qui l'interdit , après soixante. « Mais en tel » aage , vous ne reviendrez jamais d'un » si long chemin. » Que m'en chaut-il ? Je ne l'entreprends , ny pour en revenir , ny pour le parfaire. J'entreprends seulement de me bransler , pendant que le bransle me plaist , & me promene pour me promener. Ceux qui courent un benefice .

fort ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait plus besoin que Montagne d'un Lecteur judicieux , & sur-tout plein de candeur & d'équité. Son stile qui fourmille d'expressions hardies & figurées , est tout propre à donner le change à un censeur peintrilleux , ou à mettre en jeu ces critiques malins qui , sans égard pour la vérité , censurent hardiment les paroles les plus innocentes , dès qu'ils croyent pouvoir les faire paroître criminelles à d'autres personnes.

(41) Plato de Legib. L. XII , p. 950. D.

* Il y a grande apparence que Montagne avoit écrit , *plus mal volontiers* , ou *moins volontiers* , vu ce qu'il ajoute immédiatement après , *Mais au tel âge vous ne viendrez jamais* , &c.

ou un lievre , ne courent pas. Ceux-là courent , qui courent aux barres , & pour exercer leur course. Mon dessein est divisible partout , il n'est pas fondé en grandes esperances : chascune journée en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez , où j'eusse désiré qu'on m'eust arresté. Pourquoi non , si (42) Chrysippus , Cleanthes , Diogenes , Zenon , Antipater , tant d'hommes sages , de la secte plus renfroignée , abandonnerent bien leur Pays , sans aucune occasion de s'en plaindre , & seulement pour la jouissance d'un autre air ? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations , c'est que je n'y puisse apporter cette resolution , d'establiir ma demeure où je me plairoy ; & qu'il me faille tous-jours proposer de revenir , pour m'accommoder aux humeurs communes.

(42) *Chrysippe* étoit de Soles, *Cleanthes* d'Assos, *Diogene* de Babylone, *Zenon* Cilicien, *Antipater* de Tarse: tous Philosophes Stoïciens qui passerent leur vie à Athenes, comme a remarqué Plutarque dans son traité de l'Exil, c. 12.

Si je craignoy de mourir en autre lieu que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon ayse , esloigné des miens : à peine sortiroy-je hors de France , je ne sortiroy pas sans effroy hors de ma paroisse : je sens la mort qui me pince continuellement la gorge , ou les reins : Mais je suis autrement faict : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir , ce seroit , ce croy-je , plutôt à cheval , que dans un liét ; hors de ma maison , & loing des miens. Il y a plus de creve-cœur que de consolation , à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre * entregent : Car des offices de l'amitié , celui-là est le seul desplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & éternel adieu. S'il se tire quelque commodité de certe assistance , il s'en tire cent incommoditez. J'ay vëu plusieurs mourants bien piteusement assiegez de tout ce train :

* Civilité, politesse.

100 ESSAIS DE MONTAIGNE,
cette presse les estouffe. C'est contre le
devoir, & est tesmoignagne de peu d'affec-
tion, & de peu de soing, de vous
laisser mourir en repos. L'un tourmente
vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la
bouche : Il n'y a sens, ny membre, qu'on
ne vous fracasse. Le cœur vous serre de
pitié, d'oïr les plaintes des amis; & de
despit à l'aventure, d'oïr d'autres plain-
tes, feintes & masquées. Qui a toujours
eu le goust rendre, affoibly, il l'a encore
plus. Il lui faut en une si grande neces-
sité, une main douce, & accommodée à
son sentiment, pour le gratter justement
où il lui cuit : ou qu'on ne le gratte point
du tout. Si nous avons besoing de sage-
femme, à nous mettre au Monde, nous
avons bien besoin d'un homme encore
plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy,
le faudroit-il acheter bien cherement,
pour le service d'une telle occasion. Je ne
suis point arrivé à cette vigneurs desdai-
gneuse, qui se fortifie en soy-mesme,
que rien n'aide, ni ne trouble : je suis d'un

point plus bas. Je cherche à coniller, & à me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon avis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? Lors cessera tout le droit & l'intérêt que j'ay à la réputation. Je me contente d'une mort recueillie en foy, * quiète, & solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée & privée : au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celui qui mourroit sans parler, & qui n'avoit ses plus proches à lui clore les yeux. J'ay assez à faire à me consoler, sans avoir à consoler autrui ; assez de pensées en teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles ; & assez de matière à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rôle de la société : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnus. On treuve, en payant, qui vous tourne

* Tranquille.

la teste, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous présentant un visage indifférent, vous laissant vous gouverner, & plaindre à vostre mode. Je me deffais tous les jours par * discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui fait que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valloir nos inconveniens, outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous loüons en chascun, à sôstenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre toujours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne

* Raison.

soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur treuvoit le visage frais, & le poulx posé : contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guérison : & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evire les parolles de mauvais prognostique, & les exclamations composées. Si non l'allegresse, au moins la contenance rassise des assistants, est propre, près d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autrui, forte & entiere; & en jouïr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejette pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réelle, sans.

que mon imagination l'ayde. Nous nous préparons avant la main , aux voyages que nous entreprenons , & y sommes résolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheval , nous la donnons à l'assistance ; & en sa faveur , l'estendons. Je sens ce profit inespéré de la publication de mes mœurs , qu'elle me sert aucunement de reigle. Il me vient par fois quelque considération de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route ; & à ne desmentir l'image de mes conditions , communément moins desfigurées & contredictes , que ne porte la malignité , & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité & simplessse de mes mœurs produict bien un visage d'aysee interpretation : mais parce que la façon en est un peu nouvelle , & hors d'usage , elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray , qu'à qui me veut loyalle-ment injurier , il me semble fournir bien suffisamment , où mordre , en mes imperfections advoüées & cognues ; & dequoy .

s'y saouler , sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation , & la découverte , il luy semble que je luy esdente sa morsure ; c'est raison qu'il prenne son droict , vers l'amplification & extension ; (l'offense a ses droicts outre la Justice) & que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy , il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non-seulement ceux qui me possèdent , mais ceux aussi qui ne font que me menasser : injurieux vices , & en qualité , & en nombre : Qu'il me batte par-là. J'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe (43) *Bion*. Antigonus le vouloit piquer sur le subject de son orgine : Il lui rebupa la * bouche : « Je suis , (44) dit-il , » fils d'un serf , boucher , stigmatizé , & » d'une putain , que mon pere espousa »

(43) En grec pas *Dion* , comme j'ai trouvé dans toutes mes éditions de Montagne , aussi-bien que dans la Traduction Angloise.

* Il lui ferma la bouche , en disant , je suis fils d'un Esclave , boucher , &c.

(44) *Diogène Laërce* , dans la vie de *Bion* , l. 8^{me}. xlvj. 1.

21 par la bassesse de sa fortune. Tous deux
 22 furent punis pour quelque mesfaict. Un
 23 Orateur m'acheta enfant, me treuvant
 24 beau & advenant, & m'a laissé mou-
 25 rant tous les biens ; lesquels ayant
 26 transporté en cette ville d'Athenes , je
 27 me suis addonné à la Philosophie. Que
 28 les Historiens ne s'empeschent de cher-
 29 cher nouvelles de moy : je leur en
 30 diray ce qui en est. » La confession
 genereuse & libre , esnerve le reproche ,
 & desarme l'injure. Tant y a que , tout
 compté , il me semble qu'aussi souvent on
 me loue , on me desprise outre la raison.
 Comme il me semble aussi que dès mon
 enfance , en rang & degré d'honneur ,
 on m'a donné lieu , plustost au-dessus ,
 qu'au-dessous de ce qui m'appartient. Je
 me treuveroy mieux en païs , auquel ces
 ordres fussent ou reiglez ou mesprizez.
 Entre les masles , depuis que l'altercation
 de la prerogative au marcher ou à se seoir ,
 passe trois repliques , elle est incivile. Je
 ne crains point de ceder ou proceder ini-

quement , pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance , à qui jé ne l'aye quittée. Outre ce profit , que je tire d'escire de moy , j'en ay esperé cet autre , que s'il advenoit que mes humeurs pleussent , & accordassent à quelque honneste homme , avant mon trespas , il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de pais gagné : car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité luy pourroit avoir acquis en plusieurs années , il l'a veu en trois jours dans ce registre , & plus seurement & exactement. Plaisante fantaisie : plusieurs choses , que je ne voudroy dire au particulier , je les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées , renvoye à une boutique de Libraire , mes amis plus feaux :

(2) *Excutienda damus præcordia.* —

(2) Où je leur donne moyen de pénétrer mes plus secretes pensées. *Perse* , *Sab. v. vs. 22.*

Si à bonnes enseignes, j'eusse sceu quel-
 qu'un qui m'eust esté propre, certes je
 l'eusse esté treuver bien loing. Car la dou-
 ceur d'une sortable & agréable compai-
 gnie, ne se peut assez acheter à mon gré.
 Et qu'est-ce qu'un amy ? Combien est
 vraye cette ancienne sentence, que l'u-
 sage en est plus nécessaire, & plus doux,
 que des elements de l'eau & de feu ? Pour
 revenir à mon conte : Il n'y a donc pas
 beaucoup de mal de mourir loing, & à
 part. Si estimons-nous à devoir, de nous
 retirer pour des actions naturelles, moins
 disgraciées que cette-cy, & moins hideuses.
 Mais encore ceux qui en viennent là, de
 traîner languissants un long espace de vie,
 ne devroient à l'aventure souhaiter d'em-
 pescher de leur misere une grande fa-
 mille. Pourtant les Indois en certaine
 Province, estimoient juste de tuer celuy
 qui seroit tombé en telle nécessité. En
 un'autre de leurs Provinces, ils l'aban-
 donnoient seul à se sauver, comme il
 pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin en-

nuyeux & insupportables ? Les offices communs n'en vont point jusques - là. Vous apprenez la cruauté par force à vos meilleurs amis : durcissant & femme & enfants , par long usage , à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les soupirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous rizerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas toujours pour la disparité des conditions , qui produict aysément mespris , ou envie , envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop ; d'en abuser tout un aage ? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy , plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer , non pas de nous coucher si lourdement sur autrui ; & nous estayer en leur ruïne , comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfants , pour se servir de leur sang , à guerir une sienne maladie ; où cet autre , à qui on fournissoit des jeunes tendrons , à couvrir la nuit les vieux membres ; & mesler la douceur de leur ha-

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 leine , à la sienne aigre & poissante. La
 descrespitude est qualité solitaire. Je suis
 sociable jusques à l'excès. Si me semble-
 t'il raisonnable , que meshuy je souf-
 traye de la veue du Monde , mon impor-
 tunité , & la couve moy seul : que je m'ap-
 pile & me recueille en ma coque , comme
 les tortues : que j'apprenne à veoir les hom-
 mes, sans m'y tenir. Je leur ferois outrage
 en un pas (45) si pendant. Il est temps de
 tourner le dos à la compagnie.

Mais en ces voyages vous serez arresté
 miserablement (46) en un caignart , où
 tout vous manquera. La plus part des

(45) Si escarpé, si scâbreux.

(46) En un coin. *Caignard* en ce sens est un
 mot Gascon. C'est proprement un abri au soleil
 où en hyver les gueux vont se mettre à couvert
 du froid , aussi bien que les chiens : & c'est
 du mot latin *canis* , qui veut dire *chien* , qu'a été
 fait celui de *Caignard* , comme a fort bien vu Me-
 nage , qui du reste ne paroît pas avoir connu le
 mot de *caignard* dans le sens que lui donne ici
 Montaigne. Selon ce sçavant Etymologiste , *caignard*
 veut dire simplement *gueux* , *pareilleux* , *faisant* ;
 & Pasquier ne lui donne point d'autre signifi-
 cation dans ses *Recherches* , L. VIII. c. lxij ; non
 plus que Messieurs de l'Académie-Françoise dans
 leur Dictionnaire.

choses nécessaires , je les porte quant & moy : Et puis , nous ne scaurions éviter la Fortune , si elle entreprend' de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire , quand je suis malade : Ce que Nature ne peut en moy , je ne veux pas qu'un bolus le fasse. Tout au commencement de mes fièvres , & des maladies qui m'attendent : entier encores , & voisin de la santé , je me reconcilie à Dieu , par les derniers offices Chrestiens : & m'en treuve plus libre & deschargé , me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De Notaire & de Conseil , il m'en faut moins que de Medecins. Ce que jen'auray estably de mes affaires tout sain , qu'on ne s'attende point que je le fasse malade : Ce que je veux faire pour le service de la mort est tousjours faict. Je n'oserois le * dislayer † d'un seul jour. Et s'il n'y a

* *Differer*. On a dit *dislayer* , & *delayer* qui ne font plus en usage , malgré *delay* , fort bon encore qui auroit pu nous conserver *delayer* , mais que plus à propos peut-être l'usage a réservé uniquement à un autre emploi.

† Ce que Montagne dit ici qu'il n'oseroit *differer*

112 ESSAIS DE MONTAIGNE,
rien de faict, c'est-à-dire, ou que le
doubte m'en aura retardé le choix, (car
par fois, c'est bien choisir de ne choisir
pas) ou que tout à faict je n'auray rien
voulu faire. J'escriis mon Livre à peu
d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust
esté une matiere de peu de durée, il l'eust
fallu commettre à un langage plus ferme.
Selon la variation continuelle, qui a
suivy le nostre jusques à cette heure, qui
peut esperer que sa forme presente soit
en usage d'ici à cinquante ans? Il escoule
tous les jours de nos mains : & depuis
que je vis, s'est altéré de moirié. Nous
disons, qu'il est à cette heure parfaict.

D'un seul jour ce qu'il veut faire pour le service
de la mort, il le pensoit très-sincèrement, comme
il paroît par ce qu'il fit un pen avant que de mourir,
& dont voici le conte tiré mnt pour mot d'un
Commentaire sur la Coutume de Bordeaux par *Bernard Anthone* : dans l'article des Testaments : *Peu*
Montagne Auteur des Essais, dit-il, *sentant appro-*
cher la fin de ses jours, se leva du lit en chemise,
prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, &
appeller tous ses valets & autres légataires. Et leur
paya les légats qu'il leur avoit laissez dans son Testa-
ment, pr voyant la difficulté qu'esperaient ses héritiers
à payer ses légats.

Autant en dict du sien , chasque siecle.
 Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il
 fura , & s'ira difformant comme il faict.
 C'est aux bons & utiles Escrits (47) de
 le cloüer à eux : & ira son credit , selon
 la Fortune de nostre Estat. Pourtant ne
 crains-je point d'y inserer plusieurs ar-
 ticles privez , qui consument leur usage
 entre les hommes qui vivent aujourd'huy ;
 & qui touchent la particuliere science
 d'aucuns , qui y verront plus avant , que
 de la commune intelligence. Je ne veux
 pas , après tout , comme je vois souvent
 agiter la memoire des trepassez , qu'on
 aille desbattant : *Il jugeoit , il vivoit*

(47) Il y a dans Montagne tant de pensées
 solides & agréablement exprimées , des peintures
 si justes , si vives , & si naïves que son livre sera lu
 & entendu aussi long-tems que durera la langue
 Françoisse , quelque fort qu'elle s'éloigne du tour
 qu'elle avoit de son tems. Quoiqu'elle soit déjà fort
 différente de ce qu'elle étoit alors , les ESSAIS
 n'ont rien perdu de leur ancien crédit auprès des
 gens de bon goût , qui aiment à s'étudier eux-
 mêmes , & à mettre à profit les découvertes où
 cette étude les conduit naturellement. Ce sera pour
 eux une source intarissable où ils puiseront tou-
 jours avec plaisir.

ainsi : il vouloit cecy , s'il eust parlé sur sa fin , il eust dict , il eust donné : je le cognoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-séance me le permet , je fais icy sentir mes inclinations & affections : Mais plus librement , & plus volontiers , le fais-je de bouche , si quiconque desire en estre informé. Tant y a , qu'en ces Memoires , si on y regarde , on trouvera que j'ay tout dict , ou tout designé : Ce que je ne puis exprimer , je le montre au doigt.

(a) *Verum animo satis hæc vestigia parvasagaci*

Sunt , per quæ possis cognoscere cætera tutè :

Je ne laisse rien à désirer , & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir , je veux que ce soit veritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre Monde , pour dementir celuy qui me formeroit autre que je n'estois , fust-ce pour

(a) Mais à un esprit pénétrant ces petits traits seront plus que suffisans pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucret. L. I. vs. 403.*

m'honorer. Des vivants mesme , je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force , je n'eusse main- tenu un Amy que j'ay perdu , on me l'eust deschiré en mille-contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles hu- meurs , j'avoue , qu'en voyageant , je n'arrive guere en logis , où il ne me passe par la fantaisie , si j'y pourrai estre , & ma- lade , & mourant à mon ayse. Je veux estre logé en lieu , qui me soit bien par- ticulier , sans bruiet , non manssade , ou fumeux , ou-estouffé. Je cherche à flatter la mort , par ces frivoles circonstances : ou pour mieux dire , à me descharger de tout autre empeschement ; afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle , qui me poi- sera volontiers assez , sans autre recharge. Je veux qu'elle ayt sa part à l'ayfance & commodité de ma vie ; C'en est un grand lo- pin , & d'importance ; & espere mesmuy qu'il ne desmentira pas le passé. La mort a des formes plus ayfées les unes que les autres , & prend diverses qualités selon-

la fantaisie de chascun. Entre les naturelles , celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement , me semble molle & douce. Entre les violentes , j'imagine plus mal-aysément un précipice , qu'une ruyne qui m'accable : & un coup tranchant d'une espée , qu'une arquebuse : & eusse plustost beu le breuvage de Socrates , que de me frapper , comme Caton. * Et quoyque ce soit un , si sent mon imagination différence , comme de la mort à la vie , à me jeter dans une fournaise ardente , ou dans le canal d'une platte riviere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'un instant : mais il est de tel poids que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie , pour le passer à ma mode. Puisque la fantaisie d'un chascun treuve du plus ou du moins en aigreur : puisque chascun a quelque choix entre les formes de mourir , essayons un peu plus avant d'en treuver quelqu'une deschargée de tout d'é-

* Et quoique tout cela revienne au même.

plaisir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuse , comme (48) les *Commourants* d'Antoni^{us} & de Cleopatra ? Je laisse à part les efforts que la Philosophie , & la Religion produisent , aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu , il s'en est treuvé , (49) comme un *Petronius* & un *Tigellinus* (50) à Rome , engagez à se donner la mort , qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont fait couler & glisser parmi la lascheté de leurs passe-temps accoustumés , entre des garfes & bonscom-

(48) C'est-à-dire , pour parler avec Amyot , *la bande de ceux qui veulent mourir ensemble*. Voyez Plutarque , dans la vie de *Marc Antoine* , ch. xv.

(49) Non præceps , (*Petronius*) vitam expulit , sed incisas venas , ut libitum obligatas , aperire rursum , & alloqui amicos , non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret : audiebatque referentes , nihil de immortalitate animæ , & sapientium placitis , sed levia carmina , & faciles versus. — Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum , aut quem alium potentium adulatus est. Tacit. *Annal.* L. XVI. c. xix.

(50) *Tigellinus accepto — suprema necessitatis nuntio , inter supra concubinarum , & oscula , & deformes moras , sectis novacula faucibus , infamem vitam fœdavit etiam exitu sero & inhonesto*. Tacit. *Hist.* L. I. cap. lxxij.

118 ESSAIS DE MONTAIGNE,
paignons , nul propos de consolation ,
nulle mention de testament ; nulle affecta-
tion ambitieuse de constance , nul discours
de leur condition future : parmy les jeux ,
les festins , faceties , entretiens communs
& populaires , & la Musique , & des Vers
amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette
résolution en plus honneste contenance ?
Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols ,
bonnes aux sages : treuvons-en qui soient
bonnes à ceux d'entre-deux. Mon imagi-
nation m'en présente quelque visage faci-
le , & , puisqu'il faut mourir , desirable.
Les Tyrans Romains pensoient donner la
vie au criminel , à qui ils donnoient le
choix de sa mort. Mais Theophraste Phi-
losophe si delicat , si modeste , si sage ,
a-t-il pas été forcé par la raison , d'oser
dire ce vers latinisé par Ciceron ,

(b) *Vitam regit fortuna , non sapientia ?*

La fortune ayde à la facilité du marché de

(b) Ce n'est pas la sagesse , mais la fortune
qui gouverne la vie des hommes. *cic. Tusc. Quest.*
L. V. c. ix.

ma vie : l'ayant logée en tel point, qu'elle ne faißt meshuy ni befoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion de trousser mes brides, & de plier bagage, je prends plus particulièrement plaisir à ne leur apporter ni plaisir ni desplaisir, en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, fait que ceux qui peuvent prétendre quelque matériel fruit de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, conjointement, une matérielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux autres ; & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : * & plus & tout par fois.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y melle pas la pompe & l'amplitude : je la hay plustost. Mais cer-

* Et plus aussi quelquefois. — Et tout signifie en cet endroit aussi. Les payfans d'autour de Paris disent *itou*, qu'on employe encore dans le burlesque pour imiter leur langage.

taine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, & que Nature honore de quelque grace toute sienne, (c) *Non ampliter, sed munditer convivium, Plus salis quàm sumptus.* Et puis, c'est faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyver, par les Grisons, d'être surpris en chemin en cette extrémité. Moy qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droiète, je prends à gauche : si je me treuve mal-propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la vérité rien, qui ne soit aussi plaisant

(c) J'aime un festin plutôt propre qu'abondant, où il y ait plus d'agrément que de dépenses. Ces dernières paroles, *plus salis quàm sumptus*, sont de *Corneilius Nepos*, dans la vie de *POMPONIUS ATTICUS*, c. xij. Pour les autres, *non ampliter, sed munditer convivium*, Montaigne les a tirées d'un ancien Poëte, & s'est diverti à les adapter à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original : *POMPONIUS, Herede peitore : Heus aptate, Pueri, mundè atque ampliter convivium : apud Nonium*, p. 511. Ed. Merceri. L'adverbe *munditer* se trouve un peu plus haut dans cet Auteur. Je dois tout ceci à M. Barbeyrac.

& commode que ma maison. Il est vrai que je treuve la superfluité tousjours superflue : & remarque de l'empeschement en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-je laiſſé quelque choſe à voir derriere moy, j'y retourne : c'eſt tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne treuve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient ſouvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay treuvez le plus ſouvent faux, je ne plains pas ma peine : j'ay appriſ que ce qu'on diſoit n'y eſt point.

J'ay la complexion du corps libre, & le gouſt commun autant qu'homme du Monde. La diverſité des façons d'une Nation à autre, ne me touche que par le plaifir de la variété. Chaque uſage a ſa raiſon. Soyent des aſſiettes d'eſtaing, de bois, de terre bouilly ou roſty; beurre, ou huyle de noix, ou d'olive, chaud ou froid, tout m'eſt un : & ſi un que

vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté : & auroy besoing que la delicateſſe & le choix arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand j'ay été ailleurs qu'en France : & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je vouloy estre servy à la Françoisise, je m'en suis mocqué, & me suis toujours jetté aux tables les plus respéctes d'Estrangers. J'ay honte de veoir nos hommes, enyvrez de cette sorte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils (51) se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangers. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette aventure : les voyla à se r'allier, & à se recoudre ensemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont Françaises ? Encore sont-ce les plus habiles,

(51) Les François ne sont pas seuls coupables des défauts que Montaigne leur reproche ici.

qui les ont recognees , pour en médire. La plupart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & resserrez , d'une prudence taciturne & incommunicable , se défendant de la contagion d'un air incognu. Ce que je dis de ceux-là , me ramentoit en chose semblable , ce que j'ay par fois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte , nous regardent comme gens de l'autre monde , avec desdain , ou pitié. Ostez-leur les entretiens des mysteres de la Cour , ils sont hors de leur gibier : aussi-neufs pour nous & malhabiles , comme nous sommes à eux. On dict bien vray , qu'un honneste homme , c'est un homme meslé. Au rebours , je peregrine très-saoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile , j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost & des Persans , j'accointe ceux-là , je les considere : c'est-là où je me presse , & où je m'employe. Et qui plus est , il me semble que je n'ay rea-

124 ESSAIS DE MONTAIGNE,
contré guerres de manieres , qui ne vail-
lent les nostres. Je couche de peu : car
à peine ay-je perdu mes girouettes de
vue.

Au demeurant , la pluspart des com-
pagnies fortuites que vous rencontrez en
chemin , ont plus d'incommodité que de
plaisir : je ne m'y attache point , moins
à cert'heure , que la vieillesse me particu-
larise & sequestre aucunement des formes
communes. Vous souffrez pour autrui ,
ou autrui pour vous. L'un & l'autre in-
convenient est poissant , mais le dernier
me semble encore plus rude.

C'est une rare fortune , mais de soula-
gement inestimable , d'avoir un honneste
homme, d'entendement ferme, & de mœurs
conformes aux vôtres , qui aime à vous
suivre. J'en ay eu faute extrême , en tous
mes voyages. Mais une telle compagnie ,
il la faut avoir choisie & acquise dès le
logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans
communication. Il ne me vient pas seu-
lement une gaillarde pensée en l'ame,

qu'il ne me fâche de l'avoir produicte
seul, & n'ayant à qui l'offrir. (d) *Si cum
hac exceptione detur sapientia, ut illam in-
clusam teneam nec enuntiem, rejiciam.*

L'autre l'avoit monté d'un ton au-dessus. (e)

*Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium
rerum affluentibus-copiis, quamvis om-
nia qua cognitione digna sunt, summo otio
secum ipse consideret, & contempletur:
tamen si solitudo tanta sit, ut hominem
videre non possit, excedat à vitâ.* L'opinion
d'Archytas malgré (52) qu'il seroit des-
plaisant au Ciel mesme, & à se promener
dans ces grands & divins corps celestes,

(d) Je refuserois la sagesse, dit *Senèque*, si
elle m'étoit donnée à condition que je la tinse
renfermée sans la communiquer à personne.
Epist. vi.

(e) Si le Sage, dit *Cicéron*, se trouvoit dans
l'abondance de toutes choses, jouissant d'un par-
fait loisir qui lui donnât moyen d'observer &
de contempler tout ce qui mérite le plus d'être
connu, mais dans une si grande solitude qu'il
ne pût jamais voir personne, sans doute il renon-
ceroit à la vie. *De Offic. L. I. c. xliij.*

(52) Si quis in cœlum ascendisset, naturamque
mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset,
insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucun-
dissima fuisset, si aliquem cui narraret, habuisset.
Cic. de Amicit.

sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estranger par tout :

(f) *Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis,*

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

(g) ——— *Visere gestiens,*

Quâ parte debaccebentur ignes,

Quâ nebula, pluvieuse rores.

« (53) Avez-vous pas des passe-temps.

» plus ayez, dequoy avez-vous faite ?

» Votre maison est-elle pas en bel air &

» sain, suffisamment fournie, & capable

» plus que suffisamment ? La Majesté

» Royale y a peu plus d'une fois en sa

» pompe. Votre famille n'en laisse-t'elle

» pas en reiglement, plus au dessous

(f) Si le destin me permettoit de passer la vie à ma fantaisie. VIRG. *Æneid.* L. IV. vs. 340.

(g) Charmé d'aller voir les régions qui sont brûlées des ardeurs du soleil & celles où regnent la pluie & les frimats. Horat. L. III. Od. iij. vs. 54, &c.

(53) Mais on me dira, » Avez-vous pas des passe-temps, &c.

» d'elle qu'elle n'en a au-dessus , en-
 » éminence ? Y a-t'il quelque pensée loca-
 » le , qui vous ulcere , extraordinaire ,
 » indigestible ,

(h) *Qua te nunc coquat & vexet sub pectore
 fixa ?*

» ou cuidez-vous pouvoir estre sans em-
 » peschement & sans destourbier ? (i)
 » *Numquam simpliciter fortuna indulget.*
 » Voyez donc , qu'il n'y a que vous qui
 » vous empeschez : & vous vous suivrez
 » par-tout , & vous vous plaindrez par-tout.
 » Car il n'y a satisfaction ça bas , que
 » pour les ames ou brutales ou divines.
 » Qui n'a du contentement à une si juste
 » occasion , où pense-t'il le trouver ? à
 » combien de milliers d'hommes arreste
 » une telle condition que la vostre , le
 » but de leurs souhaits ? Reformez-vous
 » seulement : car en cela vous pouvez

(h) *Qui vous tourmente & vous rongé l'esprit.*
 ENNIUS cité par Cicéron dès le commencement
 de son Traité de la Vieillesse.

(i) Les faveurs de la fortune sont toujours
 mêlées de quelque amertume. *Quinte-Curce* , L.
 IV. c. xiv.

» tout : là où vous n'avez droit que
 » de patience envers la fortune. (k)
 » *Nulla placida quies est, nisi quam*
 » *ratio composuit.* »

Je voy la raison de cet advertissement,
 & la voy très-bien. Mais on auroit plustost
 faict, & plus pertinemment, de me dire
 en un mot : *Soyez sage*. Cette resolution
 est outre la sagesse : c'est son ouvrage &
 sa production : Ainsi fait le medecin,
 qui va criaillant après un pauvre malade
 languissant, qu'il se resjouisse : il lui
 conseilleroit un peu moins ineptement,
 s'il lui disoit : *Soyez sain*. Pour moy, je
 ne suis qu'un homme de la commune sorte.
 C'est un précepte salutaire, certain &
 d'aysee intelligence, *Contentez-vous du*
vostre : c'est-à-dire, de la raison : l'exé-
 cution pourtant, n'en est non plus aux
 sages qu'en moy : C'est une parolle po-
 pulaire, mais elle a une terrible estendue :

(k) Il n'y a de vraie tranquillité que celle qu'a
 conduit la raison. *Senec. Epist. lvi.*

Que ne comprend-elle ? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je ſçay bien qu'à le prendre à la lettre , ce plaisir de voyager porte teſmoignage d'inquietude & d'irreſolution. Ainſi ſont-ce nos maitreſſes qualitez , & prédominantes. Oui : je le confeſſe : Je ne voy rien ſeulement en ſonge , & par ſouhait , où je me puiſſe tenir : La ſeulement variété me paye , & la poſſeſſion de la diverſité , au moins ſi quelque choſe me paye. A voyager , cela meſme me nourrit , que je me puis arreſter ſans intereſt : & que j'ay où m'en divertir commodément. J'ayme la vie privée , parce que c'eſt par mon choix que je l'ayme , non par diſconvenance à la vie publique qui eſt à l'adventure autant ſe-
lon ma complexion. J'en ſers plus gayement mon Prince , parce que c'eſt par libre reflexion de mon jugement , & de ma raiſon , ſans obligation particulière : & que je n'y ſuis pas reſecté , ny contraint , pour eſtre irrecevable à tout autre party , & mal voulu : Ainſi du reſte. Je hay les

morceaux que la nécessité me taille. Toute commodité me tiendrait à la gorge, de laquelle seule j'auroy à despendre :

(1) *Alter remus aquas, alter mihi radat arēnas.*

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amusement. Mais où non ? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. (m) *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt.* Ces exquisés subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel & corporel : action imparfaicte de sa propre essence, & desreiglée. Je m'employe à la servir selon elle.

(n) *Quisque suos patimur manes.*

(1) Je veux toujours toucher l'eau d'une rame ; & de l'autre le sable. Properce, L. III. Eleg. ij. v. 23.

(m) Le Seigneur connoit que les pensées des Sages ne sont que vanité. Ps. xcij. v. 11. Et 1. Corinth. c. ij. 20.

(n) Nous avons chacun nos passions particulières. VIRG. *Æneid.* L. VI. v. 743.

(o) *Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus: eâ tamen conservatâ, propriam sequamur.* A quoy faire, ces pointes élevées de la Philosophie, sur lesquelles aucun Estre humain ne se peut rasseoir: & ces reigles qui excedent nostre usage & nostre force?

Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ni le proposant ny les Auditeurs, n'ont aucune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escire l'arrest de condamnation contre un adultere, le Juge en destrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compaignon. Celle à qui vous viendrez de vous froter illicitement, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaignie, que ne feroit

(a.) Nous devons nous conduire de telle sorte que sans jamais contredire ce que la nature exige généralement de tous les hommes, nous nous conformions chacun au caractère qui nous est propre. *Cic. de Offio. L. I. c. xxxi.*

Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes qu'il n'estime point fautes. J'ay vëu en ma jeunesse, un galant homme présenter d'une main au Peuple des vers excellents & en beauté & en desbordement; & de l'autre main, en mesme instant, la plus querelleuse reformation Theologienne, dequoy le monde se soit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainsi. On laisse les Loix & preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre: Non par desreiglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, & par jugement contraire. Sentez lire un discours de Philosophie: l'invention, l'éloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut: Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience: ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray? Si disoit Ariston, (54) *que ny une estuve ny une leçon n'est d'au-*

(54) Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment il faut vivre*, ch. viij.

un fruit si elle ne nettoye & ne decrasse.

On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est après qu'on en a retiré la moëlle : comme après avoir avalé le bon vin d'une belle coupe , nous en considérons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambres de la Philosophie ancienne , cecy se trouvera , qu'un même ouvrier y publie des reigles de temperance , & publie ensemble des Escrits d'amour & desbauche.

* Et Xenophon , au giron de Clinias , escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse , qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme , tantost en forme de Legistateur : tantost il parle pour la presse , tantost pour soy-

(p) *Curentur dubii Medicis majoribus agri.*

Et prend pour soy les reigles libres & naturelles , s'asseurant d'une santé ferme &

* Voyez ci-dessus , ch. v. Tom. VII.

(p) Que les malades qui sont en danger , implorant le secours des plus habiles Médecins. *Juvénal. Sat. xiiij. vs. 124.*

134 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 entiere. Antisthenes permet au Sage (55)
 d'aimer, & faire à sa mode, ce qu'il trou-
 ve estre opportun, sans s'attendre aux
 Loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'el-
 les, & plus de cognoissance de la vertu.
 Son Disciple Diogenes (56) disoit, oppo-
 ser aux perturbations, la raison : à For-
 tune, la confidence : aux Loix, Nature.
 Pour les estomachs tendres, il faut des or-
 donnances contraintes & artificielles. Les
 bons estomachs se fervent simplement des
 prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi
 font nos Medecins, qui mangent le me-
 lan & boivent le vin frais, cependant
 qu'ils tiennent leur patient obligé au Grop
 & à la panade. Je ne sçay quels Livres
 disoit la Courtisanne Laïs, (57) *quelle*

(55) *Diog. Laërce*, dans la vie d'*Antisthene*,
 L. VI. Segm. xj.

(56) *Diogene Laërce*, dans la vie de *Diogene* le
Cynique, L. VI. Segm. xxxviii.

(57) Après avoir cherché inutilement la source
 de ce beau conte, j'ai enfin appris de M. Bar-
 beyrac, que selon toutes les apparences Mon-
 taigne n'a ici d'autre garant que le menteur *Antoine*
de Guevare, Epitres dorées, L. I. p. 263 de la
 vieille Traduction Françoisse dans l'*Histoire notable*

Sapience , quelle Philosophie , mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte , qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousjours au-delà de ce qui nous est loisible & permis , on a estressy souvent outre la raison universelle , les preceptes & Loix de nostre vie.

(q) *Nemo satis credit tantum delinquere , quantum*

Permittas.

Il seroit à désirer , qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obéissance : Et semble la visée injuste , à la-

de trois Dames amoureuses , savoir , Lamia , Flora & Laïs. Voici comment cet Auteur raconte la chose : « Un autre jour en présence de Laïs on louoit les Philosophes d'Athenes , disant qu'ils estoient fort honnestes & de grand savoir. A quoi Laïs répondit : « Je ne sçay quoi grand savoir ils ont , ne la science en laquelle ils estudient , ne quels livres lisent vos Philosophes , pource que moy estant femme , & sans avoir esté à Athenes , je les vois venir ici ; & de Philosophes deviennent amoureux. La réponse de Laïs n'a rien perdu en passant des Epitres dorées dans les Essais de Montagne.

(q) Nous ne croyons jamais avoir poussé la licence assez loin , lorsque nous n'avons été que jusqu'où Pon nous permet d'aller. *Juvenal Sat. XIV, vs. 219.*

136 ESSAIS DE MONTAIGNE,
quelle on ne peut atteindre. Il n'est si
homme de bien, qu'il mette à l'examen
des Loix toutes ses actions & pensées,
qui ne soit pendable dix fois en sa vie :
voire tel, qu'il seroit très-grand dom-
mage, & très-injuste de punir & de
perdre.

(r) *Ole, quid ad te,*

De cunctis quid faciat ille vel illa suat?

Et tel pourroit n'offenser point les Loix,
qui n'en meriteroit point la loüange d'hom-
me de vertu, & que la Philosophie feroit
très-justement fouetter : Tant certe rela-
tion est trouble & inegale. Nous n'avons
garde d'estre gens de bien selon Dieu :
nous ne le sçaurions estre selon nous.
L'humaine sagesse n'arriva jamais aux de-
voirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript :
Et si elle y estoit arrivé, elle s'en pres-
criroit d'autres au-delà où elle aspirast
tousjours & pretendist : Tant nostre estat

(r) Que t'importe, Oïus, de quelle maniere
celui-ci ou celle-là dispose de sa personne ? *Mar-
tial. L. VII, Epigr. ix, vers. 1, 2.*

est ennemy de constance. L'homme s'ordonne à foy-mesme d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'un autre estre que le sien. A qui prescript-il ce qu'il s'attend que personne ne face ? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les Loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller cette difforme liberté, de se presenter à deux endroits, & les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux qui se disent eux-mesmes, comme je fais : Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit (58) avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle, & à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service.

(58) Du rapport avec les autres vies.

commun, il se pourroit dire, que c'estoit une Justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un pouce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassouissable. Je ne sçay pas si je me treuve desgouté sans raison du monde que je hante; mais sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignois qu'il fust desgouté de moy, puis-que je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse: mestée & artificielle; non droicte, nette, constante, ny purement innocente. Les Annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son Confesseur: Les affaires d'Estat ont des preceptes plus hardis.

Quod volet esse pius.

J'ay autrefois essayé d'employer au service des maniements publics, les opinions & reigles de vivre, ainsi rudes, neuves, impolies ou impossibles, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, & desquelles je me fers, sinon si commodement, au moins seurement en particulier, (une vertu scholastique & novice) je les ay treuvées ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il ferre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre: Qu'il vive non tant selon foy, que selon autrui: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit (59), que qui eschappe, brayes

(s) *Quitte la cour si tu veux être juste.* Lucan. L. VIII, vs. 403.

(59) Voyez le VIe Livre de la République, quelques pages après le commencement.

nettes, du manieient du monde, c'est par miracle qu'il en eschappe. Et dit aussi que quand il ordonne son Philo-
 sophe chef d'une police, il n'entend pas dire d'une police corrompue, comme celle d'Athènes : & encore bien moins, comme la nostre, envers lesquelles la Sagesse mesme perdrait son Latin. Et une bonne herbe transplantée en soulage fort divers à sa condirion, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à foy. Je sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habilage. Quand je pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois-je, avec le temps & le soing?) je ne le voudrois pas de ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'austant degousté : Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obstine au contraire :

(c.) *At tu, Catulle, obstinatus obdura.*

(c.) Fermé, Catulle, tiens bon jusqu'à la fin.
Catull. Carm. VIII, vs. 19,

On ne m'y appelle que e, & je m'y con-
vie aussi peu. La liberté & l'oisiveté, qui
sont mes maitresses qualitez, sont qua-
litez diametralement contraires a ce mes-
tier-la. Nous ne sçavons pas distinguer les
facultez des hommes. Elles ont des divi-
sions & bornes mal-aysees à choisir &
delicates. De conclure par la suffisance
d'une vie particuliere, quelque suffisance
à l'usage public, c'est mal conclure. Tel
se conduict bien qui ne conduict pas
bien les autres; & faict des Essais, qui
ne sçauroit faire des effects. Tel dresse
bien un siege, qui dresseroit mal une ba-
taille; & discourt bien en privé, qui ha-
rangeroit mal un Peuple, ou un Prince.
Voire à l'aventure, est-ce plustost res-
moignage à celuy qui peut l'un, de ne
pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je
trouve que les esprits hauts ne sont de
guere moins * aptes aux choses basses,
que les bas esprits aux hautes. Estoit-il

* Propres.

à croire que (60) Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir onques sceu computer les suffrages de sa Tribu & en faire rapport au Conseil ? Certes la veneration, en quoy j'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est détaillée à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetive en nombre. (61) *Saturninus*, à ceux qui luy avoient deféré tout commandement: (62) *Compaignons*, fit-il, *vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais General d'armée.*

Qui se vante, en un temps malade, comme certuy-cy, d'employer au service du monde, une vertu naïve & sincere :

(60.) Dans le *Gorgias* de Platon, p. 473.

(61.) Un des trente Tyrans qui s'élevèrent du temps de l'Empereur Gallien.

(62.) *Commilitones, bonum ducem perdidistis, & malum principem fecistis.* Trebellii Pollionis *triginta Tyranni*, p. 196. *Hist. August.*

ou il ne la cognoist pas , les opinions le corrompans avec les mœurs : (de vray oyez la leur peindre , oyez la plupart se glorifier de leurs desportemens , & former leurs reigles , au lieu de peindre la vertu , ils peignent l'injustice toute pure & le vice ; & la presentent ainsi fausse à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist , il se vante à tort : & quoy qu'il die , faict mille choses , dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experiance qu'il en fit en pareille ocession , pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté , en une telle nécessité , c'est recognoistre librement sa faute ; & celle d'autrui : * appuyer & re-

* Je ne saurois déterminer précisément la signification de ces mots. appuyer. Et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal. — Appuyer me paroît en quelque manière opposé à retarder. & ces deux mots pris séparément ou joints ensemble, ne paroissent pas faire un sens fort clair : mais ici Montaigne se contente lui-même par ces mots, *suivre en sa ceste pente*, ce qui signifie fort clairement, *suivre malgré soi l'inclination vers le mal*, en retarder, en suspendre, en empêcher les effets, autant qu'on peut.

144 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tarder de sa puissance, l'inclination vers
le mal : suivre envis cette pente : mieux
espérer & mieux desirer. J'appergois en
ces desmembrements de la France, & di-
visions, où nous sommes tombez, cha-
cun se travailler à deffendre sa cause :
mais jusques aux meilleurs, avec desgui-
sement & mensonge. Qui en escriroit ron-
dement, en escriroit temerairement &
vitieusement. Le plus juste party, si est-
ce encore le membre d'un corps ver-
moulu & verreneux : mais d'un tel corps,
le membre moins malade s'appelle sain :
& à bon droict, d'autant que nos qua-
litez n'ont tiltre qu'en la comparaison.
L'innocence civile se mesure selon les
lieux & saisons. J'aymerois bien à voir
en Xenophon (63) une telle loüange
d'Agésilas.

(63) Montaigne auroit pu l'y voir : car il y a
grande apparence que l'auteur, peut-être moder-
ne, d'où il avoit tiré ceci, vouloit parler de *Calyx*,
Roi de Paphlagonie, lequel n'ayant pas voulu se
lier au Roi de Perse, qui lui offroit son amitié,
alla, sans rien craindre, dans le camp d'*Agésilas*,
sur

Agésilas. Estant prié par un Prince voisin, avec lequel il avoit autrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya, luy donnant passage à travers le Peloponèse : & non-seulement ne l'empoisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy; mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouins (64) Cappetes s'en

sur sa parole. *Xenoph.* in Agésil. c. iij. §. 4. Quant à la circonstance du passage demandé à travers le Péloponèse, M. Barbeyrac, de qui je tiens tout ceci, croit que c'est une faute de mémoire, ou de Montagne, ou de celui qui l'a copié.

(64) *Cappette* signifie proprement un Ecolier du College de Montaigu à Paris. En 1480 *Jean Standoncht* de Malines, Docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce College 43 Ecoliers, en l'honneur des douze Apôtres & des 72 Disciples de Jesus-Christ. Ces Ecoliers furent nommés *Capettes* à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommés *Capes*. Et comme on les traitoit fort durement tant à l'égard de la table que de la discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres génies que le mot de *Capette* fut employé pour désigner un Ecolier du caractère

fussent moquez : si peut retire l'innocence Spartaine à la Françoisse. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux ; mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs établies en reiglement au-dessus de son siècle : ou qu'il torde, & emousse les reigles : ou, ce que je luy conseille plustost, qui se retire à quartier, & ne se melle point de nous. Qu'y gagneroit-il ?

(u) *Egregium sanctumque vinum si cerno, librambris*

Le plus méprisable, un sot, un impertinent Ecclésiastique. Montagne traite ici de *Capettes*, de *Babonins* *Capettes*, le gros des hommes de son siècle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule la franchise & la magnanimité d'*Agésilas* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même catégorie ces Historiens Flamans qui ayant accusé *Charles-Quint* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François I.* en passant par la France en 1540, ont donné réciproquement à entendre, qu'à leur avis, *François I.* fut fort simple d'avoir manqué une si belle occasion de se rendre maître de son plus redoutable ennemi. Cet exemple, & tout le reste de cette Remarque m'a été fourni par *M. de la Monnoye*.

(u) Vois-je un homme sincere & irréprochable ; c'est un monstre de nature ; c'est un enfant qui a deux têtes ; j'en suis aussi surpris que si un Payan labourant la terre, y pêchoit des poissons, ou que si une mule alloit pouliner. *Juvenal. Sat. xiiij. vs. 66, &c.* Cette Traduction est du P. TARTERON.

*Hec monstrum puero, & miranti jam sub aratro
Piscibus inventis & fœtæ comparo mûx.*

On peut regretter les meilleurs temps ; mais non pas fuir aux presens : on peut desirer autres Magistrats , mais il faut ce nonobstant obeyr à ceux-cy : Et à l'adventure y a-t'il plus de recommandation , d'obeyr aux mauvais , qu'aux bons. Autant que l'image des Loix recenes & anciennes de cette Monarchie , reluira en quelque coin , m'y voyla planté. Si elles viennent par malheur à se contredire , & empescher entr'elles , & produire deux parts , de choix douteux & difficile : mon election sera volontiers , d'eschapper & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main ; ou les hazards de la guerre. Entre Cesar & Pompeius , je me fusse franchement déclaré. Mais entre ces (65) trois Voleurs , qui vindrent depuis , où il eust fallu se cacher , ou suivre le vent : ce que j'esti-

(65) Octave , Marc-Antoine , & Lepidus.

143 ESSAIS DE MONTAIGNE,
me loisible, quand la Raison ne guide
plus.

(x) *Quò diversus abis!*

Cette farcisſeure eſt un peu hors de
mon theſme. Je m'égare : mais pluſtoſt
par licence, que par meſgarde. Mes fan-
taſies ſe ſuyvent, mais par fois c'eſt de
loing : & ſe regardent, mais d'une veue
oblique. J'ay paſſé les yeux ſur tel Dia-
logue de Platon (66) my-party d'une
fantaiſtique bigarure : le devant à l'a-
mour, tout le bas à la Rhetorique. Ils
ne craignent point * ces menaces : & ont
une merveilleuſe grace à ſe laiſſer ainſi
rouller au vent, ou à le ſembler. Les
noms de mes Chapitres n'en embrasſent
pas tousjours la matiere : ſouvent ils la
denotent ſeulement, par quelque marque :
comme ces autres, l'*Andrie*, l'*Eunuque* ;
ou ceux-cy, *Sylla*, *Cicero*, *Torquatus*.

(x) Où vas-tu t'égarer ? VIRG. *Æneid.* L. V.
v. 166.

(66) Le *Phedre*.

* Ces changemens : ils ne font pas difficulté de
paſſer d'un ſujet à un autre tout différent.

Rayme l'alleure poëtique , à sauts & à gambades. C'est un Art, comme dit Platon , leger, volage, † demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque , où il oublie son thesme, où le propos de son argument ne se treuve que par incident , tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au (67) *Démon de Socrates*. O Dieu , que ces gaillardes escadades , que cette variation a de beauté ! & plus lors que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'est l'indigent Lecteur , qui perd mon subject, non pas moy. Il s'en treuvera toujours en un coin quelque mot , qui ne laisse pas d'estre bastant , quoy qu'il soit serré. * Je vais au change , indiscrettement & tumultuairement : mon stile , & mon esprit , vont vagabondant de mesme. Il faut avoir un peu de folie , qui ne veut avoir plus de sottise , disent ,

† Extatique. Du tems de Nicot on disoit *Demoniacle & demoniaque*. Le dernier est seul en usage présentement.

(67) *Traité de Plutarque* , qui porte ce titre.

* *Je vais*.

150 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
& les preceptes de nos Maistres, & en-
cores plus leurs exemples. Mille Poëtes
trainent & languissent à la Prosaïque :
mais la meilleure prose ancienne, (&
je la seme ceans indifferemment pour
vers) reluit par tout, de la vigueur &
hardiesse poëtique, & represente quelque
air de sa fureur. Il luy faut certes quitter
la maitrise, & préeminence en la par-
lerie. Le Poëte, dit Platon (68) assis
sur le trepied des Muses, verse de furie
tout ce qui luy vient en la bouche,
comme la gargouille d'une Fontaine, sans
le ruminer & poiser : & luy eschappe
des choses, de diverse couleur, de con-
traire substance, & d'un cours corrompu.
Et la vieille Theologie est toute Poësie,
(disent les Sçavants) & la premiere Phi-
losophie. C'est l'originel langage des
Dieux. J'entends que la matiere se dis-
tingue soy-mesme. Elle montre assez où
elle se change, où elle conclud, où elle
commence : où elle se reprend, sans

(68) *De Legib.* L. IV. p. 719. G.

Centrelasse de paroles de liaison & de
cousures , introduictes pour le service des
oreilles foibles ou nonchalantes ; & sans
me gloser moy-mesme. Qui est celuy qui
n'ayme mieux n'estre pas lëu , que de
l'estre en dormant ou en fuyant : (y)
*Nihil est tam utile , quod in transitu
profit.* Si prendre des Livres , estoit les
apprendre : & si les voir , estoit les re-
garder ; & les parcourir , les saisir ; j'auroy
tort de me faire du tout si ignorant que je
dy. Puisque je ne puis arrester l'intention
du Lecteur par le poids : (z) *manco
male,* s'il advient que je l'arreste par
mon embrouillure. * Voire-mais , il se

(y) Il n'y a point d'ouvrage si utile qu'il puisse
faire du bien en passant. *Senec. Epist. ij.*

(z) Et bien , c'est toujours autant de gagné ,
s'il advient en effet que je l'arrête , &c.

* Ce mot qui avoit son énergie & sa grace , nous
est échappé. Nous n'avons pour le remplacer que
Mais , qui se met à tant d'autres usages , que de
tems en tems l'Ecrivain & le Lecteur en sont éga-
lement dégoûtés. Dans les langues , les termes
de liaison sont extrêmement nécessaires ; & il ne
peut jamais y en avoir trop. Le Grec en a quan-
tité , & n'en a point plus qu'il lui en faut. Comme
la langue Françoisse n'en a pas tant . à beaucoup

repeutira par après de s'y estre amuse.

(69) C'est mon : mais il s'y fera toujours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte deldain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils concluront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort : & l'éviterois, si je me sçavois éviter. Aristote se vante en quelque lieu, * de l'affecter. Vitieuse affectation. Parce que la coupure si fréquente des Chapitres, dequoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née, & la

près, on doit avoir grand soin de conserver ceux qui lui restent, parce qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'introduire de nouveaux termes de liaison dans quelque langue que ce soit ; & peut-être seroit-on bien de lui restituer quelques-uns de ceux qui lui ont été enlevés imprudemment, & par une délicatesse mal-entendue.

(69) *Sans doute, mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.*

* Voyez Aulugelle, Noët. Attic. L. XX. c. v. & Plutarque, dans la *vie d'Alexandre*, c. ij. Version d'Anyot.

~~diffoudre~~ : desdaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir, je me suis mis à les faire plus longs : qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celuy pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison troublefeste : & ces projects extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la treuve trop chere & trop incommode. Au rebours, je m'employe à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller après mes inclinations naturelles, sans les contreroller de si près.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du Ciel & de la Terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela

est vray : & si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau (70) de cette Ville, si grande, & si puissante, que je ne l'admire & revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dès mon enfance avec ceux-cy : J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'ay eue de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole & son plan, avant que je sçusse le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : Si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné de moy, & de la vie, autant en dix-huict ans, que ceux-là ont faict en seize cents : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser & pratiquer la memoire ; l'amitié & societé, d'une parfaite union & très-vive, Voire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez. Ils ne s'ay-

dent plus : ils en requierent , ce me semble , d'autant plus mon ayde : La gratitude est là , justement en son lustre. Lustre bien-faiçt est moins richement assigné , où il y a retrogradation , & reflexion. Arcefilaus visitant Ctesibius malade , & le treuvant en pauvre estat , (71) luy fourra tout bellement sous le chevet du liçt , de l'argent qu'il lui donnoit. Et en le lui celant , lui donnoit en outre , quittance de lui en sçavoir gré. Ceux qui ont mérité de moy , de l'amitié & de la reconnaissance , ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus : je les ay mieux payez & plus soigneusement , absents & ignorants. Je parle plus affectueusement de mes amis , quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius , & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses présentes mesmes , nous ne les renons que par la fantaisie.

(71) *Diogene Laërce* , dans la vie d'*Arcefila*
L. IV. Segm. xxxvj.

Me treuvant inutile à ce siecle , je me
 rejette à cet autre. Et en suis si embabouy-
 né , que l'estat de cette vieille Rome , li-
 bre , juste & florissante (car je n'en ay-
 meny la naissance , ny la vieillesse) m'im-
 teresse & me passionne. Parquoy je re-
 sçauroy revoir si souvent , l'assiette de
 leurs rues , & de leurs maisons & ses rui-
 nes profondes jusques aux Antipodes ,
 que je ne m'y amuse. Est-ce par nature ,
 ou par erreur de fantaisie , que la veue
 des places que nous sçavons avoir esté
 hantées & habitées par personnes , des-
 quelles la memoire est en recommanda-
 tion , nous esmeut aucunement plus ,
 qu'ouïr le recit de leurs faiçts , ou lire
 leurs Escrits ? (a) *Tanta vis admonitiones*
inest in locis . . . Et id quidem in hac urbe
infinitum ; quamcumque enim ingredimur ,
in aliquam historiam vestigium ponimus.

(a) Tant les lieux sont propres à ranimer nos
 idées — Il s'en trouve une infinité de tels dans
 cette ville : car où qu'on mette le pié , l'on mar-
 che sur quelque histoire mémorable. *Cic. de Finib.*
lib. & mal. La V. c. ij.

Il me plaist de confiderer leur visage , leur port , & leurs vestemens : Je remasche ces grands noms entre les dents , & les fais retentir à mes oreilles. (b) *Ego illos veneror , & tantis nominibus semper assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables , j'en admire les parties mesme communes. Je les visse volontiers deviser , promener , & souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques , & images de tant d'honnestes hommes , & si valeureux , lesquels j'ay veu vivre & mourir ; & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple , si nous les sçavions suivre.

Et puis , cette mesme Rome que nous voyons , merite qu'on l'ayme. Considerée de si long-temps , & par tant de tileres , à nostre Couronne : Seule ville commune , & universelle. Le Magistrat souverain qui y commande , est reconnu.

(b) J'honore ces grands hommes , & ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. Senec, Epist. lxxiv. in fine.

158 ESSAIS DE MONTAIGNE;
pareillement ailleurs. C'est la ville metropo-
litaine de toutes les Nations Chrestien-
nes. L'Espagnol & le François, chascun y
est chez soy. Pour estre des Princes de
cet estat, il ne faut qu'estre de Chres-
tienneté, où qu'elle soit. Il n'est lieu
ça bas que le Ciel ait embrassé avec
telle influence de faveur, & telle conf-
tance : Sa ruine mesme est glorieuse &
enflée.

(c) *Laudandis pretiosior reuinis.*

Encore retient-elle au tombeau des marques
& images d'empires : (d) *Ut palam sit una
in loco gaudentis opus esse natura.* Quel-
qu'un se blasmeroit & se mutineroit en soy-
mesme, de se sentir chatouiller d'un si
vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop

(c) Ses merveilleuses ruines en rehaussent le
prix. *Sidonii Apollinaris Carm XXII. cui titu-
lus NARBO, ad Consentium, vs. 62.*

(d) De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce
lieu la Nature a pris un singulier plaisir à son
ouvrage. J'ai appris de M. Barbeyrac, que c'est un
passage de Plin, où ce Naturaliste parle des beautés
de la campanie. *Hist. Nat. L. III. c. v. §. xi. Ed.
Herd. 1723.*

vaines , qui sont plaifantes. Quelles qu'elles foient qui contentent conftamment un homme capable de fens commun , je ne fçaurois avoir le cœur de le plaindre.

Je doibs beaucoup à la fortune , de quoy jufques à cette heure , elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas fa façon , de laiffer en paix ceux de qui elle n'eft point importunée ?

(e) *Quanto quisque sibi plura negaverit ,*

A Diis plura feret : nil cupientium

Nudus castra peto :

— multa petentibus

Desunt multa.

Si elle continue , elle me renvoyera très- content & fatisfait :

(f) *Nihil supra*

Daos laceffo.

(a) Plus un homme fe refuse de chofes à lui-même , plus les Dieux lui en donnent. Tout pauvre que je fuis , je me jette dans le parti de ceux , qui ne defirent rien. A qui fouhaite beaucoup de chofes , il lui en manque toujours beaucoup. *Horat. L. III. Od. xvj. v. 21, 22, 23, 42, 43.*

(f) Je ne demande rien de plus aux Dieux. *Horat. L. II. Od. xvij. v. 140.*

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Je me console aysement, de ce qu'il adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses présentes m'embe-fongnent assez :

(g) *Fortuna cætera mando.*

Aussi n'ay-je point cette forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'aventure, d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au Monde, & à cette vie par moy-mesme : Je me contente d'estre en prinse de la Fortune, par les circonstances proprement nécessaires à mon estre, sans lui allonger par ailleurs sa-jurisdiction sur moy : Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un défaut qui deust rendre la vie moins-complète, & moins contente. La vacacion sterile a bien aussi ses commoditez.

Je laisse le reste à la disposition du sort.
 tamerph. L. II. vs. 140.

Les enfants sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons : (h) *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si on justement dequoy estre regretées, à qui les perd après les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere, que j'y estois, pompeuse en Seaux, & il se trompa : me voicy, comme j'y entray, si non un peu mieux : sans office pourtant & sans benefice.

Au demeurant ; si la Fortune ne m'a fait aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-t-elle pas fait de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant-moy, & au dela de cent ans. Je n'ay particulièrement aucun bien essentiel & solide, que je doive à sa libera-

(h) Les germes sont si gâtés, qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

lité. Elle m'a fait quelques faveurs vendeuses, honoraires & titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la vérité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy qui suis tout matériel, qui ne me paye que de la réalité, encore bien massive, & qui, si je l'osois confesser, ne trouveroit l'avarice, guere moins excusable que l'ambition; ny la douleur, moins esvitable que la honte : ny la santé moins desirable que la doctrine : ou la richesse, que la noblesse.

Parmy les faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine, qui me fust octroyée dernièrement en Lettres-dorées, & octroyée avec toute gratuite liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : & qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien ayse, qu'on m'en eust montré un formulaire : je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en treu-

Ve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecilius, Alexander Mutus, *alma Urbis Conservatores*, de Michaeli Montano Equite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romanâ Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.

CUm veteri more & instituto cupide ille semper studiosque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate prestantes, magno Reipublica nostra usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent : nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, praeclaram hanc consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michael Montanus Eques sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familia laude atque splendore & pra-

priis virtutum meritis dignissimus sit, quæ summæ Senatûs Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto Populo charissimum, ipsum, posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & premiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatui. P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento, atque honore effecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in Acta referri atque in Capitolii Curiâ servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque Urbis Sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe conditâ c x o c c c x x x i. post

*Christum natum MDLXXXI. III.**Idus Martii.*HORATIUS FUSCUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*VIN. MARTHOLUS, *sacri S. P. Q. R. Scriba.*

N'estant Bourgeois d'aucune ville, je suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement comme je fay, ils se treuveroient comme je fay, pleins d'inanité & de fadaïse. De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesme. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte; encore ne sçay-je.

Cette opinion & usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien prouvé à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misère & vanité. Pour ne nous desconforter, Nature a rejetté bien à propos, l'action de nostre veüe, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau; mais de rebrousser vers nous nostre course, c'est

mouvement penible ; la Mer se brouille
 & s'empesche ainsi , quand elle est repoussée
 à foy. Regardez , dict chascun , les branles
 du Ciel : regardez au public : à la querelle
 de certuy-là : au pouls d'un tel : au testa-
 ment de cet autre : l'omme , regardez rous-
 jours haut , ou bas , ou à costé , ou de-
 vant ou derriere vous. C'estoit un com-
 mandement paradoxe , que nous faisoit
 anciennement ce Dieu à Delphes : Regar-
 dez dans vous , reconnoissez-vous , tenez-
 vous à vous : Vostre esprit , & vostre vo-
 lonté , qui se consomme ailleurs , ramenez-
 la en foy : vous vous escoulez : vous vous
 respandez , appelez-vous , soustenez-vous :
 on vous trahit , on vous dissipe , on vous
 desrobe à vous. Voy-tu pas , que ce Monde
 tient toutes les vœues contrainctes au de-
 dans , & ses yeux ouverts à se contempler
 foy-mesme ? C'est tousjours vanité pour
 toy , dedans & dehors : mais elle est moins
 vanité , quand elle est moins estendue.
 Sauftoy , ô homme , disoit ce Dieu , chas-
 que chose s'estudie la premiere ; & a , se-

Ion son befoing , des limites à ses travaux & desirs. Il n'en est une seule si vuide & necessiteuse que toy , qui embrasses l'Univers. Tu es le Scrutateur sans cognoissance , le Magistrat sans Jurisdiction : & après tout , le badin de la farce.

CHAPITRE X.

De mesnager sa volonté.

AU prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possèdent. J'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. J'ay la vue claire; mais je l'attache à peu d'objets : le sens delicat & mol; mais l'apprehension & l'application, je l'ay dure & sourde. Je m'engage difficilement, Autant

que je puis, je m'emploie tout à moy.
 Et en ce subiect mesme, je briderois pour-
 tant & soustiendrois volontiers mon affec-
 tion, qu'elle ne s'y plonge trop entiere,
 puisque c'est un subiect, que je possède à
 la mercy d'autrui, & sur lequel la For-
 tune a plus de droict que je n'ay. De ma-
 niere, que jusques à la santé que j'estime
 tant, il me feroit besoing, de ne la pas
 desirer : & m'y addonner si furieusement,
 que j'en treuve les maladies * importables.
 On se doit moderer, entre la haine de la
 douleur, & l'amour de la volupté. Et or-
 donne Platon (1) une moyenne route de
 vie entre les deux.

Mais aux affections qui me distrayent
 de moy, & attachent ailleurs ; à celles-là
 certes m'oppose-je de toute ma force. Mon
 opinion est, qu'il se faut prester à autrui,
 & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma
 volonté se treuvoit aysée à s'ypothequer
 & à s'appliquer, je n'y durerois pas : Je

* Insupportables.

(1) De Legib. L. VII. p. 782. A.

suis trop tendre , & par nature & par usage :

(a) *Fugax rerum, securaque in otia natus.*

Les débats contestez & opiniastrez , qui donneroient enfin avantage à mon adversaire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuite , me rongeroit d'aventure bien cruellement. Si je mordoïs à mesme comme font les autres , mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes & esmotions , qui suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres , j'ay promis de les prendre en main ; non pas au poulmon & au foye : de m'en charger , non de les incorporer : de m'en soigner , ouy ; de m'en passionner , nullement : j'y regarde , mais je ne les couvre point. J'ay assez à faire disposer & ranger la presse domesti-

(a) Ennemi des affaires , & né pour mener une vie aisée & tranquille. *Ovid. Trist. L. III. Eleg. ij. vs. 9.*

que que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'une presse estrangere : Et suis assez intéressé de mes affaires essentielles, propres, & naturelles, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, treuvent que nature leur a donné cette commission pleine assez, & nullement oisive. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à loüange. Leurs facultez ne sont pas pour eux : elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux, * ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaît pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypothéquer qu'aux occasions justes : lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens apprins à se laisser emporter &

* Et ils n'y sont pas eux-mêmes. Ou c'est là la pensée de Montaigne, ou je ne fais ce qu'il a voulu dire.

faisir, ils le font par-tout : aux petites choses comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingèrent indifferremment où il y a de la besongne ; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire.

(b) *In negotiis sunt, negotii causa* : « Ils ne cherchent la besogne que pour embesongnement. » Ce n'est pas qu'ils veulent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gens, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfants au berceau. Ils se peuvent dire autant serviabes à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribue son argent à autrui, chascun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien de quoy nous soyons si prodigues, que de ces

(b) *Senec. Epist. xxij.*

172 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 choses-là, desquelles seules l'avarice nous
 feroit utile & louable. Je prends une com-
 plexion toute diverse. Je me tiens sur moy,
 & communément desire mollement ce que
 je desire; & desire peu : m'occupe & en-
 besongne de mesure, rarement & tranqui-
 lement. Tout ce qu'ils veulent & condui-
 sent, ils le font de toute leur volonté &
 vehemence. Il y a tant de mauvais pas que
 pour le plus seur, il faut un peu legere-
 ment & superficiellement couler ce mon-
 de; & le glisser, non pas l'enfoncer. La
 volupté mesme est douloureuse en sa pro-
 fondeur :

(c) — *Incedis per ignes*

Suppositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent
 Maire de leur ville, étant * esloigné de
 France; & encore plus esloigné d'un tel
 pensément. Je m'en excusay. Mais on

(c) Vous marchez sur un feu caché sous des
 cendres trompeuses. *Horat. L. II. Od. j. vs. 7.*

* *Dum Venetiis esset*, lorsqu'il étoit à Venise,
 dit M. De Thou.

m'apprins que j'avois tort ; le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle , qu'elle n'a ny loyer ny gain , autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans : mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient très-rarement. Elle le fut † à moy ; & ne l'avoit esté que deux fois auparavant , quelques années y avoir , à Monsieur de Biron Marechal de France : en la place duquel je succeday ; & laissay la mienne , à Monsieur de Marignon aussi Marechal de France : glorieux de si noble assistance :

(d) *Uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion , par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Co-

† Il semble qu'on peut conclure de-là qu'on fut content de son administration ; Bassac a insinué le contraire sans en donner aucune preuve.

(d) Tous deux experts aux affaires de la paix & de la guerre. VIRG. *Æneid.* L. XI. vs. 658.

rinthiens (2) qui luy offroyent la Bourgeoisie de leur ville : mais quand ils vindrent à luy deduire comme Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre, illes en remercia gracieusement.

A mon arrivée, je me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que j'e me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans haine aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruits de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoist seule incitez à cela, & l'honneur

(2) Dans *Seneque*, d'où Montaigne doit avoir pris ceci, les Corinthiens disent à Alexandre qu'ils n'avoient jamais donné la Bourgeoisie qu'à lui & à Hercule : *Alexandro Macedoni, cum Victor Orientis, animos supra humana tolleret, Corinthii per Legatos gratulati sunt Et civitate illum suam donaverunt. Cum risisset Alexander hoc officii genus, unus ex Legatis, Nulli, inquit, civitatem unquam dedimus alii quam tibi & Herculi. De Benef. L. I, c. 13.* Il n'y a rien là de *Bacchus*, non plus que dans *Plutarque*, qui au commencement de son *Traité des trois formes de Gouvernement*, a mis les *Mégarciens* au lieu des *Corinthiens*.

de sa memoire , je leur adjoustay bien clairement , que je ferois très-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté , comme avoyent faict autrefois en la sienne , leurs affaires , & leur Ville , pendant qu'il l'avoit en gouvernement , en ce lieu mesme auquel ils m'avoient appellé. Il me souvenoit de l'avoir veu vieil en mon enfance , l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique , oubliant le doux air de sa maison , où la foiblesse des ans l'avoit attaché long-tems avant ; & son mesnage , & sa santé : & méprisant certes sa vie , qu'il y cuida perdre , engagé pour eux à des longs & penibles voyages. Il estoit tel ; & lui partoît cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train , que je loue en autrui , je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouy dire , qu'il se falloit oublier pour le prochain , que le particulier ne venoit en aucune considération au prix du general.

La plupart des reïles & preceptes du Monde, prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la Societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect de nous destourner & distraire de nous ; présupposans que nous n'y tinssions que trop, & d'une attache trop naturelle ; & n'ont esparagné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La vérité a ses empeschemens, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions, & siller nostre veue, estourdir nostre entendement, pour les redresser & mender. (e) *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errant.* Quand ils nous ordonnent, d'aimer avant nous, trois, quatre, & cinquante

(e) Car comme les ignorans se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper, pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quint. Inst. Orat.* II, p. 17.

dégrez de choses, ils représentent l'art des Archers, qui pour arriver au point, vont prenant leur visée grande espace au-dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au Temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres Religions, il y avoit des mysteres apparents, pour estre montrés au Peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray point de l'amitié que chascun se doit: Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'une affection principale & immodérée: comme membre de nostre Estre; ny une amitié molle & discrète, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne le paroy qu'il accole; mais une amitié salutaire & reiglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet

des Muses; il a atteint le fommet de la Sageſſe humaine; & de noſtre bonheur.

Cetruy-cy ſçachant exactement ce qu'il ſe doit, treuve dans ſon rolle, qu'il doit appliquer à ſoy, l'uſage des autres hommes, & du Monde; & pour ce faire, contribuer à la Société publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à ſoy.

(f) *Qui ſibi amicus eſt, ſcito hunc amicum omnibus eſſe.* La principale charge que nous ayons, c'eſt à chaſcun ſa conduite. Et eſt-ce pourquoy nous ſommès ici. Comme, qui oublieroit de bien & ſainement vivre; & penſeroit eſtre quitte de ſon devoir; en y acheminant & dreſſant les autres, ce ſeroit un ſot: Tout de meſme, qui abandonne en ſon propre, le ſainement & gayement vivre, pour en ſervir autruy, prend à mon gré mauvais & deſnature party.

(f) Comptez que qui eſt ami de ſoy-même, l'eſt auſſi de tous les hommes. *Senec. Epill. 6.* Ce ſont les dernieres paroles de cette Epitre.

Je ne veux pas qu'on refuse aux Charges qu'on prend , l'attention , les pas , les parolles , & la sueur , & le sang au besoing :

(g) *Non ipse pro charis amicis ,*

Aut Patriâ timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement : l'Esprit se tenant tousjours en repos & en fante : non pas sans action , mais sans vexation , sans passion. L'agir simplement , luy couste si peu , qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle avec discretion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus , justement selon qu'elles sont : l'Esprit les estend & les appesantit souvent à ses despens , leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts , & differente contention de volonté. L'un va bien ans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres , de quoy il ne leur chault : & se pressent aux

(g) Tout prêt moi-même à périr pour mes amis , & pour ma Patrie. *Horat. L. IV, Od. ix, vs. 57.*

dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issue de cette guerre, & en a l'ame plus travaillée, que n'a le Soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des Charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autrui sans m'oster à moy. Cette aspre & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduicte de ce qu'on entreprend nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires ou tardifs: & d'aigreur & de soupçon envers ceux avec qui nous negocians. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possédez & conduicts.

(h) *Malè cuncta ministrat*

Impetus.

Celuy qui n'y employe que son jugement

(h) Tout ce que la passion conduit est mal conduit. *Stat. Thebaid. L. X, vs. 4, 5.*

& son adresse, il y procède plus gayement : il feint , il ploye , il differe tout à son ayse , selon le besoin des occasions : * il fault d'atteinte , sans tourment & sans affliction ; prest & entier pour une nouvelle entreprinse : il marche toujours la bride à la main. En celuy qui est enyvré de cette intention violente & tyrannique , on voit par necessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Césont mouvemens temeraires : & , si fortune n'y preste beaucoup , de peu de fruiet. La Philosophie veut qu'au chastiment des offenses reçues , nous en distrayons la colere : non afin que la vengeance en soit moindre , ains au rebours , afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poissante : A quoy il luy semble que cette impetuosité porte empeschement. Non-seulement la cholere trouble : mais de soy , elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consume leur force. Comme en la precipi-

* il manque son coup.

182 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 ration , (i) *festinatio tarda est*. La
 hastivité se donne elle-mesme la jambe ,
 s'entrave & s'arreste : (k) *Ipsa se ve-*
locitas implicat. Pour exemple ; Selon
 ce que j'en vois par usage ordinaire ,
 l'avarice n'a point de plus grand destour-
 bier que soy-mesme. Plus elle est tendue
 & vigoureuse , moins elle en est fertile.
 Communément elle attrape plus prompte-
 ment les richesses , masquées d'une image
 de liberalité.

Un Gentil-homme très-homme de bien ,
 & mon amy , cuida brouiller la santé de
 sa teste , pour une trop passionnée atten-
 tion & affection aux affaires d'un Prince ,
 son Maistre. Lequel Maistre s'est ainsi peint
 soy-mesme à moy ; Qu'il voit le poids
 des accidents , comme un autre : mais
 qu'à ceux qui n'ont point de remede , il

(i) Trop de hâte produit du retardement. *Quint.*
Cypr. L. IX, c. ix, num. 12.

(k) *Senec. Epist. 44.* Ces paroles terminent l'E-
 pître Montagne , qui nous les donne un peu au-
 trement qu'elles ne sont dans Senèque , les traduit
 seulement avant que de les citer.

se resout soudain à la souffrance : aux autres , après y avoir ordonné les provisions nécessaires , ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit , il apprend en repos ce qui peut ensuivre. De vray , je l'ay veu à mesme , maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de visage , au travers de bien grands affaires & bien espineux. Je le treuve plus grand & plus capable , en une mauvaise , qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires , & son deuil que son triomphe.

Considérez qu'aux actions mesmes qui sont vaines & frivoles ; au jeu des échecs , de la paulme , & semblables , cet engagement aspre & ardent d'un desir impetueux , jette incontinent l'esprit & les membres , à l'indiscretion & au desordre. On s'esblouit , on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus modérément envers le gain & la perte , il est tousjours chez soy. Moins il se pte-

que & passionne au jeu , il le conduict d'autant plus avantageusement & seurement.

Nous empeschons au demeurant , la prinse & la serre de l'ame , à luy donner tant de choses à saisir. Les unes , il les luy faut seulement presenter , les autres attacher , les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses , mais elle ne se doiect paistre que de soy : Et doiect estre instruite de ce qui la touche proprement , & qui proprement est de son avoir , & de sa substance. Les Loix de Nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les sages nous ont dit , que selon elle , personne n'est indigent , & que chascun l'est selon son opinion , ils distinguent ainsi subtilement les desirs qui viennent d'elle , de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout , sont siens ; ceux qui fuyent devant nous , & desquels nous ne pouvons joindre la fin , sont nostres. La pauvreté des biens est

ayfée à guerir; la pauvreté de l'ame, impossible,

(1) *Nam si, quod satis est homini, id satis esse potestet,*

Hoc sat erat, nunc, quum hoc non est, qui credimus porro,

Divitias ullas animam mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par sa Ville, grande quantité de richesses, joyaux, &c. meubles de prix : (3.) Combien de choses, dit-il, je ne desire point ! Metrodorus (4) vivoit du poids de douze onze par jour, Epicurus à moins : Metroclez (5) dormoit en hyver avec les moutons, en Esté aux Cloîtres des Egli-

(1) Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit véritablement, il seroit maître de son bonheur : mais comme il n'en est rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire? *Lucilius, L. V. apud Nonium Marcellum, c. v. §. 98.*

(3) *Cic. Tusc. Quæst. L. V, c. 32. Socrates in pompâ, cum magna vis auri argentique ferretur, Quam multa non desidero, inquit!*

(4) Et quidem gloriatur *Epicurus*, non toto assè se pasci : *Metrodorum*; qui nondum tantum profecerit, toto. *Senec. Epist. 18.*

(5) *Plutarque*, dans son Traité intitulé : *Que la vice seul est suffisant pour rendre les hommes malheureux*, G. 4.

ses. (m) *Sufficit ad id Natura, quod
poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, &
(6) se vantoit, que Cleanthes, s'il vou-
loit, nourriroit encore un autre Clean-
thes.

Si te que Nature exactement & ori-
ginellement nous demande, pour la con-
servation de nostre estre, est trop peu
(comme de vray combien ce l'est, & com-
bien à bon compte nostre vie se peut
maintenir, il ne se doit exprimer mieux
que par cette consideration : Que c'est
si peu, qu'il eschappe la prinse & le
choc de la Fortune, par la petitesse) *
dispensons-nous de quelque chose plus
oultre : appellons encore Nature, l'usage
& condition de chascun de nous ; taxons-
nous, traictons-nous à cette mesure,
estendons nos appartenances & nos comp-

(m) La nature pourvoit à ce qu'elle exige né-
cessairement. *Senec. Epist. 90.*

(6) C'est *Zenon* qui disoit cela de *Cléanthe* son
Disciple, s'il en faut croire *Diogene Laërce* dans
la vie de Cleanthe, L. VII, Segm. 169, 170.

* Accordons-nous quelque chose de plus.

tes jusques-là. Car jusques-là , il me semble bien , que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde Nature , & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume , je tiens qu'il me manque : Et j'aimeroiy presque esgalement qu'on m'ostast la vie , que si † on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescu si long-temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement , ny de me jetter à un nouveau train inusité , non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande aventure , qui me tombast à cette heure entre mains , qu'elle ne seroit venue en temps que j'en peusse jouyr ,

[n] *Quo mihi fortunam, si non conceditur uti?*

† On me l'amaigrissoit , on me privoit d'une bonne partie des douceurs , des commodités de la vie , &c. *Essimer* est proprement un terme de Fauconnerie. On dit *essimer un Faucon* , lui ôter de sa graisse par diverses cures , comme parle Nicot.

[n] A quoi bon tout ce bien-là , si je ne puis en faire usage ? *Horat. L. I, Epist. v, vs. 12.*

je me plaindroy de mesme , de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais que si tard, devenir honnestehomme; & bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un qui vint, ce que j'apprends de prudence, pour le commerce du monde. Monstarde après dîner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teste? C'est injure & deffaveur de Fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus : je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au Chantre qui a les poulmons pourris : & d'eloquence à l'Eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'Art à la cheute. La fin se treuve de soy, au bout de chascue besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et suis tenu.

de l'autoriser & d'y conformer mon issue. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : que l'eclipsément nouveau des dix jours du Pape , m'ont prins si bas , que je ne m'en puis bonnement * accoustre. Je suis des années auxquelles nous comptons autrement. Un si ancien & long usage † me vendique & rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là : Incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant , ou plus arriere : Et gromelle à mes oreilles : Cette reigle touche ceux qui ont à estre. Si la santé , mesme sucree , vient à me retrouver par boutades , c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que je feroys peu d'estat de

* *Accommoder.*

† *Me revendique*, me rappelle à soi. — *Vendiquer*, terme de Palais , qui vient du latin *vindicare*, *vindicare*. A présent , *revendiquer* est plus usité & mieux connu que *vendiquer*.

ces grandes dignités electives , que je voy
au Monde , qui ne se donnent qu'aux
hommes prests à partir : auxquelles on ne
regarde pas tant , combien deuement on
les exercera , que combien peu longue-
ment on les exercera : dès l'entrée on vise
à l'issue. Somme me voicy après d'achever
cet homme , non d'en refaire un autre.
Par long usage , cette forme m'est passée
en substance , & fortune en nature. Je dis
donc , que chascun d'entre nous foiblets,
est excusable d'estimer sien , ce qui est
compris sous cette mesure. Mais aussi
au-delà de ces limites , ce n'est plus que
confusion : C'est la plus large estendue
que nous puissions octroyer à nos droicts.
Plus nous amplifions nostre besoing &
possession , d'autant plus nous engageons-
nous aux coups de la Fortune , & des
adversitez. La carrière de nos desirs doit
estre circonscripte , & restraincte à un
court limite , des commoditez les plus
proches & contriguës. Et doit en outre ,
leur course , se manier , non en ligne

droïcte qui fasse bout ailleurs , mais en rond , duquel les deux poinctes se tiennent & terminent en nous , par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion , s'entend voisine reflexion & essentielle , comme sont celles des avaricieux , des ambitieux , & tant d'autres qui courent de poincte , desquels la course les emporte tousjours devant eux ; ce sont actions erronées & maladives.

La plus part de nos vacations sont farcesques. (o) *Mundus universus exercet histrioniam*. Il faut joüer deuenement nostre rolle , mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence , il n'en faut pas faire un essence réelle ny de l'estranger le propre. Nous ne savons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le vilage , sans

(o) Tout le monde joue la Comédie. C'est un passage tir d'un fragment de Pétrone , apud Sarrisenf. L. III , c. 8 , où l'on lit : *Totus mundus exercet histrionem, ou histrioniam*.

192 ESSAIS DE MONTAIGNE,
s'enfariner la poitrine. J'en voy qui se
transforment & se transubstantient en au-
tant de nouvelles figures, & de nouveaux
estres, qu'ils entreprennent de charges :
& qui se prelatent jusques au foye & aux in-
testins ; & entraînent leur office jusques en
leur garde robe. Je ne puis leur apprendre à
distinguer les bonnetades qui les regardent,
de celles qui regardent leur commission, ou
leur suite ou leur mule. (p) *Tantum se
fortuna permittunt, etiam ut naturam
dediscunt.* Ils enflent & grossissent leur
ame, & leur discours naturel, selon la
hauteur de leur siege Magistral. *Le Maire
& Montagne*, ont rousjours esté deux,
d'une separation bien claire. Pour estre
Advocat ou Financier, il n'en faut pas
mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles
vacations. Un honneste homme n'est pas
comptable du vice ou fortise de son mes-
tier, & ne doit pourtant en refuser l'exer-

(p) Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils
en oublient les sentimens de la Nature. *Quinte-
curse*, L. III, c. ii.

cice. C'est l'usage de son pays, & il y a du profit. Il faut vivre du monde, & s'en prevaloir, tel qu'on le treuve. Mais le jugement d'un Empereur doit estre au-dessus de son Empire; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy doit sçavoir jouyr de soy à part; & se communiquer comme *Jacques & Pierre*; au moins à soy-mesme.

Je ne sçay pas m'engager si profondément, & si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet Estat, mon interest ne m'a faict mescognoistre, ny les qualitez loüables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy je n'excuse pas seulement la pluspart des choses qui sont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, je me suis maintenu en equanimité, & pure

194 ESSAIS DE MONTAIGNE,
indifférence. (q) *Neque extra, necessi-
tates belli, praeipuum odium gerq.* De-
quoy je me gratifie, d'autant que je voy
communément faillir au contraire. Ceux
qui allongent leur cholere & leur haine
au-delà des affaires, comme faict la plus
part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs,
& de cause particuliere: Tout ainsi com-
me, à quy estant guery de son ulcere, la
fièvre demeure encore, montre qu'elle
avoit un autre printipe plus caché. C'est
qu'ils n'en ont point à la cause, en com-
mun; & entant qu'elle blesse l'intérêt
de tous, & de l'Estat: mais luy en veu-
lent seulement en ce qu'elle * leur mas-
che en privé. Voyla pourquoy ils s'en
picquent de passion particuliere, & au-

(q) Et hors les nécessités de la guerre, je ne
veux aucun mal à l'ennemi.

* Les blesse, les incommode. *Mascher* dans ce
sens-là n'a peut-être jamais été françois, quoiqu'on
ait dit *masché pour meurtre*; *Il a le visage masché
en meurtre*, dit Nicot. — Montaigne passe hardi-
ment du propre au figuré, sans trop consulter
l'usage, ou plutôt suivant en cela le goût & le
génie de son siècle.

delà de la Justice, & de la raison publique. (r) *Non tam omnia universi quam ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Je veux que l'avantage soit pour nous : mais * je ne forcené point, s'il ne l'est. Je me prends fermement au plus sain des partis : mais je n'affecte pas qu'on me remarque spécialement ennemy des autres, & outre la raison generale. J'accuse merveilleusement cette vicieuse forme d'opiner : *Il est de la Ligue : car il admire la grace de Monsieur de Guise. L'activité du Roy de Navarre l'estonne : il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy : il est seditieux en son cœur.* Et ne conceday pas au Magistrat mesme, qu'il eust raison de con-

(r) Toutes ces personnes ne songeoient pas tant à censurer les choses en gros, qu'ils s'attachoient chacun en particulier à trouver à redire aux choses à quoi ils étoient personnellement intéressés. *Tit. Liv. L. XXXIV, c. 36.*

* *Je ne m'emporte point.* — *Forcené* est encore en usage : mais on a laissé perdre *forcener*, qui signifie dans Nicot, comme dans cet endroit de Montaigne, être enragé, furieux.

196 ESSAIS DE MONTAIGNE,
damner un Livre, pour avoir logé entre
les meilleurs Poètes de ce siècle, un He-
retique. N'oserions-nous dire d'un vo-
leur, (7) qu'il a belle greve ? Faut-il,
si elle est putain, qu'elle soit aussi pu-
naise ? Aux siècles plus sages, revoqua-t'on
le superbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on
avoit auparavant donné à *Marcus Man-
lius*, comme conservateur de la Religion
& liberté publique ? Estouffa-t'on la me-
moire de sa liberalité, & de ses faits
d'armes, & recompenses militaires oc-
troyées à sa vertu, parce qu'il affecta
depuis la royauté, au préjudice des Loix
de son Pays ? S'ils ont pris en haine un
Advocat, lendemain il leur devient ine-
loquent. J'ay touché ailleurs le zèle, qui
poussa des gens de bien à semblables fau-
tes. Pour moy je sçay bien dire : *il fait
meschamment cela, & vertueusement
cecy.* De mêmes, aux prognostiques ou

[7]. Qu'il a la jambe bien faite. — Greve tibia,
cot.

evenemens sinistres des affaires , ils veulent que chascun en son party soit aveugle ou hebeté : que nostre persuasion & jugement serve , non à la verité , mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité : tant je crains que mon desir me suborne. Joint , que je me desfie un peu tendrement des choses que je souhaite. . .

J'ay veu de mon temps , merveilles et l'indiscrete & prodigieuse facilité des Peuples à se laisser mener & manier la crainte & l'esperance , où il a plu & servy à leurs Chefs ; par dessus cent mescomptes , les uns sur les autres : par dessus les fantosmes , & les songes. Je n'en estonne plus de ceux que les singerie d'*Appollonius* & de *Mahumed* (8) embusflerent. Leur sens & entendement est entièrement estouffé en leur passion. Leu

[8] *Tromperent*, *embabouinerent*. — Embusfle quelqu'un, c'est le mener par le nez comme un bœuf. *Cotgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur nit, & qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela, au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis en l'imitant le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part, les opinions s'entrepuissent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire; si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux parties justes, quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredist. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires.

Le Ciel n'a point veu un si poissant desfacord, que celui de *César* & de *Pompeius*; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, une grande moderation de

l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrete, sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploits, je descouvre quelque demeurant de respect & de bien-veillance. Et juge ainsi : que s'il leur eust été possible, chascun d'eux eust désiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon, plustoit qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de *Marius* & de *Sylla* : prenez-y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperdument après nos affections, & interests. Comme estant jeune, je m'opposoy au progres de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy, & m'estudioy qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin, & captiver de tout à sa mercy : j'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger,

& enyvrer de son vin. Je suis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus ravoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, jōiyyssent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrenie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé que la Philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse; ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelque'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, (9) un'image de neige pour l'essay de sa patience. Celsuy-là le rencontrant en cette desmarche: (10) *As-tu grand froid à cette heure*, luy dit-il? *Du tout point*, respond Diogenes: Or suivit l'autre: *Que pens-s-tu donc faire de difficile & d'exemplaire à*

[9] *Une statue couverte de neige.* Voyez Diogene Laërce, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI, Segm. 23.

[10] Plutarque, dans les *Dits notables des Lacédémoniens*.

te tenir là ? Pour mesure de la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires & les injures de la Fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & goustier, selon leur aigreur naturelle & leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, & en destourner les advenues. Que fit le Roy Cotys ? il paya liberalement (11) la belle & riche vaisselle qu'on luy avoit présentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme, pour s'oster de bonne heure une si ayssée matiere de courroux contre les serveurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus ; & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches & ceux à qui j'ay à me :

[11] Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article COTYS

joindre d'une estroite amitié : d'où naissent ordinairement matiere d'alienation & dissociation. J'aymois autresfois les jeux hazardeux des cartes & dez : je m'en suis deffaict , il y a long-temps , pour cela seulement , que quelque bonne mine que je fisse en ma perte , que je ne laissois pas d'en avoir au-dedans de la piqueure. Un homme d'honneur , qui doit sentir un desmenti & une offense jusques au cœur , qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement & consolation , qu'il évite le progres des altercations contentieuses. Je suis les complexions tristes & les hommes bargneux , comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest & sans emotion , je ne m'y meste , si le devoir ne m'y force. (s)

Melius non incipient , quàm desinent.

La plus seure façon est donc , se preparer avant les occasions. Je sçay bien qu'au-

[s] Il y a moins d'inconvenient à ne pas s'y engager qu'à les pousser jusqu'au bout. *C'est un maxime de Senèque , par où il finit la Lettre 72.*

sans fages ont prins autre voye ; & n'ont
 pas crainct de (12) se harper & engager
 jusques au vif, à plusieurs objects. Ces
 gens-là s'assurent de leur force, sous
 laquelle ils se mettent à couvert en toute
 sorte de succez ennemis, faisant lucter les
 maux par la vigueur de la patience :

(t) *Velut rupes vastum qua prœdit in æquor*
Obruit ventorum furis, expositaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert calique ma-
risque,
ipsa immota manens.

* N'attaquons pas ces exemples ; nous
 n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir
 resoluement, & sans se troubler, la ruyne
 de leur pays, qui possédoit & comman-
 doit toute leur volonté. Pour nos ames
 communes, il y a trop d'effort & trop

[12] *Se harper*, c'est se prendre à quelque chose,
 dit Borel, dans son Trésor de recherches Gauloi-
 ses, &c. Secondes additions, p. 593.

(t) Semblables à un rocher élevé au-dessus des
 eaux de la mer, qui exposé à la fureur des vents
 & des flots, essuie tous les efforts & toutes les me-
 naces du ciel & de la mer, restant immobile lui-
 même, *Virg. Æneid. L. X, v. 693, &c.*

* Ne nous attachons point à ces exemples, n'en-
 treprenons pas de les imiter.

de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment, non à la patience ; & eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aymoît, pour se-seoir auprès de luy, se leva soudain. Et Cleanthes luy en demandant la raison : (13) *J'entends*, dit-il, *que les Medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'émotion à toutes tumeurs.* Socrates ne dit point : « Ne vous rendez pas aux attraitz de la » beauté ; soutenez-là, efforcez-vous au » contraire : Fuyez-la, fait-il, (14) » courez hors de sa veue & de † son ren- » contre, comme d'une poison puissante » qui s'efflance & frappe de loing. » Et son [15] bon Disciple feignant ou recitant,

(13) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII, Segm. 17.

(14) *Xenophon*, *Memorab. Socrat.* L. I, c. iij, §. 13.

† On dit à présent *de sa rencontre*

(15) *Xenophon*, dans sa *Cyropédie*, L. I, c. iij. §. 3, 4, 5, 6.

mais, à mon advis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraiçts de la divine beauté de cette illustre *Panthée* sa caprive, & en commettant la visite & garde à un autre [16] qui eut moins de liberté que luy. Et le Sainct Esprit de mesme, [u] *Ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combattue & surmontée par la concupiscence, mais qu'elle n'en soit pas seulement essayée : Que nous ne soyons conduicts en estat où nous ayons seulement à souffrir les approchès, sollicitations, & tentations du peché : & supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, pleinement & parfaictement delivree du commerce du mal.

(16) Qui se trouvant avoir moins de liberté que Cyrus, tomba dans les pieges de l'amour qu'il avoit cru pouvoir aisément éviter. *Xenoph* *ibid.* 9. 9. 18. C'est un des plus agréables endroits de cet excellent ouvrage.

(u) Ne nous induis point en tentation. *Matth.* 26. 13.

Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindicative , ou de quelqu'autre espece de passion penible ; disent souvent ray : comme les choses sont , mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous , lorsque les causes de leur erreur sont nourries & avancées par eux-mesmes. Mais remontez plus arriere , r'appellez ces causes à leur principe : là , vous les prendrez sans art. Veulent-ils que leur faute soit moindre , pour estre plus vieille : & que d'un juste commencement la suiète soit juste ? Qui desirera du bien de son pays comme un Roy , sans s'en ulcerer ou maigrir , il sera déplaisant , mais non pas transi , de le voir menassant , ou sa ruyne , ou une ruée non moins ruyneuse. Pauvre vaisseau , que les flots , les vents , & le pieu , tirassent à si contraires desseins !

(x) *In tam diversa , magister ,*

Ventus , & unda trahunt.

x) Montaigne traduit ces mots latins avant que de les citer. Je ne fais d'où il les a pris. Dans une des dernières éditions de Montaigne , on les donne au

Qui ne bée point après la faveur des Princes, comme après chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur (17) accueil, & de leur visage, ni de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couvre point ses enfans, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodément après leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altère guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourroit à tels inconveniens. Je me treuve bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que je puis; & me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de difficultés. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier bransle de mes esmotions: &

à *Ruchanan*, mais sans renvoyer à aucun ouvrage de ce savant Ecoissois.

(17) Nous disons aujourd'hui *accueil*. — Faire bon accueil à quelqu'un, *comiter ac benignè aliquid appellare*: Nicot.

abandonne le subject qui me commence à poiser , & avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir , n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte , ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement , ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute qui n'en a peu soustenir l'esbranlement. (y) *Etenim ipsa se impellunt , ubi semel à ratione discessum est : ipsaque sibi imbecillitas indulget , in altumque provehitur imprudens : nec reperit locum consistendi.* Je sens à temps , les petits vents qui me viennent taster & bruire au-dedans , avant-coureurs de la tempeste :

(2) *Ceu flamina prima :*

*Cum deprensa fremunt sylvis , & ceca volutant :
Murmura , venturos nautis-prodientia ventos.*

(y) Car les passions se précipitent elles-mêmes , dès qu'on a une fois quitté le parti de la raison ; & la foiblesse toujours portée à se flatter , s'avance imprudemment en pleine-mer , sans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. o. 18.*

(2) Comme lorsque le vent commence à fraîchir dans les forêts , & à y exciter un petit murmure ,

A combien de fois me suis-je fait une bien-evidente injustice , pour fuyr le hazard de la recevoir, encore pire des Juges , après un siecle d'ennuys , & d'ordres & viles pratiques , plus ennemies de mon naturel , que n'est la gehenne & le feu ? (a) *Convenit à litibus quantum licet , & nescio an paulo plus etiam quam licet , abhorrentem esse. Est enim non modò , liberale , paululum nonnunquam de suo jure decedere , sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages , nous nous devrions resjouir & vanter , ainsi que j'ouy un jour bien naïvement un enfant de grande maison , faire feste à chascun , de quoy sa mere venoit de perdre son procès , comme sa toux , sa fiebvre , ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mes-

les nautonniers en prévoyant un orage tout prêt à éclater. *Virg. Æneid. L. X, vs 97.*

(a) On doit abhorrer les procès , & faire , pour les éviter , tout ce qui est raisonnablement possible , & je ne fais même s'il ne faut point aller un peu au-delà ; car il est non-seulement honnête , mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic. de Offic. L. II, c. 8.*

mes que la Fortune pouvoit m'avoir donné, parentez & accointances, envers ceux qui ont souveraine autorité en ces choses-là : j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autrui, & * de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puis-je dire, que me voicy encore vierge de procès, qui n'ont pas laissé de se couvrir plusieurs fois à mon service, par bien juste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles : J'ay sans offense de poids, passive ou active, escoulé tantost une longue vie : & sans avoir ouy pis que mon nom ? Rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgogne, (18) pour la querelle d'une

* De ne pas faire valoir mes droicts au delà de leur juste prix.

(18) On peut voir sur cela les Mémoires de Philippe de Comines, L. V, c. 1.

charretée de peaux de mouton ! & l'engraveure d'un cachet , fust-ce pas la première & maîtresse cause (19) du plus horrible croullement , que cette machine aye onques souffert ? Car Pompeius & Cesar ce ne sont que les rejections & la fuite des deux autres. Et j'ay veu de mon temps , les plus sages restes de ce Royaume , assemblées avec grande ceremonie , & publique despence , pour des traictez & accords , desquels la vraie décision dependoit cependant en toute souveraineté , des devis du cabinet des Dames , & inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela , qui ont mis , pour un homme , la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va contre fortune de son honneur & de sa vie , à tout son espée & son poignart ; qu'il vous die , d'où vient la source de ce debat : il ne le peut faire sans

(19) *De la guerre civile entre Marius & Sylla.* Voyez Plutarque , dans la vie de Marius , ch. 3. de la version d'Amyot.

rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'advifement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faiët befoin de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus ayfé, de n'y entrer pas, que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venue : mais après, comme il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vint à faire des nœuds frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement ; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencements, & les tenons à nostre mercy : mais par après quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & avons à les suyvre. Pourtant n'est-ce pas

r dire , que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté , & que je n'aye eu affaire souvent à gourmer & brider mes passions. Ellès ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions : & ont leurs entrées mesmes , souvent aspres & violentes. Tant y a , qu'il s'en tire une belle espargne , & du fruct , sauf pour ceux , qui au bien faire , ne se contentent de nul fruct , si la reputation en est à dire. Car à la verité , un tel effect , n'est en compte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content , mais non plus estimé : vous estant reformé , avant que d'estre en danse , & que la matiere fust en vëue. Toutesfois aussi , non en cecy seulement , mais en tous autres devoirs de la vie , la route de ceux qui visent à l'honneur , est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en treuve qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice , & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit (20),

(20) Dans son traité de la mauvaise honte , c'est de la version d'Amyot.

que ceux qui par le vice de la mauvaise honte ; sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande , sont faciles après à faillir de parole , & à se desdire : pareillement qui entre légèrement en querelle , est subject d'en sortir aussi légèrement : (cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer , m'inciteroit d'y tenir ferme , quand je serois esbranlé & eschauffé) c'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est , il faut aller ou crever. (21) *Entrenez facilement , disoit Bias , mais poursuivez ardemment.* De faute de prudence , on retombe en faute de cœur , qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de nos querelles du jourd'huy , sont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences , trahissons cependant , & desavouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment

(21) *Diogene Laërce , dans la vie de Bias , L. II. Segm. lxxxvij.*

nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistants le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre avantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensée & cherchons (22) des connilières en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut avoir autre interpretation : c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous en couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expedients à la chicane du Palais. Les excuses & reparations, que je voy faire tous les jours pour purger l'indiscre-

(22) *Des subterfuges ou échappatoires.* — *Conniller, chercher des échappatoires*; Nicot, de l'Édition de 1620.

tion , me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore un coup , que de s'offenser soy-mesme , en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de cholere , & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens : ainsi vous soubmettez plus , que vous ne vous estiez avancé. Je ne treuve aucun dire si vicieux à un Gentil-homme , comme le desdire me semble luy estre honteux quand c'est un desdire qu'on luy arrache par authorité : d'autant que l'opiniaistreté luy est plus excusable que la pusillanimité. Les passions me sont autant ayfées à evirer , comme elles me sont difficiles à moderer.

(b) *Exscinduntur facillius animo quam temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque , qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par

(b) Il est plus aisé de les arracher de l'ame que de les tenir en regle.

vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes Philosophes, & des hommes ruraux, concourent en tranquillité & en bonheur.

(c) *Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari.
Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque
sorores.*

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. * Pourtant faut-il avoit les yeux ouverts aux commencements. Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le danger, quand il est accru, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traver-

(c) Heureux qui a pu pénétrer les secrets de la Nature, & se mettre au-dessus des craintes d'un Destin inexorable, & du bruit menaçant de l'avare Acheron. Heureux aussi qui connoît les Dieux champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes leurs sœurs. C'est-à-dire en bonne prose : Heureux aussi qui fait s'accommoder des douceurs d'une vie champêtre. VIRG. Georg. L. II. vs. 490.

* C'est pourquoi il faut, &c.

lés, tous les jours plus mal aysées à digérer, au cours de l'ambition qu'il ne m'a esté mal-aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

(d) — *Jure perhorruí,*

Latè conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines & diverses interpretations : car trop de testes en jugent. Aucuns disent, de cette mienne occupation de ville (& je suis content d'en parler un mot ; non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes mœurs en telles choses) que je m'y suis porté en homme qui s'esmeur trop laschement, & d'une affection languissante : & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaye à tenir mon ame & mes pensées en repos : [e] *Cum semper naturá, tum etiam ætate, jam*

(d) Ce n'est pas sans raison que j'ai craint de paroître dans un poste fort élevé. *Horat. L. III. Od. xvj. vs. 18.*

(e) Ayant toujours été tranquille de ma nature, & l'étant encore à présent par un effet de l'âge. *Q. Cicero, de petitione Consulatus, c. ij. sub finem.*

quietus. Et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance; (car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses) & moins de mesconnoissance & d'ingratitude envers ce Peuple, qui employa tous les plus externes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier; & avant m'avoir cogné, & après. Et fit bien plus pour moy en me redonnant ma Charge, qu'en me la donnant premièrement. Je luy vëux tout le bien qui se peut. Et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon Peuple, guerrier & genereux: capable pourtant d'obéissance & discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienn evacuation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où

210 ESSAIS DE MONTAIGNE,
quasi tout le monde estoit convaincu de
trop faire. * J'ay un agir trepeignant où la
volonté me charrie : mais cette poincte est
ennemye de perseverance. Qui se voudra
servir de moy, selon moy, qu'il me donne
des affaires où il fasse besoing de vigueur,
& de liberté, qui ayent une conduite
droicte & courte : & encôres hazardeuse :
j'y pourray quelque chose. S'il la faut
longue, subtile, laborieuse, artificielle &
tortue, il fera mieux de s'adresser à quel-
que autre. Toutes charges importantes ne
sont pas difficiles. J'estois préparé à m'em-
besongner plus rudement un peu, s'il en
eust esté grand besoing. Car il est en mon
pouvoir de faire quelque chose plus que

* Dans l'Édition in-3to de 1588, Montaigne
avoit mis, *J'ai un air esmeu Et empressé où la
volonté me porte, mais cette pointe, &c.* — C'est-à-
dire, *Partout où la volonté m'entraîne, je parois tout
plein d'ardeur, mais, &c.* Comme la première
circonstance est beaucoup plus importante que la
dernière, Montaigne a trouvé bon de la caracté-
riser plus distinctement par ces mots, *J'ai un agir
trepeignant où la volonté me charrie* : sans compter
que le mot *air* rendoit la pensée un peu trop
équivoque.

je ne fais , & que je n'ayme à faire. Je ne laiffay , que je fçache , aucun mouvement que le devoir requift en bon efcient de moy. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition meffe au devoir , & couvre de fon tiltre. Ce font ceux qui le plus foyvent rempliffent les yeux & les oreilles , & contentent les hommes. Non pas la chofe , mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruiét , il leur femblent qu'on dorme. Mes humeurs font contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble , fans me troubler ; & chastierois un defordre fans alteration. Ay-je befoin de cholere , & d'inflammation , je l'emprunte , & m'en mafque. Mes mœurs font mouffes , pluftoft fades , qu'afpres. Je n'accufe pas un Magiftrat qui dorme , pourveu que ceux qui font fous fa main , dorment quant & luy. Les Loix dorment de mefme. Pour moy , je loüe une vie gliffante , fobre & muette : (f) *Neque fubmiffam & abjec-*

(f) *Egalement éloignée de la baffeffe & d'un in-*

222 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
tam , neque se effertem. Ma fortune le
veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a
coulé sans esclat , & sans tumulte , & de
longue memoire , particulièrement ambi-
tieuse de preud'homme. Nos hommes
sont si formez à l'agitation & ostentation ,
que la bonté, la moderation, l'equabilité,
la constance, & telles qualitez quietes &
obscures ne se sentent plus. Les corps
raboteux se sentent, les polis se manient
imperceptiblement. La maladie se sent ;
la santé, peu ou point : ny les choses
qui nous oygnent, au prix de celles qui
nous poignent. C'est agir pour la reputa-
tion, & profit particulier, non pour le
bien, de remettre à faire en la Place, ce
qu'on peut faire en la Chambre du Con-
seil ; & en plein midy, ce qu'on eust
faict la nuit precedente : & d'estre jaloux
de faire soy-mesme, ce que son compai-

solent orgueil. Ciceron, de Offic. L. I. c. xxxiv.
dont voici les propres termes, qui renferment une
excellente regle: *Privatum oportet, a quo & pari cum
civibus jure vivere, neque submissum & abjectum,
neque se effertem.*

gnon faict aussi bien. Ainsi faisoient aucuns Chirurgiens de Grece, les operations de leur Art, sur des eschaffaux à la veue des passants, pour en acquerir plus de pratique & de chalandise. Ils jugent que les bons reiglements, ne se peuvent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compagnons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : (23) *Vostre pere vous laira une grande domination, aysée & pacifique* : ce garçon estoit envieus des victoires de son pere, & de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'Empire du Monde mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon (24) ayme mieux mourir, jeune,

(23) Apparemment Montaigne fait allusion ici à ce que Plutarque a remarqué dans la vie d'Alexandre, que toutes les fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre n'estoit point fort joyeux de l'entendre : ains disoit à ses égaux en age : Mon pere prendra tout, enfans, & ne me laissera rien de beau ni de magnifique à faire & à conquerir avec vous. ch. ij. de la Traduction d'Amyot.

(24) C'est ce que Socrate lui reproche, de

224 ESSAIS DE MONTAIGNE,
beau, riche, noble, sçavant, tout cela
par excellence, que de s'arrester en l'estat
de cette condition. Cette maladie est
à l'aventure excusable, en une ame si
forte & si pleine. Quand ces (25) amettes
naines & chetives, s'en vont embabouy-
nant & pensent espandre leur Nom, pour
avoir jugé à droict un affaire, ou con-
tinué l'ordre des gardes d'une porte
de ville : ils en montent d'autant plus
le cul, qu'ils esperent en hausser la teste.
Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie.
Il va s'esvanouissant en la premiere bou-
che : & ne se promeine que d'un carre-
four de rue à l'autre. Entretenez-en har-
diment vostre fils & vostre valet, comme
cet ancien, qui n'ayant autre Auditeur
de ses louanges, & consent de sa v. leur,
se bravoit avec sa Chambriere, en s'es-
criant : *O Perrette, le galant & suffisant
homme de Maistre que tu as !* Entrete-

le I. *Alcibiade*, une ou deux pages après le com-
mencement.

(25) *Amette*, petite ame, *Catgrave*.

mez-vous en vous-mesme, au pis aller : Comme un Conseiller de ma cognoissance, ayant desgorgée une battelée de paragraphes, d'une extrefme contention, & pareille ineptie : s'estant retiré de la chambre du Conseil, au pissoir du Palais : fut ouy marmottant entre les dents tout conscientieusement : (g) *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares & exemplaires, à qui elle est due, ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innombrable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos tiltres tant qu'il vous plaira, pour avoir fûict rapetasser un pan de mur, ou descrotter un ruisseau public : mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est joincte.

(g) *Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à ton nom la gloire en soit donnée, PT. cxv. vs. 11.*

Voire ni simple estimation n'est due à toute action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens : Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent des dons, comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous avons les volaptez fortables à nostre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles ; & d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience, au moins par ambition refusons l'ambicion. Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & belitreuse, qui nous le faict (26) coquiner de toute sorte de gens : (h) *Qua est ista laus qua possit è*

(26) Mendier. — *Coquiner*, mendicare, *Nicot*. Ce mot est encore en usage.

(h) Quelle est cette louange qu'on peut acheter au marché? *Cic. de Fin. bon. & mal. L. II. c. xv.*

macello peti , par moyens abjects , & à quelque vil prix que ce soit ? C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus avides , que nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente , c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre , pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant , * je rabats de sa bonté , le soupçon en quoy j'entre , qu'il soit produit , plus pour ~~est~~ esclatant , que pour estre bon. Estalé , il est à demy vendu. Ces actions là ont bien plus de grace , qui eschappent de la main de l'ouvrier , nonchalamment & sans bruit : & que quelque honneste homme , choisit après , & relève de l'ombre , pour les pousser en lumiere , à cause d'elles-mesmes.

(i) *Mihi quidem laudabiliora videntur.*

* Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bonté , c'est le soupçon , &c.

(i) Pour moi , toutes les choses que je trouve plus louables , ce sont celles qui se font sans effort.

omnia , quæ sine venditione , & sine populo teste fiunt , dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à * *conserver & durer* , qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdite en ce temps , où nous sommes pressés , & n'avons à nous défendre que des nouvelles. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse que le faire : mais elle est moins au jour. Et ce peu que je vauz , est quasi tout de cette espece. En somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion : dequoy je leur sçay très-bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade , pour

tentation , & dont on n'a point le peuple pour témoin , dit *Ciceron* , (que Montagne appelle ici le plus glorieux homme du monde). *Tusc. Quest. L. II. c. xxvj.*

* *Conserver & maintenir patiemment les choses dans l'état où je les trouvois.* — Je ne prétens pas donner par-là une explication tout-à-fait exacte de ce que Montagne a voulu dire par *conserver & durer* : car de la maniere que ces deux mots sont employés ici , absolument & sans régime , je ne crois pas qu'il soit possible d'en pénétrer au juste le vrai sens. C'est du moins ce que je désespérois le pouvoir faire.

voir son Medecin en besongne ? Et faudroit-il pas fouetter le Medecin , qui nous desireroit la peste , pour mettre son Art en pratique ? Je n'ay point eu cette humeur inique & assez commune , de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité , rehaussast & honorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur l'espaule à leur ayfance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre , de la douce & muette tranquillité , qui a accompagné ma conduite , au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient , par le titre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict , que j'ayme autant estre heureux que sage ; & devoir mes succez , purement à la grace de Dieu , qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance , en tels maniemens publics. J'ay encore pis , que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere ; & que je ne cherche guere à la guerir , veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me

230 ESSAIS DE MONTAIGNE,
suis en certe entreprinse , non plus satisfait
faict à moy-mesme. Mais à peu-près , j'en
suis arrivé à ce que je m'en estois promis :
& si ay de beaucoup surmonté ce que j'en
avois promis à ceux à qui j'avois à faire :
car je promets volontiers un peu moins
de ce que je puis , & de ce que j'espero
tenir. Je m'assure n'y avoir laissé ny of-
fense ny hayne. D'y laisser regret & desir
de moy , je sçay à tout le moins bien
cela , que je ne l'aye pas fort affecté.

(k) — *Mene huic considere monstro !*

*Mene salis placidè vultum , fluctusque quietas
Ignorare !*

(k) Moï, que je me fie à ce monstre ! Je fais
trop bien qu'on auroit tort de se reposer sur la
calme apparent de cette mer trompeuse. VIRG.
Æneid. L. V. vs. 849.



CHAPITRE XI.

Des Boiteux.

IL y a deux ou trois ans , qu'on accourcit l'an de deux jours en France. Combien de changements doyvent suyvre cette reformation ! Ce fut proprement remuer le Ciel & la Terre à la fois. Ce neantmoins , il n'est rien qui bouge de sa place : Mes voisins treuvent l'heure de leurs semences , de leur recolte , l'opportunité de leurs negoces , les jours nuisibles & propices , au mesme poinct justement , où ils les avoient assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre usage , ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant nostre appercevance est grossiere , obscure & obtuse. On dit que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode : soustrayant à l'exemple d'Auguste , pour quelques années , le jour du bissext , qui

232 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
ainsi comme ainsi, est un jour d'empeschement & de trouble : jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte : Ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction : & demeurons encore en arrearages de quelques jours : Et si par mesme moyen, on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours esclipsé : si que nostre mescompte ne pourroit dorenavant excéder vingt & quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps, que les ans : Il y a tant de siecles que le Monde s'en sert : & si c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester. Et telle, que nous doubtons tous les jours, quelle forme les autres Nations luy ont diversement donné : & quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les Cieux se compriment vers nous en vieillissant, & nous jettent en incertitude des heures mesmes & des jours ? Et des Mois, ce que dit Plutarque :

(1) qu'encore de son temps l'Astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la Lune ? Nous voilà bien accommodés , pour tenir registre des choses passées.

Je ressavais présentement , comme je fais souvent , sur ce combien l'humaine Raison est un instrument libre & vague. Je vois ordinairement , que les hommes , aux faicts qu'on leur propose , s'amuseut plus volontiers à en chercher la raison qu'à en chercher la vérité. Ils passent par dessus les présuppositions , mais ils examinent curieusement les conséquences. Ils laissent les choses , & courent aux causes : Plaïsans causeurs ! la cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduite des choses : non à nous , qui n'en avons que la souffrance ; & qui en avons l'usage parfaitement plein & accompli , selon nostre besoing , sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'en est plus plaissant à celuy qui en sçait

(1) *Quest. Rom. n. 24.*

les facultez premières. Au contraire : & le corps & l'ame interrompent & altèrent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, & de foy-mesme, y meslant l'opinion de Science. Les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le desterminer & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regence, comme à la subjection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : *Comment est-ce que cela se fait ? mais, se fait-il ?* faudroit-il dire. Nostre discours est capable d'estouffer cent autres Mondes, & d'en treuver les principes & la texture. Il ne lui faut ny matiere ny baze. Laissez-le coug्रे : il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere.

(a) *Dare pondus idonea fumo,*

Je treuve quasi partout, qu'il faudroit dire : *Il n'en est rien.* Et employerois sou-

(a) Prêt à donner du poids à choses de néant.
Perse, Sat. V. vs. 20.

vent cette réponse, mais je n'ose : car ils crient, que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement (2) basteler par compaignie, à traicter des subjects, & contes frivoles, que je mescrois entierement. Joinct qu'à la verité, il est un peu rude & querelleux, de nier tout sec, une proposition de faict : Et peu de gens faillent, notamment aux choses mal-aysées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'autorité arreste nostre contradiction. Suivant cet usage, nous sçavons les fondemens & les moyens de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarponche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre, est faux. (b) *Ita finitima sunt falsa veris : — ut in precipitem locum non debeat se sapiens com-*

(2) Faire le basteler, l'impertinent. *Nicot.*

(b) Le faux approche si fort du vrai, que le sage ne doit pas s'engager dans le précipice par des décisions trop expresse. *Cic. Acad. Quest. L. IV. c. xxi.*

mittere. La verité & le Mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles, nous les regardons de mesme œil. Je treuve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons, & convions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre Estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prévoir le train qu'ils eussent prins, s'ils eussent vescu leur aagé. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut : Et il y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle-là jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbreviez de ce commencement d'estrangeté, venants à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calefeutrant cet endroiect de quelque piece

fausse. Outre ce que , (c) *insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores* , nous faisons naturellement conscience , de rendre ce qu'on nous a presté , sans quelque usure & accession de nostre cru. L'erreur particuliere faict premierement l'erreur publique : & à son tour apès , l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment , s'estoffant , & formant , de main en main : de maniere que le plus esloigné tesmoing en est mieux instruit que le plus voisin ; & le dernier informé , mieux persuadé que le premier. C'est un progrès naturel. Car quiconque croit quelque chose , estime que c'est ouvrage de charité de la persuader à un autre : Et pour ce faire , ne craint point d'adjouster de son invention , autant qu'il voit estre necessaire en son conte , pour suppléer à la resistance & au deffaut qu'il pense estre en la concep-

(c) Par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains. *Tite-Live* , L. XXVIII. c. xxiv.

238 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tion d'autrui. Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir, & qui ne me soucie guere de donner creance & autorité à ce que je dis, m'apperceoy toutefois aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis & enfle mon subject, par voix, mouvements, vigueur & force de paroles, & encore par extension & amplification, non sans interest de la verité naïve, mais je fais en condition pourtant, qu'au premier qui me ramène, & qui me demande la verité nue & crue, je quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exageration, sans emphase, & remplissage. La parolle vive & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'empporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus qu'à donner voye à leurs opinions. Or le moyen ordinaire nous fault, nous y adjoustons le commandement, la force, le fer, & k

feu. Il y a du malheur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant les sages, en nombre. (d) *Quasi verò quidquam sit tam valde, quàm nihil sapere, vulgare. — Sanitatis patrocinium est, insanientium turba.* C'est chose difficile de résoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'expand aux habiles, sous l'autorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent an : & ne juge pas les opinions par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goutte avoit perdu un beau naturel, & une alaigne composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit

(d) Comme s'il y avoit rien de si commun que de mal juger des choses. *Cic. de Divinat. L. II. c. xxxix.* Plaisante sagesse qui n'est autorisée que par une foule de fols, dit S. AUGUSTIN, *de Civitate Dei. L. IV. c. xc.*

240 ESSAIS DE MONTAIGNE,
des merveilleuses operations d'un Prestre,
qui par la voye des paroles & des gestes,
guerissoit toutes maladies, qu'il fist un
long voyage pour l'aller treuver : & par
la force de son apprehension, persuada,
& endormit ses jambes pour quelques
heures, si qu'il entira du service, quelles
avoyent desapprins lui faire, il y avoit
long-temps. Si la fortune eust laissé em-
monceler cinq ou six telles adventures,
elles estoient capables de mettre ce miracle
en nature. On treuva depuis, tant de sim-
plesse, & si peu d'art, en l'architecte de
telles ouvrages, qu'on le jugea indigne
d'aucun chastiment : Comme si feroit-on,
de la plus part de telles choses, qui les
reconnoistroit en leur giste. (e) *Miramur
ex intervallo fallentia*. Nostre veue repre-
sente ainsi souvent de loing, des images
estranges, qui s'esvanouissent en s'appro-

(e) Nous admirons les choses qui nous en im-
posent par leur éloignement. *Senec. Ep. cxviii.*
où il y a, *Major pars miratur ex intervallo fal-*
lentia.

chant. (f) *Numquam ad liquidum fama perducitur.*

C'est merveille, de combien vains commencements, & frivoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions : cela mesme en empesche l'information : Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes & poissantes, & dignes d'un si grand nom, on perd les vraies. Elles eschappent de nostre veue par leur petitesse. Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur en telles recherches : indifferant, & non pre-occupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & evenemens estranges se cachent devant moy.

Je n'ay veu monstre & miracle au monde, plus exprès, que moy-mesme. On s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage & le temps : mais plus je me hante

(f) Jamais la Renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont. *Quinto. Curce*, L. IX. c. ij.

242 ESSAIS DE MONTAIGNE,
& me cognois , plus ma difformité m'estonne , moins je m'entends en moy.

Le principal droict d'avancer & produire tels accidents , est réservé à la Fortune. Passant avant hier dans un village , à deux lieues de ma maison , je treuvay la place encore toute chaude , d'un miracle quī venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois ; & commençoient les Provinces voisines de s'en esmouvoir , & y accourir à grosses troupes , de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu s'estoit joué à contrefaire une nuit en sa maison , la voix d'un Esprit , sans penser à autre finesse , qu'à jouyr d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieux succédé qu'il n'esperoit , pour estendre sa farce à plus de ressorts , il y associa une fille de village , du tout stupide , & niaise : & furent trois enfin , de mesme aage & pareille suffisance : & de presches domestiques en firent des presches publics , se cachants sous l'auel de l'Eglise , ne parlants que de nuit ,

& deffendants d'y apporter aucune lumiere. De parolles qui tendoient à la conversion du monde , & menace du jour du Jugement , (car ce sont subjects sous l'autorité & reverence desquels l'imposture se tapit plus aysément) ils vindrent à quelques visions & mouvements , si niais & si ridicules , qu'à peine y a-t'il rien si grossier au jeu des petits enfans. Si toutesfois la Fortune y eust voulu prester un peu de faveur , qui sçait jusques où se fust accru ce bastelage ? Ces pauvres Diables sont à cette heure en prison ; & porteront volontiers la peine de la sortise commune : & ne sçay si quelque Juge se vengera sur eux , de la sienne. On voit clair en cette-cy , qui est desouverte : mais en plusieurs choses de pareille qualité , surpassans nostre cognoissance , je suis d'avis , que nous (3) soustenions nostre jugement , aussi bien à rejeter , qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au mon-

de : ou pour dire plus hardiment , tous les abus du monde s'engendrent , de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance ; & sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolution. Le stile à Rome portoit que cela mesme qu'un tesmoing deposoit , pour l'avoir veu de ses yeux , & ce qu'un Juge ordonnoit de sa plus certaine science , estoit conceu en cette forme de parler , *Il me semble*. On me fait haïr les choses vray-semblables , quand on me les plante pour infailibles. J'aime ces mots , qui amolissent & moderent la temerité de nos propositions : à l'adventure , aucunement , * *quelque* , on dit , je pense , & semblables : Et si j'eusse eu à

* Quelqu'un. — *Quelque* — ullus , Nicot , qui ajoute : Il semble que *quelque* dans ce sens-là vient de *quisquam* , & qu'il faille par cette raison écrire *Quelque*. On voit par-là ce que Montaigne a voulu dire. Mais *quelque* est aujourd'hui tout aussi barbare que *quelque* dans le sens que lui donne ici Montaigne , & que je n'aurois jamais pu deviner à le secours de Nicot.

dresser des enfans , je leur eusse tant mis en la bouche , cette façon de répondre , enquestante , non resolutive : *Qu'est-ce à dire ? Je ne l'entens pas : Il pourroit estre : Est-il vray ?* qu'ils eussent plustost gardé forme d'apprentis à soixante ans , que de représenter les Docteurs à dix ans , comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance , il faut la confesser.

Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute Philosophie : l'inquisition , le progrez , l'ignorance , le but. Voire dea , il y a quelque ignorance forte & genereuse , qui ne doit rien en honneur & en courage à la Science : Ignorance pour laquelle concevoir , il n'y a pas moins de Science qu'à concevoir la Science. Je vy en mon enfance , un procès que *Corras* Conseiller de Toulouse fit imprimer , d'un accident estrange ; de deux hommes , qui se presentoient l'un pour l'autre : il me souvient (& ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy

qu'il jugea coupable, si merveilleuse & excédant de si loing nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit Juge, que je treuvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die, *La Cour n'y entend rien*, plus librement & ingenuement, que ne fient les Areopagites (4) lesquels se treuvants presseés d'une cause; qu'ils ne pouvoient developper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les Sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'advis de chascun nouvel Autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la Divine Parolle nous offre de telles choses, très-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos evenements modernes: puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens, il

(4) Voyez *Valere Maxime*, L. VIII. c. i. & *Aulugelle*, L. XII. c. vij.

y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'aventure, à ce seul très-puissant tesmoignage, de nous dire : *Cettuy-cy en est, & celle-là : & non cet autre*. Dieu en doit estre creu : c'est vraiment bien raison : mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autrui, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Je suis lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable : esvitant les reproches anciens : (g) *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur*. Je vois bien qu'on se courrouce : & me deffend-t'on d'en douter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour

[g] Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. L'esprit humain se porte naturellement à croire plus volontiers les choses obscures. *Tacit. Hist. L. I. c. xxvij.*

Dieu mercy : ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fausseté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite , également avec eux , sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie & commandement : montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale & scholastique , qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs : (h) *Videantur sanè , non affirmantur modò*. Mais en la conséquence effectuelle qu'ils en tirent , ceux-cy ont bien de l'avantage. A tuer les gens , il faut une clairté lumineuse & nette : Et est nostre vie trop réelle & essentielle , pour garantir des accidents surnaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons , je les mets hors de mon compte :

[h] Que ces choses soient proposées comme apparentes , à la bonne heure : pourvu qu'on ne les donne point pour indubitables. *Cic. Acad. Quæst. L. IV. c. xxvij.*

ce sont homicides , & de la pire espece. Toutesfois en cela mesme , on dit qu'il ne faut pas tousjours s'arrester à la propre confession de ces gens icy : car on leur a veu par fois , s'accuser d'avoir tué des personnes , qu'on treuvoit saines & vivantes. En ces autres accusations extravagantes , je dirois volontiers , que c'est bien assez , qu'un homme , quelque recommandation qu'il aye , soit creu de ce qui est humain. De ce qui est hors de sa conception , & d'un effect supernaturel , il en doit estre creu , lors seulement , qu'une approbation supernaturelle l'a autorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu , donner à aucuns de nos tesmoignages , ne doit pas estre avily , & communiqué legerement. J'ay les oreilles battues de mille tels contes : *Trois le virent un tel jour , en Levant : trois le virent lendemain , en Occident , à telle heure , tel lieu , ainsi vestu* , certes je ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien treuvé-je plus naturel , & plus vray-semblable , que deux hommes mentent , que je ne fay.

qu'un homme, en douze heures, passe *
 quant & les vents, d'Orient en Occident?
 Combien plus naturel, que nostre enten-
 dement soit emporté de sa place, par la
 volubilité de nostre esprit distraqué, que
 cela, qu'un de nous soit envolé sur un
 balay, au long du tuyau de sa cheminée,
 en chair & en os, par un esprit estran-
 ger? Ne cherchons pas des illusions du
 dehors, & incognu, nous qui sommes
 perpetuellement agité d'illusions domesti-
 ques & nostres. Il ne semble qu'on est
 pardonnable, de mescroire une merveille,
 autant au moins qu'on peut en destourner
 & (5) elider la verification, par voye
 non merveilleuse. Et suis l'advis de S.
 Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers
 le doute, que vers l'assurance, es choses
 de difficile preuve, & dangereuse creance.
 Il y a quelques années, que je passay par
 les terres d'un Prince Souverain, lequel

* Aussi vite que le vent.

[5] Elider, escacher, NICOT. Et escacher, veut
 dire, écraser, détruire, anéantir.

en ma faveur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, très-fameuse de longue main en cette profession. Je vis & preuves, & libres confessions, & je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garrouter le jugement par preoccupation. Enfin & en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. (i)

Captisque res magis mentibus, quàm consèleratis similis visa. La justice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que les honnestes hommes m'ont faict, & là,

(i) Car le tout me parut plutôt un effet de folie que de malice. *Tite-Live. Lib. VIII. c. xviii*

& souvent ailleurs, je n'en ay point senty, qui m'attachent, & qui ne souffrent resolution tousjours plus vraysemblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict, celles-là, je ne les desnoue point, aussi n'ont-elles point de bout : je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples ; & (6)

(6) Après avoir cherché inutilement où je pourrois apprendre des nouvelles de *Præstantius* & de son pere, M. de la Monnoye, à qui rien n'échappe, m'a appris que c'étoit dans le livre de *la Cité de Dieu*, L. XVIII. c. xviii. voici le fait, tel que le rapporte S. Augustin : Un nommé *Præstantius* disoit que son pere ayant mangé d'un fromage où il y avoit un charme, s'endormit, & demeura plusieurs jours assoupi dans son lit sans qu'il fût possible de l'éveiller ; & qu'enfin cette léthargie ayant cessé, il contoit ses visions qu'il avoit eues, savoir qu'il étoit devenu cheval, & que sous cette forme il avoit servi de sommier à des soldats : *Quod ita, ut narravit*, dit S. Augustin, *factum fuisse compertum est*, & la chose se trouva être effectivement arrivée comme il la racontoit. Ce Saint Pere croit, " que dans ces fortes

Præstantius de son pere , qu'assoupy & endormy bien plus lourdement , que d'un parfaict sommeil , il fantasia estre jument , & servir de sommier à des Soldats : & ce qu'il fantasioit , il l'estoit. Si les Sorciers songent ainsi materiellement : si les songes par fois se peuvent ainsi incorporer en effects : encore ne.croy-je pas , que nostre volonté en fust tenue à la justice. Ce que je dis , comme celuy qui n'est pas Juge ny Conseiller des Roys , ny s'en estime de bien loing digne : ains homme du commun , nay & voué à l'obéissance de la raison publique , & en ses faicts , & en ses dicts. Qui metroit mes resveries en compte , au préjudice de la plus chetive Loy de son village , ou opinion , ou couf-

» de cas le Démon présente aux Spectateurs un
 » corps phantastique qui leur paroît un véritable
 » animal , un cheval , un âne , &c. & que l'homme
 » qui s'imagine être cet âne ou ce cheval , pense
 » l'être , & porte un vrai fardeau , comme il pour-
 » roit se le figurer en songe : de sorte que si cet
 » animal phantastique porte de véritables corps ,
 » ce sont les démons qui les portent , afin de faire
 » illusion aux hommes , lesquels voyent alors de
 » vrais corps sur le dos d'une bête de somme pure-
 » ment phantastique. »

254 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tume, il se feroit grand tort, & encores
autant à moy. Car en ce que jedy, je ne
* pleuvis autre certitude, sinon que c'est
ce que lors j'en avoy en la pensée : pen-
sée tumultuaire & vacillante. C'est par
maniere de devis, que je parle de tout, &
de rien par maniere d'avis. (k) *Nec me
pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesci-
am.* Je ne serois pas si hardy à parler,
s'il m'appartenoit d'en estre creu : Et
fut, ce que je respondis à un Grand, qui
se plaignoit de l'aspreté & contention de
mes † enhortements. Vous sentant bandé
& préparé d'une part, je vous propose
l'autre, de tout le soing que je puis : pour
esclaircir vostre jugement, non § pour
l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous

* *Garantis.* — Menage dans son Dictionnaire Ety-
mologique met *pleuvis* : vieux mot, dit-il, inusité,
qui signifie *cautionner, promettre*. Perseval. *Je le
vos pleuvis & affie* : Je vous le garantis, & vous en
assure.

(k) Je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer
que j'ignore ce que je ne fais point. CIC. *Tusc.
Quest. L. I. c. xxv.*

† *Mes conseils, mes remembrances.*
§ *Pour le forcer.*

fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes & si eslevées conclusions. Certes, j'ay non-seulement des complexions en grand nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je dégousterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy ? Si les plus vraies ne sont pas tousjourns les plus commodes à l'homme, tant il est de sauvage composition.

A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne connoist pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché avec la Boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long-temps ce mot en la bouche du Peuple, & se dict des masses comme des femelles ? Car la Royne des Amazones respondit au Scythe qui la convioit à l'amour, *optimè claudus coit*, (7) le boiteux le

(7) Erasme dans ses Adages, n'a pas oublié le

256 ESSAIS DE MONTAIGNE,
faict le mieux. En cette Republique féminine, pour fuir la domination des masles, elles les estropioient dès l'enfance, bras, jambes, & autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, & se servoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dit, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau plaisir à la besoigne, & quelque pointe de douceur à ceux qui l'essayent : mais je viens d'apprendre, que mesme la Philosophie ancienne en a décidé : Elle dict, que les jambes & cuisses des boiteuses, ne recevants, à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au-dessus, sont plus pleines, plus nourries, & vigoureuses : Ou bien que ce défaut empeschant l'exercice, ceux qui en

Proverbe, *Claudus optimè virum agit* : mais il ne dit point d'où il l'a pris. On le trouve dans le Scholiaste de Theocrite sur l'Idylle iv. vs. 62. & dans Mischel Apostolius, Proverb. Centur. iv. num. comme je l'ai appris de M. Barbeyrac.

font entachez , dissipent moins leurs forces , & en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui est aussi la raison , pourquoy les Grecs decrivoient les Tisserandes , d'estre plus chaudes , que les autres femmes , à cause du mestier sedentaire qu'elles font , sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raisonner à ce prix-là ? De celle icy , je pourrois aussi dire , que ce tremoussment que leur ouvrage leur donne ainsi assises , les esveille & sollicite : comme faict les Dames , le groulement & tremblement de leurs coches.

Ces exemples servent ils pas à ce que je disois au commencement : Que nos raisons anticipent souvent l'effect , & ont l'estendue de leur jurisdiction si infinie , qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité mesme , & au non estre ? Outre la flexibilité de nostre invention , à forger des raisons à toutes sortes de songes , nostre imagination se treuve pareillement facile à recevoir des impressions de la fausseté ,

par bien frivoles apparences. Car par la seule authorité de l'usage ancien , & public de ce mot, je me suis autrefois faict accroire , d'avoir reçu plus de plaisir d'une femme , de ce qu'elle n'estoit pas droicte , & mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso , en la comparaïson qu'il faict de la France à l'Italie , dit avoir remarqué cela , (8) que nous avons les jambes plus gresles que les Gentishommes Italiens , & en attribue la cause , à ce que nous sommes continuellement à cheval : Qui est celle mesme de laquelle *Suetone* tire une toute contraire conclusion : Car il dit au rebours , (9) que

(8) I Nobili Francesi in universale hanno le gambe assai sottili rispetto al rimanente del corpo: mà di cio per aventura la cagione non si deve riferire alla qualità del Cielo, mà alla maniera dell'effercitio; percioche cavalcando quasi continuamente, effercitando poco le parti inferiori, si che la natura non vi trasmette molto di nodimento, &c. *Paragone dell'Italia alla Francia*, p. 11. Nella PARTE PRIMA delle Rime e Prose del Sig. *Torquato Tasso*, in Ferrara, an. 1585.

(9) *Femur (Germanici) minus congruebat gracilitas crurum, sed ea quoque paucatim repleta assidua equi vocatione post cibum.* *Sueton. in vita Caligulae*, c. 8.

Germanicus avoit groffi les fiennes, par continuation de ce meſme exercice. Il n'eſt rien de ſi ſouple & arratique , que noſtre entendement. C'eſt le ſoulier de Theramenes (10), bon à tous pieds. Et il eſt double & divers ; & les matieres doubles , & diverſes. Donnez-moy une dragme d'argent , (11) diſoit un Philoſophe Cynique à Antigonus : *Ce n'eſt pas preſent de Roy*, reſpondit-il : Donnez-moy donc un talent , *Ce n'eſt pas preſent pour Cynique.*

(1) *Seu plures calor ille vias, Et circa relaxat
Spiramenta, novas veniat qua ſuccus in herbas
Seu durat magis, Et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluvix, rapidive potentia ſolis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.*

(10) Voyez *Eraſme* ſur le Proverbe *Theramenis cothurnus*, auquel *Montagne* fait alluſion.

(11) Ab Antigono Cynicus petiit talentum. Reſpondit, plus eſſe, quàm quod Cynicus petere deberet. Rurſus petiit denarium. Reſpondit, minus eſſe, quàm quod Regem deceret dare. *Senec. De Beneficiis*, L. II. c. xvij.

(1) Souvent, dit *Virgile*, il eſt bon de mettre le feu aux campagnes, & d'en faire brûler le chaume inutile ; — ſoit parce que cette chaleur ouvre les pores de la terre Et d'ouvre ces canaux imperceptibles par où le ſuc ſe communique aux plantes.

(m) *Ogni medaglia hà il suo reverso.*
 Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, (12) que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules, pour avoir arraché des hommes le consentement, c'est-à-dire, l'opinion, & la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçavoir, & de leur outrecuidande demesurée. On mit Esope en vente, avec deux autres Esclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faite : celui-là pour se faire valoir, respondit monts & merveilles, qu'il sçavoit & cecy & cela : le deuxiesme en respondit

soit parce que le feu la resserre, & en ferme les ouvertures ; par où l'on empêche que les pluies ne s'y insinuent avec trop d'abondance, ou que la chaleur trop ardente du soleil, ou la violence du froid ne la desseche. VIRG. Georg. L. I. vs 89.

(m) Toute médaille a son revers.

(12) *Credo Clitomacho, dit Cicéron, Acad. Quæst. L. IV. c. xxxiv. ita scribenti: Herculi quemdam laborem exantlatum a Carneade, quod ut feram, & immanem belluam, sic ex animis nostris assensionem, id est, opinionem & temeritatem extraxisset.*

de foy autant ou plus : quand ce fut à Esope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçavoit faire : *Rien*, dit-il, *car ceux-cy ont tout preoccupé : ils sçavent tout.* Ainsi est-il advenu en l'eschole de la Philosophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'Esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la Science : afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immodéré par tout : & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la nécessité, & impuissance d'aller outre.



CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

QUASI toutes les opinions que nous avons , sont prises par autorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne faurions pirement choisir , que par nous , en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates ; que ses amis nous ont laissée , nous ne l'approuvons , que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est que par nostre cognoissance : ils ne sont pas selon nostre usage. S'il naissoit , à cette heure , quelque chose de pareil , il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que poinctues , bouffies , & enflées d'artifice : Celles qui coulent sous la naïfveté , & la simplicité , eschappent aisément à une veue grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachée : il faut la veue nette & bien purgée , pour descouvrir cette se-

crete lumiere. Est pas la naïfveté , selon nous , germaine à la sottise , & qualité de reproche ? Socrates faict mouvoir son ame , d'un mouvement naturel & commun. *Ainsy diët un paysan , ainsy diët une femme* : Il n'a jamais en la bouche que *Cochers , Menuisiers , Savetiers & Massons*. Ce sont introductions & similitudes , tirées des plus vulgaires & cogneues actions des hommes : chascun l'entend. Soubs une si vile forme , nous n'eussions jamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables : Nous qui estimons plates & basses , toutes celles que la doctrine ne releve , qui n'appercevons la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'effient que de vent , & se manient à bonds , comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point de vaines fantasies. Sa fin fut , nous fournir de choses & de preceptes , qui réellement & plus jointement servent à la vie.

(a) — *Servare modum ; sinemque tenere ;
Naturamque sequi.*

Il fut aussi toujours un & pareil. Et se monta , non par boutades , mais par complexion , au dernier point de vigueur : ou pour mieux dire : il ne monta rien , mais ravala plustost & ramena à son point originel & naturel , & luy soubmît la vigueur , les aspretez & les difficultez. Car en Caton , on void bien à clair , que c'est une alleure tendue bien loing au dessus des communes : Aux braves exploits de sa vie , & en sa mort , on le sent toujours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy [1] ralle à terre : & d'un pas mol & ordinaire , traicte les plus utiles discours , & se conduict & à la mort & aux plus espineuses traverses qui se puis-

(a) Être réglé dans ses actions , avoir un but déterminé , & suivre la Nature. *Lucan. L. II. vs. 381. 382*

(1) *Va terre à terre.* Selon Cotgrave , *raller à terre* , c'est *courir vite* , *Et raser la terre* , comme font certains oiseaux : & c'est à-peu-près dans ce sens que Montaigne emploie ici cette expression. Dans Nicot , & dans le *Trésor de recherches Gauloises* , &c. de Borel , *raller* veut dire *retourner*.

fent presenter au train de la vie humaine.

Il est bien advenu , que le plus digne homme d'estre cogneu , & d'estre presenté au monde pour exemple , ce soit celuy duquel nous avons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clair-voyans hommes , qui furent oncques. Les tesmoins que nous avons de luy , sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grand cas , d'avoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'un enfant , que sans les alterer ou estimer , il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ny riche : il ne la represente que saine : mais certes d'une bien allegre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels : par ces fantasies ordinaires & communes , sans s'esmouvoir & sans se picquer , il dressa non-seulement les plus réglées , mais les plus hautes & vigoureuses creances , actions & mœurs , qui furent oncques. C'est luy qui ramena

du Ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme : où est sa plus juste & plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider devant ses Juges, voyez par quelles raisons il esveille son courage aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient sa patience contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'Art & des Sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens & leur force : il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand'faveur à l'humaine Nature, de montrer combien elle peut d'elle-mesme.

Nous sommes chascun plus riches que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste : on nous duit à nous servir plus de l'autrui que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre.

Son avidité est incapable de moderation. Je treuve qu'en curiosité de sçavoir , il en est de mesme : il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire , & bien plus qu'il n'en a affaire : Estendant l'utilité du sçavoir autant qu'est sa matiere. (b) *Ut omnium rerum , sic litterarum quoque intemperantiâ laboramus : & (2)* Tacitus a raison , de louer la mere d'Agricola , d'avoir bridé en son fils , un appetit trop bouillant de Science.

C'est un bien , à le regarder d'yeux fermes , qui a , comme les autres biens des hommes , beaucoup de vanité , & foiblesse propre & naturelle : & d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse , que de toute autre viande ou boisson. Car

(b) Nous donnons dans l'excès par rapport aux Lettres , comme à l'égard de toute autre chose. *Senec. Epist. cvj.*

(2) *Memoria teneo* , dit Tacite , *solutum ipsam* (Agricolam. narrare , *se in primâ juventute studium Philosophiæ ac Juris , ultra quam concessum Romano ac Senatui haussse : ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset.* In vitâ Jul. Agricolæ. §. 4.

ailleurs , ce que nous avons acheté , nous l'emportons au logis , en quelque vaisseau , & là nous avons loy d'en examiner la valeur : combien & à quelle heure , nous en prendrons. Mais les Sciences , nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau qu'en nostre ame : nous les avallons en les achetant , & sortons du marché ou infects desja , ou amendez. Il y en a , qui ne font que nous en empêcher & charger , au lieu de nourrir : & telles encore , qui sous tiltre de nous guarir nous empoisonnent. J'ay prins plaisir de voir en quelque lieu , des hommes par devotion , faire vœu d'ignorance , comme de chasteté , de pauvreté , de penitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez , d'esjouir cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des Livres : & priver l'ame de cette complaisance voluptueuse , qui nous charouille par l'opinion de Science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté , d'y joindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de

doctrine, pour vivre à nostre ayse. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y treuver, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est autour de la naturelle, est à-peu-près vaine & superflue : c'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. (c) *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excès fiebvreux de nostre esprit : instrument brouillon & inquiet. Recueillez-vous, vous trouverez en vous les argumens de la Nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir un Payſan & des Peuples entiers, aussi constamment qu'un Philoſophe. Fuſſé-je mort moins alaigrement avant qu'avoir veu les Tuſculanes ? J'estime que non. Et quand je me treuve au propre, je ſens que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme

(c) L'on n'a pas beſoin de beaucoup de ſcience pour être bon &-raiſonnable. *Senec. Epist. cvj.*

Nature me le forgea : * Et se targue pour le conflict, non que d'une marge naturelle & commune. Les Livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la Science, essayant de nous armer de nouvelles deffenses, contre les inconveniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez à nous en couvrir ? Ce vont voirement subtilitez, par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus ferrez & plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de près, † incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement espluscher. Il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux :

* Et s'arme pour le combat : mais ce n'est que d'une marche naturelle, &c. — Se targuer signifie proprement se couvrir d'une targe ou targue, especes de bouclier : Nicot.

† Entirement frivoles.

ou par emprunt , ou par imitation. Si se faut-il prendre un peu garde , de n'appeller pas force , ce qui n'est que gentillesse : & ce qui n'est qu'aigu , solide : ou bon , ce qui n'est que beau : (d) *qua magis gustata quàm potata delectant* : Tout ce qui plaist , ne plaist pas (e) *ubi non ingenuè sed animi negotium agitur*.

A voir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort , à le voir suer d'ahan , pour se roidir & pour s'asseurer , & se desbattre si long-temps en cette perche , j'eusse esbranlé sa reputation , s'il ne l'eust en mourant , très-vailamment maintenue. Son agitation si ardente , si frequente , montre qu'il estoit chaud , & impetueux luy-mesme. (f) *Magnus animus remissiùs loquitur* , & secu-

(d) Choses qui plaisent plus au goût qu'à l'estomac. *Cic. Tusc. Quæst. l. V, c. 5.*

(e) Lorsqu'il n'est pas question de perfectionner l'esprit , mais d'améliorer l'ame. *Senec. Epist. 25.*

(f) Un homme qui a l'ame grande , parle d'une maniere plus indifférente & plus ferme. *Senec. Epist. cxx.* L'esprit & le cœur ne sont point opposés l'un à l'autre. *Id. Epist. cxiv.*

272 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
rius : — *Non est alius ingenio , aliūs ani-*
mo coler. Il le faut convaincre à ses des-
pens. Et montre aucunement qu'il estoit
pressé de son adversaire. La façon de Pla-
tarque , d'autant qu'elle est plus desdai-
gneuse , & plus d'estendue , elle est , se-
lon moy , d'autant plus virile & persua-
sive : Je croirois aysement , que son ame
avoit les mouvemens plus asseurez & plus
reiglez. L'un plus aigu , nous pique &
nous eslance en sursault : touche plus l'es-
prit. L'autre plus solide , nous informe ,
establit & conforte constamment : touche
plus l'entendement. Celui-là ravit nostre
jugement : celui-cy le gagne. J'ay veu
pareillement d'autres Escrits , encorés plus
revereux , qui en la peinture du combat
qu'ils soustiennent contre les aiguillons
de la chair , les representent si cuisants ,
si puissants & invincibles , que nous-mes-
mes , qui sommes de * la voirie du Peu-

* *De la lie du Peuple.* — *Voirie* , c'est le lieu où
l'on jette les immondices d'une ville, *Nicot.*

ple, avons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incogneue de leur tentation, que leur resistance.

A quoy faire nous allons-nous gendar-
mant par ces efforts de la Science? Regar-
dons à terre les pauvres gens que nous y
voyons espendus, la teste penchante après
leur besongne : qui ne sçavent ny Aristote
ny Caton, ny exemple ny precepte. De
ceux-là tire Nature tous les jours des
effects de constance & de patience, plus
purs & plus roides, que ne font ceux que
nous estudions si curieusement en l'Escho-
le. Combien en vois-je ordinairement, qui
nescognoissent la pauvreté : combien qui
desirent la mort, ou qui la passent sans
alarme & sans affliction? Certuy-là qui
fouit mon jardin, il a ce matin enterré
son pere ou son fils. Les noms mesmes,
dequoy ils appellent les maladies, en ad-
doucissent & amollissent l'aspreté. La *phti-*
se, c'est la toux pour eux, la *dysenterie*
devoiyement d'estomach : un *pleureffis*, c'est
un morfondement : & selon qu'ils les

274 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 nomment doucement , ils les supportent
 aussi. Elles sont bien grievées , quand elles
 rompent leur travail ordinaire : ils ne s'al-
 lènt que pour mourir. (g) *Simplex illa*
& aperta virtus in obscuram & solertem
scientiam versa est.

J'escrivois cecy environ le temps qu'une
 forte charge de nos troubles , se croupit
 plusieurs mois , de tout son poids , droit
 sur moy. J'avois , d'une part , les ennemis
 à ma porte : d'autre part , les picoreurs ,
 pires ennemis : (h) *non armis , sed vitiis*
certatur : Et (i) essayois toutes sortes d'in-
 jures militaires , à la fois.

(i) *Hostis adest dextra lævaque à parte timendus ,*
Vicinaque malo terret utrumque latus.

(g) Cette vertu simple & naïve a été chan-
 gée en une science-obscur & artificieuse. *Senec.*
Epist. xcvi.

(h) Ce n'est pas à force ouverte qu'on nous atta-
 que , mais par les voies les plus lâches & les plus
 injustes.

(i) Par où je me trouvois exposé à toutes sor-
 tes d'injures. &c.

(i) A droite & à gauche j'ai des ennemis re-
 doutables , qui sont tous prêts à me détruire.
Ovid. de Ponto , L. I, Eleg. iij , vs. 57 & 58.

Monstrueuse guerre : les autres agissent
 au dehors : Cette-cy encore contre soy ,
 se ronge & se desfaiçt, par son propre
 venin. Elle est de nature si maligne & rui-
 neuse, qu'elle se ruine *, quant & quant
 le reste : & se deschire & despece de rage.
 Nous la voyons plus souvent, se dissou-
 dre par elle-mesme, que par disette d'au-
 cune chose necessaire, ou par la force en-
 nemie. Toute discipline la fuit. Elle vient
 guerir la sedition, & en est pleine ; veut
 chastier la desobeissance, & en monstre
 l'exemple : & employée à la deffence des
 Loix, faict sa part de rebellion à l'encontre
 des siennes propres. Où en sommes-nous ?
 Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
 Du secours qu'on luy donne.

(K) *Exsuperat magis, ægrescitque medendo.*

(l) *Omnia fanda nefanda malo permista furor.*
Justificam nobis mentem avertère Decorum,

* Avec tout le reste.

(k) Les remedes ne font qu'aigrir le mal. *Virg.*
Æneid. l. XII, vs. 46.

(l) Le desordre qui regne parmi nous, où le

En ces maladies populaires , on peut distinguer sur le commencement , les sains des malades : mais quand elles viennent à durer comme la nostre , tout le corps s'en sent , & la teste & les talons : aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air , qui se hume si goulement , qui s'espande & penetre , comme faict la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par ciment estranger. Des François on ne sçait plus faire un corps d'armée , constant & reiglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de discipline , que nous en font voir des Soldats empruntez. Quant à nous , nous nous conduisons à discretion , & non pas (4) du chef ; chascun

bien & le mal , le juste & l'injuste , se trouvent hardiment confondus ensemble , nous a privés de la protection divine. *Catull. Carm. lxiij, de nuptiis Pelei & Thetidos, vs. 405.*

(4) Non à la discretion du Chef , mais chacun selon la sienne. Ce Chef a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est le Commandant qui seul est obligé de suivre les Soldats , de leur faire la cour , de s'accommoder à leurs fantaisies , de leur obéir : à tout autre égard il n'y a que licence & dissolution dans nos armées. — Si cette paraphrase seroit inutile à certains critiques qui entendent

selon la fienne : il a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suivre , courtizer & plier ; à luy seul d'obeyr : tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir , combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition : par combien d'abjection & de servitude , il luy faut arriver à son but. Mais * cecy me desplaist-il de voir des natures debonnaires , & capables de justice , se corrompre tous les jours , au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume ; la coustume , le consentement & l'imitation, Nous avons assez d'ames mal nées , sans gaster les bonnes & genereuses. Si que , si nous continuons , il restera mal aysément à qui fier la santé de cet Estat ,

tout à demi-mot , je les prie de considérer qu'elle pourroit être de quelque usage à d'autres , puisque dans ce même endroit le Traducteur Anglois , homme d'esprit , s'est fort éloigné de la pensée de Montague.

* Ce qui me desplaist , c'est de voir des natures debonnaires , &c.

278 ESSAIS DE MONTAIGNE,
au cas que la Fortuee nous la redonne.

(m) *Hunc saltem everso juvenem succurrere
seculo,*

Ne prohibete,

Qu'est devenu cet ancien precepte : [5]
Que les Soldats ont plus à craindre leur
Chef, que l'ennemy ? & ce merveilleux
exemple : [6] Qu'un pommier s'estant
treuvé enfermé dans le pourpris du camp
de l'armée Romaine, elle fut veue l'ende-
main en desloger, laissant au Possesseur,
le compte entier de ses pommes, meures
& delicieuses ? J'aymeroy bien, que nostre

(m) N'empêchez pas du moins que ce jeune
homme n'assiste l'Etat sur le penchant de sa ruine.
Virg. Georg. L. I, vs. 500 — Si je ne me trompe,
Montagne veut parler ici de Henri de Bourbon,
Roi de Navarre, qui devena Roi de France, après
la mort de Henri III, non seulement sauva l'Etat,
qu'il avoit assisté pendant la vie de ce Prince,
mais le rendit plus florissant & plus redoutable
qu'il n'avoit été depuis long-temps.

(5) Clearchus — Lacedæmoniorum Dux egregio-
dicto disciplinam militiæ continebat, identidem
exercitiis sui auribus inculcando, à militibus Im-
peratorem potius quam hostem metui debere. Val.
Max. L. II, c. vij, in Extern. num. 2.

(6) C'est ce que rapporte Frontin, au sujet de
l'armée de M. Scaurus, *Stratag. L. IV, c. iij, num.*
Te. tiens cette citation de M. Barbeyrac.

jeunesse , au lieu du temps qu'elle em-
 ploye , à des perigrinations moins utiles ,
 & apprentissages moins honorables , elle
 le mist , moitié à voir de la guerre sur
 Mer , soubz quelque bon Capitaine Com-
 mandeur de Rhodes : moitié à recognois-
 tre la discipline des armées Turquesques..
 Car elle a beaucoup de difference , &
 d'avantages sur la nostre. Cecy en est
 que nos Soldats deviennent plus licen-
 tieux aux expéditions ; là , plus retenus &
 craintifs. Car les offenses ou larrecins sur
 le menu Peuple , qui se punissent de bas-
 tonnades en la paix , sont capitales en la
 guerre. Pour un œuf prins sans payer , ce
 sont de compte prefix , cinquante coups
 de baston. Pour toute autre chose tant
 legere soit-elle , non nécessaire à la nourri-
 ture , on les empale , ou decapite (7)
 sans deport. Je me suis estonné en l'His-
 toire de Selim , le plus cruel Conquerant
 qui fut oncques , voir , que lors qu'il sub-
 jugua l'Egypte , les beaux jardins d'autour

(7) Sans délai. — *Deport*, délai : *Nicot*.

280 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de la ville de Damas, tous ouverts, & en
terre de conquête, son armée campant
sur le lieu mesme, furent laissez vierges
des mains des Soldats, parce qu'ils n'a-
voient pas eu * le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police,
qui vaille estre combattu par une † drogue
si mortelle ? non pas, disoit Favonius
(8) l'usurpation de la possession tyranni-
que d'une République. Platon (9) de mes-
me ne consent pas qu'on face violence au
repos de son Pais, pour le guerir ; & n'ac-
cepte pas l'amendement qui trouble & ha-
zarde tout, & qui couste le sang & ruine
des Citoyens : Establissant l'office d'un
homme de bien, en ce cas, de laisser tout
là : seulement prier Dieu qu'il y porte sa
main extraordinaire : Et semble sçavoir
mauvais gré à Dion son grand amy, d'y
avoir un peu autrement procedé. J'estois

* *Le signal.*

† *Guerre Civile.*

(8) Dans la vie de *Marcus Brutus*, par *Plutarque*, ch. iij. de la version d'*Amyot*.

(9) *Epist. vij. à Perdicas.*

Platonicien de ce costé-là , avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au Monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre conforce : (luy , qui par la sincerité de sa conscience , merita envers la faveur divine , de penetrer si avant en la Chrestienne lumiere , au travers des tenebres publiques du Monde de son temps ,) je ne pense pas , qu'il nous sie bien , de nous laisser instruire à un Payen. Combien c'est d'impieté , de n'attendre de Dieu , nul secours simplement sien , & sans nostre cooperation ! Je doute souvent , si entre tant de gens qui se meslent de telle besongne , nul s'est rencontré , d'entendement si imbecile , à qui on aye en bon escient persuadé , qu'il alloit vers la reformation , par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers son salut , par les plus expresse causes que nous ayons de très-certaine damnation : que renversant la police , le Magistrat , & les Loix , en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué : remplissant de haines parricides , les cou-

rages fraternels : appellant à son ayde, les Diables & les Furies : il puisse apporter secours à la sacrosainte douceur & justice de la Loy Divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance n'ont point assez de propre & naturelle impétuosité : amorçons-les & les attirons, par le glorieux titre de Justice & de devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre légitime, & prendre avec le congé du Magistrat, le manteau de la vertu : [n] *Nihil in speciem fallacius, quàm prava religio, ubi Decorum nomen pratenditur sceleribus.* L'extreme espece d'injustice, selon Platon, [10] c'est que, ce qui est injuste, soit tenu pour juste.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

(n) Rien n'a une plus belle, mais plus trompeuse apparence qu'une méchante Religion, lorsque le nom des Dieux lui sert de prétexte pour autoriser le crime. *Tit. Liv. L. XXIX. c. xvj.*

(10) *De Republ. L. II. p. 361. vers le commencement du Livre.*

(o) — *Undique totis**Usque adeo turbatur agris,*

mais les futurs aussi. Les vivants y eurent à partir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pillà, & moy par conséquent, jusques à l'espérance; luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues années.

(p) *Quæ nequeunt secum ferre aut abducere,*
*perdunt,**Et cremat infantes turba scelestæ casas.**Muris nulla fides, squalent populatibus agri.*

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encourus les inconveniens que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à routes mains: Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin. Quelqu'un de mes Poëtes dict bien.

(o) Si grands sont les désordres qui paroissent de tous côtés dans la campagne. *Virg. Eclog. L. 1. vs. 11.*

(p) Car ces brigands détruisent ce qu'ils ne peuvent point emporter ou amener avec eux. Ils n'épargnent pas les cabanes des payfans qu'ils ne mettent point à couvert de leurs insultes; & l'on ne voit que ruine & désolation dans les champs. *Ovid. Trist. L. III. Eleg. X. vs. 65.*

284 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
cela , mais je ne sçay où c'est. La situa-
tion de ma maison , & l'accointance des
hommes de mon voisinage , me presen-
toient d'un visage : ma vie & mes ac-
tions d'un autre. Il ne s'en faisoit point
des accusations formées : car il n'y avoit
où mordre. Je ne desempare jamais les
Loix : & qui m'eust recherché , m'en eust
deu de reste. C'estoient suspicions muet-
tes , qui couroient sous main auxquelles
il n'y a jamais faute d'apparence , en un
mestange si confus , non plus que d'es-
prits ou envieux ou ineptes. J'ayde or-
dinairement aux presomptions injurieuses,
que la Fortune seme contre moy : par
une façon , que j'ay dès toujours , de
fuyr à me justifier , excuser & interpreter ,
estimant que c'est ma conscience en com-
promis , de playder pour elle : (q) *Perf-*
picuitas enim argumentatione elevatur.
Et comme si chascun voyoit en moy ,

(q) Car le raisonnement affoiblit l'évidence , Cic.
de Natur. Deor. L. III. c. iv.

aussi clair que je fay : au lieu de me rirer arriere de l'accusation, je m'y avance : & la renchery plustost, par une confession ironique & moqueuse, si je ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de responce. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible : Nommément les Grands, envers lesquels faute de soumission, est l'extresme faute : Rudes à toute justice, qui se cõgnoist, qui se sent : non demise, humble & suppliante. J'ay souvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advient lors, un ambitieux s'en fust pendu : si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquérir :

(r) *Sit mihi quod nunc est, etiam minus; Et mihi vivam.*

Quod superest avi, si quid superesse volent Di.

(r) Que les Dieux me laissent jouir paisiblement du peu que j'ai, & même de moins, le reste de

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autrui : soit larcin , soit violence , me pincnt , environ comme un homme malade & gehenné d'avarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur , que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accourent à moy à la file. Je les eusse plus gaillardement souffert à la foule.

Je pensay desja , entre mes amis , à qui je pourrois commettre une vieillesse necessiteuse & disgraciée. Après avoir rodé les yeux par tout , je me treuvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb , & de si haut , il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide , vigoureuse & fortunée. Elles sont rares , s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy , & de ma necessité. Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la fortune , que je me recommandasse le plus

mes jours , s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques-uns. *Horat. L. I. Epist. xviii. vs. 107, &c.*

Fort à la mienne : m'attachasse , regardasse de plus près à moy. En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers , pour espargner les propres , seuls certains & seuls puissants , qui sçait s'en armer. Chascun court ailleurs , & à l'advenir d'autant que nul n'est arrivé à foy. Et me resolus , que c'estoient utiles inconveniens : d'autant premierement qu'il faut advertir à coup de fouet , les mauvais disciples ; quand la Raïson n'y peut assez , comme par le feu , & violence des coins , nous ramenons un bois tortu à sa droicteure. Je me presche il y a si long-temps , de me tenir à moy , & separer des choses estrangeres : toutes-fois je tourne encore tousjours les yeux à costé. L'inclination , un mot favorable d'un grand , un bon visage , me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps , & quel sens il porte. J'oy encore sans rider le front , les subornements qu'on me faict pour me tirer en place marchande : & m'en deffends si mollement , qu'il semble que je souffrisse

288 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus volontiers d'en estre vaincu. Or
un Esprit si indocile, il faut des baston-
nades : & faut rabattre & resserrer à bon
coups de mail, ce vaisseau qui se de-
prend, se descouft, qui s'eschappe & de-
robe de foy. Secondement, que cet acci-
dent me servoit d'exercitation, pour me
preparer à pis : Si moy, qui, & par le
benefice de la Fortune, & par la condi-
tion de mes mœurs, esperois estre des
derniers, venois à estre des premiers
attrapé de cette tempeste. M'instruisant
de bonne heure, à contraindre ma vie;
& la ranger pour un nouvel estat. La vraye
liberté, c'est pouvoir toute chose sur
foy. (s) *Potentissimus est qui se habet in*
potestate. En un temps ordinaire & tran-
quille, on se prepare à des accidents mo-
derez & communs : mais en cette confu-
sion, où nous sommes depuis trente ans,
tout homme François, soit en particu-

(s) Celui-là est très-puissant qui se maintient en
sa propre puissance. — J'ai appris de M. Barbey-
rac que ce mot est dans Senèque : *Epist.* xc.

lier, soit en general, se voit à chasque heure, sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir faict vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oysif : Tel qui ne l'eust esté, par autre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme je ne lis guere ès Histoires, ces confusions des autres Estats, sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present : ainsi faict ma curiosité, que je m'aggrée aucunement de voir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes, & sa forme. Es puisque je ne la scayois retarder, suis content d'estre destiné à y assister, & m'en instruire. Si cherchons-nous evidemment de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaçons

290 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
d'esveiller nostre desplaisir , par la rareté
de ces pitoyables evenemens. Rien ne
chatouille , qui ne pince. Et les bons
Historiens fuyent comme une eau dor-
mante , & meurt morte ; des narrations cal-
mes pour regaigner les seditions , les
guerres où ils sçavent que nous les ap-
pellons. Je doute si je puis assez hon-
nestement avouer , à combien vil prix
du repos & tranquillité de ma vie : je
l'ay plus de moitié passée en la ruine de
mon Pays. Je me donne un peu trop
bon marché de patience , ès acci-
dents qui ne me faussent au propre &
pour me plaindre à moy , regarde non
tant ce qu'on m'oste , que ce qui me reste
de sauve ; & dedans & dehors. Il y a de
la consolation , à eschever tantost l'un ,
tantost l'autre , des maux qui nous gui-
gnent de suiète , & assennent ailleurs ,
autour de nous. Aussi , qu'en matiere
d'interests publics , à mesure que mon
affection est plus universellement espan-
e , elle en est plus foible. Joint qu'il

est vray à demy: (t) *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet*: Et que la santé, d'où nous parvîmes, estoit telle, qu'elle soulage elle-mesme le regret, que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaïson de la maladie qui l'a suivie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption & brigandage, qui est en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous velle moins injurieusement dans un bois, qu'en lieu de secreté. C'estoit une jointure universelle de membres gastez en particulier, à l'envy les uns des autres: & la plus part d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus ny ne demandoient guerison. Ce croulement donc m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais

(t) Que des maux publics, nous n'en ressentons que ce qui concerne notre intérêt particulier. *Tite-Live*, dans le discours qu'il prête à Hannibal, L. XXX. c. xliij.

292 ESSAIS DE MONTAIGNE,
fierement ; & ne treuvois en quoy
plaindre de moy. Aussi , comme De
n'envoye jamais non plus les maux , q
les biens tous purs aux hommes , ma fa
tint bon ce temps-là , outre son ordin
& ainsi que sans elle je ne puis rien , il
peu de choses que je ne puisse avec e
Elle me donna moyen d'esveiller- tot
mes provisions , & de porter la main
devant de la playe , qui eust passé volon
tiers plus outre : & esprouvay en ma pa
tience , que j'avois quelque tenue * con
tre la Fortune : & qu'à me faire perdre mes
arçons , il falloit un grand heurt. Je
le dis pas pour l'irriter à me faire en
charge plus vigoureuse. Je suis son ser
viteur : je luy tends les mains : pour
Dieu qu'elle se contente. Si je fess
assauts ? si fais. Comme ceux que la tri
tesse accable & possède , se laissent por
tant par intervalles † tastonner à quelque

* Ressource.

† Flatter , amadouer. — Tastonner les chers
de la main tout doucement pour les adoucir & palper
dit Nicot.

plaisir , & leur eschappe un soufrire : je puis aussi assez sur moy , pour rendre mon estat ordinaire , paisible , & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades , surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées qui me battent pendant que je m'arme pour les chasser , ou pour les lûister.

Voicy un autre rengregement de mal , qui m'arriva à la suite du reste. Et dehors & dedans ma maison , je fus accueilly d'une peste , vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus griéves maladies , d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air très-salubre , ou d'aucune memoire , la contagion , bien que voisine , n'avoit sceu prendre pied , venant à s'empoisonner , produisit des effects estranges.

(a) *Mista senum & juvenum densantur funera ,
nullum*

(a) Les jeunes & les vieux meurent pêle-mêle en

Sava caput Proserpina fugit.

J'eus à souffrir cette * plaisante condition, que la vue de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en avoit envie. Moy qui suis si hospitalier, fus en très-penible queste de retraicte, pour ma famille. Une famille esgarée, faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit à se doulir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste : on ne se donne pas le loisir de les recognoistre. Et c'est le bon, que selon les reigles de l'Art, à tout danger qu'on approche, il faut estre quarante jours en transe de ce mal : l'imagination vous exerçant cepen-

un même jour : & nul mortel n'échappe à l'inexorable Proserpine. *Horat. L. I. Od. xxviii. vs 19.*

* Cette épithete est ici fort mal placée, si je ne me trompe. Le mot de pesante y viendrait beaucoup mieux : car à quoi bon plaisanter dans un sujet si funeste ? Je ne saurois croire que Montaigne soit oublié jusques-là.

nt à sa mode, & enfiévrant vostre santé
 efme. Tout cela m'eust beaucoup moins
 uché, si je n'eusse eu à me ressentir de
 a peine d'autrui, & servir six mois mise-
 ablement de guide à cette caravane. Car
 e porte en moy mes preservatifs, qui sont,
 esolution, & souffrance. L'apprehension
 ne me presse guere : laquelle on craint
 particulièrement en ce mal. Et si estant
 seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté
 une fuiète, bien plus gaillarde & plus
 esloignée. C'est une mort, qui ne me sem-
 ble des pires. Elle est communement cour-
 te, d'estourdissement, sans douleur, con-
 solée par sa condition publique : sans ce-
 remonie, sans deuil, sans presse. Mais
 quant au Monde des environs, la cen-
 tiesme partie des ames ne se peut sauver.

(x) — *Videas desertaque regna*

Pastorum, & longè saltus latèque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur revenu est ma-

(x) Vous auriez vu les campagnes & les bois
 changés en de vastes déserts. *Virg. Georg. l. III.*
vs. 476.

nuel : Ce que cent hommes travailloient pour moy , chauma pour long-temps.

Or lors , quel exemple de resolution ne vîmes-nous , en la simplicité de tout ce Peuple ? Generalement , chascun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurent suspendus aux vignes , le bien principal du pays : tout indifferemment se preparans & attendans la mort , à ce soir , ou au lendemain : d'un visage & d'une voix si peu effrayée , qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité , & que ce fust une condamnation universelle & inevitable. Elle est tousjours telle. Mais à combien peu tient la resolution au mourir ? La diffrance & difference de quelques heures , la seule consideration de la compagnie , nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceux-cy ; pource qu'ils meurent en mesme mois ; enfans , jeunes , vieillards , ils ne s'estonnent plus , ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere , comme en une horrible soli,

tude : Et n'y cogneus communement , autre soing que des sepultures ; il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs , à la mercy des bestes , qui y pleurèrent incontinent. Comment les fantaisies humaines se descoupent ! Les Neorites , (11) nation qu'Alexandre subjugua , jettent les corps des morts au plus profond de leurs Bois , pour y estre mangez : Seule sepulture estimée entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desja sa fosse : d'autres s'y couchoient encore vivans. Et un manoeuvre des miens , avec ses mains & ses pieds , attira sur soy la Terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise , d'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des Soldats Romains , qu'on treuva après la journée de Cannes , (12) la teste plongée dans des trous qu'ils avoient faicts & comblez de leurs mains , en s'y suffoquant ? Somme ,

(11) *Diodore de Sicile* , L. XVII. c. cv.

(12) *Tite-Live* , L. XXII. c. lj.

toute une Nation fut incontinent par usage, logée en une marche qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée.

La plus part des instructions de la Science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de finist. Nous avons abandonné Nature, & luy voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement : Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui, par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis, la Science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, & à l'imiter, aux premières actions de la vertu : & que nostre Sapience apprenne des Bestes mesmes, les plus

utiles enseignemens aux plus grandes & nécessaires parties de nostre vie : Comme il nous faut vivre & mourir , mesnager nos biens , aymer & eslever nos enfans , entretenir justice : Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : & que cette raison , qui se manie à nostre poste , treuvant tousjours quelque diversité & nouvelleté , ne laisse chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont faict les hommes , comme les Parfumeurs , de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations , & de discours appelez du dehors , qu'elle en est devenue variable , & particuliere à chascun : & a perdu son propre visage , constant & universel. Et nous faut en chercher tesmoignage de bestes , non subject à faveur , corruption , ny à diversité d'opinion. Car il est bien vray , qu'elles mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de Nature ; mais ce qu'elles en desvoyent , c'est si peu , que vous en appercevez tousjours l'orniere : tout ainsi que les chevaux qu'on mene en

300 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 main font bien des bonds & des esca-
 des, mais c'est à la longueur de
 longues : & suivent neantmoins tous-
 les pas de celuy qui les guide : & com-
 me l'oyseau prend son vol, mais sous
 bride de sa filiere : (y) *Exilia, tormen-
 bella, morbos, naufragia meditare. . .
 ut nullo sis malo tyro.* A quoy nous
 cette curiosité, de preoccuper tous
 inconveniens de l'humaine Nature,
 nous preparer avec tant de peine à
 contre de ceux-mesme, qui n'ont à
 venturer point à nous toucher ? (z) (*Ex-
 rem passis tristitiam facit, peti posse.* Non
 seulement (13) le coup, mais le
 le per nous frappe.) Ou comme les pl

(y) Représentez-vous d'avance l'exil, la
 ture, les guerres, les maladies, les naufrages
 (*Senec. Epist. xcj.*) afin que nul accident ne
 paroisse nouveau, & que vous y soyez tout
 paré. *Id. Epist. 107.*

(z) Lorsque nous nous supposons en danger
 souffrir un mal, nous sentons le même déplaisir
 que ceux qui l'ont souffert actuellement. *Senec.
 Epist. lxxiv.*

(13) *Non ad illud tantum exagitantur, sed a
 oreptum. Senec. Epist. lxxiv.*

fiebvreux ; car certes cette fiebvre , aller de
 à cette heure vous faire donner le fouët ,
 parce qu'il peut advenir , que Fortune
 vous le fera souffrir un jour : & prendre
 vostre robe fourrée dès la S. Jean , pour-
 ce que vous en aurez besoing à Noël ?
 Jettez-vous en l'experiance de tous les
 maux qui vous peuvent arriver , nomme-
 ment des plus extremes : esprouvez-vous
 là , disent-ils , assurez-vous là Au re-
 bours , le plus facile & plus naturel , se-
 roit en descharger mesme sa pensée. Ils
 ne viendront pas assez tost , leur vray
 estre ne nous dure pas assez , il faut
 que nostre esprit les estende & les allon-
 ge , & qu'avant la main il les incorpore
 en soy , & s'en entretienne , comme s'ils
 ne poisoient pas raisonnablement à nos
 sens. Ils poiseront assez , quand ils y se-
 ront , (dit un des Maistres , non de quel-
 que tendre secte , mais de la plus dure)
 (14) cependant favorise-toy : croy ce

[(14) Etiam si futurum est , quod juvat dolori suo

que tu aimes le mieux : que te sert-il d'aller recueillant & prevenant ta male fortune : & de perdre le present , par la crainte du futur : & estre de cette heure miserable , parce que tu le dois estre avec le tems ? Ce sont ces mots. * La Science nous faict volontiers un bon office , de nous instruire bien exactement des dimensions des maux ,

(a) *Curis acuens mortalia corda.*

Ce seroit dommage , si partie de leur grandeur eschappoit à nostre sentiment & cognoissance.

Il est certain , qu'à la plus part , la preparation à la mort a donné plus de tourment , que n'a faict la souffrance. Il fut jadis veritablement dict , & par un

occurrere ? Satis citò dolebit , cùm venerit. Interdum tibi meliora promitte. — Et quoties incerta erunt omnia , tibi save , crede quod navis , &c. *Senec. Epist. xlii* Quæ ista & mentia est , malum suum antecedere *Id. Epist. xcviij.*

* Comme ceci est ironique , nous dirions aujourd'hui , *La Science nous rend vraiment un grand service , &c.*

(a) *Par des soucis cuisans nous aiguissant l'esprit.* *Virg. Georg. L. I. vs. 123.*

bien judicieux Auteur, (b) *Minus afficit sensus fatigatio, quam cogitatio*. Le sentiment de la mort présente nous anime par fois de soy-même, d'une prompte résolution, de ne plus éviter chose de tout inevitable. Plusieurs Gladiateurs se sont veus au temps passé, après avoir couardement combattu, avaler courageusement la mort : offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le convians. La veue esloignée de la mort advenir a besoing d'une fermeté lente, & difficile par conséquent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera sur le champ, pleinement & suffisamment : elle fera exactement cette besongne pour vous : n'en empeschez vostre-soing.

(c) *Incertam frustra mortales funeris horam*

Queritis, Et quâ sit mors aditura viâ.

Propert. L. II. El. g. xxvij. vs. 1, 2.

(b) Nos sens sont moins frappés de la souffrance, que de la crainte du mal. *Quintil. Inst. Orat. L. I. c. xij.*

(c) Pauvres mortels, vous cherchez en vain le

*Pena minor certam subito perferre ruinam ,
Quod timeas , gravius sustinuisse diu.*

Nous troublons la vie par le soing de la mort , & la mort , par le soing de la vie. L'une nous ennuye , l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort , que nous nous préparons , c'est chose trop momentanée : Un quart d'heure de passion sans consequence , sans nuisance , ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray , nous nous préparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne d'avoir la mort toujours devant les yeux , de la prévoir & considerer avant le temps , & nous donne après , les reigles & les precautions , pour prouver à ce que cette prévoyance & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les Medecins , qui nous jettent aux maladies , afin qu'ils aient où employer leurs dro-

moment incertain du trépas , & par où la mort viendra vous trouver. — Il y a moins de peine à souffrir le coup fatal , que d'être tourmenté long-temps par l'attente de la crainte d'en être frappé.

gues & leur Art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, & diffomer la fin de son total. Si nous avons sceu vivre constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de même. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira : (d) *Tota philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est advis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extrémité, non pourtant son objet.

Elle doit estre elle-mesme à soy sa visée, son dessein. Son droit estude est se reigler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçavoir vivre, est cet article, de sçavoir mourir : & des plus legers, si nostre crainte ne lui donnoit poids.

A les juger par l'utilité, & par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne

(d) Toute la vie des Philosophes est une étude de la mort. *Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. xxx.*

cedent guerres à celles que nous presche la doctrine, au contraire. Les hommes sont divers en sentiment & en force : il les faut mener à leur bien, selon eux ; & par routes diverses.

(e) *Quo me cumque rapit tempestas, deferer hospes.*

Je ne vis jamais Payfan de mes voisins, entrer en cogitation, de quelle contenance & assurance, il passeroit cette heure dernière : Nature lui apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, & par elle, & par une si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de Cesar, que la moins premeditée mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargée. (f) *Plus dolet, quàm necesse est, qui antè dolet, quàm necesse est.* L'ai-

(e) Sans m'engager dans une route particuliere, je me laisse conduire au gré du vent. *Horat. L. I. vs. 15.*

(f) Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire, s'afflige plus, qu'il n'est nécessaire. *Senec. xcviij.*

greur de cette imagination naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tous-jours ainsi : voulant devancer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux Docteurs, d'en disner plus mal, tous sains ; & se renfermer de l'image de la mort. Le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au heurt, & au coup : & n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension du Vulgaire, luy donne cette patience aux maux presens, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs : Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable ? Pour Dieu, s'il est ainsi, tenons dorenavant eschole de Bérise. C'est l'extreme fruit, que les Sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle : Socrates en fera l'un. Car de ce

qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux Juges qui delibèrent de sa vie : (15) « J'ai peur, Messieurs, si je
 » vous prie de ne me faire mourir, que
 » que je m'enferme en la delation de mes ac-
 » cusateurs, qui est : *Que je fais plus l'en-*
 » *tendu que les autres : comme ayant*
 » *quelque cognoissance plus cachée, des*
 » *choses qui sont au dessus & au dessous*
 » *de nous.* Je sçay que je n'ay ny fre-
 » quenté ny recogneu la mort, ny n'ay
 » veu personne qui ait essayé ses quali-
 » tez, pour m'en instruire. Ceux qui la
 » craignent, presuppisent la cognoistre :
 » quant à moy., je ne sçay ny quelle
 » elle est, ny quel il faict en l'autre
 » monde. A l'aventure est la mort chose
 » indifferente, à l'aventure desirable.
 » Il est à croire pourtant, si c'est une
 » transmigration d'une place à autre,
 » (16) qu'il y a de l'amendement d'aller

(15) Tout ceci est extrait de l'*Apologie de Socrate*, dans Platon.

(16) Si vera sunt quæ dicuntur, migrationem

« vivre avec tant de grands peſonnages
 « treſpassez : & d'eſtre exempt d'avoir
 « plus affiſſe à Juges iniques & corrom-
 « pus. (17) Si c'eſt un aneantiſſement
 « de noſtre eſtre , c'eſt encore amende-
 « ment d'entrer en une longue & paiſible
 « nuit. Nous ne ſen-ons rien de plus
 « doux en la vie , qu'un repos & ſom-
 « meil tranquille , & profond ſans ſonges.
 « Les choſes que je ſçay eſtre mauvaiſes ,
 « (18) comme d'offenſer ſon prochain ,
 « & deſobeir au Supérieur , ſoit Dieu ,
 « ſoit homme , je les eſvite ſoigneuſement :
 « celles deſquelles je ne ſcay , ſi elles ſont

eſſe mortem , in eas oras , quas qui è vitâ exceſſe-
 runt , incolunt : id multò jam beatius eſt , te-
 cum ab iis , qui ſe judicium numero haberi volunt ,
 evaſeris , ad eos venire , qui vere iudices appel-
 lantur , Minos , Rhadamantum , Eacum , Trip-
 tolemum , convenireque eos qui juſtè , & cum
 fide vixerint. *Ce ſont les paroles de Socrate , tradui-
 tes du Grec de Platon par Cicéron , Tuſc. Queſt. L.
 I. c. xli.*

(17) *vive ſenſus extinguitur , morſque ei ſomno
 ſimilis eſt , qui nonnunquam , etiam ſine viſis ſomnia-
 rum , placatiſſimam quietem affert ; Diſ boni , quid
 lucri eſt omni !* Paroles de Socrate , traduites par
 Cicéron. Tuſc. Queſt. L. I. c. xli.

(18) *Apol. Socrat. p. 23. A.*

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,

« bonnes ou mauvaises, je ne les scau-
 « rois craindre. Si je m'en vais mourir,
 « (19) & vous laissez en vie : les Dieux
 « seuls voyent, à qui, de vous ou de
 « moy, il en ira mieux. Parquoy pour
 « mon regard, vous en ordonnerez, com-
 « me il vous plaira. Mais selon ma façon
 « de conseiller les choses justes & utiles,
 « je dy bien, que pour vostre conscience
 « vous feriez mieux de m'élargir, si vous
 « ne voyez plus avant que moy en ma
 « cause. Et jugeant selon mes actions
 « passées, & publiques, & privées, selon
 « mes intentions, & selon le profit que
 « tirent tous les jours de ma conversa-
 « tion tant de nos Citoyens jeunes &
 « vieux, & le fruit que je vous fay à
 « tous, vous ne pouvez duement vous
 « descharger envers mon mérite, qu'en
 « ordonnant, que je sois nourry, atten-
 « du ma pauvreté, au Prytanée, aux des-
 « pens publiques : ce que souvent je vous
 « ay veu à moindre raison, octroyer à

d'autres. Ne prenez pas à obstination
ou desdaing, que, suivant la coustume,
je n'aille vous suppliant & esmouvant à
compassion. J'ay des amis & des pa-
rents, n'estant, comme dict Homere,
engendré ny de bois, ny de pierre, non
plus que les autres, capables de se pre-
senter, avec des larmes, & le deuil: &
ay trois enfans explorez, dequoy vous
tirer à pitié. Mais je feroý honte à
nostre Ville, en l'aage que je suis, &
en telle réputation de sagesse, que m'en
voici en prevention, de m'aller desmet-
tre à si lasches contenances. Que di-
roit-on des autres Atheniens? J'ay touf-
jours admonesté ceux qui m'ont ouy
parler, de ne racheter leur vie, par une
action deshoneste. Et aux guerres de
mon pays à Amphipolis, à Potidée, à
Delie, & autres où je me suis treuvé,
j'ay montré par effect, combien j'estoy
loing de garantir ma seureté par ma
honte. Davantage j'interesserois vostre
devoir, & vous convierois à choses

312 ESSAIS DE MONTAIGNE,

« laides : car ce n'est pas à mes prieres &
 « vous persuader : c'est aux raisons pures
 « & solides de la Justice. Vous avez juré
 « aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il
 « semble oit, que je voulusse soupçon-
 « ner & recriminer, de ne croire pas,
 « qu'il y en aye. Et moy-mesme tesmoi-
 « gneroy contre moy, de ne croire point
 « en eux, comme je doy : me desliant de
 « leur conduite : & ne remettant pure-
 « ment en leurs mains mon affaire. Je
 « m'y fie du tout : & tiens pour certain,
 « (20) qu'ils feront en cecy, selon qu'il
 « fera plus propre à vous & à moy. Les
 « gens de bien ny vivans, ny morts,
 « n'ont aucunement à se craindre des
 « Dieux. » Voyla pas un plaidoyé, pu-
 « rile, d'une hauteur inimaginable, & em-
 « ployé en quelle nécessité ? Vrayement ce
 « fut raison, qu'il le preferast à celuy que
 « ce grand Orateur Lyfias avoit mis par escrit
 « pour luy : excellemment façonné au style
 « judiciaire : mais indigne d'un si noble cri-

(20) *Apolog. Socrat.* p. 31. G. D.

minel. Eust-on ouï de la bouche de Socrates une voix suppliante ? cette superbe vertu , eust-elle calé-au plus fort de sa montre ? Et sa riche & puissante nature eust-elle commis à l'art sa deffense : & en son plus haut essay , renoncé à verité & naïveté , ornemens de son parler , pour se parer du fard , des figures , & science d'une Oraison apprinse ? Il feit très-sagement , & selon luy , de ne corrompre une teneur de vie incorruptible , & une si sainte image de l'humaine forme , pour allonger d'un an sa decrepitude : & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie , non pas à foy , mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommage public , qu'il l'eust achevée d'une oisive & obscure façon ? Certes une si nonchallante & molle consideration de sa mort , meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy , ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la Justice si juste , que ce que la Fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent

314 ESSAIS DE MONTAIGNE,
en telle abomination ceux qui en avoient
esté cause , qu'on les fuyoit comme per-
sonnes excommuniées : On tenoit polluz
tout ce à quoy ils avoient touché : (21)
personne à l'estuve ne lavoit avec eux ,
personne ne les saluoit ni accointoit : fi-
qu'enfin ne pouyant plus porter cette
haine publique , (22) ils se pendirent
eux-mesmes. Si quelqu'un estime que,
parmy tant d'autres exemples que j'avois
choisir pour le service de mon propos , és
dits de Socrates , j'aye mal trié cettuy-cy :
& qu'il juge , ce discours estre eslevé au-
dessus des opinions communes , je l'ay
faict à escient , car je juge autrement : Et
tiens que c'est un discours , en rang , &
en naïfveté bien plus arriere , & plus bas ,
que les opinions communes. Il represente
en une hardiesse inartificielle & securité
enfantine la pure & premiere impression

(21) Tout ceci est copié fidèlement d'un Traité
de Plutarque , intitulé : *De l'envie & de la haine* ,
l. iij. de la Traduction d'Amyot.

(22) *Ibid.*

& ignorance de Nature. Car il est croyable , que nous avons naturellement crainte de la douleur ; mais non de la mort , à cause d'elle.

C'est une partie de nostre Estre , non moins essentielle que le vivre. A quoy faire , nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur , veu qu'elle luy tient rang de très-grande utilité , pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouvrages ? Et qu'en cette République universelle , elle sert plus de naissance & d'augmentation que de perte ou ruyne ?

(g) — *Sic reram summa novatur :*

Lucret. L. II. vs. 74.

(23) *Mille animas una necata dedit.*

La deffaillance d'une vie ; est le passage

(g) Ainsi toutes choses se renouvellent.

(23) Je ne fais d'ou Montagne a tiré ces paroles , ni par conséquent quel est leur vrai sens dans l'original. Quant au sens qui convient à l'usage que Montagne en fait ici , il nous le donne lui-même immédiatement après les avoir citées. — Enfin , j'ai appris de M. Barbeyrac , que ces paroles se trouvent dans Ovide, DE FASTIS, L. I. vs. 340, où ce Poëte parle des abeilles qui naissent, à ce qu'il croit, de la carcasse d'un bœuf mort, qu'on a laissé

316 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de mille autres vies. Nature a empreint
aux bestes , le soing d'elles & de leur con-
servation. Elles vont jusques-là , de crain-
dre leur empirement , de se heurter &
blesser : què nous les enchevestrions &
barrions , accidents subjects à leur sens
& experience : Mais que nous les tuyons ,
elles ne le peuvent craindre , ny n'ont la
faculté d'imaginer & conclurre la mort.
Si dit-on encore qu'on les void , non-
seulement la souffrir gayement : (la plus
part des chevaux hennissent en mourant ,
les cygnes la chantent :) Mais de plus ,
la rechercher à leur besoing ; comme por-
tent plusieurs exemples des elephants.

Outre ce , la façon d'argumenter , de
laquelle se sert icy Socrates , est-elle pas
admirable esgalement , en simplicité &
en vehemence ? Vrayment il est bien
plus aysé de parler comme Aristote , &
vivre comme Cesar , qu'il n'est aysé de
parler & vivre comme Socrates. Là , loge
l'extreme degré de perfection & de diffi-
culté : l'art n'y peut joindre. Or nos fa-

cultez ne sont point ainsi dressées. Nous ne les essayons , ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'autrui , & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy : que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres , n'y ayant fourny du mien , que le filer & les lier.

Certes j'ay donné à l'opinion publique , que ces parements empruntez m'accompagnent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent , & qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein , qui ne veut faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature : Et si je m'en fusse creu , à tout hazard , j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort , tous les jours , outre ma proposition & ma forme premiere , sur la fantaisie du siecle : & par oisiveté. S'il me messied à moy , comme je le croy , n'importe : il peut estre utile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere , qui ne les vid onques : & moy , ay prins des lieux assez , ailleurs qu'en

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,
leur source. Sans peine & sans suffisance,
ayant mille volumes de Livres autour
de moy, en celuy où j'escriis, j'emprun-
teray presentement s'il me plaist, d'une
douzaine de tels ravaudeurs, gens que je
ne feuillette gueres, dequoy esmailler le
traiçté de la *Physionomie*. Il ne faut que
l'Epistre liminaire d'un Allemand pour me
farcir d'allegations : & nous allons quester
par là une friande gloire, à pipper le fort
monde. Ces paratiffages de lieux communs,
dequoy tant de gens mesnagent leur estu-
de, ne servent guere qu'à subjects com-
muns : & servent à nous montrer, non à
nous, conduire : ridicule fruit de la
Science, * que Socrates exagite si plai-
samment contre Euthydemus. J'ay veu
faire des Livres de choses, ny jamais
estudiées ny entendues : l'Autheur com-
mettant à divers de ses amis sçavants, la
recherche de cette-cy, & de cette autre
matiere, à le bastir : se contentant pour
sa part, d'en avoir projecté le dessein, &

lié par son industrie , ce fagot de provisions incogneues ; au moins est sien l'encre , & le papier. Cela , c'est acheter , ou emprunter un Livre , non pas le faire. C'est apprendre aux hommes , non qu'on sçait faire un Livre , mais , ce dequoy ils pouvoient estre en doubte , qu'on ne le sçait pas faire. Un President se vantoit où j'estois , d'avoir amoncelé deux cent tant de lieux estrangers , en un sien Arrest presdental : En le preschant , il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde vanterie à mon gré , pour un tel subject & telle personne. Je fais le contraire : & parmy tant d'emprunts , suis bien ayse d'en pouvoir desrober quelqu'un : le desguisant & difformant à nouveau service. Au hasard , que je laisse dire , que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage , je luy donne quelque particuliere adresse de ma main , à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en compte. Aussi ont-ils plus de credit aux

Loix que moy. Nous autres Naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si j'eusse voulu parler par Science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit & de memoire : Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escrite. Et quoy, si cette faveur gracieuse, que la Fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy, où elle est esgalement desirable à posseder, & preste à perdre ? Deux de mes cognoissants, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffauts, comme la verdeur & pires ? Et autant est la vieillesse * incommode à

* *Inhabile.*

cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur & l'assoupy. Nostre Esprit se constipe & s'espeffit en vieillissant. Je dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la Science maigrement & pireusement. Accessoirement cette-ci, & accidentalement : celle-là expressement, & principalement. Et ne traicte à point nommé de rien, que du rien : ny d'aucune Science ; que de celle de l'inscience. J'ay choisi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy : ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donnerois-je encore volontiers advis au peuple en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfait en toutes grandes qualitez. J'ay despit, qu'il eust rencontré un corps si disgratié, comme ils disent, & si disconvenable à la

322 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 beauté de son ame : Luy si amoureux &
 si affolé de la beauté. Nature luy fit injus-
 tice. Il n'est rien plus vray-semblable ,
 que la conformité & relation du Corps à
 l'Esprit. (h) *Ipsi animi , magni refert ,
 quali in corpore locati sint : multa enim
 corpore existunt , que acuunt mentem :
 multa , qua obtundant.* Cettuy-cy parle
 d'une laideur desnaturalée, & difformité de
 membres : mais nous appellons laideur
 aussi, une mesavenance au premier regard,
 qui loge principalement au visage : &
 nous desgoute par le teint , une tache,
 une rude contenance , par quelque cause
 souvent inexplicable , en des membres
 pourtant bien ordonnez & entiers. La lai-
 deur, qui revelloit une ame très-belle en
La Boëtie , estoit de ce predicament. Cette
 laideur superficielle , qui est toutesfois la
 plus imperieuse , est de moindre prejudice

(h) Il importe beaucoup dans quel corps l'Ame
 soit logée ; car bien des qualités corporelles servent
 à aiguïser l'esprit ; & bien d'autres à l'émousser.
 c. Tuso. Quæst. L. I. c. xxxij,

à l'estat de l'esprit : & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre , qui d'un plus propre nom , s'appelle difformité plus substantielle , porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé , mais tout soulier bien formé , montre l'interieure forme du pied : comme Socrates disoit (24) de (25) sa laideur , qu'elle en accusoit justement autant en son ame , s'il ne l'eust corrigée par institution. Mais en le disant , je tiens qu'il se mocquoit suivant son usage : & jamais ame si excellente ne se fit elle-mesme.

Je ne puis dire assez souvent , combien j'estime la beauté , qualité puissante & avantageuse. (26) Il l'appelloit , *une courtes tyrannie* : Et Platon , *le privilege de na-*

(24) *Cicer. Tusc. Quæst. L. IV. c. xxxvij. & De Fato*, cap. v.

(25) Selon l'édition d'Abel l'Angelier in 4to en 1588. On a mis dans les suivantes , *de la sienne* , paroles moins distinctes , & dont le rapport ne se présente pas aisément à l'esprit.

(26) *Socrate*.

324 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
sure. Nous n'en avons point qui la sur-
 passe en credit. Elle tient le premier rang
 au commerce des hommes : elle se pre-
 sente au devant : seduict & preoccupe nos-
 tre jugement, avec grande autorité &
 merveilleuse impression. Phryné perdoit
 sa cause, entre les mains d'un excellent
 Advocat, .(27.) si, ouvrant sa robe, elle
 n'eust corrompu ses Juges, par l'esclar
 de sa beauté. Et je treuve que Cyrus,
 Alexandre, Cesar, ces trois Maistres du
 Monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs
 grandes affaires : Non a pas le premier
 Scipion. Un mesme mot embrasse en
 Grec le bel & le bon. Et le S. Esprit
 appelle souvent bons, ceux qu'il veut dire
 beaux. Je maintiendroy volontiers le rang

(27) Sextus Empiricus advers. Mathematicos,
 L. II. p. 65. *Phryne—cum eam defendente Hyperide
 esset condemnanda, frastu tunicæ & nudo pectore ad
 pedes Judicium provoluta, plus potuit propter formam
 ad persuadendum Judicibus, quam patroni vis di-
 cendi.* Quintilien qui rapporte la même chose,
 donne aussi à Phryné l'invention de l'expédient
 qui lui gagna la faveur de ses Juges : *Inst. Orat.*
 L. II. c. xv. *Athénée* en fait honneur à Hyperide,
 T. XIII. p. 590.

des biens , selon que portoit la chanson ,
 (28) que Platon dit avoir esté triviale ,
 prinse de quelque ancien Poëte : *La santé ,*
la beauté , la richesse. Aristote dit , (29)
 appartenir aux beaux , le droict de com-
 mander : & quand il en est , de qui la
 beauté approche celle des images des
 Dieux , que la veneration leur est pareil-
 lement due. A celuy qui luy demandoit ,
 (30) pourquoy plus long-temps & plus
 souvent , on hantoit les beaux : *Cette de-*
mande , fait-il , *n'appartient à estre faicte ,*
que par un aveugle. La plus part & les
 plus grands Philosophes , payerent leur
 escholage , & acquerirent la sagesse , par
 l'entremise & faveur de leur beauté. Non-
 seulement aux hommes qui me servent ,
 mais aux bestes aussi , je la considere à
 deux doigts près de la bonté.

Si me semble-t'il , que ce trait & façon

(28) Plat. *Gorgias*. p. 309. A.

(29) *Politie*. L. I. c. iij. *in fine*.

(30) Diog. Laërce dans la vie d'Aristote , L. V.
 Segm. xx.

326 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de visage, & ces lineaments, par lesquels
on argumente aucunes complexions inter-
nes, & nos fortunes à venir, est chose
qui ne loge pas bien directement & sim-
plement, sous le chapitre de beauté &
de laideur : Non plus que toute bonne
odeur, & serenité d'air, n'en promet pas
la santé : ny toute espaisseur & puanteur,
l'infection, en temps pestilent. Ceux qui
accusent les Dames de contredire leur
beauté par leurs mœurs, ne rencontrent
pas tousjours. Car en une face qui ne sera
pas trop bien composée, il peut loger
quelque air de probité & de fiance : Com-
me au rebours, j'ay leu par fois entre
deux beaux yeux, des menassies d'une
nature maligne & dangereuse. Il y a des
physionomies favorables : & en une
presse d'ennemis victorieux, vous choisi-
rez incontinent parmi des hommes inco-
gneus, l'un plustost que l'autre, à qui
vous rendre & fier vostre vie : & non
proprement par la consideration de la
beauté.

C'est une foible garantie que la mine ,
 toutesfois elle a quelque consideration.
 Et (31) si j'avois à les fouetter , ce se-
 roit plus rudement , les meschans qui
 desmentent & trahissent les promesses que
 nature leur avoit plantées au front. Je
 punirois plus aigrement la malice , en
 une apparence desbonnaire. Il semble qu'il
 y ait aucuns visages heureux , d'autres
 mal-encontreux : Et crois , qu'il y a quel-
 que art , à distinguer les visages desbon-
 naires des niais , les severes des rudes ,
 les malicieux des chagrins , les desdai-
 gneux des melancholiques , & telles au-
 tres qualitez voisines. Il y a des beautez ,
 non fieres seulement , mais aigres : il y
 en a d'autres douces & encore au-delà ,
 fades. D'en prognostiquer les adventures
 futures , ce sont matieres que je laisse in-
 decises.

J'ay prins , comme j'ay dict ailleurs ,

(31) Si j'étois chargé de punir des hommes , je
 châtierois plus rudement les méchans qui démentent
 &c.

bien simplement & cruellement , pour mon regard , ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte , c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates , par la force de la Raison , mes complexions naturelles & n'ay aucunement troublé par art , mon inclination. Je me laisse aller , comme je suis venu. Je ne combats rien. Mais deux maitresses pieces vivent de leur grace en paix & bon accord ? mais le lait de ma nourrice a esté , Dieu mercy , mediocrement sain & temperé. Diray-je cecy en passant : que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut , qui est seule quasi en usage entre nous , certaine image de prud'homme scholastique , (32) serve des preceptes , contraincte sous l'esperance & la crainte ? Je l'ayme telle que Loix & Religions , non facent , mais parfacent , & autorisent : qui se sentent de quoy se soustenir sans Ayde : née en nous de ses propres racines ; par la se-

(32) *Esclave des préceptes.*

menche de la Raïson universelle, empreinte en tout homme non desnature. Cette Raïson, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruyneuse instruction à toute police, & bien dommageable qu'ingénieuse & subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la divine Justice. L'usage nous faict voir une distinction enorme entre la devorion & la conscience. J'ay une apparence favorable, & en forme & en interpretation.

(i) *Quid dixi habere me? Imo habui, Chreme.*

Terent. Heautont. Act. I. Sc. j. vs. 43.

(k) *Heu tantum attriti corporis ossa vides.*

& qui faict une contraire montre à celle de Socrates.

(i) Que dis-je là, j'ai? Je devois dire, j'avois.

(k) Car hélas! Vous ne voyez plus en moi qu'un corps tout sec & décharné. Je ne sais d'où Montagne avoit tiré le second vers latin.

Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de ma présence, & de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré ès Pays estrangers des faveurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences valent à l'aventure, que je les recite particulièrement. Un quidam delibera de ~~surprendre~~ ma maison & moy. Son art fust d'arriver seul à ma porte, & d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le cognoissois de nom, & avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin, & aucunement mon allié. Je luy fis ouvrir comme je fais à chascun. Le voicy tout effrayé, son cheval hors d'haleine, fort harrassé. Il m'entretient de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieue de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, & avois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy avoit merveilleusement chauffé les esperons : &

qu'ayant esté surprins en desarroy & plus foible en nombre , il s'estoit jetté à ma porte à sauter. Qu'il estoit en grand peine de ses gens , lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïvement de le conforter , asseurer , & refreschir. Tantost après , voilà quatre ou cinq de ses Soldats , qui se présentent en mesme contenance , & effroy , pour entrer : & puis d'autres , & d'autres encore après , bien esquippez , & bien armez : jusques à vingt-cinq ou trente , feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois , combien ma maison pouvoit estre enviée , & avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance , à qui il estoit mesadvenu de mesme. Tant y a , que treuvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir , si je n'achevois , & ne pouvant me deffaire sans rompre , je me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple , comme je fais toujours.

332 ESSAIS DE MONTAIGNE,
commandant qu'ils entraissent. Aussi à la
verité, je suis peu deffiant & soupçon-
neux de ma nature. Je panche volontiers
vers l'excuse, & l'interpretation plus
douce. Je prends les hommes selon le
cōmun ordre, & ne croy pas ces in-
clinations perverses & desnaturées, si je
n'y suis forcé par grand tesmoignage;
non plus que les monstres & miracles. Et
suis homme en outre, qui me commets
volontiers à la fortune, & me laisse aller
à corps perdu, entre ses bras: Dequoy
jusques à cette heure j'ay eu plus d'oc-
casion de me louer, que de me plaindre:
Et l'ay treuvée & plus advisée & plus amie
de mes affaires que je ne suis. Il y a
quelques actions en ma vie, desquelles on
peut justement nommer la conduicte diffi-
cile; ou, qui vouldra, prudente. De celles-
là mesmes, posez que la tierce partie soit
du mien, certes les deux tierces sont ri-
chement à elle. Nous faillons, ce me sem-
ble, en ce que nous ne nous fions pas
au Ciel de nous. Et pretendons plus

de nostre conduicte , qu'il ne nous appartient : pourtant fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estendue , que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence , au prejudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus , que nous les amplifions. Ceux-cy se tiendrent à cheval , en ma cour : le chef avec moy dans ma sale , qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval , disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprise : & n'y restoit sur ce poinct , que l'execution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage , & ma franchise luy avoient arraché la trahison des poings. Il remonte à cheval , ses gens ayant continuellement les yeux sur luy , pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir & abandonner son avantage. Une autre fois , me fiant à jè ne sçay quelle trefve , qui venoit d'estre publiés en nos armées , je m'acheminay à un voyage , par

334 ESSAIS DE MONTAIGNE,
Rays estrangement chatouilleux. Je ne fus pas si tost esverté, que voylà trois ou quatre cavalcades de diverses lieux pour m'attraper : L'une me joignoit à la troisieme journée : où je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'Argoulets. Me voylà pris & rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes coffres fouillez, ma boîte prise, chevaux & esquipages dispersés à nouveaux maistres. Nous fumes long-temps à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon ; qu'ils me tailloient si haute, qu'il me paroissoit bien que je leur estois guert cogneu. Ils entrèrent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances, qui me menassoient du danger où j'en estois.

[(1) *Tunc animis opus, Ænea, tunc pectus firmo.*

[1] C'est alors qu'il fallut montrer de la résolution & une véritable intrépidité. VIRG. *Æneid.* L. I. vs. 261.

Je me maintins tousjours sur le tiltre de ma trefve , à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient faict de ma despouille , qui n'estoit pas à mespriser , sans promesse d'autre rançon. Après deux ou trois heures , que nous eufmes esté là , & qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval , qui n'avoit garde de leur eschapper , & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers , & dispersé mes gens à d'autres , ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers , diverses roustes , & moy desja acheminé à deux ou trois harquebusades de là ,

(m) *Jam prece Pollucis , jam Castoris implorata :*

voicy une soudaine & très-inopinée mutation qu'il leur print. Je vis revenir à moy le chef , avec parollès plus douces : se mettant en peine de rechercher en la

[m] *Après avoir imploré le secours de Castor & Pollux , pour parler avec Catulle , Carm. LXVIII, vs. 65 , ou comme Montagne l'auroit pu dire en sa langue , après m'être voué à tous les Saints Paradis.*

troupe mes hardes escartées, & me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boîte. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fust enfin ma liberté : le reste ne me touchoit guere en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, & de ce ravissement, sans aucune impulsion apparente, & d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprise pourpinsée & deliberée, & devenue juste par l'usage (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois, & le chemin que je tenois) certes je ne sçay pas bien encore quelle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fist cognoistre son nom, me redit lors plusieurs fois, que je devoay cette délivrance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'une telle mesaventure, & me demanda assurance d'une pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument
 ma conservation. Elle me deffendit
 encore

encore l'endemain d'autres pires embusches , desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds , pour en faire le conté : Le premier fust tué il n'y a pas long-temps.

Si mon visage ne respondoit pour moy , si on ne lisoit en mes yeux , & en ma voix , la simplicité de mon intention : je n'eusse pas duré sans querelle & sans offense , si long-temps : avec cette indiscrete liberté , de dire à tort & à droict , ce qui me vient en fantaisie , & juger témérairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile , & mal accommodée à nostre usage : mais outrageuse & malicieuse , je n'ay vu personne qui l'en ait jugée , ny qui se soit piqué de ma liberté , s'il l'a receue de ma bouche. Les paroles redites ont comme autre son , autre sens. Aussi ne hay-je personne. Et suis si lasche à offenser , que pour le service de la Raison mesme , je ne le puis faire. Et lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminel-

332 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 les, j'ay plustost manqué à la Justice. (n)
*Ut magis peccari nolim, quàm satis
 animi ad vindicanda peccata habeam.*
 On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'a-
 voir esté trop miséricordieux envers un
 meschant homme : (33) *J'ay esté de vray,*
dit-il, miséricordieux envers l'homme,
non envers la meschanceté. Les jugemens
 ordinaires s'exasperent à la punition,
 par l'horreur du meffaiçt. Cela mesme re-
 froidit le mien. L'horreur du premier
 meurtre m'en faict craindre un second.
 Et la laideur de la premiere cruauté
 m'en faict abhorrer toute imitation. A
 moy, qui ne suis qu'escuyer de tresses,
 pour toucher, ce qu'on disoit de Char-
 rillus Roy de Sparte : (34) *Il ne sçauroit*

[n] Car je suis plus fâché de la faute commise,
 que je n'ai de courage pour en faire le châtement.
Tit. Liv. L. XXIX. c. xxij. Cet Historien dit que
 tel est le naturel de certaines gens, *Natura ins-
 tum quibusdam esse, ut magis peccari nolint, &c.*

[33] *Diog. Laërce*, dans la vie d'Aristote, L. V.
 Segm. xvij.

[34] Plutarque, de la différence entre le Flat-
 teur & l'Ami, ch. x. de la version d'Amyot. Et
 dans son Traité de l'envie & de la haine, c. iij.

estre bon , puisqu'il n'est pas mauvais aux meschans : ou bien ainsi : Car Plutarque le presente en ces deux sortes , comme mille autres choses diversément & contrairement. (35) Il faut bien qu'il soit bon , puisqu'il l'est aux meschants mesmes. De mesme qu'aux actions légitimes , je me fasche de m'y employer , quand c'est envers ceux qui s'en desplaisent : aussi , à dire vérité , aux illegitimes , je ne fais pas assez de conscience , de m'y employer , quand c'est envers ceux qui y consentent.

CHAPITRE XIII.

De l'expérience.

IL n'est desir plus naturel que le desir de cognoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand

[35] *Vie de Licurgue*, c. iv. de la Traduction d'Amyot.

340 ESSAIS DE MONTAIGNE,
la Raison nous fault , nous y employons
l'experience.

[a] [*Per varios usus artem experientia fecit* .

Exemplo monstrante viam].

qui est un moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande , que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes , que nous ne sçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des evenements , est mal seure, d'autant qu'ils sont tousjours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle en cette image des choses , que la diversité & variété. Et les Grecs & les Latins & nous , pour le plus exprès exemple de similitude , nous servons de celui de œufs. Toutesfois il s'est treuvé des hommes , & notamment (1) en Delphes , q

[a] C'est par différentes épreuves que l'experience a produit l'art : l'exemple d'autrui nous servant de guide. *Manil. L. I. vs. 61.*

[1] Cicéron, d'où Montaigne doit avoir tiré

recognoissoient des marques de différence entre les œufs, si qu'ils n'en prenoient jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoient juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages; nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voir seulement crouler par les mains d'un autre. La ressemblance ne fait pas tant, un, comme la difference fait, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable.

Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoient par la multitude des Loix, brider l'autorité des Juges,

exemples, dit qu'il s'est trouvé à Delos plusieurs personnes qui nourrissant bon nombre de poules pour le profit, avoient accoutumé de dire, à voir un œuf, laquelle de ces poules l'avoit pondu. *Hoc accepimus, Deli fuisse complures — qui gallinas alere permultas quæstus causâ solerent. Hi cum ovum inspexerunt, quæ id gallina peperisset, dicere solebant.* Acad. Quæst. L. IV. c. xvijj.

342 ESSAIS DE MONTAIGNE,
en leur taillant leurs morceaux. Il
sentoit point, qu'il y a autant de li-
& d'estendue à l'interpretation des Loix
qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent
qui pensent appetiser nos debats, &
arrester, en nous r'appellant l'expres-
parole de la Bible : d'autant que nostre
Esprit ne treuve pas le champ moins spi-
rieux, à contreroller le sens d'autrui, qu'à
representer le sien : Et comme s'il y avoit
moins d'animosité & d'aspreté à gloier
qu'à inventer. Nous voyons combien
il se trompoit. Car nous avons en France
plus de Loix que tout le reste du monde
ensemble ; & plus qu'il n'en faudroit
reigler tous les mondes d'Epicurus : (b)
Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus : & si avons tant laissé à opiner &
decider à nos Juges, qu'il ne fust jamais
liberté si puissante & si licentieuse. Qu'on

(2) Celui qui pensoit brider l'autorité des Juges
par la multiplicité des Loix, se trompoit.

(b) A présent nous sommes plus tourmentés par
les loix que nous ne l'avions été autrefois par les
vices. Tacit. Annal. L. III. c. xxv.

gagné nos Législateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers , & y attacher cent mille Loix ? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoustez-y en cent fois autant , il n'advient pas pourtant , que des événements à venir , il s'en treuve aucun , qui , en tout ce grand nombre de milliers d'événements choisis & enregistrez , en rencontre un , auquel il se puisse joindre & apparier si exactement , qu'il n'y reste quelque circonstance & diversité , qui requiert diverse considération de jugement. Il y a peu de relation de nos actions qui sont en perpétuelle mutation avec les Loix fixes & immobiles. Les plus désirables , ce sont les plus rares , plus simples , & generales. Et encore crois-je qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout , que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Nature les donne toujours plus hen-

344 ESSAIS DE MONTAIGNE,
reuses, que ne sont celles que nous ac-
donnons. Tesmoing la peinture de l'ag-
doré des Poètes : & l'estat où nous voyon
vivre les Nations qui n'en ont point
d'autres. En voylà, * qui pour tous Juges
employent en leurs causes, le premier
passant qui voyage le long de leurs mon-
taignes : & ces autres, essisent le jour à
marché, quelqu'un d'entr'eux, qui se
le champ decide tous leurs procès. Quel
danger y auroit-il, que les plus sages vi-
dassent ainsi les nostres, selon les occu-
rences, & à l'œil : sans obligation d'ex-
emple, & de consequence ? A chaque
pied son soulier. Le Roy Ferdinand, en-
voyant des colonies aux Indes, pourveut
sagement qu'on n'y menast aucuns escho-
liers de la Jurisprudence : de crainte que
les procez ne peuplassent en ce nouveau
Monde, comme estant science de sana-

* Montagne veut parler, selon toutes les appa-
rences, de la *République de Saint Marin*, petite
République, enclavée dans les Etats du Pape, qui
~~n'a de nous qu'une Montagne~~. ~~Et on choisit tou-~~
jours pour Juge un étranger.

ture , generatrice d'altercation & division : jugeant avec Platon (3) que *c'est une mauvaise provision de pays , que Jurisconsultes , & Médecins.*

Pourquoi est-ce que nostre langage commun , si aisé à tout autre usage , devient obscur & non intelligible , en contract & testament : Et que celuy qui s'exprime si clairement , quoy qu'il die & escrive , ne treuve en cela aucune maniere de se declarer , qui ne tombe en doute & contradiction ? Si ce n'est que les Princes de cet Art s'appliquant , d'une particuliere attention , à tirer des mots solemnels , & former des clauses artistes , ont tant poisé chaque syllable , espluché si primement chaque espece de cousture , que les voila enfraquez & embrôillez en l'infinité des figures , & si menues partitions qu'elles ne peuvent plus tomber sans aucun reiglement & prescription , ny aucune certaine intelligence. (o) *Confu-*

(3) *De Republ.* L. III. p. 621. E.

(c) Tout ce qu'on met en poudre devient confus. *Senec. Epist.* lxxix.

sum est quidquid usque in pulverem secum est. Qui a veu des enfans, essayant de ranger à certain nombre une masse d'argent vif, plus ils le pressent, & pétrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant, au-delà de tout compte. C'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes : on nous met en train d'estendre & diversifier les difficultez : on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retraillant, on faict fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle : comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée, (d) *Difficultatem facit doctrina.* Nous doubtons sur *Ulpian*, & redoubtons encore sur

(d) C'est la doctrine qui produit les difficultés. — *Quintil. INST. ORAT. L. X. c. iij.* Montagne cite bien les propres paroles de Quintilien, mais dans un sens tout différent de celui qu'elles ont dans cet auteur.

Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions : non point , s'en parer , & en enrester la posterité. Je ne sçay , qu'en dire : mais il sent par experience , que tant d'interpretations dissipent la verité , & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu ; s'il ne l'a peu , moins le fera un moins habile , & un tiers , que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere , & l'espondons en la destrempant. D'un subject nous en faisons mille : & retombons en multipliant & subdivisant , à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose : Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement : non seulement en divers hommes , mais en mesme homme , à diverses heures. Ordinairement je treuve à doubter , en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pays plat , comme certains chevaux que je cognois , qui choppent plus souvent en chemin uni.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les douleurs & l'ignorance , puisqu'il ne se voit aucun Livre , soit humain , soit divin , sur qui le monde s'embesogne , duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centieme commentaire le renvoye à son suivant , plus espineux , & plus scabreux que le premier ne l'avoit treuvé. Quand est-il convenu entre nous , ce Livre en a assez , il n'y a meshuy plus que dire ? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne autorité de loy à infinis Docteurs , infinis Arrêts , & à autant d'interpretations. Treuvons-nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter ? s'y voit-il quelque progres & advancement vers la tranquillité ? nous faut-il moins d'Advocats & de Juges , que lorsque cette masse de droict estoit encore en sa premiere enfance ? Au contraire , nous obscurcissions & ensevelissons l'intelligence. Nous ne la descouvrons plus qu'à la mercy de tant de clotures & barieres. Les hommes meconnois-

sent la maladie naturelle de leur Esprit. Il ne fait que fureter & quester, & va sans cesse tournoyant, bastissant & s'empestrant, en sa besongne, comme nos vers à soye; & s'y estouffe. (e) *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, je ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez lui traversent la voye, d'empeschemens & de nouvelles questions qu'elles l'esgarent & l'enyvrent. Non guere autrement qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrants quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouvant approcher, entreprirent de boire cete eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce (4) qu'un Crates disoit

(e) *C'est une Souris poissée, qui s'englue d'autant plus qu'elle se donne de mouvement pour se dépêtrer.*

(4) Selon Diogene Laërce, ce n'étoit pas un *Crates*, comme parle Montagne, mais *Socrate* qui disoit des écrits d'Héraclite, qu'ils avoient besoin d'un excellent plongeur, comme il y en avoit dans l'Isle de Délos, &c. *Diog. [Laërt. L. II. Segm.*

350 ESSAIS DE MONTAIGNE,
des Escrits de Heraclitus , qu'ils avoient
besoing d'un lecteur bon nageur , afin
que par la profondeur & poids sa
doctrine , ne l'engloustit & suffoquast.
Ce n'est rien que foiblesse particuliere ,
qui nous faict contenter de ce que d'au-
tres , ou que nous-mesmes avons treuvé
en cette classe de cognoissance : un plus
habile ne s'en contentera pas. Il y a tous-
jours place pour un suyvant , ouy , &
pour nous-mesmes , & route par ailleurs.
Il n'y a point de fin en nos inquisitions.
Nostre fin est en l'autre monde. C'est
signe de racourcissement d'esprit , quand
il se contente , ou signe de lasseté. Nul
esprit genereux ne s'arreste en soy. Il pre-
tend tousjours : & va outre ses forces.
Il a des esclans au-delà de ses effets. S'il
ne s'avance & ne se presse , & ne s'ac-
cule , & ne se choque & tournevire , il
n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont
sans terme , & sans forme. Son aliment ,
c'est admiration , chasse , ambiguité : Ce
que declaroit assez Apollo , parlant tous-

jours à nous doublement , obscurément
& obliquement : ne nous repaissant pas
mais nous amusant & embesongnant. C'est
un mouvement irregulier , perpetuel , sans
patron & sans but. Ses inventions s'es-
chauffent , se suivent , & s'entreproduisent
l'une l'autre.

(5) Ainsi voit-on en un ruisseau coulant ,
Sans fin l'une eau après l'autre roulant ;
Et tout de rang , d'un éternel conduit ,
L'une suit l'autre & l'une l'autre suit.

Par cette-cy celle-là est poussée ,

Et cette-cy , par l'autre est devancée :

Tousjours l'eau va dans l'eau ; & tousjours
est-ce

Même ruisseau , & tousjours eau diverse.

Il y a plus affaire à interpreter les inter-
pretations , qu'à interpreter les choses :
& plus de Livres sur les Livres , que sur
autre subject : nous ne faisons que nous

(5) Ces vers qui sont d'*Etienne de la Boëtie* , se trouvent dans une piece adressée à *Marguerite de Carle* , à l'occasion d'une traduction en vers françois des plaintes de l'Heroïne *Bradamante* , dans *L'ORLANDO FURIOSO* , Chant XXXII. Traduction que la Boëtie fit à la priere de cette *Marguerite de Carle* , qui fut ensuite sa femme.

352 ESSAIS DE MONTAIGNE,
entreglofer. Tout fourmille de Commen-
taires: d'Autheurs, il en est grand'che-
Le principal & plus fameux ſçavoir de
nos ſiecles, eſt-ce pas ſçavoir entendre
les Sçavants? Eſt-ce pas la fin commune
& derniere de toute eſtude? Nos opinions
s'entent les unes ſur les autres. La premiere
fert de tige à la ſeconde, la ſeconde à la
tierce. Nous eſchelons ainſi de degré en
degré. Et advient de-là, que le plus haut
monté, a ſouvent plus d'honneur, que de
merite. Car il n'eſt monté que d'un grain,
ſur les eſpaules du penultieſme. Combien
ſouvent, & ſottement à l'adventure, ay-
je eſtendu mon Livre à parler de ſoy? Sor-
tement, quand ce ne ſeroit que pour cette
raiſon: Qu'il me devoit ſouvenir, de ce
que je dy des autres, qui en font de meſ-
me: Que ces œillades ſi frequentes à leurs
Ouvrages, teſmoignent que le cœur leur
friſſonne de ſon amour, & les rudoye-
ments meſmes, deſdaigneux, de quoy ils
le battent, que ce ne ſont que mignardises,
& affecteries d'une faveur maternelle

suivant Aristote (6), à qui & se priser
 & se mespriser , naissent souvent de pa-
 reil air d'arrogance. Car mon excuse :
 Que je doy avoir en cela plus de liberté
 que les autres , d'autant qu'à point nom-
 mé , j'escry de moy , & de mes Escrits
 comme de mes autres actions : que mon
 thesme se renverse en soy : je ne sçay , si
 chascun la prendra.

J'ay vëu en Allemagne , que Luther
 a laissé autant de divisions & d'alterca-
 tions , sur le doute de ses opinions , &
 plus , qu'il n'en esment sur les Escritures
 saintes. Nostre contestation est verbale ,
 Je demande que c'est que *nature* , *volupté* ,
cercle , & *substitution*. La question est de
 paroles , & se paye de mesme. Une pierre
 c'est un *corps* : mais qui presseroit : &
 corps , qu'est-ce ? *substance* : & substance ,
 (7) quoy ? ainsi de suite , acculeroit en-

(6) *Ethic. Nicom. L. IV. c. xiiij.*

(7) Sans aller plus loin , un Philosophe An-
 glois , fameux par une pénétration , & une jus-
 tesse d'esprit incomparable . a fait voir démon-

fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un autre mot, & souvent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'*homme*, que je ne sçay que c'est *animal* ou *mortel*, ou *raisonnable*. Pour satisfaire à un doute, ils m'en donnent trois : C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à (8) Menon, que c'estoit que vertu : *Il y a*, dict Menon, *vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme privé, d'enfant & de vieillard*. Voicy qui va bien, s'escria Socrates : (9) *Nous estions en recherche d'une vertu, tu nous en apporte un exaim*. Nous communiquons une question., on nous redonne une ruchée.

trativement que nous n'avons aucune idée claire & précise de ce que nous appellons *substance*. LOCKE, dans son *Essai Philosophique concernant l'entendement humain*, L. I. c. iv. §. xviii. L. II. c. xxiii. §. 2, &c.

(8) Dans toutes mes éditions de Montagne il y a *Mennon*, au lieu de *Menon*, personnage d'un Dialogue de Platon, intitulé MENON, où le trouve précisément ce que Montagne fait dire ici à Menon & à Socrate.

(9) PLAT. in *Menone*, p. 409. A. B.

Comme nul événement & nulle forme , ressemble entierement à un autre , aussi ne differe l'un de l'autre entierement : Ingénieux mélange de Nature. Si nos faces n'estoient semblables , on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables , on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude : Tout exemple cloche ; & la relation qui se tire de l'experience , est tousjours deffaillante & imparfaicte : on joint toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi servent les Loix ; & s'affortissent ainsi , à chascun de nos affaires , par quelque interpretation destournée , contraincte & biaise.

Puisque les Loix (10) ethiques , qui regardent le devoir particulier de chascun en soy , sont si difficiles à dresser , comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille , si celles qui gouvernent tant

356 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de particuliers , le font davantage. Consi-
derez la forme de cette Justice , qui nous
regit ; c'est un vray tesmoignage de l'hu-
maine imbecilité : tant il y a de contra-
diction & d'erreur. Ce que nous treuvons
faveur & rigueur en la Justice .: & y en
treuvons tant , que je ne sçay si l'entre-
deux si trouve si souvent : ce sont parties
maladives , & membres injustes , du corps
mesme & essence de la Justice. Des payfans
viennent de m'advertir en haste , qu'ils ont
laissé presentement en une Forest qui est à
moy , un homme meurtry de cent coups ,
qui respire encores , & qui leur a demandé
de l'eau par pitié , & du secours pour le
soullever. Disent qu'ils n'ont osé l'appro-
cher & s'en sont fuis , de peur que les
gents de la Justice ne les y attrapassent :
& comme il se faiët de ceux qu'on ren-
contre près d'un homme tué , ils n'eus-
sent à rendre compte de cet accident , à
leur totale ruyne : n'ayants ny suffisan-
ce , ny argent , pour deffendre leur in-
nocence. Que leur eussé-je dict ? Il est

certain , que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Combien avons-nous descouvert d'innocens avoir esté punis ; je dis , sans la coulpe des Juges : & combien en y a-t'il eu , que nous n'avons pas descouvert ? Cecy est advenu de mon temps : Certains sont condamnez à la mort pour un homicide ; l'arrest , si non prononcé du moins conclu & arresté. Sur ce point , les Juges sont advertis par les Officiers d'une Cour subalterne voisine , qu'ils tiennent quelques prisonniers , lesquels advouent disertement cet homicide , & apportent à tout ce faict une lumiere indubitable. On delibere , si pourtant on doit interrompre & differer l'exécution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouveleté de l'exemple , la consequence , pour accrocher les jugemens : Que la condamnation est juridiquement passée ; les Juges privez de repentance. Somme , ces pauvres diables sont consacrez aux for-

358 ESSAIS DE MONTAIGNE,
mules de la Justice. Philippus (11), ou
quelque autre, prouvent à un pareil in-
convenient, en cette maniere. Il avoit
condamné en grosses amendes, un hom-
me envers un autre, par un jugement re-
solu. La verité se descouvrant quelque
temps après, il se treuva qu'il avoit ini-
quement jugé : D'un costé estoit la raison
de la cause : de l'autre costé la raison des
formes judiciaires. Il satisfit aucunement
à tous les deux, laissant en son estat la
Sentence, recompensant de sa bourse,
l'interest du condamné. Mais il avoit à
faire à un accident reparable ; les miens
furent pendus irreparablement. Combien

(11) C'est bien *Philippe*, Roi de Macedoine ; &
le conte se trouve dans les *Apophthegmes de Plutarque*. Mais Montagne a un peu changé les circon-
stances. Car dans Plutarque, celui que Philippe
avoit condamné, ayant appercu que, tandis qu'il
plaidoit sa cause, ce Prince sommeilloit, il en
appella aussi-tôt : & à qui, dit Philippe avec in-
dignation ? *A toi-mesme, Sire, quand tu seras bien*
éveillé : reproche piquant qui fit que Philippe ve-
nant à réfléchir plus exactement sur sa Sentence,
en reconnut l'injustice qu'il répara lui-même de
son argent.

ay-je veu de condamnations plus criminelles que le crime ?

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions (12) : Qu'il est force de faire tout en detail , qui veut faire droict en gros ; & injustice en petites choses qui veut venir à chef de faire justice ès grandes : Que l'humaine Justice est formée au modèle de la Medecine , selon laquelle tout ce qui est utile , est aussi juste & honneste : Et de ce que tiennent les Stoiciens , que Nature mesme procede contre justice , en la pluspart de ses ouvrages : Et de ce que tiennent les Cyrenaiques , (13) qu'il n'y a rien juste de soy : que les Coustumes & Loix forment la Justice. Et les Theodoriens , qui treuvent juste au sage (14)

(12) Maxime de Jason de Phères, dans Plutarque, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Etat*, ch. xxj. de la Traduction d'Amynot.

(13) Diog. Laërce, dans la vie d'Aristippe, L. II. *Segm.* xcix.

(14) Diogene Laërce, dans la vie d'Aristippe. L. I. *Segm.* xcix.

le larrécin , le sacrilege , toute sorte de paillardise , s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede : J'en suis là , comme Alcibiade (15) , que je ne me représenteray jamais , que je puisse , à l'homme qui decide de ma teste : où mon honneur , & ma vie , depende de l'industrie & soing de mon Procureur , plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice , qui me recogneust du bien-faict , comme du mal-faict : où j'eusse autant à esperer , qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante , à un homme qui faict mieux , que de ne faillir point. Nostre Justice ne nous presente que l'une de ses mains ; & encore la gauche : Quiconque il soit , il en sort avecques perte.

En la Chine , duquel Royaume la Police & les Arts , sans commerce & co-

(15) Qui disoit, qu'en pareil cas il ne se fieroit pas à sa propre Mere. *Plutarque*, dans la *vie d'Alcibiade*, ch. xxiiij. version d'Amyot.

gnoissance des nostres, surpassent nos
 exemples, en plusieurs parties d'excellen-
 ce : & duquel l'histoire m'apprend, com-
 bien le monde est plus ample & plus di-
 vers, que ny les Anciens, ny nous, ne
 penetrons : les Officiers desputez par le
 Prince, pour visiter l'estat de ses Provin-
 ces, comme ils punissent ceux qui mal-
 versent en leur charge, ils remunerent
 aussi de pure liberalité, ceux qui s'y
 font bien portez outre la commune forte
 & outre la necessité de leur devoir : on
 s'y presente, non pour se garantir seule-
 ment, mais pour y acquerir : ny simple-
 ment pour estre payé, mais pour y estre
 estrené.

Nul Juge n'a encore, Dieu mercy,
 parlé à moy comme Juge, pour quelque
 cause que ce soit, ou mienne, ou tierce,
 ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a
 receu, non pas seulement pour m'y pro-
 mener. L'imagination m'en rend la vue,
 mesme du dehors, desplaisante. Je suis
 si affady après la liberté, que qui me de

fendrois l'accès de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu ? que mal pourray-je souffrir la condition, où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce Royaume, privez de l'entrée des Villes principales, & des Cours, & de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos Loix ! Si celles que je fers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir.

Or les Loix se maintiennent en crédit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont Loix. C'est le fondement mystique de leur autorité : elles n'en ont point d'autres. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des rois : plus souvent par des gens, qui en

haine d'égalité ont faite d'équité ; mais toujours par des hommes , auteurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement , & largement fautier , que les Loix : ny si ordinairement. Quiconque leur obéit parce qu'elles sont justes , ne leur obéit pas justement par où il doit. Les nôtres Françoises prestent aucunement la main , par leur desfréglement & desformité , au desordre & corruption , qui se voit en leur dispensation , & execution. Le commandement est si trouble , & inconstant , qu'il excuse aucunement , & la desobeissance , & le vice de l'interpretation , de l'administration , & de l'observation. Quel que soit donc le fruit que nous pouvons avoir de l'experience , à peine servira beaucoup à nostre instruction , celle que nous tirons des exemples estrangers , si nous faisons si mal nostre profit , de celle que nous avons de nous-mêmes , qui nous est plus familiere ; & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudio

364 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus qu'autre sujet, C'est ma Methaphy-
sique, c'est ma Physique.

(f) *Quâ Deus hanc mundi temperet arte do-*
minus,

Quâ venit exorïens, quâ deficit, unda coactis

Carnibus in plenâ mensura Luna redit :

Unde sale superant venti, quid flamina captet

Eurus, & in nubes unda perennis aqua :

Sit ventura dies mundi qua subruat arces,

Propert. L. III, Eleg. v, vs. 25, &c.

Quarite quos agitat mundi labor,

Lucan. L. I, vs. 417.

En cette université, je me laisse ignoram-
ment & negligemment manier à la Loy
generale du monde. Je la sçauray assez,
quand je la sentiray. Ma science ne luy
peut faire changer de route. Elle ne se
diversifiera pas pour moy : c'est folie, de
l'esperer ; & plus grande folie de s'en

(f) Vous qui brûlez d'envie de pénétrer les
secrets de la Nature, cherchez par quel moyen
Dieu gouverne le Monde ; où se leve la lune, par
où elle vient à disparoître, & comment elle re-
tourne tous les mois dans son plein ; d'où partent
les vents qui dominent sur la mer, ce que pro-
duit celui du Midi, d'où viennent les eaux, dont
les nuées sont incessamment chargées : & s'il y aura
un jour auquel tout l'Univers sera détruit.

mettre en peine : puisqu'elle est nécessaire , semblable , publique , & commune. La bonté & capacité du Gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouvernement. Les inquisitions & contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes , avec grande raison , nous renvoyent aux reigles de Nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime connoissance. Ils les falsifient , & nous presentent son visage peint , trop haut en couleur , & trop sophistique : d'où naissent tant de divers pourtraicts d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher , aussi a-t-elle de prudence à nous guider en la vie : prudence non tant ingenieuse , robuste & pompeuse , comme celle de leur invention : mais à l'advenant , facile , quiete & salutaire : & qui faict très-bien ce que l'autre dit , en celuy , qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement & ordonnément , c'est-à-dire , naturellement. Le plus simple-

ment se commettre à Nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux & mol chevet, & sain que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je treuve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en la memoire l'excez de sa cholere passée, & jusques où cette siebvre l'emporta, voit la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a courus, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous : Et emperiere, & populaire, c'est tousjours une vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons-y seulement : nous nous disons, tout ce dequoy nous avons principale-

ment besoing. Qui se souvient de s'estre tant & tant de fois mescompté , de son propre jugement , est-il pas un sot , de n'en entrer pour jamais en deffiance ? Quand je me treuve convaincu par la raison d'autrui , d'une opinion fausse , je n'apprends pas tant ce qu'il m'a dit de nouveau , & cette ignorance particuliere (ce seroit peu d'acquest) comme en general j'apprends ma debilité , & la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs , je fais de mesme : & sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece & l'individu , comme une pierre où j'aye bronché : J'apprends à craindre mon alleure pour tout & m'attends à la reigler. D'apprendre qu'on a dict ou faict une sottise , ce n'est rien que cela. Il faut apprendre , qu'on n'est qu'un sot : Instruction bien plus ample , & importante. Les faux pas , que ma memoire m'a faict si souvent , lors mesme qu'elle s'asseure le

468 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus de foy, ne se sont pas inutilement
perdus. Elle a beau me jurer à cette heure
& m'asseurer : je secoue les oreilles : la
premiere opposition qu'on faict à son tes-
moignage, me met en suspens : Et n'ose-
rois me fier d'elle, en chose de poids :
ny la garantie sur le faict d'autrui. Et
n'estoit que, ce que j'e fay par faute de
memoire, les autres le font encore plus
souvent par faute (16) de foi, je pren-
drois toujours en chose de faict, la ve-
rité de la bouche d'un autre, plustost
que la mienne. Si chascun espioit de
près les effects & circonstances des Pas-
sions qui le regentent, comme j'ay faict
de celle à qui j'estois tombé en partage :
il les verroit venir ; & rallentiroit un peu
leur impetuosité & leur course : Elles ne
nous sautent pas tousjours au collet d'un
primfaut : il y a de la menasse & des
degrez.

(16) De sincerité, de probité.

(g) *Fluctus uti primo caput cum albescere
ponto,*

*Paulatim sese tollit mare, & altius undas
erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.*

Le jugement tient chez moy un siege
magistral, au moins il s'en efforce soi-
gneusement : Il laisse mes appetits aller
leur train : & la haine, & l'amitié, voi-
re & celle que je me porte moy-mesme,
sans s'en alterer & corrompre. S'il ne
peut reformer les autres parties selon
soy, au moins ne se laisse-t'il pas diffor-
mer à elles : il fait son jeu à part. L'ad-
vertissement à chascun de se cognoistre,
doit estre d'un important effect, puisque
le Dieu de science & de lumiere le fit
planter au front de son Temple, com-
me comprenant tout ce qu'il avoit à nous
conseiller. Platon dict aussi, que prudence
n'est autre chose, que l'exécution de cette

(g) C'est ainsi qu'après que les flots de la mer
ont commencé de blanchir d'écume, les vagues
grossissant peu-à-peu, s'élèvent toujours plus haut,
jusqu'à ce que la mer agitée jusqu'au fond s'é-
lance jusqu'aux nues. VIRG. *Æneid.* L. VII. v.
528, &c.

270 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ordonnance : & Socrates le verifie par
le menu en Xenophon. Les difficul-
tez & l'obscurité ne s'apperçoivent en
chascune Science , que par ceux qui y ont
entrée. Car encore faut-il quelque de-
gré d'intelligence , à pouvoir remarquer
qu'on ignore : & faut pousser à une porte
pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où
naist cette Platonique subtilité (17), que
ny ceux qui sçavent , n'ont à s'enquerir,
d'autant qu'ils sçavent , ny ceux qui ne
sçavent , d'autant que pour s'enquerir , il
faut sçavoir dequoy on s'enquiert. Ainsi,
en cette-cy de se cognoistre soy-mesme ,
ce que chascun se voit si resolu & satis-
faict , ce que chascun y pense estre suffi-
samment entendu , signifie que chascun n'y
entend rien du tout , comme Socrates ap-
prend à Euthydeme. Moy , qui ne fais
autre profession , y treuve une profon-
deur & varié si infinie , que mon ap-
prentissage n'a autre fruct , que de me
faire sentir , combien il me reste à ap-

17) Plato. in *Menon*. p. 80. E.

endre. A ma foiblesse si souvent recon-
 nue , je dois l'inclination que j'ay à la
 modestie : à l'obeissance des créances qui
 me sont prescrites : à une constante froi-
 deur & moderation d'opinions : & la haine
 de cette arrogance importune & que-
 relleuse , se croyant & fiant toute à soy ,
 ennemie capitale de discipline & de verité.
 Voyez-les regenter. Les premieres sottises
 qu'ils mettent en avant , c'est au style
 d'on établit les Religions & les Loix (h)
*Nil est turpius quam cognitioni & per-
 ceptioni , assertionem approbationemque
 praecurrere.* Aristarchus disoit (18) qu'an-
 ciennement à peine se trouva-t'il sept sa-
 ges au monde ; & que de son temps à
 peine se treuvoit-il sept ignorans. Aurions-
 nous pas plus de raison que lui , de le dire en
 nostre temps ? L'affirmation , l'opiniastreté

(h) Rien n'est plus honteux que de se pro-
 noncer l'affertion & la décision avant la percep-
 tion & la connoissance. Cic. Acad. Quest. I. L.

(11).

(18) Dans Plutarque , au Traité de l'Amour
 Fraternel , c. 1.

372 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
font signes exprès de bestise. Certuy-cy au-
ra donné du nez à terre, cent fois pour
un jour : le voilà sur ses ergots, aussi
resolu & entier que devant. Vous diriez
qu'on luy a infus depuis, quelque nou-
velle ame, & vigueur d'entendement; &
qu'il luy advient, comme à cet ancien
Fils de la Terre, qui reprenoit nouvelle
fermeté, & se renforçoit par sa cheute :

(i) — *Cui cum tetigere parentem,*

Jam defossa vigent renovato robore membra.

Ce testu indoçile, pense-t'il pas repren-
dre un nouvel esprit, pour reprendre une
nouvelle dispute ? C'est par mon experien-
ce, que j'accuse l'humaine ignorance. Qui
est, à mon advis, le plus leur party de
l'eschole du monde. Ceux qui ne la veu-
lent conclure en eux, par un si vain
exemple que le mien, ou que le leur,
qu'ils la recognoissent par Socrates, le
Maistre des Maistres. Car le Philosophe

(i) Dont les membres défailans reprenoient
une nouvelle vigueur, dès qu'ils avoient touché
leur mere, *Lucan, L. IV. vs. 599.*

Antisthenes, (19) à ses disciples, *Allons, disoit-il, vous & moy ouyr Socrates : Là je seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme, de la Secte Stoïque, que la vertu suffisoit à rendre une vie pleinement heureuse, & n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates, adjoustoit-il. Cette longue attention que j'employe à me considérer, me dresse à juger aussi passablement des autres : Et est peu de choses, dequoy je parle plus heureusement & excusablement. Il m'advient souvent de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-mêmes. J'en ay estoimé quelqu'un, par la pertinence de ma description ; & l'ay adverty de soy pour m'estre dès mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autrui, J'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense, je laisse eschapper au-*

(19) *Diogene Laërce, dans la vie d'Antisthène, L. IV. § Segm. ij.*

374 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tout de moy peu de choses qui y servent :
contenances , humeurs , discours. J'estudie
tout ce qu'il me faut fuir , ce qu'il me
faut suyvre. Ainsi à mes amis je descou-
vre par leurs productions , leurs inclina-
tions internes : pour ranger cette infinie
variété d'actions si diverses & si descou-
pées , à certains genres & chapitres , &
distribuer distinctement mes partages &
divisions , en classes & regions cogneues :

(k) *Sed neque, quàm multa species, Et nomina
quæ sint,*

Est numerus.

Les Sçavans parlent & denotent leurs
fantaisies , plus specifiquement , & par le
menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que
l'usage m'en informe , sans reigle , presente
generalement les miennes , & à tastons.
Comme en cecy. Je prononce ma sen-
tence par articles descousus , c'est chose
qui ne se peut dire à la fois , & en bloc.

(k) Car on n'en sauroit dire tous les noms, ni
designer toutes les especes. VIRG. *Georg. L. I.*
vs 103. où Virgile parle de toutes les especes de
raisons qu'en ne sauroit nommer ni compter.

La relation , & la conformité ne se trouvent point en telles ames que les nostres , basses & communes. La Sagesse est un bastiment solide & entier dont chascune piece tient son rang & porte sa marque.

(1) *Sola sapientia in se tota conversa est.* Je laisse aux artistes , (& ne sçay s'ils en viennent à bout , en chose si meslée , si menue & fortuite) de ranger en bandes , cette infinie diversité de visages , & arrêter nostre inconstance , & la mettre par ordre. Non seulement je treuve mal-aysé , d'attacher nos actions les unes aux autres : mais chascune à part soy , je treuve mal-aysé , de la designer proprement , par quelque qualité principale : tant elles sont doubles & bigarrées à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare , au Roy de Macedoine , *Perseus* , que son Esprit ne s'attachant à une condition , (20) alloit errant par tout genre de vie :

(1) Il n'y a que la sagesse qui soit toute renfermée en elle-même. *Cic. de Fin. bon. et mal. L. III, cap. vij.*

(20) C'est le caractère qu'en donne Tite-Live

376 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 & representant des mœurs, si essorées &
 vagabondes, qu'il n'estoit cogneu ny de
 luy ny d'autres : quel homme ce fust,
 me semble à peu près convenir à tout le
 monde. Et par dessus tous, j'ay veu quel-
 que autre de sa taille, à qui cette con-
 clusion s'appliqueroit plus proprement,
 encore, ce croy-je. Nulle assiette moyen-
 ne : s'emportant tousjours de l'un à l'autre
 extreme, par occasions indivinables : nul-
 le espèce de train, sans traverse & con-
 trariété merveilleuse : nulle faculté simple :
 si que le plus vraysemblablement qu'on
 en pourra feindre un jour, ce sera, qu'il
 affectoit, & estudioit de se rendre cogneu,
 par estre mesconnoissable. Il faict besoing
 d'oreilles bien fortes, pour s'oüyr fran-
 chement juger. Et parce qu'il en est peu,
 qui le puissent souffrir sans morsure,
 ceux qui se hazardent de l'entreprendre
 envers nous, nous monstrent un singulier

*Nulli fortunæ, dit il, adhærebat anîmus, per omnia
 genera vitæ errans uti nec sibi, nec aliis, quinam
 Et, satis constaret : Lib. XII. c. xx.*

effect d'amitié. Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offenser, pour profiter. Je treuve rude de juger celui-là, en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois patties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, (21) *science, bienveillance, hardiesse.*

Quelques fois on me demandoit, à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust advisé de se servir de moy, cependant que j'en avois l'aage.

[m] *Dum melior vires sanguis habet, æmula
nec dum*

Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien, fis-je. Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose, qui m'esclave à autrui. Mais j'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse contrerollé ses mœurs, s'il eust voulu : non en gros, par leçons

(21) *Socrate, GORGIAS, p. 332. C. Francof. apud Claudium Marnium, &c. an. 1692.*

(m) Lorsque plus vigoureux je sentoie le sang bouillir dans mes veines, & que la vieillesse ennemie n'avoit point encore blanchi mes cheveux & diminué mes forces. *VIRG. Æneid. L. V. vs. 419.*

scholastiques, que je ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçavent : Mais les observant pas à pas, à toute opportunité & en jugeant à l'œil, piece à piece, simplement & naturellement : luy faisant voir quel il est en l'opinion commune : m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment si Alexandre, ce grand & Roy & philosophe, ne s'en put deffendre ? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement, & de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom ; autrement il perdrait son effect & sa grace. Et est un roolle qui ne peut indifféremment appartenir à tous. Car la verité mesme n'a pas privilege d'estre employée à toute heure, & en toute sorte : son usage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à

seille du Prince , non seulement sans
 iet , mais dommageablement , & en-
 e justement. Et ne me fera l'on pas
 croire , qu'une saine remontrance ne
 isse estre appliquée vertueusement : &
 e l'intérêt de la substance ne doive
 uvent céder à l'intérêt de la forme.

Je voudrois à ce métier , un homme
 content de sa fortune ,

(n) *Quod sit , esse , velit , nihilque malit :*

n'ay de moyenne fortune : D'autant ,
 ie d'une part , il n'auroit point de crainte
 : toucher vivement & profondément le
 eur du Maître , pour ne perdre par-là ,
 cours de son avancement : Et d'autre
 art , pour estre d'une condition moyen-
 e , il auroit plus aysée communication
 toute sorte de gens. Je le voudrois à
 n homme seul : car respendre le privi-
 ege de cette liberté & privauté à plu-
 ieurs , engendreroit une nuisible irreve-

(n) Qui voulut être ce qu'il est , & rien de
 plus. *Martial. L. X. Epigr. xlvij. vs. 12.*

380 ESSAIS DE MONTAIGNE,
rence. Ouy, & de celuy-là, je requerro
sur tout la fidelité du silence.

Un Roy n'est pas à croire, quand il
se vante de sa constance à attendre la
rencontre de l'ennemy, pour sa gloire :
si pour son profit & amendement, il ne
peut souffrir la liberté des paroles d'un
amy, qui n'ont autre effort que de luy
pincer l'ouye : le reste de leur effect estant
en sa main. Or il n'est aucune condi-
tion d'hommes, qui ait si grand besoing
que ceux-là de vrais & libres advertisse-
ments. Ils soustiennent une vie publique,
& ont à agréer à l'opinion de tant de spec-
tateurs, que comme on a accoustumé de
leur taire tout ce qui les divertit de leur
route, ils se treuvent sans le sentir, en-
gagés en la haine & derestation de leurs
peuples, pour des occasions souvent,
qu'ils eussent peu esviter, à nul interest
de leurs plaisirs mesme, qui les en eust
advisez & redressez à temps. Commune-
ment leurs favoris regardent à soy, plus
qu'au maistre : Et il leur va de bon :

Autant, qu'à la vérité, la plus part des offices de la vraye amitié, sont envers le Souverain en un rude & perilleux essay : De maniere, qu'il y fait besoing, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage.

Fin du Tome huitieme.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

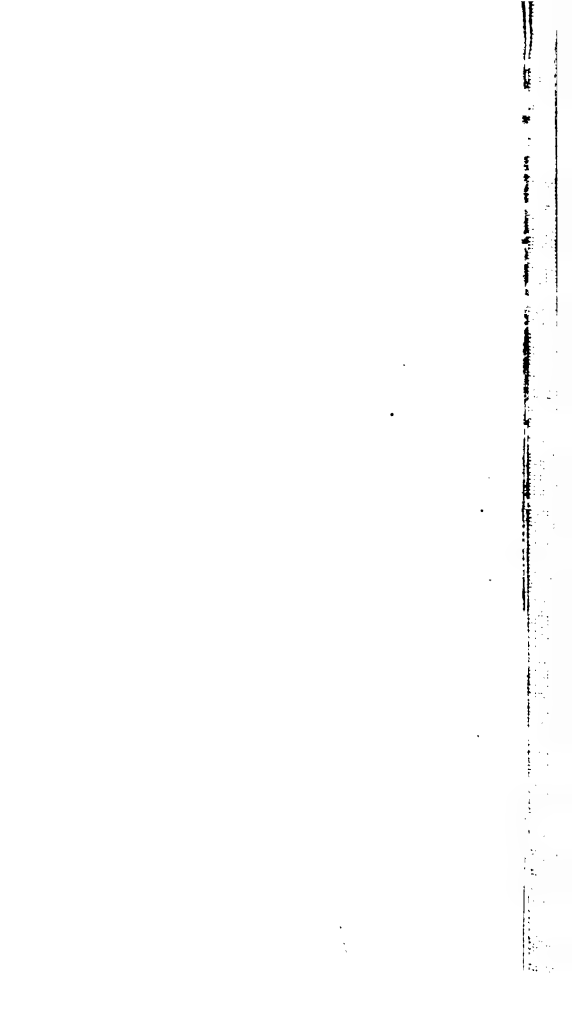
Contenus dans le Tome VIII.

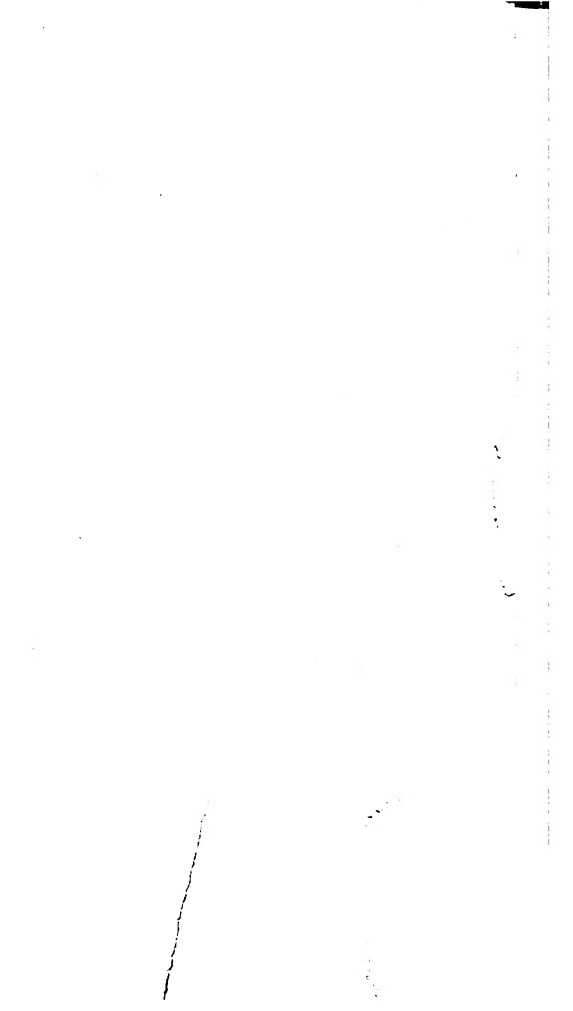
SUITE DU LIVRE TROISIEME

CHAP. IX.	D E la vanité.	pag. 1
CHAP. X.	De mesnager sa volonté.	16
CHAP. XI.	Des Boiteux.	20
CHAP. XII.	De la physionomie.	261
CHAP. XIII.	De l'expérience.	339

Fin de la Table du Tome VIII.









AUG 30 1952



